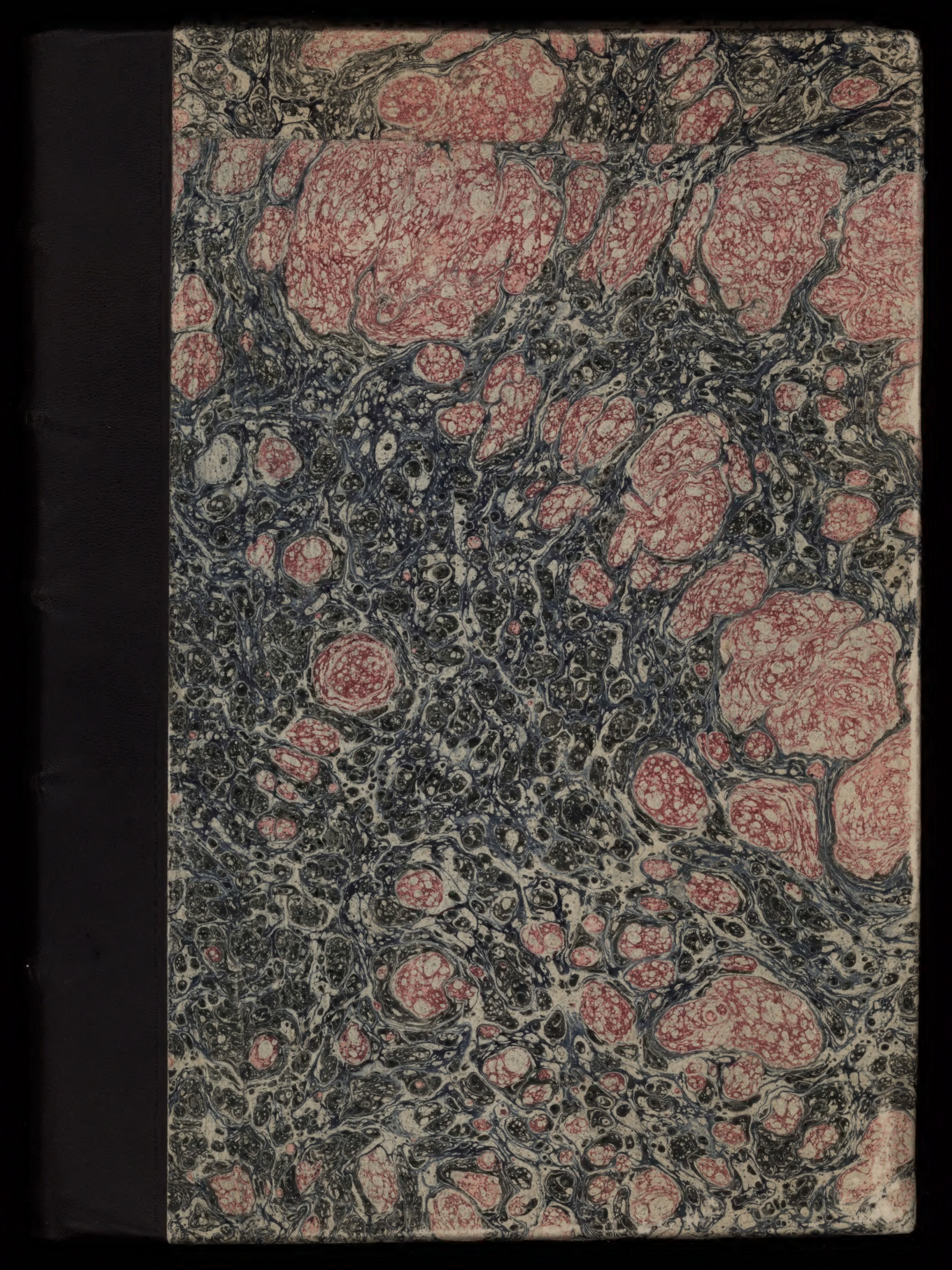
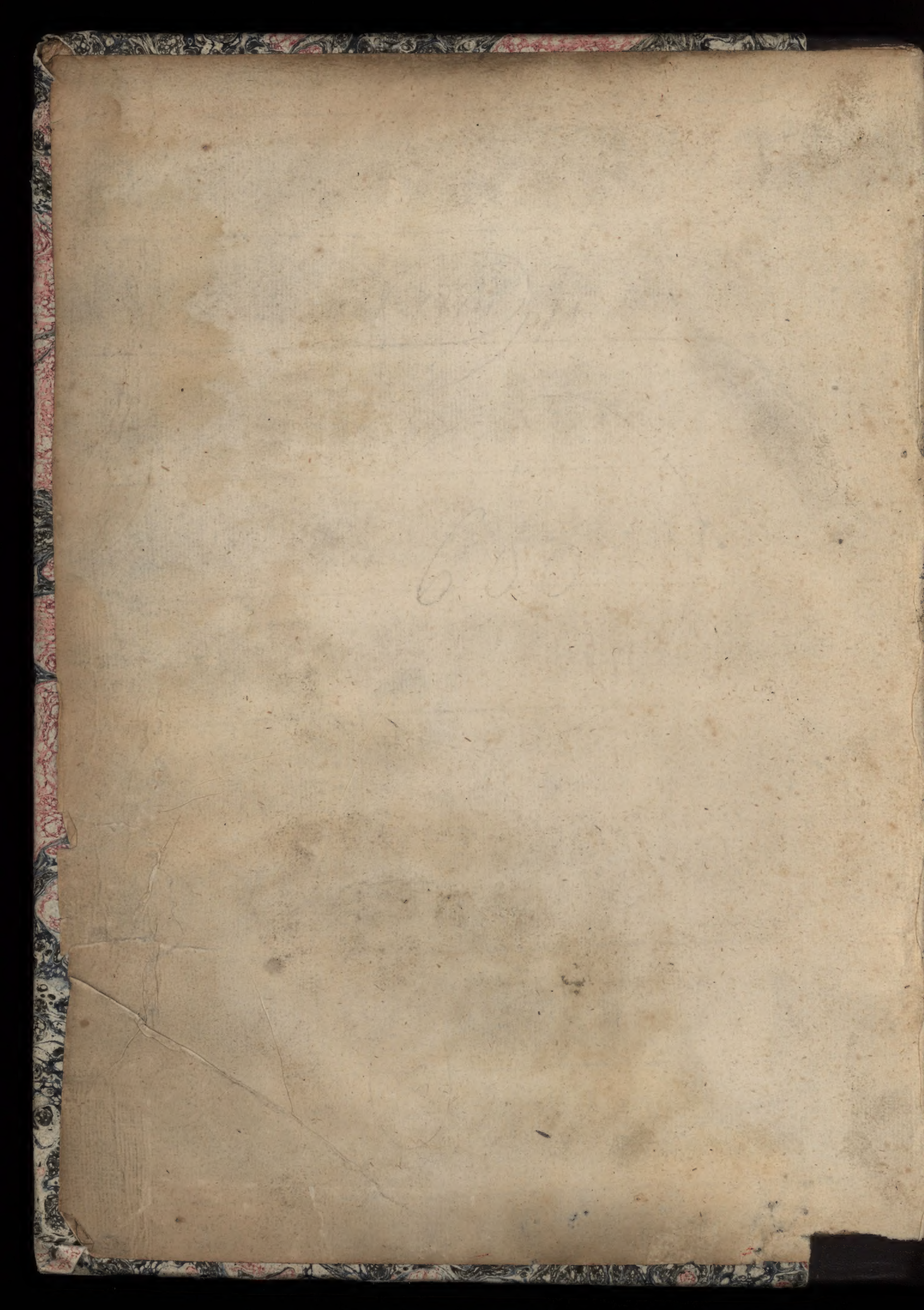




# RELATION
# NOUVELLE
# D'UN VOYAGE
## DE
# CONSTANTINOPLE.

*Enrichie de Plans levez par l'Auteur sur les lieux, & des Figures de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Ville.*

PRESENTÉE AU ROY.

par Guillaume Grelot.



A PARIS,
*En la Boutique de* Pierre Rocolet.
Chez la veuve de Damien Foucault, Impr. & Libr. ordin. du Roy & de la Ville, au Palais en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. LXXX.

*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*



# AU ROY.



IRE,

*Il ſemble qu'un Voyageur qui revient de l'Orient ne devroit apporter à*

VÔTRE MAJESTÉ *que des perles & des diamans. Ie n'aurois aussi jamais eu assez de présomption pour luy presenter seulement quelques Desseins que j'ay tracez dans mes Voyages, si la bonté avec laquelle elle a bien voulu plus d'une fois les regarder ne me faisoit prendre aujourd'huy la liberté de les luy offrir en les rendant publics. Ie sçay bien,* SIRE, *que ce present est tout-à-fait indigne d'un Monarque pour qui la Perse & les Indes n'ont rien d'assez considerable. Mais enfin, puisque ce Prince qui croyoit que tout l'Univers estoit trop peu de chose pour luy ne refusa pas le plumage d'un Oyseau mort qu'on ne pût luy presenter en vie, j'espere que* VÔTRE MAJESTÉ *qui n'est pas moins élevée par sa douceur que par ses grandes actions au*

*dessus d'Alexandre, me permettra de luy donner au moins la figure des lieux qu'elle pourra soûmettre en effet lorsqu'elle trouvera bon d'y porter ses Armes toûjours victorieuses. Oüy,* SIRE, *les Peuples des Villes que ces Esquisses representent, remplis du glorieux Nom de* LOUÏS LE GRAND, *s'estimeroient heureux de vivre sous le doux Empire d'un Souverain qu'ils considerent avec raison comme le premier & le plus grand Monarque de l'Univers.* VÔTRE MAJESTÉ *y seroit assurément reconnuë avec plaisir; & j'aurois en mesme temps la joye de luy avoir découvert par mes Desseins ce qu'il y a encore aujourd'huy de plus grand, & si je l'oze dire de plus digne d'Elle: C'est le but que je me suis proposé en*

*y travaillant, pour faire connoître à tout l'Univers que je suis avec un tres-profond respect,*

SIRE,

*DE VOSTRE MAJESTE',*

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidele sujet & serviteur,
GRELOT.



# AVIS AU LECTEUR.

ON a publié tant de ſortes de Relations du Levant, & les Curieux ſont ſi bien informez de tout ce qui s'y fait, que c'eſt s'expoſer à la cenſure de vouloir mettre au jour quelque choſe qui n'ait pas eſté déja décrit pluſieurs fois. Auſſi tout ce que les Voyageurs modernes nous rapportent aujourd'huy de l'Orient n'étant pour la plûpart que des redites; j'ay retardé depuis quelques années que je ſuis de retour, à rendre public ce que je n'avois fait que pour me remettre icy devant les yeux les agreables idées des plus beaux endroits de mes voyages. J'obſervois en toutes les Relations que je liſois, que la plûpart des remarques que j'avois faites eſtoient preſque ſemblables à ce que tant d'illuſtres Voyageurs avoient donné au Public devant moy; & qu'à moins de vouloir paſſer comme beaucoup d'autres, ou pour Copiſte ou pour Plagiaire; je ne pouvois pas honneſtement publier ſous mon nom ce que pluſieurs s'étoient déja attribuez. Mais enfin voyant que le grand nombre de Relations qui ont paru n'ont toutes enſemble donné pas un ſeul plan, élevation ou figure fidele de tout ce qui eſt décrit dans celle-cy. J'ay reſolu pour ſatisfaire à la curioſité de pluſieurs perſonnes qui me font l'honneur de m'aimer, de faire graver quelques-uns des Plans & des Deſſeins que j'ay tirez dans le Levant. Toutes les

Figures qui ſont la meilleure partie de ce Livre, & ſur leſquelles tout le diſcours eſt fondé, ſatisferont aſſurément ceux qui n'auront pas eu le loiſir ou l'envie de lire tout ce que les autres Voyageurs en ont écrit; & ceux qui auront déja leu dans quelques Relations la deſcription de ces meſmes lieux, & qui n'auront pû par le ſeul diſcours en bien concevoir la ſtructure, ſeront peut-eſtre encore bien aiſes d'avoir devant les yeux les Plans, Elevations, Profils, & Images fideles de toutes ces beautez, dont ils ont tant de fois entendu parler.

Ce ſera par le moyen de ces meſmes Figures que toutes ſortes de perſonnes pourront ſans peril en peu de temps, & utilement ſatisfaire leur curioſité. On ſçaura bien plus de choſes de Conſtantinople aprés avoir parcouru les feüillets de ce Livre, que ceux qui avec de grandes dépenſes & de longues fatigues, ont écrit de gros Volumes pour donner des idées toutes contraires à la verité. Je ne veux pas dire par là que tant d'illuſtres Voyageurs qui m'ont devancé dans le Levant, & qui ont enſuite mis au jour quantité de Relations tres-curieuſes, ayent manqué de belles expreſſions pour expliquer au juſte ce qu'ils ont veu. Il ne faut que lire leurs écrits pour ne les pas accuſer de cette faute. Ils ſont tous loüables en ce qu'ils ont fait; & je ne croy pas qu'un Voyageur qui doit eſtre le partiſan de la verité & de la bonne foy, voulût aux dépens de ſa reputation en impoſer à qui que ce ſoit; mais c'eſt qu'il eſt certain qu'un gros volume tout entier d'écriture ne donne jamais d'idée ſi parfaite d'un lieu que le fera un plan ou un deſſein tracé ſur une feüil-

le

le de papier, & que quelque Relation que l'on en face, elle sera toûjours tres obscure si l'on n'y joint quelque crayon de la chose que l'on explique.

Voila ce qui m'a donné la pensée de ne rien décrire icy sans en fournir aussi-tost les Figures. Elles seront comme un grand Sceau qui se met au bas des Patentes pour en authoriser la verité. Tout ce qu'il y a à Paris de fameux Voyageurs m'ont fait la grace d'asseurer la plûpart de ceux qui les ont veu de la fidelité & l'exactitude de ces mesmes desseins.

Ce sont leurs approbations qui ont obligé plusieurs personnes des plus éclairées, & de la premiere qualité à vouloir les voir, & quelques-uns mesmes d'entr'eux ayant eu la bonté d'en parler à Nôtre Grand Monarque, Sa Majesté a bien voulu non seulement me faire plusieurs fois l'honneur de les considerer, mais encore de me commander de les continuer & de les luy faire voir au net.

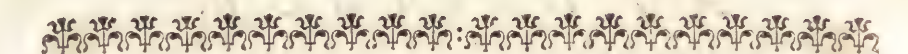
Aprés une approbation si glorieuse, je ne crois pas que personne puisse trouver mauvais de ce que sans obliger les gens de sortir de leur cabinet, je leur fais voir une bonne partie de ce qu'il y a de plus beau dans l'Orient. Les Villes, les Habitans, les Edifices changeront de nature, ils viendront eux-mesme vous trouver chez vous tels qu'ils sont, & vous informeront beaucoup mieux par mon moyen de ce qu'ils ont de plus beau, que si vous fussiez allé vous mesme sur les lieux les examiner. Je ne doute pourtant pas de vostre capacité & de vostre exactitude : mais je crains fort que vous n'eussiez fait aussi sagement que beaucoup d'autres, qui pour ne pas s'exposer si facilement aux grands perils que

l'on ſçait qu'il y a de deſſiner en Turquie, s'en reviennent icy trop contents d'avoir ſeulement veu ce qu'ils n'ont pas peu ou oſé tracer ſur les lieux. Tous les Voyageurs vous aſſeureront que les Avanies & les inſultes y ſont fâcheuſes & continuelles, & que l'on ne riſque pas moins que la vie ou la Religion quand on veut ſatisfaire de trop prés ſa curioſité. Cependant je vous apporteray ſans aucun riſque de voſtre coſté, car j'en ay bien couru du mien, tout ce qu'il y a de plus remarquable dans le Levant.

Je commence par les raretez de Conſtantinople. Les bouches ou les portes de cette grande ville que l'on appelle autrement l'Heleſpont ou les Dardanelles avec la Propontide tiendront le premier lieu. Vous verrez enſuite la belle ſituation de ſon Port, le grand Serrail & le fameux Temple de S[te] Sophie, avec ſon plan ſes veuës du dedans & du dehors. Toutes les Relations ont parlé de cet ancien baſtiment, & cependant voicy la premiere qui vous en donne un Plan regulier & des Deſſeins fidelles. Les grandes difficultez qu'il y a pour un Chrétien d'entrer dans cette Moſquée, ne vous doivent pas faire douter de l'exactitude des crayons que j'en ay tirez, l'habit, la barbe, & la langue Turque dont je me ſervois, me donnoient ſouvent l'entrée des lieux qui eſtoient fermez à bien du monde. Et lors que la difficulté eſtoit grande, je joignois à ces avantages, l'adreſſe, l'intrigue, & les preſens : tellement que d'une maniere ou d'une autre, il faloit que les lieux fuſſent bien gardez & bien obſervez quand je n'en pouvois tirer un Plan, ou tout au moins un crayon du dedans & du dehors ſur des tablettes que j'avois toujours ſur

moy. J'y retournois tant de fois pour confronter mes esquisses avec le modele, que j'en observois jusques aux moindres petits ornements.

J'ay encore joint à ces figures celles des trois plus belles Mosquées de Constantinople, leur Plan avec la maniere & la posture qu'observent ceux qui font leurs prieres au dedans: Mais quoique six ans de sejour que j'ay fait en Turquie & en Perse, & que l'application avec laquelle je m'attachois incessamment à dessiner tout ce qu'il m'estoit possible, m'ayent fourny beaucoup de desseins; je n'en donne neantmoins icy qu'une petite partie, & si je puis connoître que cet essay soit agreable; je feray paroistre dans la suite ceux qui me restent des autres endroits de l'Orient où j'ay esté. Mais tout cela demandant beaucoup de temps & de depense pour un Voyageur comme moy; on me permetra de ne donner maintenant que cecy pour servir seulement comme d'épreuve pour les autres. J'espere que l'on agréera ce petit ouvrage aussi-bien que ceux qui pouront le suivre. Il doit estre d'autant plus recommandable qu'il est attesté par un assez bon nombre de témoins qui luy font l'honneur de l'accompagner; ce sont autant d'illustres Voyageurs qui luy ont fait la grace de l'orner de leurs celebres noms. Ils luy ont donné les attestations suivantes, & quelques-uns mesme ont eu la bonté d'assurer Sa Majesté de mon exactitude, lors que suivant les grandes connoissances qu'elle a de toutes choses, elle me demanda si parmy tant de desseins que je luy faisois voir, je n'y avois pas beaucoup ajoûté de mon invention.



# ATTESTATIONS
## DES PLUS CELEBRES ET ILLUSTRES VOYAGEURS de l'Orient, touchant la fidelité des Plans & des Desseings du sieur Grelot.

### *Attestation de feu Monsieur Marchant Directeur de la culture du Jardin Royal des Plantes.*

JE certifie que tous les Desseins que le sieur Grelot a levez des Mosquées & autres Edifices, sont tres-exacts, & conformes à ce que j'ay veu sur les lieux.

MARCHANT Directeur de la culture du Jardin Royal.

### *Attestation de Monsieur Blondel Maréchal de Camp aux Armées du Roy, & Maistre de Mathematiques de Monseigneur le Dauphin.*

J'Aurois eu peine à me persuader, veu la difficulté qu'il y a de dessigner dans l'Orient, que l'on y peust lever des plans, élevations, profils, & autres desseings aussi justes & fidelles que le sont ceux que le sieur Grelot nous fait voir aujourd'huy dans ce Livre, & ailleurs: Mais comme toutes les esquisses & crayons qu'il a tirez dans ses voyages m'ont paru tout-à-fait exacts, & conformes au souvenir qui me reste encore des lieux où j'ay passé; je suis obligé d'asseurer tous ceux qui les verront, de ne point craindre de prendre sur eux de fausses idées, puisqu'ils sont tous tres-fidellement dessignez.

BLONDEL.

### *Attestation de Monsieur Bernier Docteur en Medecine.*

IL seroit à souhaiter que tous ceux qui voyagent dans les pays étrangers, le fissent aussi utilement que Monsieur Grelot les Desseings qu'il donne dans ce Livre, & ceux qu'il m'a fait voir des autres endroits où j'ay esté, montrent assez avec quelle exactitude il a observé les choses les plus difficiles à remarquer, telles que le sont les plans & profils des lieux où mesme on a bien de la peine d'avoir accés. C'est pourquoy me sentant obligé de luy rendre la justice qui luy est deuë sur ce sujet, j'asseure le Public que les idées que donnent tous ses Desseings sont tres-conformes à celles qui me sont restées des lieux qu'ils representent. F. BERNIER.

### *Attestation de Monsieur Covel Gentilhomme Anglois.*

DOminus Guil. Josephus Grelot, quem probe novi quando Constantinopoli unà commorati sumus, mihi monstravit Parisiis tabulas quasdam propriâ suâ manu delineatas, nempe urbium Constantinopoleos, Galatæ, Chrysopoleos, vulgo Scutari, item Templorum Sanctæ Sophiæ, aliorumque quorumdam ab Imperatoribus Turcicis fabricatorum. Ego sane ne amici officio deessem, aut veritati ipsi asserendæ, non possum non laudare imprimis viri ingenium, industriam ac diligentiam; nec minus affirmare, quod, in quantum mihi videtur, & fideliter & accuratè & ad amussim, quod aiunt, facta sunt omnia. Ita testor, JOH. COVEL.

### *Attestation de Monsieur Galand Interprete des Langues Orientales, & Antiquaire.*

CE seroit estre injuste de refuser à Monsieur Grelot l'approbation des excellens Desseings qu'il met au jour: il a si-bien representé & au naturel les lieux que j'ay veus à Constantinople, dans l'Archipel, en Chipre, & dans la Syrie, qu'en jettant les yeux sur ses autres Desseings des lieux où je n'ay pas esté, je croy les avoir aussi presens que si j'en voyois l'original. GALAND.

RELATION



# RELATION NOUVELLE D'UN VOYAGE DE CONSTANTINOPLE,

*ENRICHIE DES PLANS LEVEZ par l'Autheur ſur les lieux, & des Figures de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Ville.*



LE voyage de Conſtantinople eſt ſans doute un des plus agreables, & dans lequel on peut remarquer avec admiration ce que la nature offre aux yeux de plus charmant dans la ſituation des lieux, & ce que le tems nous a laiſſé des plus beaux reſtes de la magnificence des Empereurs d'Orient. Ceux qui ont cette curioſité, ſoit pour paſſer enſuite plus

loin, ou pour borner leur courſe en cette grande Ville, doivent chercher un embarquement commode qui ſe fait pour l'ordinaire à Marſeille, à Livourne, à Veniſe, ou à quelqu'autre port de Mer, à moins qu'ils ne veulent y aller par terre. Qu'ils ayent cependant le ſoin de porter autant d'argent, & de lettres de change qu'il leur en ſera neceſſaire pour le voyage; ſans cela il ne faut point s'embarquer. On doit ſe pourvoir d'un bon capot, d'un ſtrapontin ou petit matelas, d'une couverture, d'un tapis, d'une canevette de vin & d'eau de vie pour ceux qui l'aiment, avoir du biſcuit, de la viande fraiſche & ſalée, des fruits ſecs & frais, & d'autres proviſions de bouche; ou plutoſt, pour s'épargner la peine de tout cet attirail embaraſſant, on peut s'accommoder avec le Capitaine, ou quelqu'autre officier du vaiſſeau pour tous les frais de ſa dépenſe, auſſi-bien que pour le naulis ou paſſage. Le tout ne monte guere qu'à vingt-cinq ou trente écus tout au plus.

Le premier lieu où l'on paſſe neceſſairement c'eſt le détroit des Dardanelles. On y arrive par diverſes routes aprés avoir laiſſé derriere ſoy à droite & à gauche les Iſles Cyclades & Sporades qui compoſent dans la Mer Egée ce que l'on appelle l'Archipel. Je ne diray rien de toutes ces Iſles quoi-que j'en aye viſité & deſſigné la plus grande partie, parce que mon deſſein eſt de parler icy ſeulement de ce qui regarde Conſtantinople, dont les Dardanelles ſont les bouches ou les portes. Le tems que l'on employe à ce voyage ſe regle par le vent qui n'a

rien d'aſſuré. On y peut ſouvent aller en huit ou dix jours, & quelquefois on n'y arrive pas en un mois, parce que ſuivant le proverbe des Matelots avec un pain on fait cent lieuës, & avec cent pains on n'en fait pas une ſur la Mer.

## *DESCRIPTION DE L'HELLESPONT & des Dardanelles.*

CE fameux détroit que l'on appelle autrement l'Helleſpont eſt ſitué au $37^{me}$ degré 42 minutes de latitude ſeptentrionale, & environ le $55^{me}$ de longitude. Toute ſa longueur n'eſt pas de plus de dix à douze lieuës. Sa largeur dans ſon entrée eſt d'une bonne lieuë & demie, & dans toute la ſuite d'une demie lieuë tout au plus. A ſon couchant que l'on a à la main gauche en y entrant, on voit la Thrace qui eſt une partie de l'Europe qu'il ſepare d'avec la Troade Province d'Aſie qui eſt à ſon Orient. Il a la Propontide au Septentrion, & la Mer Egée avec tout l'Archipel au Midy.

A l'entrée de ce paſſage à main droite on trouve le Promontoire Sygée que l'on nomme aujourd'huy *Cap Gianizzari* proche duquel il y a un petit village de Chreſtiens Grecs. Les Turcs l'appellent *Giaourkioï* ou village d'Infideles ; car c'eſt le nom qu'ils donnent communément à tous les lieux où il n'y a point de Moſquées. Il eſt ſitué proche de l'endroit où eſtoit autrefois la celebre Ville de Sygée. Les gens du païs le nomment *Troïaki*, c'eſt à dire petite Troye. Un voyageur peut trouver là quantité de bons rafraichiſſemens & des proviſions,

comme des poules, des œufs, des perdrix, du ris, du beurre, des melons, des fruits, & le tout à grand marché, puiſqu'on y a ſouvent un quarteron d'œufs pour quatre ou cinq aſpres qui ne ſont que deux ſols ou ſix blancs de noſtre monnoye, & une douzaine de poulets pour une demie piaſtre qui vaut trente de nos ſous. L'eau y eſt tres-bonne, & l'excellent vin muſcat de l'Iſle de Tenedos qui n'en eſt éloignée qu'environ d'une lieuë s'y donne preſque pour rien. Moyennant un écu on en peut avoir un baril. De ce Cap ou Promontoire on découvre preſque toute la belle campagne de la Troade, avec les rivieres de Xante ou Scamandre, & du Simoïs, qui deſcendent toutes deux du fameux Mont Ida qui eſt au Nordeſt, à deux lieuës de Troye. Ces deux rivieres qui font plus de bruit par la réputation de leur nom que par leurs eaux, ne ſont guere plus groſſes que l'eſt à Paris celle des Gobelins. Elles tariſſent meſme quelquefois en Eſté, & aprés s'eſtre unies au-deſſous du lieu où eſtoit Troye, & avoir formé un grand marais, elles paſſent par deſſous un pont de bois appuyé ſur quelques pilliers de pierre; puis elles s'embouchent dans l'Helleſpont environ une demie lieuë au-deſſus de ce Cap proche du nouveau Château d'Aſie.

Les Turcs qui ne ſe ſont jamias guere appliquez aux beaux Arts, ont toujours eſté beaucoup plus propres à ruiner les édifices de l'antiquité, qu'à vouloir en bâtir de nouveaux ſuivant les regles de la belle Architecture civile ou militaire; & comme ils les ignorent entierement, il ne faut pas s'étonner

ſi dans la conſtruction de ce Château neuf d'Aſie, auſſi-bien que dans celuy qui luy eſt oppoſé en Europe, & dans leurs autres fortereſſes qu'ils ſont quelquefois obligez de faire, il ne s'y trouve aucune regularité. Celuy-cy eſt placé ſur une langue de terre qui s'avance dans la Mer, & compoſé ſur un terrain quarré de quatre grands pans de murailles flanquez aux quatre coins de Tours, dont les deux qui ſont vers la Mer ſont quarrées, avec une eſpece de redan d'un coſté ſeulement, & les deux autres vers la terre ferme ſont rondes. Entre ces quatre Tours, il y en a cinq autres, dont quatre ſont quarrées, & une ronde qui en appuyent les murs. Elles ſont de groſſeur, de grandeur & de diſtance inégales. Celles qui ſont lavées de la Mer ont à fleur d'eau quantité d'embrazures auſſi-bien que leurs courtines ou murailles, & redans. J'en ay conté plus de quarante toutes bien garnies de leurs canons braquez & chargez tous preſts à empeſcher le paſſage à qui le tenteroit ſans permiſſion.

Toutefois malgré ce que l'on en debite, ces embrazures ne doivent pas faire peur à une Armée navale qui voudroit en dépit des Châteaux aller à Conſtantinople. Tous les canons qui ſont dedans ne ſont braquez que ſur de groſſes pierres, ou morceaux de bois quarrez ſans aucun affuſt, tellement que leurs premiers coups eſtant tirez il faut un tems conſiderable pour les recharger & les rebraquer; & dans cet intervalle une bordée de canons bien chargez, tirée d'un vaiſſeau pouroit facilement abattre une bonne partie de ſa ſimple

muraille qui n'a pas plus de trois pieds de large, ſans aucun rempart par derriere ; & cette muraille tombant ſur les canons & ſur les Canoniers mettroit bien-toſt ce Château en danger d'eſtre emporté d'emblée. L'entrée de cette place eſt au Septentrion, elle aboutit par une grande ruë à une aſſez belle Moſquée qui eſt à ſon Midy proche la Marine, d'où l'on en découvre tout le doſme & le minaret.

Entre ce Château neuf que les Turcs apellent *Natoli inghi-iſſar* & le Cap des Janiſſaires, il y a au Nordeſt un petit village ou bourg qui porte le nom d'*Inghi iſſar-kioï*, c'eſt à dire Bourg du Château neuf. Il n'y a rien de conſiderable que huit moulins à vent qui ſont tout de ſuite en allant vers le Promontoire Sygée. Chacun de ces moulins a huit aiſles. Ils n'en ont pas moins dans toute la Turquie. C'eſt aſſurément afin qu'ils ayent plus de force pour remuer leurs groſſes meules & broyer extrémement menu la petite ecorſe du bled qui rend fort peu de ſon ; & encore ce ſon eſt-il tres-delié. C'eſt je croy pour cette raiſon que tout le pain que mangent les Turcs n'eſt pas ſi blanc que le noſtre, parce qu'il s'y méle beaucoup de ſon à travers le bluteau dans la farine.

Ce ſeroit icy le lieu de parler d'Achilles & de pluſieurs autres Capitaines Grecs qui ont eſté inhumez ſur ce Promontoire, auſſi-bien que l'endroit propre à faire une ample deſcription des grandes ruines de la fameuſe *Ilium*, dont on découvre les triſtes reſtes de ce Cap Sygée, de la Mer

mesme, & de l'Isle de Tenedos : Mais parce que quelques voyageurs l'ont fait devant moy, je me contenteray seulement de dire que si l'on a égard au temps qu'il y a que cette grande Troye a esté ruinée, & à la quantité prodigieuse de colonnes & d'autres marbres que les Empereurs Chrestiens & Turcs de Constantinople en ont fait enlever pour bâtir leurs Eglises, les Mosquées, les Palais, les Bains, & d'autres edifices publics, & que l'on considere encore les beaux restes que l'on y voit en mille fragmens d'Architecture corinthienne ; on peut assurément dire que Troye estoit la plus belle, la plus grande, & la plus riche Ville de son tems. Il est vray que toutes les ruines qui y sont maintenant pouroient bien estre posterieures à celle de son incendie ; puisque des Empereurs Romains & entr'autres Auguste y ont envoyé des Colonies, & y ont voulu rebâtir une nouvelle Troye pour luy rendre ce qu'elle avoit donné à Rome : Mais enfin quoi-qu'il en soit, il est vray de dire aujourd'huy ce que Lucain a dit il y a plus de seize cens ans, que

*Iam sylvæ steriles, & putres robore trunci*
*Assaraci pressere domos, & templa deorum*
*Iam lassa radice tenent, ac tota teguntur*
*Pergamena dumetis.*

En effet le lieu où estoit autrefois cette grande Ville est tout remply de broussailles & de ronces entrelassées avec ses ruines sur le penchant d'une petite colline où estoit apparemment l'endroit de la Ville le plus habité. Ce lieu est éloi-

gné de la Mer, où eſtoit autrefois le port de Troye, environ une bonne lieuë de chemin que l'on fait toujours entre les brouſſailles & les ruines. Si le voyageur eſtoit aſſez heureux pour trouver dans quelqu'un des tombeaux qu'il rencontrera sur ſon chemin, ou parmy les ruines de cette grande Ville, un livre manuſcrit Grec qui porte pour titre, ἐπιτομὴ χρυσέη, ἢ τὸ βιβλίον ἀρχαῖον Κικανιδῶν ; *Compendium aureum ſeu volumen antiquorum Kicanidorum* ; il feroit plaiſir à la Republique des belles Lettres de s'en charger pour luy en faire part, s'il ne vouloit pas le luy offrir comme un preſent digne d'elle, & il y gagneroit bien les frais de ſon voyage. Un ancien Autheur aſſure que ce livre a eſté enfermé dans un tombeau de la Ville de Troye avec les os de ſon premier Roy Kicanis. Pour moy qui ne l'y ay pas trouvé, j'en ay laiſſé la recherche à quelqu'autre voyageur plus heureux que je ne l'ay eſté. Je n'ay jamais veu les ruines de Troye, à quatre differens voyages que j'y ay faits, qu'avec un chagrin extrême de n'y pouvoir remarquer aucune inſcription ou autre monument de l'antiquité qui me puſt apprendre quelque particularité de ſa priſe, ou de ſon ancienne ſplendeur ; & je m'en ſuis toujours retiré avec cette exclamation d'un Poëte Grec :

Φεῦ, φεῦ τὸ κλεινὸν ἔρεισμα τῆς πρὶν ὀλβίας Ἀσιάτιδος γῆς.
*Heu, heu glorioſum fundamentum prius ditiſſimæ Aſiaticæ terræ.*

On ne va guere à Troye que l'on n'aborde enſuite à l'Iſle de Tenedos qui eſt vis à vis, ſi l'on n'y

n'y a pas moüillé auparavant. Cette Isle est assez agreable pour ceux qui aiment les bons vins, & qui se plaisent à la chasse. Ils peuvent satisfaire en ce lieu l'inclination qu'ils ont pour l'une & l'autre de ces choses. Il y a quantité de gibier & abondance de muscat, & d'autres excellents vins. Il y a un port qui peut tenir à l'abry quelques Saïques ou moyens Vaisseaux Turcs, quelques Barques & autres bâtimens legers ; mais pour les gros Vaisseaux on sçait assez il y a long-tems qu'elle n'est que

*Nunc tantum sinus & statio malefida carinis.*

Mais tel que soit ce Port, on pouroit toutefois bien en faire un bon Magazin & Arcenal pour tenir en bride tout l'Hellespont, la Propontide & le Bosphore de Thrace, & se conserver encore plus facilement tout l'Archipel.

Durant le séjour que je fis dans cette Isle, deux Tartannes Françoises y vinrent donner fond. Le mauvais tems qui avoit contraint la Saïque ou Vaisseau Turc, sur lequel je passois de Smyrne à Constantinople, de relâcher à Tenedos, obligea pareillement ces deux Tartannes d'y venir moüiller l'ancre. En s'arrestant à ce Port pour laisser passer une Tramontane furieuse qui leur estoit contraire aussi-bien qu'à nous, parce qu'elles alloient nostre mesme route, quelques-uns de leurs Officiers & Matelots mirent pied à terre, & y vinrent promptement pour se servir utilement du tems qui sembloit les inviter à faire en passant bonne provision de l'excellent vin muscat de ce lieu. Cependant que les Matelots faisoient aigua-

de & ſe fourniſſoient de quelqu'autres rafraichiſſemens, les Ecrivains, Chirurgiens & autres de leurs Officiers plus fins qu'eux s'adreſſerent à un Grec qui ſçavoit parler Italien, pour luy demander où ſe vendoit le meilleur vin de l'Iſle. Il les conduiſiſt auſſi-toſt chez un autre Grec de ſes amis où j'eſtois auſſi. Ils me trouverent à table avec un jeune Turc qui eſtoit de paſſage auſſi-bien que moy ſur noſtre Vaiſſeau, & qui n'eſtoit pas des plus ſcrupuleux en matiere de boire du vin, ſur tout quand il en trouvoit d'auſſi-bon que l'eſt celuy de Tenedos: Mais parce que j'eſtois vétu à la Levantine avec une veſte & une barbe longue, & que je m'entretenois en langue Turque avec mon *ïoldache* ou compagnon de voyage; ces cinq ou ſix François s'eſtans aſſis proche de nous ne crurent point que je fuſſe leur compatriote & que j'entendiſſe par conſequent tout ce qu'ils diſoient. Ils ſe mirent donc comme nous à table, & cependant qu'on empliſſoit de vin muſcat les quatre barils qu'ils avoient apportez, ils beurent ſi-bien que ne ſongeant plus à retourner à leurs Vaiſſeaux, ils commencerent à la Françoiſe à parler ſur toutes ſortes de ſujets, & particulierement des femmes Grecques & Turques de cette Iſle, & de tout l'Archipel, ne croyant pas qu'il y euſt là perſonne qui puſt entendre leurs diſcours.

Je gardois cependant le ſilence, ou m'entretenois avec mon Turc. Enfin laſſé d'écouter tout ce que le vin leur faiſoit dire, je pris la parole; & feignant eſtre du pays, & d'avoir eſté en France à la

ſuite de Muſtaphar Aga qui en eſtoit de retour il y avoit prés d'un an, je leur dis en bon François, & de meſme que ſi j'avois eſté en colere : En verité, Meſſieurs, il faut avoir beu & eſtre François pour pouſſer auſſi loin que vous faites l'impudence & la temerité, & pour venir inſulter juſques chez nous à l'honneur de nos femmes ; ſachez qu'elles ont & par raiſon & par coûtume beaucoup plus de retenuë que les voſtres, & quand meſme il s'en trouveroit d'aſſez malheureuſes pour concevoir des penſées criminelles, le bon ordre qui s'obſerve dans tout cet Empire leur oſteroit les moyens d'en venir à l'execution ; elles ne ſortent que rarement ; on ne les voit preſque jamais dans les aſſemblées, ny paroiſtre en public. Que ſi quelquefois les unes vont au Temple elles ne marchent que la face voilée, & n'oſent parler aux hommes, au lieu que vos Dames Françoiſes ne font pas difficulté d'aller ſe promener ſeules avec un gallant, & de recevoir meſme ſans ſcrupule dans leurs ruelles des hommes qui leurs content fleurettes : Soyez donc moins précipitez une autre fois à décider ſur une matiere ſi chatoüilleuſe, car ſi je n'excuſois le vice de voſtre Nation, pour laquelle d'ailleurs j'ay conçeu de l'eſtime dans le voyage que j'ay fait en France avec un des Officiers de Sa Hauteſſe, je vous forcerois par une juſte avanie à revenir de l'égarement où le vin vous a plongé, & je ſçaurois ſi-bien corriger vos bruſques emportemens, que vous ſeriez contraints de reconnoiſtre à loiſir une verité que vous n'avez pas aſſez ſerieuſement examinée.

On ne vît jamais des personnes plus surprises que ces gens-là le furent, & je croy que si le bon vin muscat qu'ils avoient beu ne leur avoit donné courage, la crainte de l'avanie dont je les avois menacez les auroit bien-tost fait retirer à leur barques; mais enfin aprés les avoir long-tems tenu en suspens, & pris plaisir à leur faire juger mille choses differentes de moy; Je leur dis, en beuvant à la santé du Roy de France, que je n'estois pas tel qu'ils me croyoient, & que j'estois, aussi-bien qu'eux François, & seulement de passage à Tenedos; que l'habit Turc qu'ils me voyoient n'estoit que pour faciliter mes voyages que j'estois souvent obligé de faire seul parmy des Turcs. Apres cela nous fismes venir une *ocque* de vin qui est une mesure environ de trois chopines, & ayant beu tous à la santé des François & des voyageurs, nous nous en retournâmes chacun à nostre bord. Puis la nuict suivante le vent s'estant changé, nous levâmes l'ancre au poinct du jour, & quittâmes l'Isle de Tenedos, dont je ne feray pas une plus longue description, parce que je n'ay pû la placer dans la planche qu'on a mise cy-devant, à moins que de l'avoir beaucoup augmentée, à cause qu'elle est déja trop grande pour ce volume.

Aprés avoir quitté Tenedos, & doublé le Cap Sygée, on se trouve entre les deux Châteaux neufs d'Europe & d'Asie. J'ay suffisamment expliqué celuicy, il faut maintenant décrire l'autre. Ce Château neuf d'Europe que les Turcs appellent *Roumeli-inghi-issar* a esté bâti aussi-bien que celuy qui est à son opposite en Asie, par Mahomet IV. vingt-troisiéme

Empereur des Turcs, à present regnant. Ce grand Seigneur devenu vain par ses conquestes, à cause des foibles attaques que les Princes étrangers luy ont faites, avoit toujours crû que la situation avantageuse des Dardanelles rendoit impossible l'entrée de la Propontide, & par-consequent la Ville de Constantinople imprenable de ce costé-là. Il s'estoit persuadé, aussi-bien que ses Predecesseurs, que ce détroit, qui est comme la porte de cette Ville Imperiale, estoit suffisamment gardé & fortifié par ces deux Châteaux que les Turcs estiment extremement forts: Mais ayant appris à ses dépens en l'année 1656. & la suivante, qu'un genereux Capitaine ne craignoit guere de telles forteresses, & qu'en l'espace d'un peu plus d'un an ces deux superbes Châteaux avoient par deux fois servy plutost d'Amphitheatre pour regarder la défaite de toute l'Armée navale des Ottomans, que de place d'armes pour la secourir contre les Venitiens qui la combattirent sous leur canon, & en triompherent à leur veuë. Ce Prince, dis-je, craignant une autre semblable perte, fit bâtir ces deux Châteaux neufs à l'entrée de l'Hellespont dans la forme & la situation que je les ay marquez dans la figure precedente. Avant que de décrire plus au long ces deux forteresses, le Lecteur me permettra, s'il luy plaist, de le faire ressouvenir ou de luy expliquer en peu de mots de quelle façon se passerent ces deux actions glorieuses aux armes Chrétiennes, & fatales aux Mahometanes. Elles viennent assez bien à mon sujet pour ne les pas taire, & de plus je me sens engagé par la reconnoissance que je

dois aux bontez de deux Illuſtres perſonnes à qui j'ay des obligations particulieres, qui me font l'honneur de m'aimer, & avec qui j'ay beaucoup voyagé. Ce ſont Meſſieurs Marco & Ambroſio Bembo Gentils-hommes Venitiens, qui ont toujours donné & donnent encor aujourd'huy par leurs genereuſes actions un nouvel éclat à la tres-ancienne & tres-noble famille des Seigneurs Bembo.

Le premier de ces deux Nobles Venitiens eſtoit le General des Galeres de la Republique de Veniſe qui ſe trouverent à cette expedition, & le ſecond eſt un jeune Seigneur ſon Neveu, qui à l'âge de dix-huit ans voyant que les loix de la Republique en paix ne pouvoient encore luy donner de grands emplois, quitta genereuſement les délices du ſejour de Veniſe pour aller paſſer cinq ou ſix années dans l'Orient ; il en entreprit les fatigues, afin qu'eſtant de retour de ce voyage à ſa patrie avec l'âge competant pour les Charges de la Republique, le Senat luy donnât, comme il a fait depuis, des emplois proportionnez à ſon merite. J'eus le bien de le rencontrer à Hiſpahan au retour des Indes, & de me joindre à luy pour m'en revenir de compagnie en Europe. Enſuite eſtant arrivez en Syrie chez l'Illuſtriſſime Seigneur Marco Bembo ſon Oncle qui y eſtoit envoyé pour la Republique, nous arrivâmes à Veniſe, où l'on me fit voir dans le Palais de ces Seigneurs Bembo un grand Tableau dans lequel toute l'expedition des Dardanelles eſt fort bien repreſentée. Ceux qui s'y trouverent me la raconterent en cette ſorte.

Dans le tems que la guerre estoit le plus fortement allumée en Candie, les Seigneurs Marcello Morosini General des Vaisseaux, & Marco Bembo General des Galeres de la Republique, avec Monsieur le Prieur de la Rochelle qui commandoit sept Galeres de Malte, ayant appris que la Flotte des Turcs composée de soixante Galeres, de trente grands Vaisseaux, de quarante-cinq Galliottes, de huit Mahonnes, & de plusieurs autres Vaisseaux legers, estoit preste à sortir de Constantinople pour porter du secours au Camp de Candie. Ils allerent hardiment l'attendre aux Dardanelles pour luy fermer le passage, bien qu'ils n'eussent avec eux seulement que vingt-quatre Galeres, vingt-huit Vaisseaux de haut bord, sept Galeasses, & quelques autres petits bâtimens. Ils y resterent sur les ancres prés d'un mois pour attendre la Flotte Ottomane, qui ayant eü avis de leur arrivée, n'osoit partir de Galipoli où elle avoit donné fond: Mais le Capitan Bacha ayant appris que la Flotte Venitienne luy estoit beaucoup inferieure en voiles & en gens, lassé d'estre si longtems retenu aux Châteaux, se resolut enfin de lever l'ancre, de sortir du Canal, & d'aller à la faveur du vent & du courant attaquer les Venitiens.

La Flotte Ottomane estoit encore sous la portée du canon des Dardanelles, lorsque la Venitienne impatiente d'un si long retardement fit voile vers elle, & l'ayant attaquée si à propos sous la sage conduite de ses braves Generaux, elle la battit pendant tout un jour si furieusement, & avec tant de succés, que de tout ce grand nombre de Galeres

& de Vaiſſeaux Turcs, il ne s'en pût ſauver que quatorze, qui pour fuir une perte generale ſe ſervirent de toute leur Chiourme pour ſe retirer au plus viſte à l'abry des deux Châteaux vieux, le reſte ayant eſté pris ou coulé à fond à leur veuë. Il eſt vray que le General Marcello Moroſini s'eſtant trop attaché & trop avancé à ſuivre ces fuyars Ottomans, y perdit la vie d'un coup de canon, avec environ trois cens des ſiens: Mais le General Marco Bembo par un effet de ſa prudence & de ſa valeur ordinaire, ſe ſervit de cet heureux ſuccés de la Flotte Venitienne pour aller vanger ſur Tenedos la perte récente de Moroſini, qui fût bien-toſt rétablie par Lazzaro Mocenigo depuis éleu General en ſa place. Ces deux genereux Capitaines connoiſſant l'importance de l'Iſle de Tenedos, pour tenir en bride les Dardanelles & maîtriſer tout l'Archipel, l'aſſiegerent auſſi-toſt, & l'emporterent au bout de quatorze jours. Ils la fortifierent enſuite, & la munirent d'aſſez de proviſions, pour empeſcher les ennemis de la leur enlever auſſi facilement qu'ils l'avoient eux-meſmes emportée.

Ce n'eſt pas là la ſeule fois que l'on a bravé ces ſuperbes Tours. Ceux qui ont lû l'Hiſtoire de Veniſe, ou qui ſe ſouviennent encore de la guerre de Candie, ſçavent combien de fois les armées Chrétiennes ont pris meſme ſous leurs coulevrines des Vaiſſeaux Turcs, & défait la Flotte Ottomane à la veuë de ces Châteaux. Ainſi un brave Capitaine ne doit point les craindre, non-plus que leur Armée navale s'il la rencontroit en Mer, quand bien

meſme

mesme il auroit beaucoup moins de Vaisseaux qu'elle. On en a presque veu autant d'exemples, qu'il s'est donné de combats sur la Mediterranée avec les Turcs; mais entr'autres celuy du General Delfino en l'année 1654. ne sçauroit estre raconté trop de fois; & les obligations que j'ay à l'Eminentissime Cardinal Delfino frere de ce genereux Seigneur, me forcent d'en rafraichir la memoire du Lecteur.

Cet Illustre General de l'Armée Venitienne se trouvant une nuict par une tempeste furieuse écarté de sa Flotte, & resté seul avec quatre de ses Vaisseaux, il rencontra le matin suivant l'Armée Ottomane composée de trente-quatre grands Vaisseaux, de quatorze autres Barbaresques, de deux Corsaires, de quarante Galeres, & de six Galeasses, dont il fut entouré en un instant. Cette disproportion prodigieuse de Vaisseaux, de gens, & de forces, auroit esté plus que suffisante pour faire tomber les Armes des mains, & pour abattre entierement le courage de tout autre que de cet intrepide Commandant. A peine toutefois s'en étonna-t'il; au-contraire, encourageant fortement toute sa petite Escadre à vaincre ou à mourir; il se défendit si genereusement, & fut si bien secondé du Seigneur Jean-Baptiste de Sessa, & des autres Capitaines & gens de sa petite troupe, qu'il coula plusieurs Vaisseaux & Galeres à fond, tua plus de quatre mille Turcs, en arremba la Sultane, la dépoüilla de ses étendarts, & se retira enfin glorieusement du milieu de tant d'ennemis avec ses

quatre Vaisseaux, & fort peu de perte de ses gens.

Le Capitaine George Marie fameux Corsaire, en auroit sans doute encore fait autant s'il eust esté secondé des deux autres Vaisseaux qui l'accompagnoient; mais par la derniere lâcheté ils l'abandonnerent & le laisserent seul combattre jusques à la mort. Ainsi il merita en mesme tems la gloire de s'estre deffendu sans secours, & peut estre d'avoir vaincu luy seul une Armée toute entiere de Turcs. Un autre Corsaire Venitien luy en avoit donné l'exemple quelques années auparavant, il soutint aussi luy seul tout l'effort de la Flotte Ottomane dans le Canal de Chio où elle le surprit, & toutefois il en sortit glorieusement, aprés avoir combattu pendant cinq ou six heures, & beaucoup endommagé cette Armée navale de Mahometans. Mais pour ne me point arrester davantage à montrer icy par une infinité d'exemples, qui sont assez ordinaires sur la Mediterranée, combien les forces navales des Turcs sont peu considerables, je retourneray à la description des Forteresses de l'Hellespont, d'où l'on poura juger si les forces de leurs autres milices ne seroient point encore plus foibles.

Ces deux nouveaux Châteaux ayant donc esté bâtis depuis les genereux exploits des Seigneurs Bembo & Mocenigo, ne doivent pas beaucoup plus étonner un genereux Capitaine, que s'ils n'y estoient point. Ils sont assez éloignez l'un de l'autre pour qu'un Vaisseau puisse passer entre-deux sans en estre tout au plus atteint de quelques coups de Coulevri-

ne à portée morte; il y a de l'un à l'autre cinq bons quarts de lieuë de distance. Ils sont tous deux commandez par des collines; mais celuy d'Europe l'est plus que celuy d'Asie. Il est situé proche du Cap de Grece, d'une forme tout-à-fait irreguliere. Il a dans son circuit quelques maisons de l'Aga & des Officiers, avec une Mosquée, dont le dome & le minaret paroissent beaucoup en dehors, aussi-bien que les autres édifices, parce qu'ils sont la plusspart posez sur le haut de la place, d'où par de grands degrez on descend aux embrazures des canons qui sont à fleur d'eau. Il y a proche de ce Château un petit Village qui n'a rien de recommandable, & cinq grands pilastres qui servent à soutenir des ventouses pour donner de l'air à quelques conduits souterrains qui portent l'eau à cette Forteresse.

On n'a pas plutost passé ces deux Châteaux neufs, que l'on entre dans cette espace de Mer, que l'on nomme l'Hellespont, ou le bras S. George dont ils sont les portes. Si jamais lieu fût fameux par le nombre des combats, c'est celuy-cy. Il a toujours esté le Theatre des belles actions, & pour peu que l'on soit instruit de l'Histoire Grecque, Latine & Moderne, on se ressouvient avec bien du plaisir de ce qui s'y est passé. On est extrémement satisfait de voir d'une seuleœillade, l'Europe & l'Asie qui s'approchent si fort en cet endroit, que l'on diroit qu'elles veulent s'embrasser pour s'unir ensemble sous un mesme Conquerant, ou qu'elles ne se séparent là que pour luy ouvrir le passage, & faciliter ses genereuses entreprises.

Depuis les Châteaux neufs que nous avons décrits jusques aux vieux, il n'y a rien de considerable à remarquer pour le present. L'Antiquité y avoit quelques villes & villages dont on ne peut apprendre les noms qu'en lisant les Autheurs. Les gens du pays, tant Grecs, que Turcs y sont dans la derniere ignorance, & ainsi il ne faut point leur demander des nouvelles du lieu précis où tomba la malheureuse Hellé, qui laissa son nom & sa vie en passant ce détroit pour s'enfuïr dans la Colchide avec son frere Phrixus, chargez tous deux de la fameuse Toison d'or. Ils n'en sçavent pas davantage de la ville d'Arisbe, à qui Homere donne l'epithete de divine, non plus que du Promontoire & du Bourg Rætion où estoit le sepulchre du brave Ajax. Il pouvoit estre sur ce Cap où est maintenant le Château neuf d'Asie, ou bien sur cette avance de terre que l'on voit à l'embouchure du Xante & Simoïs. On fait donc tout ce chemin, tant par Mer que par terre, sans y trouver rien de remarquable, & l'on arrive enfin aux vieux Châteaux que les Turcs appellent *Boghase-issari*, ou Châteaux du gozier.

Le vieux Château d'Asie que l'on nomme *Natoli iski issar* est d'une figure quarrée flanqué aux quatre coins de Tours, dont celles qui donnent sur la Mer sont de la mesme forme, & les autres rondes. Il y a au milieu de ce Château une grande Tour quarrée ou Donjon, sur la Plate-forme duquel il y a quelques coulevrines. Ce fut de ce Donjon que partit le coup fatal qui osta la vie à Lazzaro Mocenigo, lors qu'ayant défait pour la seconde fois la

Flotte navale des Turcs en l'année 1657. il se disposoit en dépit de ces Châteaux, dont il avoit déja bravé le canon, d'aller mettre le feu à Constantinople; mais ce triste coup luy ostant la vie, luy osta en mesme-tems le moyen de poursuivre une si genereuse entreprise. Il y a derriere ce Château un gros village peuplé d'environ trois mille ames, tant en Chrétiens, dont il y en a fort peu, qu'en Juifs & Turcs. Cette place n'est considerable que pour la situation du passage où elle est; la pluspart de ses canons sont sans aucun affust à fleur d'eau, comme aux Châteaux neufs. Il y en a vingt-huit, plusieurs desquels portent jusques à l'autre rivage, tellement que nonobstant la pesanteur des gros boulets de pierre dont on charge ces canons, de qui le moindre calibre est de soixante livres, ils portent d'Asie en Europe, & reciproquement ceux d'Europe en Asie, parce que le trajet qui sépare ces deux Châteaux, n'a pas plus d'une demie-lieuë de large.

Le Château d'Europe que les Turcs nomment *Roumeli-iski-issar* est encore plus irregulier & moins fort que celuy d'Asie, il est placé sur le penchant d'une coline qui le commande, & est composé de trois grosses Tours jointes en une d'une forme triangulaire approchante de celle d'un cœur. Ces Tours sont environnées d'un circuit de murailles avec quelques demy tours qui descendent jusques à la rade où sont environ trente canons à fleur d'eau d'un mesme calybre & d'une mesme portée que ceux du Château d'Asie. Ils sont tous braquez obliquement, de peur qu'en tirant, ceux d'un Châ-

teau n'offençassent l'autre. Plusieurs croyent que ces deux Châteaux & les deux villages qui sont auprés, sont sur les ruïnes de ces deux anciennes villes Sestos & Abydos ; mais parce que plusieurs autres en doutent, & qu'il est bien difficile d'en rien assurer, si quelque voyageur curieux n'en déterre dans la suite quelque preuve plus convaincante, je laisseray de mon costé la chose indécise, n'en ayant pû rien découvrir de plus certain dans les quatre fois que j'y ay passé. Les Francs ou les Européens qui voyagent en Turquie appellent ces deux Châteaux Dardanelles, parce que Dardanus que Jupiter eût d'Electra fille d'Athlas, fut le premier Roy de ce pays, & qu'il y bâtit une ville qui s'appella de son nom Dardanie, aussi-bien que toute la Province d'alentour. Virgile veut que cette ville ait esté la mesme que Troye, à qui Tros petit fils de ce Dardanus, & pere du beau Ganimede, donna son nom, & à la Province celuy de Troade ; mais quelques autres Autheurs assurent que l'ancienne Dardanie, qui estoit bâtie sur l'Hellespont vers l'endroit où sont les Dardanelles, retint toujours son nom, & que la nouvelle qui fut bâtie sur le Xante, où Scamandre, changea le sien en celuy de Troye & d'Ilion. Quoy-qu'il en soit, les Habitans de cette ancienne Dardanie n'avoient guere meilleure réputation que ceux qui sont aujourd'huy aux Dardanelles : ceux-là passoient pour des Magiciens, suivant ce qu'en dit Columella.

*At si nulla valet medicina repellere pestem,*
*Dardaniæ veniant artes,*

ou pour des gens qui n'ont point d'autre attache que le gain : Dans le ſentiment d'un autre Poëte,

*Dardanius merces divendit carius emptas.*

Ceux qui vivent aujourd'huy dans ces Châteaux n'en font pas moins, il s'y trouve auſſi-bien que dans pluſieurs autres endroits de la Grece, de ces vieilles Sorcieres qu'ils appellent *Striglais*, leſquelles portées dans toutes choſes au mal dés leur enfance, & qui ne ſe voyant plus en eſtat de faire acheter leur amour, mettent à prix celuy des autres, dont elles ſe vantent fauſſement d'eſtre les maiſtreſſes, ou vendent de-quoi ſatisfaire la haine. Elles ſe ſervent de pluſieurs façons de ſortileges, elles nomment les uns *Philtra* pour faire aimer, les autres *Ecthra* pour faire haïr, & d'autres *Vaskarmiais* ou *Phtarmiais* pour toute autre ſorte de faſcinations & enſorcelemens. Ces vieilles Megeres s'y prennent diverſement, ſuivant le mal qu'elles veulent faire, & bien qu'elles n'y travaillent que de nuit & en ſecret, de peur d'eſtre priſes par le Soubachi, & liées dans un ſac avec une groſſe pierre, pour eſtre enſuite jettées par ordre de la Juſtice au fond de la Mer; j'en marqueray pourtant icy quelque choſe, de la maniere que me l'a raconté une perſonne du pays qui en avoit pris une ſur le fait.

Cette race de Circé voulant ſe vanger ſur quelqu'un qui leur aura peut-eſtre dit quelque injure en paſſant par la ruë, ſe levent environ ſur l'heure de minuit, puis ayant pris trois cailloux ſur leſquels elles marmottent pendant une demie-heure quelques paroles qu'elles n'enſeignent jamais à

d'autres qu'à leurs écolieres, elles les mettent au feu, les font rougir, & les en retirent pour allumer à chacun d'eux un petit cierge qu'elles mettent ſur les trois pieds d'un trépied, pour contrefaire en quelque façon le *Trikirion* des Evêques Grecs. Elles mettent enſuite ce trépied à la renverſe ſur leur teſte, prennent les trois cailloux refroidis, & ſortent en cet équipage de leur maiſon pour aller dans la ruë où demeure la perſonne qu'elles veulent enſorceler, puis eſtant arrivées au premier *Triſtraton* ou lieu de trois avenuës, elles jettent les trois cailloux qu'elles portent, dans les trois ruës differentes, & croyent avec les paroles qu'elles proferent, que leurs charmes auront aſſez de force pour faire le mal qu'elles prétendent. Elles ſe ſervent encore d'autres manieres, tant pour deviner, que pour faire d'autres ſortileges, à quoy les plus raiſonnables ne croyent gueres, & qu'il ſeroit trop ennuyeux de décrire icy.

Pour ce qui eſt de revendre, la pluſpart des Marchands des Bourgs de ces deux Châteaux, & ſur tout les Juifs, s'en acquittent aſſez bien. Ils achetent à fort bas prix les marchandiſes des Vaiſſeaux Chrétiens & Turcs qui paſſent par ce détroit pour s'en défaire avec profit ſur le lieu, ou les porter dans les autres Villes & Villages de Terre ferme, où ils ne les donnent qu'à bon conte : mais comme cela leur eſt commun avec tous les Marchands du monde qui ne laiſſent point perdre l'occaſion de ſurvendre quand ils le peuvent, je n'en diray rien davantage touchant les Habitans des Dardanelles

qui

qui ſont comme Caſtor, dont Martial exprime la vie & l'employ dans ce vers,

*Omnia Caſtor emit ; ſic fiet ut omnia vendat.*

Je n'ay point averty le Lecteur, qu'en abordant ces Châteaux par Mer on eſt obligé de les ſalüer de quelques coups de canon, parce que les trois fois que j'y ay paſſé pour aller à Conſtantinople, je me ſuis toujours trouvé ſur des Saïques ; ce ſont des Vaiſſeaux Turcs qui ſont à peu prés comme les grands batteaux qui montent de Roüen à Paris ; ils n'ont aucune autre artillerie que deux ou trois miſerables Pierriers que l'on ne laiſſe pas de tirer quelquefois, bien que les Châteaux neufs, ny les vieux, ny répondent jamais : Mais parce que j'y ay paſſé encore d'autres fois ſur d'autres Vaiſſeaux bien armez, je diray icy ce qui s'y obſerve.

Lors qu'un Vaiſſeau Marchand eſt proche des Châteaux, il doit les ſalüer tout au moins de trois, cinq ou ſept coups de canon ; mais s'il eſt de guerre, il doit en tirer ſept, neuf ou onze coups ; auſquels les Châteaux répondent d'un, de trois ou de cinq coups ; puis le Vaiſſeau les remercie de trois, cinq ou ſept coups ; aprés quoy l'on paſſe ſon chemin ſi c'eſt pour aller à Conſtantinople : Mais ſi c'eſt lors que l'on en ſort, on oblige les Vaiſſeaux Marchands, & quelquefois ceux de guerre, à reſter au moins trois jours pour eſtre viſitez avant que de paſſer outre. Je ne ſçaurois à ce propos obmettre icy une Hiſtoire où j'ay eu quelque part.

Quand Mustaphar Aga qui fut envoyé en France en 1669. y eut finy sa Commission, le Roy le renvoya à Constantinople avec quatre Vaisseaux de guerre bien armez qui portoient Monsieur de Nointel pour estre son Ambassadeur à la Porte Ottomane en la place de Monsieur de la Haye-Vantelet. Ces quatre Vaisseaux sous la conduite de feu Monsieur d'Aplemont estant arrivez à Constantinople, y demeurerent six semaines sur les ancres; & pendant que les deux Ambassadeurs François se disposoient, l'un pour sa reception & son Audiance du Grand Seigneur, & l'autre pour son départ, les Capitaines de ces quatre Vaisseaux eurent tout le tems de faire plaisir à quantité de pauvres Esclaves qui se retirerent sur leur bord pour s'y mettre en liberté. Tous ceux qui s'y presenterent y furent bien receus, & il y en vint un nombre assez considerable pour obliger leurs Patrons à s'en plaindre au Caïmacan ou Gouverneur de Constantinople. Mais comme la plus grande partie de ces Esclaves estoient des gens de peu de consequence, & n'appartenoient qu'à quelques Bourgeois Marchands & autres personnes de cette sorte; le Caïmacan se contenta de donner quelques douces réponses à ceux qui se plaignoient, sans oser passer outre. Il sçavoit que Monsieur d'Aplemont ayant autrefois avec un seul Vaisseau menacé de mettre le feu au Serrail & à la Ville si on ne luy eût donné satisfaction sur ce qu'il demandoit, n'estoit pas un homme avec quatre Vaisseaux bien armez à rendre des Esclaves qu'il avoit mis sous la protection du Roy, en les rece-

vant dans ſon bord. Ce Gouverneur de Conſtantinople n'en auroit jamais rien témoigné, & meſme auroit feint de n'en rien ſçavoir, s'il n'y eût eſté obligé par la fuite de Monſieur de Beaujeu. Cet illuſtre Chevalier de Malte laſſé d'avoir paſſé pluſieurs années dans le Château des ſept Tours, où il eſtoit Eſclave du Grand Seigneur, réſolut d'en ſortir adroitement, & de ſe ſervir de l'occaſion favorable de ces quatre Vaiſſeaux pour executer ſon deſſein, que Monſieur d'Aplemont avoit promis de ſeconder. Il s'échappa donc un ſoir fort adroitement de ce Château; mais eſtant ſorty avant que la Chaloupe qui devoit le prendre fut arrivée, la crainte d'eſtre découvert, & la pourſuite de quelques chiens l'obligea d'entrer dans l'eau où il ne demeura pas ſans peril; car un Caïque paſſant il fut frappé d'un coup de rame qui l'obligea de faire le plongeon, & ſa perte eſtoit aſſurée ſi les Turcs de ce Caïque ne l'euſſent pris pour un de ces animaux qu'il fuyoit; enfin cette Chaloupe le vint prendre, & le porta juſques aux Vaiſſeaux. L'Aga des ſept Tours ſçeut le lendemain matin qu'il s'eſtoit ſauvé : Il alla auſſi-toſt en avertir le Caïmacan, qui crût qu'il eſtoit de ſon devoir d'envoyer en poſte aux Dardanelles pour y arreſter les quatre Vaiſſeaux du Roy, juſqu'à ce que l'on euſt rendu le Seigneur de Beaujeu. Le Courier devança les Vaiſſeaux, quoi-qu'ils fuſſent partis preſque en meſme tems, & lors qu'ils y arriverent, les deux Châteaux vieux n'attendirent pas le ſalut de noſtre Eſcadre, ils la prévinrent auſſi-toſt

qu'ils l'apperceurent, en tirant quelques coups à balle qui alloient d'une rive à l'autre.

Ce fut assez de ce signal pour avertir nos gens de ne point passer outre, s'ils ne vouloient qu'on leur tirast dessus. Ils jetterent donc aussi tost l'ancre, & un de l'Escadre l'y jetta si malheureusement qu'il fut obligé de l'y laisser, parce qu'elle labouroit, & que le vent & le courant qui emportoient son Vaisseau l'auroient mis en danger d'étre coulé à fond, & peut-estre obligé les autres au combat qu'ils n'avoient point ordre de donner. Monsieur d'Aplemont envoya aussi-tost à l'Aga des Châteaux qui demeure pour l'ordinaire dans celuy d'Asie, pour sçavoir d'où leur venoit cette civilité qui leur faisoit salüer nos vaisseaux de la sorte. L'Aga dit qu'il avoit ordre de ne les point laisser passer, si l'on ne luy rendoit Monsieur de Beaujeu esclave de sa Hautesse, & prés de trois cent autres esclaves que l'on avoit enlevé à plusieurs particuliers, & qu'à ce dessein il y viendroit faire la visite ordinaire qu'il fait sur les Vaisseaux Marchands qui sortent de Constantinople. Monsieur d'Aplemont luy fit dire par l'interprete qu'il n'avoit point d'esclaves dans son Escadre, que tout le monde y estoit libre, & que s'il avoit la hardiesse de venir faire la visite sur les Vaisseaux du Roy, qu'il l'y feroit pendre au bout d'une antenne à la veuë de ses Châteaux, & qu'enfin pour ce qui estoit du passage, qu'il ne s'en mettoit pas en peine, puisque si le Courier qu'il envoyeroit à Andrinople conjointement avec le sien, ne luy apportoit pas un ordre de

luy laisser le passage libre, qu'il l'avertiroit deux jours avant que de lever l'ancre, afin qu'il eût mieux le temps de se disposer à le recevoir, lors qu'il iroit l'attaquer dans ses propres Châteaux, & qu'il pûst mieux se preparer à le voir affronter ses canons, & à essuyer luy-mesme tout le feu de la valeur & de l'Artillerie Françoise.

Cette réponse estoit extrémement hardie pour l'endroit ou se trouvoit Monsieur d'Aplemont; neantmoins je croy qu'il l'auroit executée comme il l'avoit dit, car durant tout le tems qu'employerent les deux Couriers au voyage d'Andrinople, il occupa tous les gens de son équipage à mettre en ordre toutes les choses necessaires à l'attaque & à la deffence : mais le treiziéme jour qui fut la veille de Noël, on apporta d'Andrinople l'ordre que le Grand Seigneur donnoit à l'Aga des Châteaux, de laisser passer les Vaisseaux de France avec tous ceux qui estoient dedans : & on nous asseura qu'en même tems sa Hautesse avoit fait expedier un commandement au Caïmacan de Constantinople de faire couper la teste à l'Aga des sept Tours, pour luy apprendre ainsi qu'à ses Successeurs à mieux garder & avec plus de soin d'orés-en-avant les Prisonniers de ce Château, & sur tout quand ils sont de la qualité qu'estoit Monsieur de Beaujeu.

Tous ces ordres furent executez promptement. Les Vaisseaux leverent l'ancre le jour de Noël, aprés avoir satisfait à la pieté des trois Messes que l'on y chanta à minuit & le matin, suivant l'ordinaire de ce jour, & l'Aga du Château des sept

Tours eût la teste tranchée peu de jours aprés.

Ce fut à ce que l'on tient dans le mesme endroit que Xerxés en colere de voir que la Mer trop agitée s'opposoit au dessein qu'il avoit de passer en Grece, la fit foüeter, & pour la braver dans la suitte, y fit jetter un Pont de batteaux, parce que ce lieu est le plus étroit de l'Hellespont: ainsi selon les paroles de Petrarque,

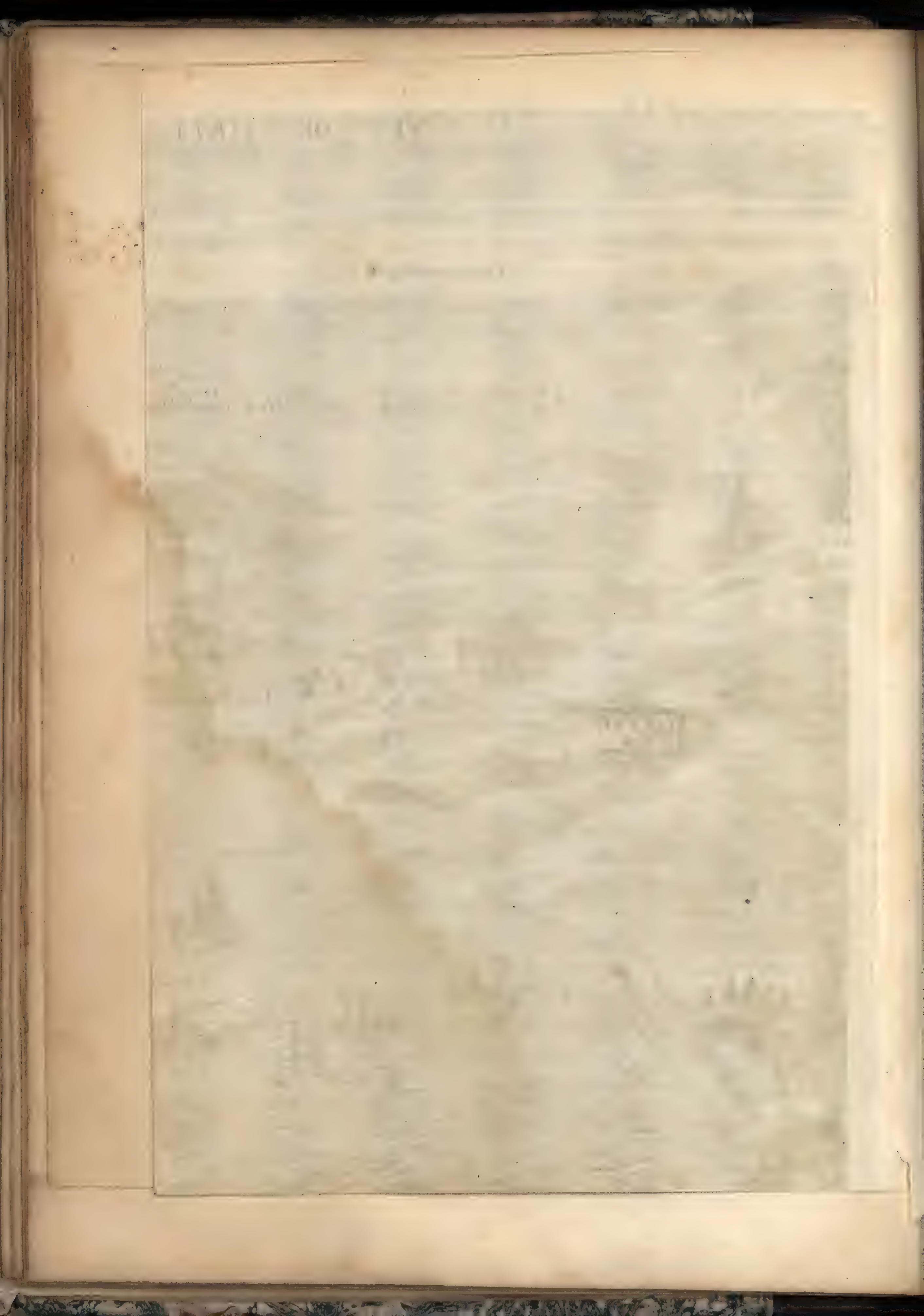
*Fece gemere sotto il ponte il mare.*

Mais ce fut aussi dans ce même lieu que la Mer indignée de cet outrage s'en vengea peu de tems aprés. Elle rompit par une tempeste d'Hyver toutes les chaînes de ce Pont, elle en brisa tous les batteaux aprés les avoir entraînez par la violence de son courant, & ostant enfin à Xerxés la seureté de ce passage, elle vit ce Roy superbe obligé de s'enfuïr, & de se cacher tout tremblant dans un esquif de Pescheur pour passer vers Abydos. Ce Prince auparavant si vain fut heureux de trouver cette barque pour sauver sa vie, & pour se dérober en ce détroit au malheur commun de son armée, dont la défaite fut si generale à celuy des Termopiles, que de tous les vaisseaux dont il couvroit l'Hellespont, & qu'il faisoit passer sur les montagnes pour insulter ce semble à la nature, à peine pût-il rencontrer un miserable esquif pour le porter en Asie, & luy faire éviter par la fuite la mort ou les chaînes, luy qui se vantoit d'avoir donné des entraves à la Mer, & d'avoir rendu la terre navigeable, aprés qu'il en avoit tary les rivieres.

Quelqu'un dira peut-eſtre que je m'arreſte un peu trop entre Seſtos & Abydos, & que le deſir que j'ay de faire ſouvenir le Lecteur d'une partie des choſes qui ſe ſont paſſées en cet endroit, pourroit bien me faire courir la fortune de Leandre. Le plaiſir qu'il avoit de s'entretenir avec ſon aimable Hero, de ce qui leur eſtoit arrivé depuis leur derniere entreveuë, fut la cauſe qu'il ſe perdit dans ce même détroit, en s'écartant de ſa route ordinaire. Et pour moy la ſatisfaction que je reſſens quand je me retrace l'image de ces meſmes lieux, & que je m'entretiens de ce qui s'y eſt paſſé, me fera ſans doute accuſer de m'éloigner inutilement de mon ſujet pour ne rien dire icy de nouveau. On me reprochera que je devrois bien me ſouvenir de l'ancien proverbe qui dit, *Abydum ne temerè ſubnaviges*, parce que ce lieu eſtant renommé pour avoir eſté ſur tout autre la patrie des gens effeminez & des calomniateurs, je ne manqueray pas d'y trouver encore quelqu'un qui ne laiſſera point paſſer cette relation ſans la cenſurer, & ainſi je laiſſeray Seſtos & Abydos que l'on ne connoiſt plus aux Dardanelles, & j'avanceray chemin ſans m'arreſter à parler de Lampſace ou Lampſaque leur voiſine, de crainte que voulant rafraîchir la memoire du Lecteur, touchant ce qui regarde l'origine & les antiquitez de cette ville, dont Menedeme eſtoit habitant, je ne donnaſſe une nouvelle matiere à ceux qui parmy nous font gloire de luy reſſembler, d'exercer ſur cet ouvrage la malignité de leur critique: je me contenteray donc de dire que cette

ville de Lampſace n'eſt plus dans l'eſtat qu'elle eſtoit lors que Xerxés la donna à Themiſtoclés, aprés qu'il eut embraſſé ſon party, afin qu'elle eût le ſoin de luy fournir tout le vin que luy & tous ceux qui l'accompagnoient, pourroient boire. Ce n'eſt plus qu'un miſerable Bourg qui n'a rien conſervé de ſon ancienneté, que les Collines qui l'environnent, ſur leſquelles il croiſt encore quelques vignes dont les raiſins & les vins ſont excellens, mais en tres-petite quantité. La ville de Magneſie Capitale de la Lydie, qui fut chargée par le meſme Xerxés d'entretenir de pain ce Capitaine Grec, & ceux de ſa ſuitte, s'eſt beaucoup mieux conſervée, elle eſt encore grande, belle, abondante, & marchande: mais pour ce qui eſt de Myuns ville d'Ionie, qui eut auſſi des ordres pareils pour les viandes de ſa table, & de celles de ſes Domeſtiques, il y a long-temps qu'elle eſt tout-à-fait ruïnée. On trouve à main gauche de l'autre coſté de Lampſace, la ville de Caligula que l'on nomme par corruption Galipoli, au lieu de *Caligulæ polis*. Cette ville eſt grande, ſon Port eſt commode & ſpacieux, elle paroiſt beaucoup de deſſus la Mer, & ſe trouve de meſme que la pluſpart des villes maritimes de l'Empire Turc peuplée de Chrétiens, de Juifs & de Turcs, qui y ont chacun pluſieurs Egliſes, Synagogues & Moſquées, ils y vivent tous en aſſez bonne intelligence, & s'entretiennent du commerce de leurs denrées, ou du travail de leurs mains. On y charge des ſoyes, des laines, du cotton, des fruits, des huiles & du vin,


VEVE DE L'HELLESPONT ET DE LA PROPONTIDE.
Constantinople
Le Mont de Olympe Bitinie
Burse
Golfe de nicee
Isles de Marmara
La Propontide ou Mer de Marmara
Mont Ida
Gallipoli
Lampsaco
Les Dardanelles
Le simois
L'Hellespont
ou
Sca
man
dre
Chasteau neuf d'Asie
Chasteau neuf d'Europe
de Troye
Cap Sigée



comme dans la plusſpart des autres échelles du Levant.

Je ne ſçaurois quitter l'Helleſpont, ſans dire en faveur des Mariniers, de quelle maniere il le faut paſſer pour éviter ce qu'il y a de dangereux. En entrant dans ce détroit, il faut aller premierement Nord, & Nord quart à l'Eſt environ l'eſpace d'une lieuë, juſques à une pointe baſſe du coſté de l'Eſt au-deſſus de l'embouchure du Simoïs qu'il faut éviter, à cauſe d'un grand banc de ſable qui s'avance vers l'Oüeſt, enſuite la route eſt Nord, puis Nord-Eſt quart à l'Eſt, durant environ huit lieuës, juſques à Galipoli à l'Oüeſt, de qui il y a une grande baye où l'on peut faire rade & abry des vents ſeptentrionaux, elle a juſques à vingt-cinq braſſes de fond; mais en entrant dans ce Port, il faut prendre garde de ne pas aller trop prés de la coſte du Sud de Galipoli, parce qu'il y a un banc & des rochers cachez ſous l'eau, non-plus que trop proche celle du Nord, car il y a un rocher fort dangereux; & ainſi,

——————— *medio tutiſſimus ibis.*

auſſi-bien que dans tout l'Helleſpont.

## *DESCRIPTION DE LA PROPONTIDE.*

AU ſortir de Galipoli, qui eſt la derniere ville de l'Helleſpont, on entre dans la Propontide, que l'on appelle encore Mer Blanche ou Mer de Marmara. Le nom de Propontide luy vient de ce qu'elle eſt devant la Mer Noire, qui ſe nomme autrement le Pont; celuy de Mer Blanche luy

a esté donné à comparaison du Pont-Euxin, à qui les frequens naufrages & les obscuritez du tems presque continuelles ont acquis le titre de Mer Noire, & les Isles de Marmara qui sont environ neuf ou dix lieuës avant dans cette Mer luy ont fait encore porter leur nom.

Tout le circuit de la Propontide, qui est environ de cent soixante lieuës, est renfermé dans le 38^me & 41^me degrez de latitude septentrionale, & dans le 55^me & 58^me de longitude, ou environ. On peut juger par cette situation qu'il est dans un climat fort temperé, qui ne ressent rien des glaces cruelles du Septentrion, ny des chaleurs étouffantes du Midy. Aussi voit-on bien peu d'endroits dans l'Univers, où dans un si petit espace il y ait eu tant de grandes villes bâties, qu'il y en a eu autour de ce grand bassin. La fameuse Kisique, la celebre Nicée, l'agreable Apamée, la charmante Nicomedie, l'infortunée Calcedoine, & tant d'autres villes de nom que l'Asie faisoit voir sur les bords de cette Propontide, sont des témoins suffisans que cette grande partie du monde n'avoit rien obmis de son costé pour contribuer à l'embellissement de son rivage. Toutes ces villes sont à la droite des Vaisseaux qui vont de Galipoli à Constantinople; & l'Europe qu'ils ont à la gauche montre encore sur ses bords les villes de Rodosto, la nouvelle & l'ancienne Perinthe ou Heraclée, Selivrée, Bevado, Grandpont, & autres qui sont assez recommandables; & parce que j'ay visité presque toutes ces villes les unes aprés les autres en divers voyages

que j'ay faits tant par Mer que par Terre au tour de la Propontide ; je diray icy quelque chose de chacune en particulier dans le mesme ordre que je les ay nommées cy-dessus, & dans la disposition qu'elles ont à l'égard de ceux qui vont à Constantinople.

La ville de Kisique qui est une des premieres que l'on trouve à main droite sur les bords de l'Asie, s'est renduë fameuse dans l'antiquité par celle de sa fondation qu'elle tire des Argonautes, ce qui arriva prés de cinq cens ans avant celle de Rome ; par sa situation qui estoit dans une fort belle Isle de la Propontide que deux grands ponts conjoignent à la terre ferme ; par ses superbes Tours & ses bâtimens magnifiques qui estoient presque tous de marbre ; par trois grands Arcenaux ou Magazins toujours entretenus avec soin, & fournis abondamment de tout ce qui pouvoit estre necessaire à la conservation de ses habitans, le premier desquels estoit remply de toutes sortes d'armes deffensives & offensives, le second de tous les instrumens necessaires tant à ceux qui demeuroient au-dedans de la ville, qu'à ceux qui estoient répandus dans la campagne du domaine de cette Republique, & le troisiéme contenoit les greniers & les lieux où l'on reserroit les provisions publiques, tant pour les necessitez de la paix, que pour celles de la guerre. La liberté pour qui cette Ville a toujours combattu ne la rendoit pas moins recommandable ; il est vray qu'elle la perdit par l'extrême passion qu'elle fit paroistre pour la conserver, *Kisique.*

parce que ne pouvant ſupporter l'inſolence de quelques citoyens Romains, elle en mit quelques-uns aux fers, & en foüetta d'autres ; ce qui luy attira la colere d'Auguſte, qui luy oſta cette liberté ſi chere, & qu'elle s'eſtoit acquiſe durant la guerre Mithridatique : Mais ce Prince fléchy par les prieres des Kiſiciens, voyant que pour ſe le rendre plus favorable ils avoient achevé le Temple qu'ils avoient auparavant commencé d'élever à ſon honneur, & dont ils avoient pendant le temps de leurs troubles negligé la conſtruction, les remit dans leur premier eſtat. Ce fut dans cette meſme ville que l'Empereur Severe fit mourir Peſcennius Niger qui s'eſtoit révolté contre luy en Egypte.

De tous les avantages qu'elle poſſedoit autrefois, il ne luy reſte plus maintenant que celuy de ſa charmante ſituation. Elle eſt preſentement jointe à la terre ferme par un Iſthme qui s'y eſt formé du debris de ces deux grands Ponts qu'elle avoit ſur la Mer, pour paſſer plus commodément & ſans riſque dans le continent, dont elle n'eſtoit ſeparée que de deux portées de trait. Cet Iſthme n'a guere plus d'une demie-lieuë de large. Il a de coſté & d'autre, ſçavoir à l'Eſt & à l'Oüeſt deux fort beaux Ports qui ſont tout-à-fait abandonnez, auſſi-bien que la ville qui n'a plus rien qui marque ce qu'elle fut par le paſſé, que des monceaux prodigieux de ſuperbes bâtimens renverſez les uns ſur les autres. Parmy ces déplorables ruines de ſon ancienne grandeur, on voit ſur une agreable colline un fort bel Amphitheatre de figure ovale,

capable de contenir aux ſpectacles plus de douze mille hommes. De cét Amphitheatre, auſſi-bien que du reſte de la colline ſur laquelle ſe trouve encore tout ce qui reſte de Kiſique, on découvre les deux Golphes qui formoient ſes deux Ports ; mais tout cela n'eſt plus frequenté que par quelques voyageurs curieux de voir encore les précieux reſtes de l'antiquité. Les hibous ſeuls y font leur demeure, & ce lieu meſme où la confuſion du grand nombre, & le concours d'habitans dans leurs diverſes occupations, excitoient un bruit qui ne permettoit pas d'entendre celuy de la Mer agitée : ce lieu meſme ne retentit maintenant pendant le calme que des cris lugubres de quelques oiſeaux funeſtes, & d'animaux ſolitaires qui ont trouvé dans les débris de cette ville abandonnée, des nids & des tanieres que le tems leur a préparez dans les demeures magnifiques que l'ambition des Kiſiciens avoit élevées.

Quand la ville de Nicée, que les Turcs appellent Iſnit, ne ſeroit pas une des plus celebres du monde, par l'auguſte Concile de trois cent dix-huit Evêques qui s'y tint en l'année 325. ſous l'Empire & en la preſence du Grand Conſtantin, & ſous le Pontificat de ſaint Sylveſtre, elle le ſeroit par la fondation qu'en fit Antigonus Roy d'Aſie, fils de Philippe, qui la nomma de ſon nom Antigonie, & Lyſimachus l'un de ſes ſucceſſeurs luy donna le nom de ſa femme Nicée. Cette ville eſt à peu prés de figure quarrée placée à l'extremité d'un petit Golphe dans une belle plaine. Elle a au Nord-Eſt à deux *Nicée.*

lieuës une chaîne de petites montagnes abondantes, en bois, vins, fruits & fontaines; ses murailles qui ont environ huit milles de circuit, sont toutes appuyées de grosses Tours, la plûpart rondes, dans lesquelles il y a de grandes chambres. Il y avoit autrefois un corridor qui regnoit tout autour des murailles, comme il s'en voit encore en plusieurs villes de France; mais les Turcs qui n'ont point eu de soin de l'entretenir, l'ont laissé tomber en plusieurs endroits, aussi-bien que les murs qui le soutenoient. Cette ville est grande, il y a d'assez belles ruës, & quantité de restes précieux de l'Antiquité tant Chrétienne que Payenne, & entr'autres une porte de la ville fort superbe qui est à son Sud-Est; elle est faite en maniere d'Arc de Triomphe toute de marbre, avec plusieurs bas reliefs que les Turcs ont tout mutilez, & enrichie de plusieurs inscriptions Grecques & Latines; on trouve encore dans la ville & aux environs quantité de beaux morceaux antiques, dont j'avois tiré plusieurs desseins & ectypes : mais les ayant perdus avec plusieurs autres, & mesme avec une partie de l'argent que j'avois dans un rencontre que nostre Caravanne eût avec les Arabes en passant de cette ville en celle d'Alep, le Lecteur se ressentira pour cette fois d'une partie de ma disgrace & de mes pertes. Il n'y a guere plus de dix mille hommes à Nicée tant en Chrétiens Grecs, qu'en Juifs & Turcs. Ils y vivent tous par le moyen du trafic qu'ils font de leurs bleds, fruits, cottons, toilles, & autres denrées qu'il portent à Constantinople, qui

n'en eſt éloignée que d'environ ſix vingt milles, ou cinquante lieuës par Mer.

*Montaignac.*

Parmy le grand nombre de villes qui ont porté le nom d'Apamée, celle que les Turcs appellent aujourd'huy Montagniac en eſt une; ſi ce n'eſt que l'on veuïlle dire que cette ville eſt la meſme que Nicopolis: mais ſi l'on doit croire aux vieilles inſcriptions qui ſe trouvent ſur les lieux, on peut aſſurer que Montagniac n'eſt autre choſe qu'Apamée. Monſieur Vaillant homme celebre pour la recherche des choſes anciennes, & que j'eus le bien d'accompagner en cette ville, y trouva une fort belle inſcription ſur un marbre quarré, où le nom d'Apamée eſtoit écrit. Il eſt vray que cette inſcription pourroit peut-eſtre y avoir eſté tranſportée de quelqu'autre endroit voiſin: Mais enfin, quoy-qu'il en ſoit, ſi Montagniac n'eſt pas Apamée, elle n'eſt pas beaucoup éloignée du lieu où cette ville eſtoit, & n'en ayant rien de plus certain, j'en laiſſeray faire une plus longue diſcuſſion à cet illuſtre voyageur dans la curieuſe relation qu'il fait eſperer des courſes, ou plutoſt des études qu'il a faites dans les trois parties de noſtre continent, où il donnera l'ectype de cette inſcription.

Cette petite ville eſt dans un endroit aſſez agreable. Le Golphe ſur les bords duquel elle eſt bâtie, s'appelloit autrefois *Cianus Sinus* de l'ancienne ville de *Cium*, dont on voit encore quelques ruines; mais aujourd'huy il n'a point d'autre nom que celuy de Montagniac; par ſon moyen cette ville a grand commerce avec Conſtantinople, & le

peu de chemin qu'il y a d'elle jusques à Bursa, luy attire presque tout le trafic de cette grande ville, & de toute la Bythinie dont elle est la Capitale. Il n'y a de Montagniac à Bursa, Brusa, Brousa, ou Bursia, (car on luy donne tous ces noms,) qu'environ cinq lieuës de chemin que l'on fait toujours dans des campagnes fort agreables, assez bien cultivées. Il y a bien dans Montagniac cinq ou six mille habitans, Grecs, Juifs & Turcs, qui sont presque tous Marchands, & y vivent du trafic qu'ils font de leurs denrées. Les environs de cette ville sont fort abondans en toute sorte de fruits, que l'on apporte à Constantinople pour les y vendre.

*Nicomedie.* Il est difficile de trouver une situation plus avantageuse que celle de Nicomedie, elle l'emporte assurément, aprés Constantinople, sur toutes les autres villes. Elle est placée au fond d'un Golphe à qui elle donne le nom, & couvre tout le penchant d'une petite colline embellie de fontaines & chargée d'arbres fruitiers, de vignes & de grains. Elle a quantité de grands jardins, dont les fruits sont excellents, & entr'autres les melons qui ne cedent en rien à ceux de Cachan en Perse que l'on estime par dessus tous les autres. Le voyageur qui sera curieux d'avoir quantité de belles inscriptions, pourra satisfaire en partie sa curiosité dans la ville de Nicomedie, il n'y a guere de ruës & de cemetieres où l'on n'en trouve quelque fragment, & souvent mesme d'entieres Latines & Grecques; il est vray que cette ville a toujours esté recommendable depuis que Nicomede Roy de Bythinie l'augmenta,

&

& luy donna ſon nom de Nicomedie, au lieu de celuy d'Olbia, qu'elle avoit eu auparavant de la Nymphe Olbia, qui en jetta les premiers fondements. Ce fut-là qu'Annibal aprés toutes ſes défaites ſe refugia vers Antiochus & Pruſſias Rois de Bythinie: mais cet infortuné Capitaine craignant que ces Princes ne le remiſſent entre les mains des Carthaginois qu'il avoit perdus, ou des Romains qui l'avoient vaincu, & qui l'avoient envoyé demander à Pruſſias par Titus Quintius, ſe donna la mort ſelon le ſentiment de Plutarque, en ſe ſervant du poiſon qu'il portoit dans le chaton d'une bague. Tite-Live dit qu'il y fut mis en croix.

Cette ville a eſté une des premieres qui ait receu la foy Chrétienne, & le grand nombre de Saints Martyrs qui en étoient, & qui y ont verſé genereuſement leur ſang pour la défence de la foy, l'ont encore renduë plus illuſtre. Sainte Barbe fut de cet heureux nombre & du meſme lieu, auſſi-bien que Saint Hadrian, Saint Pantaleon, Saint Gorgon, dont nous avons le corps en France, qu'un des Neveux de Pepin y apporta de Rome en l'année 763. Ce fut auſſi proche de cette ville dans un bourg nommé Acciron, que le Grand Conſtantin âgé de ſoixante ſix ans, mourut d'une fiévre chaude en l'année 340. Quelques Autheurs veulent que cet Empereur eſtant tombé dans l'hereſie des Ariens, qui avoit en ſa preſence eſté condamnée au Concile de Nicée, reſolut d'aller ſe faire baptiſer une ſeconde fois dans le fleuve du Jourdain, & qu'étant à ce deſſein party de Conſtantinople pour ce

voyage, il tomba malade à Nicomedie où Eusebe qui en étoit Evêque infecté de l'Arianisme, luy donna ce second baptême que les Ariens admettoient.

Le Golphe de Nicomedie n'a pas plus d'une demie-lieuë de large, il est assez long, & l'on découvre de costé & d'autre quantité de petites collines, qui par leurs inflexions & sinuositez differentes, forment avec le Golphe qui est entre elles un des plus charmans paysages que l'on puisse desirer. Cette ville que les Turcs appellent Isimit est fort grande & bien peuplée ; Il y a quantité d'Eglises Grecques & de belles Mosquées, plusieurs Kans ou Caravanserats, & plusieurs beaux Bazars, Halles ou Marchez. Elle est peuplée d'environ trente mille ames en Grecs, Armeniens, Juifs & Turcs, qui exercent presque tous le commerce des soyes, cottons, laines, toiles, fruits, poteries, verrerie, & d'autres choses qui rendent cette ville d'un grand trafic. La pluspart des grands Vaisseaux Saïques, Barques Kaïques, & autres Batteaux des Marchands de Constantinople se fabriquent à Nicomedie: mais ils ne réussissent pas mieux dans la construction des bastimens de mer, que dans l'architecture civile & militaire. Il s'y fait des Vaisseaux qui sont à la verité de tres-haut bord & fort grands, mais qui sont aussi tres-méchans voiliers & de facile prise. Lors que j'y passay on y en bâtissoit deux qui furent prés de trois ans à estre achevez, on les mena à Constantinople pour les y faire charger, & commencer leur premier voyage. Ces deux Vaisseaux firent l'estonnement de toute la ville, ils

estoient si hauts & si grands, qu'il n'y en avoit pas un dans le Port qui ne parût auprés d'eux comme une petite barque : on les mit à l'échelle ou Port de Courchiou magazin proche de la Mosquée de ce lieu, & tournez vers la Mecque. L'Imam ou Curé de ce quartier vint y faire la priere ou inauguration accoûtumée qu'ils font dans les Vaisseaux neufs; on les chargea ensuitte, & apres que l'Imam & le peuple leur eut donné mille benedictions pour leur souhaiter un bon voyage, ils leverent tous deux l'ancre, & firent voile du costé d'Egypte; mais à peine eurent-ils passé les Dardanelles & entré dans l'Archipel, qu'un Corsaire Maltois leur abregea le chemin, & les conduisit à Malte avec tout leur équipage.

On trouve au couchant de Nicomedie à la droite du Golphe ou à son Nord une fontaine d'eau minerale : je croy qu'elle est alumineuse, dont les Turcs & les Grecs disent merveilles : ils y vont en troupe de tous costez, & il n'y a guere de maladies à les entendre parler que cette fontaine ne guerisse. Pour moy, la seule curiosité de la voir pensa me faire perdre la veuë. Elle est au pied d'un rocher attaché à une petite montagne d'où s'écoulant vers le Golphe, elle arrose avec quelqu'autres petits ruisseaux une plaine de joncs & autres herbes, & y forme apparemment en hyver un marais qui estoit à sec lors que j'y passay ; ( c'estoit aussi dans le mois d'Aoust, ) & marchant à travers de ces joncs, deux mouches guespes que j'avois peut-estre separées d'ensemble, se jetterent cha-

cune ſur mes yeux & m'y darderent leur aiguillon: la douleur que je reſſentis de cette piqueure fut extréme, il me fut impoſſible d'ouvrir les yeux pendant un quart-d'heure, & ſi je n'avois eſté pour lors en la compagnie de Monſieur Vaillant Docteur en Medecine, j'aurois couru grand riſque de m'en retourner à tâtons à Conſtantinople, au lieu de me preparer à aller voir la Perſe: Mais comme ce ſçavant homme connoiſt auſſi-bien la vertu des plantes que la valeur des medailles, il m'appliqua auſſi-toſt quelques feüilles d'un herbe qu'il trouva proche de nous, & m'ayant eſtuvé les yeux d'eau & du ſuc de cette herbe, il m'en appaiſa la douleur, & me mit auſſi-toſt en eſtat d'aller viſiter cette *agiaſma* ou ſainte fontaine.

Un peu plus avant vers le couchant, on trouve dans le Golphe de Nicomedie à main gauche au Sud un avance de terre comme un grand mole qui n'a pas plus de cinq à ſix toiſes de large, & bien un demy-quart de lieuë de long. A ſon extremité du coſté de la terre, il y a une Moſquée dont les Turcs font un aſſez plaiſant conte. Un jour de grande Feſte, diſent-ils, un Derviche ou Moine qui demeuroit de l'autre coſté de ce Golphe qui eſt au Nord, eut devotion d'aller faire à ſon ordinaire ſa priere à cette Moſquée: mais une tempeſte de la nuit precedente luy ayant emporté ſa petite barque, & n'ayant plus dequoy paſſer le Golphe, il pria Dieu de luy inſpirer ce qu'il devoit faire. Sa priere fut exaucée, & *Melek Gebraïl* ou l'Ange Gabriel ne manqua pas de luy reveler auſſi-toſt de prendre

ſur le bord de la Mer dans un coin de ſon manteau autant de ſable qu'il pourroit, & qu'en le ſemant ſur l'eau devant luy il ſe feroit un chemin, ſur lequel il pouroit cheminer ſans crainte. Le bon Hermite fit ce qui luy avoit eſté revelé, mais n'ayant pas pris aſſez de ſable ou l'ayant verſé trop abondamment, il ſe trouva court au milieu de l'eau, ſon chemin couloit à fond derriere luy à meſure qu'il marchoit, & comme il n'eſtoit pas encore fait pardevant n'ayant plus de ſable à jetter, ce Derviche eut recours aux prieres & aux larmes pour ſe retirer de cet embaras. Mahomet voyant l'extréme devotion de ce bon Muſſulman & le peril où il s'étoit expoſé pour aller à la Moſquée, obtint auſſi-toſt de Dieu de faire avancer un bras de terre juſqu'à ce pauvre Derviche pour luy donner lieu par ce moyen de ſe trouver au Temple à l'heure de la priere. Depuis ce tems-là cette avance de terre eſt toujours demeurée pour perpetuer à jamais le ſouvenir de cette action.

Au ſortir de ce Golphe de Nicomedie on entre dans la Mer de Calcedoine, que les anciens appelloient l'Ocean Calcedonien. Au milieu de cette petite Mer, qui n'a pas plus de dix lieuës d'étenduë, on trouve un grand Fanal au bout d'un Promontoire qui eſt proche de Calcedoine. Sur ce Promontoire ou avance de terre il y a une belle maiſon de plaiſance du Grand Seigneur, que l'on appelle *Fanari Kioſc*, ou *Abry du Fanal*. Ce mot de Kioſc en Turc ſignifie galerie couverte; auſſi tout ce Kioſc du Fanal, de meſme que preſque tous

les autres, ne ſont faits que de pluſieurs colonnes diſpoſées en quarré avec des galeries tout-au-tour qui ſont couvertes d'un tres-grand toiƈt aſſez bas en forme de pavillon.

La ſituation de ce Kioſc eſt fort agreable, elle eſt dans le milieu & dans le plus haut d'un fort-beau jardin, qui eſt le plus régulier de tous ceux qui ſe voient en Turquie; auſſi a-t-il pluſieurs allées tirées au cordeau, & quelques parterres aſſez-bien entendus, au lieu que la pluſpart des autres jardins du Grand Seigneur ne ſont qu'une confuſion d'arbres plantez çà & là ſans aucun ordre. Toutes ces allées aboutiſſent au Kioſc ou pavillon, d'où l'on a fort-belle veuë. On découvre de cet endroit la meilleure partie de la ville de Conſtantinople, du grand Serrail, & de Galata. Cette ville eſt au couchant de ce jardin, & n'en eſt guere plus éloignée que d'une bonne lieuë. Le port & la ville de Calcedoine eſt à ſa droite au Nord-Oüeſt. Les Iſles des Princes, & la Propontide, ſont devant luy au Sud-Oüeſt, une partie de l'entrée du Golphe de Nicomedie eſt à la gauche au Midy, & les belles terres de la Bithinie ſur l'extremité deſquelles il eſt placé, ſont derriere luy à ſon Orient.

La charmante diſpoſition de ce lieu obligea le Sultan Soliman II. d'y faire bâtir ce Kioſc ou lieu de plaiſance pour y aller quelquesfois s'y divertir avec une partie des Sultanes de ſon Serrail. Il fit mettre au milieu de ce grand ſalon, dans un lieu un peu élevé, un fort-beau *Sopha* ou eſtrade garny de ſes *maindres* ou matelats, couſſins & tapis pré-

cieux, & entouré d'une baluſtrade de marbre toute ciſelée de Moreſques. Ce Sopha eſt quarré, & placé preſqu'au milieu d'un grand baſſin de meſme figure, qu'une quantité de petits jets d'eau empliſſent peu-à-peu, avec beaucoup d'agrément, juſques à hauteur de bain. Ce Prince qui n'eſtoit pas moins porté à l'amour des Dames, qu'à celuy des armes, fit orner ce lieu de tous les enjolivemens que l'Architecture Mahometane pût inventer pour concourir à ſon divertiſſement, & à celuy des Sultanes qu'il aimoit le plus. Il ſortoit ſouvent avec elles de ſon Serrail de Conſtantinople, qui n'en eſt éloigné que d'environ une demie lieuë, & ſe faiſoit porter à ce Kioſc, où eſtant arrivé, il s'y retiroit ſeul avec elles pour y ſatisfaire avec plus de ſecret & moins de trouble à tous les emportemens, qu'une paſſion auſſi dereglée que la ſienne pouvoit exciter dans un lieu qui n'eſtoit orné qu'à ce deſſein, & qui n'étoit fait que pour le plaiſir.

Le Fanal qui eſt proche de ce Kioſc ſert aux Vaiſſeaux qui arrivent de nuit à Conſtantinople, ou aux Barques qui veulent donner fond proche de Calcedoine, le nombre de ceux-là eſt aſſez ordinaire; mais à l'égard de ces derniers, cela ſe rencontre rarement.

Le Port, auſſi-bien que la Ville de Calcedoine, eſt fort peu frequenté, il n'y a que quelques petites Barques & Kaïques qui vont à Conſtantinople pour en apporter quelques proviſions qui ne ſe trouvent pas dans ce lieu. Cette ville eſtoit autrefois une des plus celebres de la Propontide; un certain *Calcedoine.*

Calcedon, pasteur, fils de Saturne, commença d'y bâtir quelques cabannes sur le bord d'une petite riviere qui passe proche de là, qu'il nomma de son nom; long-tems aprés les habitans de la ville de Chalcis qui estoit dans l'Isle d'Euboée, que l'on appelle maintenant Negrepont, y envoyerent une colonie, & luy confirmerent son nom, parce qu'il approchoit assez de celuy de leur ville. Ceux de la ville de Megare qui estoit prés de l'Isthme de Corinthe en firent autant environ l'an du monde 3290. mais les uns n'ayant pas esté plus éclairez que les autres dans le choix d'une belle situation qu'ils avoient vis-à-vis d'eux au lieu où est maintenant Constantinople, ils meriterent tous que l'Oracle de Delphes les traittast d'aveugles, & que Megabize Persan, aussi-bien que tous ceux qui y ont passé depuis luy, & qui y passeront encore dans la suite, leur ayent confirmé ce titre, & le leur donnent encore toujours. Pour moy je m'étonne comme parmy tant de gens qui les ont appellez aveugles, il ne s'en est pas trouvé qui leur ait aussi donné le nom de fols. Arrian l'Historien qui estoit leur voisin, puisque la ville de Nicomedie luy donna le jour, dit que ces peuples ayant negligé pendant quelque tems le culte d'une Divinité à qui leurs Ancestres avoient élevé un Temple, furent châtiez d'une maladie honteuse; à quoy ne trouvant point de remede, ils crurent que le plus prompt estoit de retrancher la partie infectée, quelque considerable qu'elle pût estre pour sauver le tout. Cette Divinité en colere estoit apparemment

ment Venus, puiſqu'elle avoit un fort-beau Temple à Calcedoine, & que le mal qui affligeoit les Calcedoniens eſtoit un de ceux qu'apporte cette Déeſſe. La maladie eſtoit à la verité fâcheuſe, mais le remede l'eſtoit encore davantage ; & s'il y euſt eu là quelqu'un de nos Empyriques pour afficher aux carefours, comme ils font tous les jours à Paris, qu'ils gueriſſent infailliblement de tous les maux que peut cauſer Venus, ils auroient bien fait plaiſir aux Dames Calcedoniennes qui ſe trouverent toutes veuves ſans avoir perdu leurs maris.

Ce Temple de Venus ne ſe voit plus à Calcedoine, non plus que celuy d'Apollon qu'un certain Cocconas rendit celebre par les oracles qu'il y faiſoit adroitement rendre à ce Dieu. Ce Cocconas portant envie aux villes de Delphes dans la Phocide, de Claros dans l'Ionie, & de Delos parmy les Cyclades dans la Mer Egée, parce qu'elles s'eſtoient renduës celebres & riches par les Oracles d'Apollon, s'aviſa un jour de faire parler ce Dieu dans le Temple qu'il avoit à Calcedoine. Il ſe fit donc recevoir Preſtre d'Apollon, & s'étudiant à rendre des réponſes ambiguës à la façon des Oracles, il y reüſſit ſi bien, qu'en peu de tems la renommée d'Apollon Calcedonien rendit cette ville fameuſe dans toute la Thrace Européenne & Aſiatique, dans la Bythinie, dans la Phrygie, & dans les autres Provinces voiſines, d'où chacun venoit en foule à Calcedoine pour y recevoir des réponſes ſur les doutes qu'il pouvoit avoir.

Tous ces Temples de l'antiquité payenne, auſſi-

bien que ceux de la primitive Eglise, ne se voyent plus à Calcedoine, il y a seulement pour toute Eglise une petite partie de celle de sainte Euphemie qui reste encore maintenant sur pied. Le peu de Grecs qu'il y a dans cette ville y font leurs Offices. Ce fut dans cette Eglise où se tint le quatriéme Concile general & œcumenique. Pour ce qui est des autres antiquitez, il n'y en reste plus gueres que quelques tombeaux & inscriptions brisez avec un assez-beau reste d'aqueduc sousterrain. Le port n'est plus fermé de chaînes, comme il estoit autrefois, pour défendre l'entrée ; & bien qu'il soit ouvert à tous, il n'en est pas plus frequenté pour cela. Enfin Calcedoine à qui Chrysopolis ou Scutary servoit autrefois de Port pour tenir ses Galeres, & de Magazin pour conserver ses provisions, n'a plus rien gardé de son antiquité que son nom : Elle n'est plus à present qu'un miserable village d'environ mille ou douze cens feux tout remply de ruines ; il est vray que cette ville infortunée a esté ravagée tant de fois, qu'il ne faut pas s'étonner si elle est dans un estat aussi miserable qu'est celuy où on la voit maintenant réduite. Les Perses, les Gots, les Sarrasins & les Turcs luy ont fait ressentir tour à tour les funestes effets de leur cruauté, & la trop grande proximité de Constantinople a mesme esté un puissant obstacle à son agrandissement. Les Empereurs d'Orient, qui ont toujours depuis Constantin le Grand tenu leur siege Imperial à Constantinople, ne songeoient qu'à augmenter cette grande ville aux dépens mesme,

& des dépoüilles de ſes voiſines, auſſi-bien que de ſes ennemies. L'Empereur Valens fut de ce nombre, il fit luy ſeul plus de dégaſt à Calcedoine que tous ſes autres ennemis, il en abattit tous les murs qui eſtoient faits de belles grandes pierres, & ne vouloit pas moins que la razer entierement, parce qu'elle avoit donné retraitte à Procope ſon ennemy, & avoit ſemblé vouloir en favoriſer le party. Le grand Aqueduc qui eſt proche la Solimanie à Conſtantinople, auſſi-bien que la meilleure partie de cette Moſquée, ont eſté bâtis du débris de cette ville infortunée.

On ne ſuit preſque jamais le chemin que je viens d'expliquer pour aller à Conſtantinople; on laiſſe à la droite tous les beaux rivages de la Bythinie, & l'on coſtoye preſque toujours ceux de la Thrace. Au ſortir de l'Helleſpont, la premiere ville que l'on trouve eſt Rodoſto. Cette ville eſt *Rodoſto.* aſſez-bien poſtée, elle eſt au fond d'un petit Golphe qui luy donne la commodité d'un aſſez bon port. Elle eſt bien peuplée d'environ quinze mille hommes. Le commerce qu'elle a avec toute la Thrace, la Propontide, & la Mer Noire, la rendent plus frequentée que toutes les autres qui ſont de ce coſté. Il y a trois ou quatre grandes Moſquées, & pluſieurs autres petites. Les Grecs y ont auſſi quelques Egliſes, & les Juifs deux Synagogues. Elle eſt ſituée en long ſur le bord de la Mer où eſt ſon plus grand commerce, & de là elle s'étend du coſté de la terre en pluſieurs jardinages fournis d'aſſez bons fruits, mais qui ne ſont guere bien cultivez, non

plus que dans tout le reste des lieux de la Turquie ; les Mahometans ne s'entendent pas plus au jardinage qu'à l'Architecture ; & bien qu'ils ayent un tres-grand nombre de *Bostangis* ou Jardiniers en titre d'Office, ils se rapportent souvent de la culture de tous leurs fruits seulement à ce que peut faire la nature. On y seme quantité de cotton, de concombres, de melons ordinaires, & de melons d'eau que l'on nomme Pastegues en Provence, & autres semblables fruits rafraichissans, mais ils n'y viennent pas si bons qu'à Nicomedie.

*Perinthe ou Heraclée.*

Au sortir du petit Golphe de Rodosto l'on trouve sur la gauche l'ancienne ville de Perinthe ; cette ville est presque la quarantiéme de celles qui ont porté le nom d'Heraclée ; & si parmy toutes les disgraces qui luy sont arrivées elle n'avoit encore aujourd'huy conservé son nom, on auroit peine à croire en voyant le déplorable estat où elle est maintenant réduite, que ce qui en reste fût des vestiges de cette fameuse Perinthe qui a donné autrefois des loix à la superbe Bysance, sous la tirannie de laquelle elle gemit aujourd'huy.

Cette ville est située au 42$^{me}$ degré 25$^{me}$ de latitude septentrionale au-tour d'un Promontoire un peu élevé, qui forme d'un costé & d'autre deux Ports assez favorables, desquels celuy qui est au Nord-Est, ou à l'Orient d'Esté, est le plus grand & le plus assuré, aussi est-il le seul frequenté ; mais comme on n'a pas le soin de le nettoyer, & que les Turcs le laissent insensiblement combler du débris des anciens édifices, dont on voit encore plusieurs

restes sur les bords, il ne sçauroit plus entrer dedans que des Barques Marsillanes, des Saïques Turques, & autres Vaisseaux de moyenne grandeur, au lieu que du tems de l'Empereur Severe, & mesme beaucoup avant comme aprés luy, il tenoit souvent à l'abry toute une Armée navale, & les Vaisseaux du plus haut bord y avoient un fond assuré.

La figure de ce Port est presque circulaire & assez semblable à un fer à cheval: la veuë en est assez agreable; mais celle du Promontoire qui est à sa gauche l'est encore davantage. De dessus ce Promontoire on découvre les deux Ports d'Heraclée entre lesquels elle s'éleve, & la Mer de Marmara qu'elle a devant elle avec toute cette ville: les belles campagnes qui l'environnent contribuent aussi beaucoup à l'avantage de sa situation. C'estoit assurément sur ce lieu où estoit ce bel Amphitheatre d'Heraclée qui a passé dans l'antiquité pour une des sept merveilles du monde, on y en voit encore quelques beaux restes, & entr'autres de fort grandes caves qui sont pleines d'une eau extrémement claire & fraîche, elles servent maintenant de cisternes. C'estoit de ces réservoirs ( qui sont apparemment d'eau vive, parce qu'ils sont dans un lieu trop élevé pour n'estre que des cisternes, ) que par differents canaux l'on faisoit monter les eaux dans tous les endroits de l'Amphitheatre où l'on en avoit besoin.

Cet édifice n'étoit pas le seul qui fut considerable dans Heraclée; car outre les Temples, les bains, & un assez grand nombre d'autres bâtimens pu-

blics dont elle eſtoit ornée , on y voyoit encore pluſieurs belles ſtatuës élevées dans les places publiques, à la memoire de ceux qui avoient fait quelque choſe de conſiderable pour le bien de la ville. Les ſtatuës ont eſté miſes en pieces, & rompuës par la barbarie des ſiecles : mais leurs pieds d'eſtaux avec les inſcriptions qui y reſtent, montrent aſſez la reconnoiſſance des Perinthiens envers leurs bien-facteurs. Cela fait que l'on ne ſçauroit douter de la generoſité des anciens Heracleotes, non plus que cette ville d'Heraclée ne ſoit l'ancienne Perinthe. Les inſcriptions Grecques & Latines que l'on y lit en pluſieurs endroits, en ſont des témoins trop fidelles pour en douter, & les beaux reſtes d'antiquité qui s'y trouvent confirment encore ce que dit un Poëte,

*————quæ magna Perinthus*
*Ante fuit, priſcum mutavit Heraclea nomen.*

On en voit preſque dans toutes les ruës des aſſurances, il y en a pluſieurs qui ſervent meſme de pas aux portes, mais la plus grande de toutes ces inſcriptions qui ſe voyent maintenant à Heraclée, eſt une qui eſt enclavée dans un gros mur de l'Egliſe Metropolitaine de cette ville, qui donne ſur la ruë par où l'on ſort pour aller à Andrinople. Elle eſt Grecque & dediée à la bonne fortune de l'Empereur Severe. Ce fut luy qui pour ſe vanger de ce que la ville de Byſance avoit pris le party de Peſcennius Niger la ſubjuga & la ſoumit à recevoir les loix de la Republique de Perinthe dont elle eſtoit la rivale. Il y a encore une autre inſcription Grecque proche de

la meſme Egliſe dans la maiſon du Metropole, Primat ou Grand Evêque : elle eſt dediée à la bonne fortune de l'Empereur Trajan fils de Nerva.

La maiſon de ce Metropole eſt contiguë à l'Egliſe, où il va meſme à couvert. Dans le paſſage qui eſt entre deux, & qui ſert de veſtibule à ladite Egliſe, il y a la ſepulture d'un Gentilhomme Anglois, qui s'en allant à Conſtantinople tomba malade de peſte à l'Iſle de Tenedos, & mourut avant meſme que d'eſtre arrivé à Heraclée, où il fut enterré en l'année 1627. comme le marque l'Epitaphe Grecque & Latine que l'on a écrit ſur ſa tombe. Apparemment que l'on donna au Metropole & au Cadi de cette ville une bonne partie du viatique de cet Anglois, dont il n'avoit encore guere dépenſé pour le faire inhumer dans ce lieu qui eſt à l'abry & tout à l'entrée de l'Egliſe ; car ce n'eſt plus la coutume des Grecs, non plus que des autres Chrétiens de l'Orient d'inhumer dans les Temples.

Cette Egliſe Cathedrale d'Heraclée eſt une des plus belles qu'il y ait dans toute la Grece ; Quand je dis une des plus belles Egliſes de la Grece, il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit quelque bijou d'Architecture. C'eſt ſeulement une Egliſe pratiquée dans un gros pan d'un des murs de la ville, & dans un reſte d'ancien bâtiment comme d'une tour ſurquoy l'on a baſty une voute aſſez belle qui couvre tout l'édifice. Le dedans de cette Egliſe eſt aſſez propre, & meſme beaucoup mieux ordonné que celuy de l'Egliſe du Patriarche de Conſtantinople. Il y a encore pluſieurs autres Egliſes à He-

raclée qui ne ſont pas en ſi bon ordre que cette Metropolitaine, puis que de cinq ou ſix autres qui s'y voyent, il y en a deux ou trois toutes deſertes & abandonnées. Elles courent en cela la meſme diſgrace que la pluſpart des maiſons de cette ville. Quand j'arrivay à Heraclée, je demanday s'il y eſtoit Feſte, parce que paſſant dans pluſieurs ruës je n'y voyois que des boutiques fermées. On me dit que c'étoient les maiſons de quantité d'Heracleotes Grecs qui eſtoient morts de peſte, ou qui avoient abandonné leurs biens & leur patrie quelques années auparavant pour ſe delivrer de la vexation des Turcs qui leur faiſoient continuellement de nouvelles avanies: Mais que ſi cela duroit de la ſorte, il ne reſteroit bien-toſt dans Heraclée que des Turcs pour en eſtre les habitans; parce que depuis quelque tems que le vin avoit eſté deffendu ſous de tres-rigoureuſes peines dans toute la Turquie, les pauvres Grecs n'avoient plus dequoy tirer le *Karache* ou tribut qu'ils ſont obligez de payer au Grand Seigneur, & qu'ainſi ceux qui reſtoient encore dans Heraclée pourroient bien deſerter auſſi-bien que les autres, ſi cette défence ne ſouffroit dans peu quelque adouciſſement.

Il en eſt preſque de meſme dans toutes les autres villes de la Turquie, elles ſont toutes tres-mal peuplées; car outre que la contagion qui ravage toujours quelque endroit de l'Empire Ottoman éclaircit extrémement le nombre des ſujets du Grand Seigneur, la politique de ce Prince n'eſt pas aſſez éclairée pour connoiſtre que la polygamie que luy & ſes

loix

loix authorisent ne suffit pas pour remplir d'habitans un Empire aussi vaste que le sien; un peu d'humanité & moins de tyrannie dans ses Estats les peupleroit assurément davantage que ne font pas toutes les femmes de son Serrail, & celles de tous ses Bachas & autres sujets. Mais bien loin de cela, le bâton, les chaînes & la prison ne manquent point à ceux qui ne payent pas régulierement leur tribut; & la Predestination dont les Mahometans sont entestez, ne permet pas que l'on établisse en Turquie des Lazarets ou Maisons de santé, pour y obliger ceux qui viennent de quelque endroit infecté à faire quarantaine avant que d'avoir commerce avec ceux du lieu où ils arrivent. Au contraire, un pestiferé n'est pas plutost mort, que l'on porte au marché vendre toutes ses hardes, & le premier qui en a besoin les achete, & suit bientost, sans y penser, la destinée de celuy qui s'en servoit avant luy. Ce desordre est grand & continuel, & neanmoins pas un Turc n'y fait reflection. Les pauvres Grecs y pensent assez, mais la folle Religion de leurs Maistres les fait perir avec eux.

Le commerce qui se fait aujourd'huy à Heraclée n'est pas grand, les Vaisseaux qui entrent dans son Port le font plutost pour laisser passer quelque maumais tems qui les aura peut-estre surpris là autour, (comme il arriva au nostre qui fut obligé d'y relâcher durant cinq ou six jours d'une Tramontane furieuse) que pour y faire quelque chargement considerable. On y trouve pourtant du cotton, des

olives, des fruits ſecs & verds, des cuirs & des laines en aſſez bonne quantité. Je me trouvay à Heraclée dans le tems que l'on y faiſoit la récolte du cotton, & la curioſité me porta dans la campagne voiſine pour voir de quelle maniere cela ſe paſſoit. On ſçait aſſez, ſans que j'en faſſe icy un plus long récit, que le cotton provient d'une graine noire au dehors, & blanche au dedans de la groſſeur des petits poids, que l'on ſéme au mois de Juin pour la recueillir en Septembre ou Octobre au plus-tard, qu'en l'eſpace de deux ou trois mois qu'elle eſt en terre elle monte quelquefois juſques à la hauteur d'un arbriſſeau, ſes feüilles ſont à peu-prés de la figure de celles du platane; mais ſoit qu'il croiſſe beaucoup ou peu, il rapporte toujours pluſieurs gouſſes ou pelotons remplis de cotton, au milieu deſquels eſt cette graine; & quand ces pelotons ſont en maturité, ils s'ouvrent en trois ou quatre feüilles à peu-prés comme des anemones pour montrer le cotton qu'elles renferment; on le ſépare enſuite de ſa graine par le moyen de deux petits rouleaux faits comme ceux d'une petite preſſe de graveur, le cotton paſſe entre-deux, & la graine tombe de l'autre coſté. Cette ville a eſté honorée de la generoſité de pluſieurs Martyrs qui y ont verſé leur ſang pour la défenſe de la foy Chrétienne, du nombre deſquels furent les Saints Felix, Janvier, Clement & Philemon.

Depuis Heraclée juſques à Conſtantinople il n'y a rien de recommendable pour le preſent, non-plus que pour l'antiquité. On trouve ſeulement ſur les

costes de la Thrace trois ou quatre villages qui peuvent avoir esté autrefois assez considerables, parce qu'il y a quantité de mazures, mais à present cela paroist peu de chose; car Selivrée, Bevados, Grandpont & San Stefano ne feroient pas tous quatre ensemble de-quoy former une ville mediocre; je ne diray donc rien davantage de ce costé de la Propontide, les peuples qui y habitent sont toujours Juifs, Turcs ou Grecs, & leur commerce n'est comme aux autres villes, que de cotton, soye, laines, fruits, cuirs, volailles, & autres denrées de cette nature. Mais en parlant de Grandpont, je ne sçaurois taire une action toute pleine de generosité qu'y fit Monsieur Vaillant Medecin & Antiquaire du Roy, en la compagnie duquel j'étois la premiere fois que je passay de ce costé-là.

Nous allions de Smyrne à Constantinople sur une Saïque Turque, nostre Vaisseau s'arresta pour décharger quelques marchandises à Grandpont, que les Turcs appellent *bouïouc Tchesmega*, ou *bouïouc Kupri*, & durant quelques heures que le Vaisseau y resta, ledit Sieur Vaillant mit pied à terre pour tâcher à son ordinaire d'y découvrir quelques antiquitez. En passant par une place publique il y trouva un jeune Venitien que l'on avoit pris & enchaîné comme un esclave fugitif, afin qu'estant détenu là pendant quelques jours, son Maistre, s'il en avoit un, eût le loisir de le réclamer, ou que s'il n'en avoit point, ceux qui l'avoient arresté en peussent tirer quelque argent en le vendant à quelqu'un. Ce Venitien estoit juste-

ment ce que l'on ſoupçonnoit de luy, il avoit eſté fait eſclave pendant la guerre de Candie, & vendu à un Turc de la campagne chez lequel il n'eſtoit point, comme il nous le dit dans la ſuite, trop mal-traitté; mais nonobſtant la douceur de ſon Patron, le deſir naturel d'eſtre en liberté & de s'en retourner dans ſon pays, luy avoit fait chercher tous les moyens imaginables de s'enfuir. Il n'en avoit point trouvé de plus favorable que l'occaſion qui ſe preſentoit d'un nouveau *Baïle* ou Ambaſſadeur de Veniſe, qu'il avoit appris eſtre en chemin pour venir à Conſtantinople. La choſe réuſſit à ſon ſouhait; ſon Maiſtre qui ne ſe défioit plus de luy, parce qu'il luy témoignoit beaucoup d'affection, & qu'il y avoit déja quelques années qu'il eſtoit à ſon ſervice, l'envoya porter une lettre à Andrinople dont il eſtoit éloigné de deux journées. Le Venitien chargé de la lettre de ſon Maiſtre alla bien à Andrinople; mais au lieu de luy en rapporter la réponſe, il prit le chemin de Conſtantinople, marchant plus de nuit que de jour par des routes écartées pour n'eſtre pas découvert; mais il ne pût ſi bien ſe cacher, qu'il ne fût bien-toſt arreſté. C'eſt la coutume en Turquie d'arreſter comme un eſclave fugitif une perſonne que l'on trouve marcher ſeul à la campagne, ou bien arriver dans un village ſans aucune compagnie, & de ne la point laiſſer aller ſi elle ne montre une lettre de ſon Maiſtre qui l'envoye, ou qui luy a donné une carte de liberté; le Venitien ne pût montrer les ſiennes, puiſqu'il n'en avoit point, & qu'il eſt extrêmement difficile

& dangereux en Turquie d'en contrefaire de cette ſorte. On le prit donc à l'ordinaire, on le mit à la chaîne dans une place publique où il reſta trois jours entiers, bien qu'il dît qu'il appartenoit à un Marchand Venitien qui l'envoyoit à ſon Ambaſſadeur porter des lettres qu'il avoit ſuppoſées. Ce malheureux dans cet eſtat ſe trouvoit extrémement en peine, il craignoit ou que ſon Maiſtre venant à le reclamer ne luy fiſt ſubir le châtiment ordinaire aux eſclaves fugitifs, ſçavoir de cinq cens coups de bâton ſous la plante des pieds, & eſſuyer mille autres peines qu'on laiſſe à la diſcretion d'un Maiſtre irrité, ou bien qu'on ne le revendît à quelqu'autre Patron qui ne l'auroit pas traitté ſi doucement que celuy qu'il venoit de quitter. Le bonheur de cet infortuné fut l'arrivée de Monſieur Vaillant. Auſſi-toſt qu'il l'apperçeut il ſe jetta à ſes pieds, le ſupplia en Italien de le vouloir retirer du riſque qu'il couroit d'eſtre vendu de nouveau, ou rencontré de ſon Aga ; qu'on luy oſteroit ſes fers, & qu'on le laiſſeroit aller avec luy s'il vouloit bien le demander, comme eſtant amy du Maiſtre dont il avoit ſuppoſé le nom, & payer la ſomme qu'on exigeoit de luy pour l'avoir détenu. Monſieur Vaillant demanda le Venitien, paya ſa rançon, l'amena à Conſtantinople où il luy donna genereuſement la liberté toute entiere.

Aprés avoir parcouru tous les bords de la Propontide, il faut dire quelque choſe de ſes Iſles. Les plus conſiderables, & que l'on rencontre les premieres ſont les Iſles de Marmara qui donnent leur

*Isles de Marmara.*

nom à toute cette Mer. On les trouve à main droite en ſortant de Galipoli, à dix lieuës environ dans la mer, la route pour y aller eſt Eſt quart au Nord-Eſt; en hyver les Vaiſſeaux cinglent au Sud de ces Iſles, à cauſe des vents de Sud & Sud-Eſt qui regnent, & en Eſté on fait canal pour aller à Conſtantinople, dont elles ne ſont éloignées que de cent milles. Il y en a quatre, deux grandes, une moyenne, & une petite; elles ſont toutes fort proches l'une de l'autre, & aſſez bien peuplées; La plus grande des quatre qui eſt celle de Marmara eſt la plus ſeptentrionale, elle a bien dix ou douze lieuës de circuit, ſa ville Capitale eſt Marmara qui luy donne ſon nom, & pluſieurs autres villages, entr'autres *Galioni* & *Craſtio*, avec quelques Convents & Hermitages qui paſſeroient bien en France pour des Abbayes & des Prieurez. Ces Convents & Hermitages ſont habitez par des Caloïers ou Religieux Grecs, qui y vivent fort ſobrement.

La plus grande de ces Iſles aprés Marmara, & qui eſt à ſon Orient, c'eſt *AveZia*, qui a un bourg de meſme nom, & deux autres villages dont l'un s'appelle *Aloni* & le troiſiéme *Arabkioi* ou villages d'Arabes, parce qu'il n'eſt peuplé que d'Arabes ou de leurs deſcendans. La moyenne de ces Iſles eſt Coutalli qui a un bourg du meſme nom, & la derniere qui s'appelle Gadaro pour eſtre la plus petite, ne laiſſe pas d'avoir quelques habitations avec quelques Convents de Caloiers. Ces quatre Iſles ſont dans un bon climat, elles ſont ſituées au 38^me^ degré & quelques 35. minutes

de latitude Septentrionale, & au Sud-Eſt on a l'Orient d'Eſté d'Heraclée, elles ſont abondantes en bled, vin, fruits, cotton, pâturages & beſtiaux, la peſche y eſt auſſi fort bonne; mais il n'y a que les gens du lieu qui s'en ſervent pour leur uſage, parce que Conſtantinople & les autres villes de la Propontide qui pourroient avoir beſoin de poiſſon, ont auſſi chez elle une aſſez bonne peſche pour ſe pouvoir paſſer de celle des Iſles de Marmara.

Pour aller de ces Iſles à Conſtantinople, & venir reciproquement de Conſtantinople à Marmara, la route eſt Nord & Sud: j'en ay fait le chemin en moins de douze heures par un bon vent, quoy-que l'on y conte cent milles qui ſont environ quarante bonnes lieuës. A l'extremité de la Propontide avant que d'entrer à Conſtantinople, on trouve encore un petit corps d'Iſles que les Turcs appellent *Papas adaſi*, les Grecs *Papadoniſia* ou Iſles des Moines, & les Européens Iſles du Pape & Iſles des Princes. Ces Iſles ſeroient un lieu de delices ſi des Chrétiens eſtoient Maiſtres de Conſtantinople, chacun y voudroit avoir une maiſon de plaiſance, car elles n'en ſont éloignées que de trois ou quatre lieuës que l'on fait aſſez ſouvent en une heure & demie ou deux heures de tems. Elles ſervent de promenade ordinaire aux Européens qui demeurent à Conſtantinople, auſſi-bien qu'aux Perotes & autres Grecs: mais ce qui devroit faire le bonheur de ces Iſles, eſt au contraire ce qui cauſe leur ruine; le voiſinage de Conſtantinople leur eſt beaucoup moins utile que deſavantageux. Quand quelque Janiſſaire

*Iſles des Princes.*

ou autre yvrogne Turc veut ſe divertir, il s'en va aux Iſles pour avoir le plaiſir de s'y en yvrer avec plus de liberté, car ſi les Turcs boivent rarement du vin, on peut dire qu'ils ne laiſſent pas d'avoir le deſſein de s'en ſouler quand ils le peuvent; auſſi ne croyent-ils point en avoir goûté s'ils ne s'en reſſentent trois jours aprés. Ils vont donc à ces Iſles, qui ne ſont guere habitées que par des Chrétiens Grecs, pour y boire à toute outrance, & y font en ſuitte les deſordres que peut cauſer le vin. Ils menacent les pauvres Grecs, les frappent aſſez ſouvent, & leur prennent tout ce qui les accommode; il eſt bien vray qu'il ne leur arrive jamais guere de les tuer, parce que le meurtre eſt extremement défendu dans toute la Turquie, & que l'on y pend la bouteille au lieu meſme où elle a cauſé quelque deſordre, mais ils ravagent tellement tous leurs jardins, vignes, vergers, & tout ce qu'ils cultivent à la campagne, qu'ils n'ont pas le cœur d'y rien entretenir ny ſemer. Et ainſi ces Iſles auſſi fecondes que charmantes ſont preſque toutes en friche, il n'y a que quelques Caloïers qui cultivent autour de leurs Convents quelques herbages, legumes, raiſins & autres fruits pour l'uſage de leurs maiſons, & pour régaler avec le poiſſon qu'ils péchent ſans s'éloigner de ces Iſles les francs & autres honnêtes paſſagers qui les vont viſiter. Ils n'empéchent point de manger de la viande chez eux quand on l'y porte, quoy-qu'ils ſoient tous du nombre des Ichtiophages volontaires qui s'en ſont interdits l'uſage pour toujours.

Ces

Ces bons Caloïers ſont des Religieux de ſaint Baſile auſſi-bien que ceux du Mont Athos ou ἅγιον ὄρος & de toute la Grece, ils ſuivent tous la même régle, & portent tous un meſme habit. On n'entend point parler parmy eux de reforme du premier inſtitut, non plus que de reformer encore la reforme qui en aura eſté faite; ils n'ont rien changé dans la maniere ancienne de vivre & de s'habiller parmy eux, leur veſtement eſt le meſme que par le paſſé, ils n'y ont rien adjouté ny diminué qui les diſtinguaſt les uns des autres, & malgré la déſolation de leurs états & l'éloignement des tems, l'unité de leurs conſtitutions s'eſt conſervée ſans ſouffrir d'alteration ny de relâchement. Ils menent auſſi une vie fort retirée & fort pauvre, ils ne mangent jamais de viande, & outre cette abſtinence continuelle, ils obſervent encore pendant l'année quatre Carêmes, ſans conter pluſieurs autres jeûnes & vigiles que toute l'Egliſe Grecque garde religieuſement, ſans que qui que ce ſoit des ſeculiers non plus que des Religieux, ſoit malades ou ſains oſent manger, meſme dans l'extréme neceſſité du beure, du poiſſon, ou des œufs. Les Armeniens en retranchent encore l'huile, & pas un de tous ces Chrétiens ne s'aviſe jamais d'en demander diſpenſe, auſſi ne leur ſeroit-elle pas accordée, à moins qu'ils n'apportaſſent pour s'en ſervir & pour l'obtenir même une extréme précaution, aprés l'avoir bien payée par une aumône conſiderable qu'ils ſont obligez de donner à l'Egliſe.

Quoy-que le grand nombre des Carêmes &

des jeûnes qu'obſervent ces Chrétiens de l'Orient auſſi-bien que ces Caloïers leur faſſe paſſer prés des trois quarts de l'année aſſez maigrement, cela n'empéche pas neanmoins que les uns & les autres n'y faſſent d'aſſez differents & bons ragouſts quand ils veulent traitter ceux qui les viſitent en Careſme. Le proverbe Italien qui dit que *Trovata la legge trovato l'inganno* a lieu en Orient, auſſi-bien qu'en Europe: ſi on y deffend le vin, l'eau de vie, le caffé, les ſorbets & autres excellentes boiſſons ſuppléent au deffaut; ceux qui font ſcrupule de manger du poiſſon garniſſent leurs tables de toutes ſortes d'huîtres & coquillages, de potargue, de caviare, & autres compoſitions faites d'œufs & de laittes de poiſſon, qui ſont beaucoup plus delicates que ne ſont pas les poiſſons meſmes, & n'ont point d'arêtes à éplucher ny à craindre; & ſi les Armeniens ne veulent ny beure ny huile dans leurs ſauſſes, ils ſe ſervent d'amandes, de piſtaches, de noix, & d'autres fruits & graines pilées dans le mortier, qui eſtant miſes ſur le réchaut font un pareil & meilleur effet que noſtre beure. Enfin, ceux qui ſont les plus attachez à l'obſervance de ces Carêmes, confondent tellement l'abſtinence des viandes avec le jeûne, qu'ils ne croyent point du tout pécher, ſi durant le tems de leurs jeûnes ils mangent toujours quelque choſe entre leurs repas, pourveu que ce ne ſoit ny chair, ny poiſſon, ny œufs, ny beure, ny huiles.

Je ne prétens point blâmer icy l'abſtinence de ces Caloïers ny des autres Chrétiens d'Orient qui les ſuivent, je l'eſtime & l'approuve autant que le

fait l'Eglise Romaine, qui bien loin de trouver à redire à la devotion de ces peuples dans l'exacte observance de leurs Carêmes, voit avec douleur que la plupart des Chrétiens d'Europe qui la reconnoissent pour mere; negligent ou méprisent mesme le seul qu'elle leur ordonne de garder. Je sçay qu'il y a des personnes saintes parmy ces bons Caloïers, Vartabiettes, Papas, & autres Religieux, aussi-bien que parmy les autres Chrétiens seculiers de l'Orient qui joignent tellement le jeûne à l'abstinence, qu'ils se contentent de manger une seule fois le jour peu de pain, & quelques herbes amorties sur le feu avec quelques grains de sel & de l'eau, & qu'il y en a mesme de fort vieux, qui par une longue habitude de jeûne ne mangent pendant tous les Carêmes qu'une fois tous les trois jours. Un Maronite de Damas m'a assuré que son grand pere à l'âge de quatre-vingt-dix ans, observoit encore l'ancienne coutume qu'il avoit prise depuis long-tems de ne manger que sept fois durant les sept semaines de leur Carême, & qu'il n'estoit pas le seul à qui il en avoit veu faire autant. Ainsi l'on trouve encore parmy les déplorables ruines de la Religion Catholique, ( qui dans ces lieux semble non seulement estre entierement abbatuë, mais même abolie ) des restes admirables & precieux de l'ancienne vertu des plus saints Anachorettes.

## *DESCRIPTION DE CONSTANTINOPLE.*

Au sortir de ces Isles que je ne décris pas davantage, parce que d'autres l'ont fait avant

moy. On commence à s'approcher de Conſtantinople que l'on voit à main gauche, & à en coſtoyer les murs qui regnent depuis le Chaſteau des ſept Tours juſques à la pointe du Serrail, en ſuite de quoy la route du Vaiſſeau doit eſtre vers le Nord-Eſt pour doubler la pointe du Serrail, afin d'éviter le courant continuel des eaux du Boſphore qui deſcendent avec impetuoſité de la Mer Noire dans la Propontide, & qui jetteroient infailliblement le Vaiſſeau ſur Acropolis où eſt la pointe du Serrail. On laiſſe donc ſur la gauche le Serrail, & le Vaiſſeau allant du coſté de Scutary paſſe fort prés d'un rocher, ſur lequel eſt baſti une tour quarrée entourée d'une muraille de meſme figure qui a pluſieurs embraſures à ſon pied garnies de leurs Canons. Les Turcs appellent cette tour Khes-calaſi le Chaſteau de la Pucelle, & les Européens la nomment ſans aucun fondement la tour de Leandre, puiſque ce n'eſt point en cet endroit où Leandre paſſoit l'eau pour aller voir ſa Maiſtreſſe Hero, mais bien aux Dardanelles, comme nous l'avons dit.

C'eſt de ce lieu plutoſt que de pas un autre de l'Univers que l'œil ſe porte agreablement de toutes parts : Il ne ſe peut rien voir ny meſme concevoir de plus charmant que cet abord de Conſtantinople. Pour moy lors que j'y arrivay la premiere fois, je m'imaginay entrer dans une ville enchantée, je me trouvois au milieu de trois grands bras de Mer, dont l'un vient du Nord-Eſt, & l'autre eſt vers le Nord-Oüeſt, ou l'Occident d'Eſté, & le troiſiéme qui eſt produit des eaux de l'un & de l'autre ſe dé-

charge au midy dans le grand baſſin de la Propontide. Ces trois grands bras de Mer lavent de coſté & d'autre à perte de veuë des terres qui s'élevent inſenſiblement par un grand nombre de petites colines toutes couvertes de maiſons de plaiſance, de jardins & de Kioſcs. Plus ces trois grands Canaux ou bras de Mer s'approchent de la ville, & plus le nombre preſque infiny des maiſons s'augmente. Elles paroiſſent toutes les unes par deſſus les autres en forme d'Amphitheatre, afin qu'elles puiſſent auſſi toutes joüir des charmes d'une ſi belle veuë.

Au milieu de ces maiſons diverſement peintes on apperçoit un nombre incroyable de gros doſmes, de coupolles, de minarets, tourelles ou clochers qui s'élevent beaucoup au-deſſus des bâtimens ordinaires. Tous ces doſmes ſont couverts de plomb auſſi-bien que les minarets qui ont tous leurs pointes dorées; la verdure des cyprés & des autres arbres d'un grand nombre de jardins contribuë beaucoup à la confuſion agreable des objets differens qui charment les yeux de tous ceux qui arrivent à Conſtantinople. La multitude des Vaiſſeaux qui font une couronne tout au-tour du Port ſans en embaraſſer le milieu, reſſemble à un cercle ſpatieux de grands arbres qui ſe ſont dépoüillez tout exprés de leurs feüilles pour ne point cacher les beautez qui ſont derriere eux, & la quantité prodigieuſe de Kaïcs, Permes ou Gondoles, & petits Batteaux dont le nombre eſt eſtimé monter à ſeize mille, qui paſſent continuellement de tous coſtez, les uns à la voile, & les autres à la rame

pour la commodité des habitans, semble offrir sans cesse à tous les spectateurs d'un si bel amphitheatre le divertissement d'un combat naval. Enfin, de quelque costé que l'on se tourne quand on est au milieu du port de cette grande ville, on ne peut que l'on n'admire combien la nature l'a favorisé dans le choix qu'elle a paru faire de tout ce qui peut contribuer à la beauté de sa situation.

Aprés de si grands avantages, & qui luy sont si particuliers, il ne faut pas s'étonner de ce que le Grand Constantin quitta si facilement les délices de la Ville de Rome, pour transporter à Bysance le Siege de son Empire, & luy donner son nom. Aussi n'y a-t-il point de ville plus propre qu'elle à commander tout l'Univers; elle en voit d'une seule œillade les deux plus belles parties, & peut en moins d'un quart d'heure faire passer ses ordres de l'Europe où elle est située, jusques dans l'Asie, qui semble ne s'approcher d'elle que pour venir se soumettre à ses loix. Ainsi quand l'art & la nature se seroient accordez ensemble pour former un lieu où la beauté & l'abondance fussent égales, ils n'auroient jamais pû mieux réussir qu'en faisant ce qui est à Constantinople. La terre y produit toutes sortes de bons fruits, l'œil & le goust ont de-quoy se repaistre avec plaisir, & l'on n'y peut rien desirer de ce qui satisfait aux besoins de la vie ou de ce qui la rend agreable. L'eau douce & salée y fournissent toutes les commoditez que puisse donner un element si necessaire aux hommes; les poissons, sans parler des huistres, y sont en si grande abon-

dance, que je ne ſçay ſi ce n'eſt point auſſi la curioſité de voir Conſtantinople qui les y ameine par troupes & en ſi grande quantité. On les voit ſouvent ſauter hors de l'eau les uns aprés les autres, plutoſt pour admirer les beautez de cette grande Ville, que pour reſpirer la douceur de ſon air dont ils n'ont pas beſoin. Ils le laiſſent goûter à une infinité d'oiſeaux qui témoignent aſſez par le ramage qu'ils font tous les ſoirs & les matins ſur les arbres, dans les jardins & ſur les collines des environs, qu'ils ne trouvent rien au monde de plus charmant que ce beau climat. Les Amphibies qui vivent tantoſt ſur terre, ſouvent dans l'eau, & aprés dans l'air, s'y trouvent auſſi en aſſez grande quantité, pour faire croire que ces trois elemens ſont à Conſtantinople autant dans leur perfection qu'ils le ſçauroient eſtre. Et enfin, il n'y a pas juſques au feu qui ne pouvant ſouffrir d'eſtre enfermé dans les petits foyers d'une ſi belle ville, y excite ſouvent de grands embraſemens, comme ſi devenu capable de jalouſie, & ne pouvant s'y faire conſiderer plutoſt qu'ailleurs dans les uſages ordinaires, il aimoit mieux y rendre ſes effets funeſtes, que d'eſtre le ſeul des elemens qui n'y cauſe rien de remarquable : il ſemble ainſi qu'ils ſont tous dans leur thrône à Conſtantinople.

Cette profuſion des dons de la nature firent croire à l'Empereur Juſtinien que les hommes devoient plutoſt abandonner tout le reſte du monde pour venir s'établir à Conſtantinople, que de laiſſer quelque jour un lieu ſi charmant ſans habitation,

comme il eſt arrivé à pluſieurs autres grandes villes ; dans cette penſée, il changea ſon nom de Conſtantinople, & luy donna celuy de Ville eternelle, comme il paroiſt par la Loy, *ſi qui quinta cap. de diverſ. præd. urb. tit. 69.* Ce nom n'eſt pas le ſeul, non plus que le dernier qu'a porté cette ville fameuſe, elle en a eu preſque autant que de Maiſtres, & tous ceux qui ont eſté ſes Rois ou ſes Tyrans ſe ſont toujours plû à changer tout-à-fait ſon nom, auſſibien que ſa fortune. Le premier de tous ſes titres luy fut d'un bon augure. Ce fut celuy de *Chryſoceras*, qui ſignifie corne d'or, ou ſi l'on veut corne d'abondance, que quelques Bergers de la Thrace donnerent à cette langue de terre ſur laquelle eſt placée Conſtantinople, parce que l'avantage de ſa ſituation & la figure exterieure qu'elle a ſe rapporte à une corne d'abondance. Cela luy arriva environ l'an du monde 3286. qui fut durant la vingt-deuxiéme Olympiade, du temps d'Ezechias & de Numa Pompilius, ou ſix cens quatre-vingt-dix ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Aprés ce premier établiſſement de quelques cabanes de bergers à Chryſoceras, le nombre des habitans charmez d'un ſi beau ſéjour, s'y augmenta tellement, qu'il s'y forma en peu de tems un aſſez gros Bourg à qui l'on donna le nom d'*Acropolis* ou ville de la Pointe, puis celuy de *Lygos*. Enſuite de-quoy *Buzis*, *Byſe*, *Byſante* ou *Byſanta* ( car les Autheurs le nomment differemment ) qui y conduiſit une colonie de Megariens, la fit appeller de ſon nom *Byſance*, qui luy eſt demeuré juſques au tems de l'Empereur

l'Empereur Antonin qui la fit augmenter, rétablir & nommer Antonine. Elle eût encore le nom d'*Anthuse*, puis celuy de nouvelle Rome ; & enfin Conſtantin le Grand qui y tranſporta le Siege de l'Empire Romain, qui l'agrandît & l'orna avec une magnificence digne du rang qu'il luy donnoit, luy ajoûta le ſien, & la fit nommer nouvelle Rome Conſtantiniene, que l'on abregea en diſant depuis Conſtantinople, ou ville de Conſtantin.

Cette nouvelle Rome Conſtantiniene n'euſt pas de meilleurs commencemens que l'ancienne Rome; & meſme ſi l'on en veut croire Zoſime qui n'eſtoit pas trop amy de Conſtantin, & quelqu'autres Autheurs, Conſtantinople a eſté rebâtie ſous de plus funeſtes auſpices que l'on ne jetta les fondemens de Rome. Ces Autheurs accuſent cet Empereur d'avoir fait mourir ſa femme Fauſte & ſon fils Criſpus, pour un moindre ſujet que Romulus ne tua ſon frere Remus ; mais outre que cela arriva devant que Conſtantin ſe fut fait Chrétien, c'eſt que le proverbe Grec qui dit que ἁμαρτωλὴ καὶ σοφοῦ σοφώτερος, ſera toujours veritable, & les plus grands hommes ne ſeront jamais ſans quelque défaut, non-plus que le Soleil ne ſera jamais ſans tache. Quoy-qu'il en ſoit, ce dernier nom eſt toujours depuis demeuré à Byſance, & ſur tout parmy les Latins & autres Chrétiens d'Europe, car pour les Turcs & autres peuples de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Europe, ils l'appellent tous aujourd'huy *Stambol*. Ce nom luy eſt peut-eſtre venu de la corruption du mot εἰς τὴν πόλιν, que les Grecs des environs de Conſtantino-

K

ple répondoient en y allant à ceux qui leurs demandoient τȣ̃ πάις, où allez vous. Les Turcs & autres Levantins n'en sçavent point la veritable origine : Il suffit donc de dire que cette ville est maintenant connuë parmy un aussi-grand nombre de peuples sous le nom de Stambol, qui signifie abondance de foy, qu'autrefois sous celuy de Constantinople.

Chrysoceras, Acropolis, Lygos, Bysance, Antonine, Anthuse, nouvelle Rome, Constantinople, Ville eternelle, & Stambol, ou comme il vous plaira, est donc cette Ville fameuse située aux extremitez de la Thrace, presque au 41$^{me}$ degré de latitude septentrionale, & environ au 57$^{me}$ de longitude. Elle occupe toute cette langue de terre qui s'avance sur l'embouchure du canal de la Mer Noire, que l'on appelle Bosphore de Thrace dans la Propontide ou Mer de Marmara. Et de là s'étendant de part & d'autre forme un port le plus avantageux pour la seureté & la commodité des Vaisseaux, & le plus abondant de toutes sortes de poissons qu'il y ait au reste de l'Univers. Mais sans parler icy de ce que fût autrefois cette grande Ville, puisque d'autres l'ont fait devant moy, & que tout ce que l'on en peut écrire maintenant ne sçauroit estre tiré que de quelques passages assez obscurs des anciens Autheurs, je diray seulement en abregé l'estat present où elle est aujourd'huy, aprés en avoir donné un petit plan dans ce qui suit, & une idée assez parfaite dans le petit dessein que j'en ay mis cy-aprés ; & le tout en attendant que Monsieur



VEUE DU GRA
Calcedoine
fanarikiosc
Isles des Princes
Serrail de Scutari
Acropolis ou
Pointe du
Serrail
Scutari
Kescoulasi ou
Tour de Leandre

LE PORT DE CONSTANTINOPLE
La Solimanie
Palais de Constantin
S.t Demitre
Letersena
Lavalidée
Galata
Le grand Serrail
Bostangikiose
Pointe du Serrail
Courchiou magasin
Tophana
Le Bosphore de Trace
Serrail de Scutari
Tour de Leandre
Canal de la Mer Noire
Scutari
Le Blond Cum Priuil

Covel Gentilhomme Anglois en donne au public un fort beau, fort grand & fort exact qu'il a entre les mains, avec les curieuſes & ſçavantes obſervations qu'il a fait pendant prés de dix ans qu'il a demeuré en Grece.

Cette langue de terre ou peninſule ſur laquelle Conſtantinople eſt placée, commence à ſe détacher du continent depuis le Château des ſept Tours pour avancer entre-deux Mers, juſques à la pointe du Serrail, & de là s'étendant du coſté de terre ferme fait un grand demy cercle qui forme le Port de la ville, juſques à une petite riviere qui vient s'emboucher dedans, & qui mélant ſes eaux douces avec les ſalées de la Mer, contribuë de ſa part à rendre ce meſme Port agreable & commode. Depuis cette embouchure des eaux douces où ſe voit le cemetiere des Juifs, par derriere la Ville il y a une ſuite preſque toute droite d'une double muraille platte, appuyée de pluſieurs Tours quarrées, qui continuë de la ſorte juſques au Château des ſept Tours ; tellement que la figure de cette ville eſt triangulaire, oxygone, aſſez ſemblable à une harpe ou à une corne d'abondance, dont le haut eſt attaché à la terre ferme, & les deux autres coſtez ſont baignez des eaux du canal de la Mer Noire, & de celles de la Propontide : Le circuit de Conſtantinople eſt d'environ quatre lieuës, ſçavoir depuis les ſept Tours, juſques à la pointe du Serrail que l'on nommoit autrefois Acropolis, il y a une bonne lieuë & demie. Depuis cette pointe du Serrail, juſques à Aivan-Saraï qui eſt un faux-bourg proche

du cemetiere des Juifs, on compte cinq grands quarts de lieuë, & de là aux ſept Tours il y a bien une bonne lieuë. Ce dernier coſté de la ville eſt vers la terre ferme, & les deux autres ſont ſur le bord de la Mer, & lavez de ſes eaux. Tout ce circuit eſt ceint de murailles ſimples appuyées en dehors de Tours quarrées & rondes, & en dedans des maiſons de la ville, il eſt ouvert de dix-huit portes, dont cinq ſont vers la Propontide avec leurs échelles ou petits ports & deſcentes, ſix vers le Port fournies pareillement de leurs échelles, & ſept du coſté de terre ferme où les murailles & les foſſez ſont doubles; ces dernieres murailles furent bâties par la diligence d'un certain Cyrus qui eſtoit pour lors Gouverneur de Conſtantinople ſous le regne de Theodoſe le jeune. Cet ouvrage fut ſi agreable au peuple, qu'il en fit des réjoüiſſances publiques, & des vers à la gloire de ce Seigneur, on chantoit par tout qu'il eſtoit vray que Conſtantin avoit bâty la ville, mais que Cyrus l'avoit augmentée & rédifiée, & l'on propoſa meſme de luy changer ſon trop grand nom de Conſtantinopolis, en celuy de Cyropolis. Ce que voyant Theodoſe, il en eût de la jalouſie; & pour récompenſer Cyrus d'avoir ſi-bien fermé la ville, il le fit luy-meſme enfermer dans une cloſture bien plus étroite, puiſqu'il le fit raſer, & le confina dans un Cloiſtre où il mourut de déplaiſir.

Le Château des ſept Tours qui conjoint ces murailles du coſté de terre ferme à celles qui ſont vers la Propontide, eſt la premiere choſe que l'on trouve de Conſtantinople. On le pouroit bien nom-

mer la Baſtille de Stambol, puiſqu'elle a la meſme origine & les meſmes uſages que la Baſtille de Paris, c'eſtoit autrefois auſſi bien qu'elle une des portes de la ville formée de quatre grandes tours. Cette porte ſe nommoit la porte dorée, ſoit parce que les ornemens qui l'embelliſſoient eſtoient dorez, ſoit parce que c'eſtoit par elle que ſe montroit la dorure de Conſtantinople dans les plus belles entrées & receptions qui ſe faiſoient ordinairement par cette porte. Du nombre de ceux qui y entrerent en pompe, fut le Pape Jean I. du nom. Ce ſaint Pere y fut receu avec toute la magnificence & l'applaudiſſement poſſible, non pas tant parce qu'il eſtoit envoyé par Theodoric ou Thierry Roy d'Italie à l'Empereur Juſtin le vieux, que parce que paſſant par cette porte dorée, ce ſaint homme rendit la veuë à un aveugle, & qu'il alloit à Conſtantinople pour accommoder en ces tems difficiles les affaires des Catholiques avec les Arriens, dont Theodoric ſuivoit le party: Ce fut à cette entreveuë du Pape & de l'Empereur, que Juſtin commença la coutume qui s'eſt toujours obſervée depuis que les Empereurs reçoivent les marques & armes de l'Empire de la main ou de la part des Souverains Pontifes.

Aux quatre anciennes tours de cette porte, Mahomet II. qui prit la ville de Conſtantinople y en ajouta trois autres pour en faire un Château, qui fût aſſez fort pour y conſerver la meilleure partie de ſes threſors, & de ceux de ſes ſucceſſeurs. Ce Château y a auſſi long-tems ſervy. Les grands Sei-

gneurs en faiſoient autrefois leur threſorerie ; mais aujourd'huy il n'eſt plus qu'une honneſte priſon où le Grand Seigneur tient ſes eſclaves de qualité, & autres priſonniers d'Eſtat. Quand quelques-uns de ces priſonniers ſont Chrétiens, on leur permet d'y faire venir des Preſtres qui y celebrent la Meſſe dans une petite Chapelle, & leurs adminiſtrent les Sacremens en toute liberté, & meſme quand ces priſonniers ſont Chevaliers de Malte ou autres perſonnes de qualité, on leur permet encore de ſortir de cette Baſtille mitigée pour s'aller promener à la ville ou à la campagne durant quelques jours, pourveu qu'un Ambaſſadeur, ou quelque autre perſonne conſiderable établie à Conſtantinople promette de les y ramener aprés, & de les repreſenter quand l'Aga ou Gouverneur des ſept Tours le deſirera. Cette humanité des Turcs ſoulage un peu la peine de ceux que la diſgrace enferme dans ce Château. Sans cela, il ſeroit bien fâcheux de ſe voir condamné, ſans avoir fait aucun crime, à une priſon perpetuelle telle qu'eſt celle des ſept Tours pour un Chevalier de Malte ou autre pris en courſe; car pour ceux que l'on prend en guerre, ils n'y demeurent que juſques à ce que la paix ſoit faite. Ce fut dans ce Château que l'infortuné Prince Sultan Oſman finit malheureuſement ſa vie en 1622. Huſſein Pacha y fut étranglé, on y voit encore ſon tombeau qui eſt dans le jardin de ce lieu. Et ce fut de cette priſon, comme nous avons dit, que s'échappa Monſieur de Beaujeu Chevalier de Malte qui avoit eſté pris en courſe contre les Turcs,

& à qui depuis quinze ou ſeize ans qu'il y eſtoit détenu, on avoit pluſieurs fois refuſé la liberté, nonobſtant les grandes ſommes qu'il offroit pour ſa rançon.

Au dehors des murs de ce Château proche d'une des tours qui formoit autrefois la porte dorée, il y a deux grands bas reliefs de marbre blanc, dont l'un repreſente un homme endormy appuyé ſur ſon bras, & une Déeſſe qui deſcend du Ciel tenant un flambeau à la main. Ce peut eſtre Endimion avec la Lune qui le vient trouver; & l'autre, ſi je ne me trompe, repreſente les neuf Muſes avec le cheval Pegaſe; mais l'un & l'autre, quoy qu'aſſez bien travaillés, ne ſont pas pourtant aſſez finis pour obliger les connoiſſans à dire, comme quelques voyageurs ont fait, que nous n'avons rien en Europe qui approche de la délicateſſe de ce ciſeau, ny qui ſoit de ſi bon gouſt & d'un deſſein ſi hardy que ces deux figures, & qu'il faudroit faire un preſent au Caïmacan de Conſtantinople & à l'Aga des ſept Tours, pour avoir d'eux la permiſſion d'enlever ces deux morceaux de ſculpture.

En allant par Mer du Château des ſept Tours au Serrail, on trouve à main gauche une tour quarrée qui eſt dans la Mer, éloignée des murailles de la ville environ d'une vingtaine de pas. Les gens du pays la nomment la tour de Beliſaire. Ils diſent que ce fut dans cette tour où ce grand Capitaine pour récompenſe des ſervices ſignalez qu'il avoit rendus à l'Empereur Juſtinian contre tous ſes ennemis d'Aſie, d'Afrique & d'Europe, ſe vît dépoüillé de tous

ſes biens, réduit à l'extrême neceſſité, & obligé aprés avoir ſouffert qu'on luy euſt crevé les yeux, de pendre un petit ſac attaché avec une corde au bout d'un bâton à une feneſtre de cette tour, comme font les priſonniers pour demander ſa vie aux paſſans, & leur crier donnez une obole au pauvre Beliſaire, à qui l'envie a crevé les yeux, & non point le crime. Fort proche du lieu où eſt cette tour, il y avoit autrefois un Port de Galeres où les Empereurs Theodoſe, Arcade & leurs ſucceſſeurs ont long-tems tenu leur Chiourme. Au-deſſus & vis-à-vis de ce Port, il y avoit autrefois une grande place au milieu de laquelle eſtoit cette belle colonne que l'on voit encore ſur pied : mais aujourd'huy la place eſt remplie de maiſons, dont quelques unes ſont appuyées contre le pied deſtail de cette colonne, & en cachent entierement la baze. Elle eſt de marbre toute entourée de figures aſſez-bien taillées, qui repreſentent une expedition d'Arcadius; mais qui ne ſont pas toutefois de la main d'un ſi bon Maiſtre, que celles qui ſont ſur la colonne Trajane qui eſt à Rome, elle eſt pourtant de beaucoup plus haute qu'elle, & creuſée de meſme avec un eſcallier par lequel on peut aller facilement juſques en haut; mais il eſt preſque impoſſible d'en obtenir à preſent la liberté : Un voyageur que je ne nomme point, beaucoup plus heureux que ſage, eût il y a quelques années la permiſſion d'y monter, & quand il fut au-deſſus, il fut aſſez imprudent pour ſe montrer tout à découvert, contre l'avertiſſement qu'on luy avoit donné de prendre garde qu'on ne l'apperçeut;

çeut ; & mesme pour faire quelque chose de plus, il s'amusa à écrire son nom au haut de cette colonne, & faire mesme plusieurs signes avec son mouchoir qu'il avoit attaché au bout d'une canne qu'il portoit. Tous ceux qui passoient pour lors par ce quartier là, ou qui avoient des maisons dans le voisinage, furent extrémement surpris de voir contre l'ordinaire un homme monté sur le sommet de cette colonne, & plus encore quand ils apperceurent que c'estoit un Franc qui avoit son chapeau en teste. En un instant toute la ruë fut pleine de monde, & tout le quartier en émotion. Les uns y accouroient en foule poussez par la curiosité de voir cette nouvelle figure, croyant que ce fut l'ame de celuy qui a fait élever cette colonne, qui venoit pour reprendre la place que sa statuë y avoit autrefois occupée. Et les autres excitez par la jalousie que pouvoit leur causer la seule pensée que leurs femmes auroient esté veuës par un Chrétien Franc, sortirent promptement de leurs maisons pour voir qui estoit cet homme si hardy que de monter au haut de cette colonne ; ils creurent tous d'abord qu'il ne l'avoit fait qu'à dessein de découvrir de là plus facilement dans le Serrail de leurs femmes, & voir laquelle luy plairoit le plus.

Chacun donc excité par les divers mouvemens que pouvoit luy causer sa passion, accourut à cette colonne, assiegea la maison par où le Franc estoit entré dedans, & l'ayant fait descendre au plutost, le conduisit à grands coups de poings & de *Papouches* jusques à la maison du *Soubachy* ou Commis-

ſaire du quartier. Pour le payer de ſa curioſité on préparoit déja la *Falaque* & les bâtons, & le pauvre Franc en eût ſans doute eſſuyé tout-au-moins une cinquantaine de coups ſous la plante des pieds, ſi ſon Ambaſſadeur qui fut promptement averty de cette affaire n'eût envoyé au-plus-viſte un Interprete avec un preſent pour dire au Soubachy qu'il le ſupplioit de ne pas paſſer outre; que celuy qui avoit introduit ce Franc dans la colonne eſtoit plus coupable que luy qui eſtoit un étranger, & qui ne ſçavoit point les coutumes de Turquie; & que d'ailleurs il devoit conſiderer que cet homme n'ayant pas l'eſprit bien tourné, il meritoit en conſideration de l'Ambaſſadeur & du preſent qu'il luy faiſoit, qu'on luy pardonnât une faute que la ſeule folie luy avoit fait commettre: Mais qu'au ſurplus s'il y avoit quelque punition à faire, il falloit plutoſt qu'elle tombât ſur le Portier de cette colonne, que ſur ce pauvre étranger. En effet il fut quitte des baſtonades en payant le preſent, & le Portier de la colonne les receut pour luy.

On découvre fort bien de deſſus la Mer cette colonne d'Honorius & d'Arcadius, mais pour ce qui eſt du Port de leurs Galeres qui eſtoit vis-à-vis à la rive, il n'y a pas meſme à preſent rien qui marque qu'il y en ait eu un; non plus qu'un peu plus avant vers le Serrail où Julien l'Apoſtat en fit faire auſſi un autre que l'on appella de ſon nom le Port Julien, & depuis le Port Sophie, parce qu'il répondoit à la place où eſt bâtie l'Egliſe de S^te^ Sophie.

En continuant toujours le chemin vers le Port, & coſtoyant les murs de la Propontide, on ne trouve rien de conſiderable pour arreſter ſon Caïque ou petit batteau, ſinon lorſque l'on approche du jardin du Serrail, duquel je diray peu de choſes, parce que le Lecteur pourra d'un coup d'œil (en le jettant ſur le deſſein) découvrir ſans peine & plus clairement tout ce qui concerne les dehors de ce Palais, qu'il ne s'en inſtruiroit par une longue & ennuyeuſe deſcription que je luy en ferois; & comme d'ailleurs l'interieur n'en eſt connu qu'à ceux qui y ſont renfermez, en conſiderant cette Planche on remarquera facilement tout ce que j'en ay veu moy-meſme, & tout ce que j'en pourrois apprendre par mes diſcours.

Environ l'endroit où eſt bâty le Kioſc du *Boſtangis-Bachy*, il y a une fontaine pour qui les Grecs ont une devotion ſinguliere pendant toute l'année, mais ſur tout le jour de la Transfiguration de Noſtre Seigneur : Ils vont en foule à cette fontaine qu'ils nomment ἁγίασμα, c'eſt à dire ſanctification : Ils s'y lavent, ſe couvrent du ſable qui eſt à l'entour, & font enfin un récit admirable des vertus extraordinaires de cette eau ſalutaire. Les Grecs ont quantité de ces fontaines miraculeuſes, il n'y a guere de ville ou village où il ne s'y en trouve quelqu'une, & quand il n'y en a pas de naturelles qui paſſant par des veines métaliques ont toujours quelque vertu, les Papas ou Preſtres Grecs en ſçavent trouver dans quelques puits proche de leurs Egliſes qui produiſent toujours quelque bon effet, ſoit pour

ceux à qui ils la donnent , ſoit pour eux-meſmes.

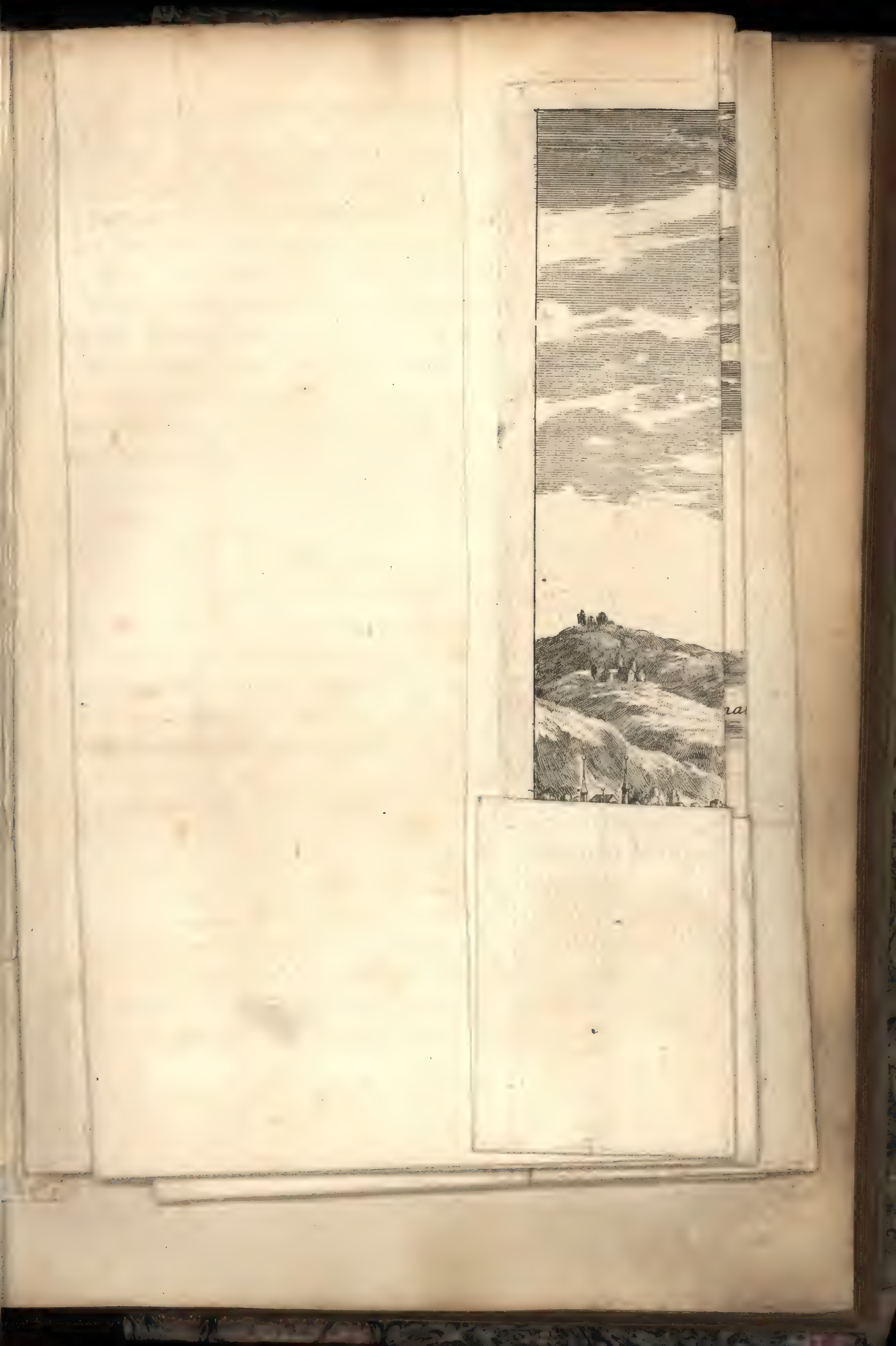
Proche de cette fontaine eſt le Kioſc du Boſtangis-Bachy , ou Grand Jardinier. Ce Kioſc eſt un pavillon ou grand balcon couvert qui eſt en dehors les murs du Serrail , & donne ſur la Propontide dont il découvre une bonne partie, auſſi-bien que du Boſphore de Thrace. Les Turcs ſe plaiſent fort à ces ſortes de bâtimens, il y a fort peu de Serrails qui n'en ayent meſme pluſieurs , les uns ſont au milieu des jardins pour y mieux goûter le frais, les autres ſont ſur le bord de l'eau quand il y en a, & les autres ſont placez ſur le haut des maiſons, comme des plattes-formes couvertes. Ces Kioſcs ſont fort propres à entretenir l'humeur réveuſe des Turcs. Ils ſe mettent là dedans ſur un ſopha ou eſtrade avec une pipe de tabac & quelques *Flingeans* ou taſſes de caffé, & y demeurent quelquefois des deux ou trois heures en compagnie, ſans tenir de grands diſcours les uns aux autres, & y dire autre choſe que quelques mots entre-coupez des gorgées de caffé qu'ils boivent extrêmement chaud & à pluſieurs repriſes. Ce Kioſc du Boſtangis-Bachy n'eſt pas ſi frequenté que les autres ; cet homme qui occupe la quatriéme Charge de l'Empire n'a pas le loiſir d'y venir ſouvent goûter le frais, ny la charmante veuë que donne la belle ſituation de ce bâtiment ; il eſt aſſez occupé aux affaires du grand Serrail, & à celles des autres Maiſons de plaiſance du Grand Seigneur , dont il a la Surintendance, auſſi-bien qu'au Gouvernement de toutes les villes & villages qui ſont ſur les bords du Boſphore & de

la Propontide qui relevent de ſa Juriſdiction. On entre dans ce Kioſc par dedans le Jardin du Serrail, & l'on en deſcend par une petite porte avec ſon eſcalier qui donne ſur le bord de la Mer.

Au ſortir de ce Kioſc, la premiere choſe que l'on trouve en coſtoyant toujours les murs de la ville qui ſervent en cet endroit de cloſture au Serrail, ſont quantité de canons braquez, la pluſpart à fleur d'eau pour deffendre l'entrée du Serrail & du Port à qui la voudroit tenter ſans permiſſion. Le plus gros & le plus remarquable de tous ces canons eſt celuy qui tira le dernier coup à la priſe de Bagdat, & qui obligea la ville par le deſordre qu'il y fit de ſe rendre à Sultan Murat : on le conſerve bien plus que les autres, & on luy a fait faire une chambre ſeparée pour le diſtinguer du commun. On ne tire jamais ces canons quoy qu'ils ſoient toujours chargez, ſi ce n'eſt le premier ou ſecond jour de la Lune du *Bairam* que l'on en tire quelques uns pour avertir les Muſulmans que la grande Feſte du Bairam eſt venuë, & que le *Ramazan* eſtant finy, ils ne ſont plus obligez à jeûner. On les tire encore aux grandes réjoüiſſances comme lors que le Grand Seigneur a fait quelque nouvelle conqueſte de ville ou Province : mais en d'autres tems on ne s'en ſert point, ſi ce n'eſt pour empécher d'entrer ou ſortir quelque Vaiſſeau, qui le voudroit faire ſans ordre, ou bien lors que quelque Officier remarquable de la Milice eſt condamné pour quelque mauvaiſe action d'eſtre jetté dans la Mer, alors on en tire un en l'y jettant.

Au milieu de ces canons eſt une des quatre portes du Serrail, ſçavoir celle des jardins que l'on appelle *Boſtan-Capi* ; elle eſt flanquée de deux groſſes tours rondes, couvertes chacune de ſon pavillon, accompagnées de deux grands cyprez & autres arbres qui ſont en dehors le Serrail ſur le bord de la Mer. Au bas de ces tours, il y a deux barrieres de boſtangis ou jardiniers qui ſont les *Capigis* ou gardes de cette porte ; il ne ſçauroit rien entrer ou ſortir par là qu'avec la permiſſion de ces deux ſentinelles qui ne la donnent pas facilement. On ne l'accorde qu'à ceux qui ſont Officiers du Serrail, c'eſt par cette porte que les Sultanes ſortent quand le Grand Seigneur les meine promener ſur le Canal de la Mer Noire, ce qui ne leur arrive pas ſouvent, ou bien quand elles vont au Serrail de Scutaret qui eſt preſque vis-à-vis de cette porte. C'eſt cet endroit que l'on nommoit autrefois Acropolis ou pointe de la ville, parce que c'eſt l'extremité de la langue de terre, ſur laquelle eſt ſituée Conſtantinople. On l'appelle aujourd'huy la pointe du Serrail ou *Saraï-Bournu.*

Aprés que l'on a doublé cette pointe du Serrail, & paſſé une petite fontaine où la pluſpart des Vaiſſeaux vont faire aiguade, on s'approche de deux autres Kioſcs ou Pavillons que Sultan Soliman fit bâtir ſur le bord de la Mer pour voir de-là plus commodement, & faire voir encore à ſes Sultanes toutes les entrées & ſorties de ſes Armées Navales, qui eſtoient de ſon tems bien plus nombreuſes & en beaucoup meilleur ordre qu'elles ne le ſont pas




VEUE DU
Calcedoine
fanarikiosc
Isles des Princes
Serrail de Scu tari
Acropolis ou
Pointe du
Serrail
Scutari
Kescoulasi ou Tour de Leandre

NTINOPLE

partemens des femmes du Grand Seigneur

Chambre du Divan

Appartements des Officiers

Entrée du Serrail

Temple de S.te Sophie

Sinan kiosc

rques du G. S.

Alaikiosc

Partie de Galata

Le Blond ex

aujourd'huy. Le premier de ses Kioscs estoit pour ses femmes, dont il avoit un assez bon nombre; il est bien plus élevé que l'autre, on y entre par dedans le Serrail sans estre veu. Il est bâty en long élevé sur des arcades garny de trois belles chambres, chacune desquelles est ornée de plusieurs petits domes dorez avec des manieres de petites alcoves, dans lesquelles sont les Sophats garnis de leurs minders qui sont des matelats & coussins couverts de tapis précieux & de riches toiles peintes & brodées. Ces Sophas ou Estrades sont proches des fenestres qui ne manquent pas d'avoir leurs grilles & jalousies, afin que les Sultanes puissent voir commodément de là tout ce qui se fait au dehors, sans courir le risque d'estre veuës, qui seroit grand pour elles, & pour celuy que l'on sçauroit les avoir envisagées.

Tous ces enjolivemens du Kiosc des Sultanes ne sont rien à comparaison du grand Salon qui est dans l'autre Kiosc. Il n'y a rien au monde de plus propre, le marbre, les colonnes, les jets d'eau artificiels, les tapis precieux, les galeries qui regnent tout au tour, la charmante veuë que l'on a de tous costez au dehors, & les riches lambris dorez & cizelez du dedans font de ce Kiosc un lieu d'enchantement. On ne voulut jamais me permettre de le dessigner quand j'y allay, parce que le Bostangis Bachi y devoit arriver bien-tost. En effet je n'en estois pas à vingt pas qu'il sortit de la porte du Serrail, par laquelle on vient à ces Kioscs, il me fit appeller m'ayant apperceu, & demanda à celuy qui m'avoit

introduit dans ce Kiosc, ce que j'estois venu faire là : il luy répondit pour s'excuser que l'ayant instamment prié de me laisser voir une petite partie des grandeurs infinies du Maistre du monde ( car ce sont les titres ordinaires qu'ils donnent au Grand Seigneur ) qu'il m'avoit seulement permis de regarder dans ce Kiosc par la porte. On y entre pourtant assez facilement quand on peut prendre le tems qu'il n'y a que les gardes, & qu'on veut bien leur faire quelque present, tant il est vray qu'en tous lieux, ainsi que dit Horace,

*Pretio tutum iter & patens.*

Comme ces sortes de bâtimens ne sont placez sur le bord de l'eau que pour joüir du plaisir qui se prend sur la Mer, il y a tout proche de ces Kioscs cinq ou six remises de petites Galeres, grand Kaics & autres Vaisseaux legers qui sont toujours tous prests à recevoir le Grand Seigneur & sa suite, lors qu'il veut aller se promener sur le Canal. Toutes ces petites Galeres & Vaisseaux sont enrichis de quantité de moresques dorées & peintes de tous costez. Il n'y a pas jusques aux rames, avirons & crocs qui n'ayent leur part de la dorure & de la peinture ; ils sont enjolivez & peints depuis un bout jusqu'à l'autre, pour contribuer encore de leur costé au divertissement que le Grand Seigneur prend souvent sur le Bosphore, lors qu'il est à Constantinople.

Au sortir de ces Kioscs les murs qui enferment le Serrail commencent à se séparer de ceux de la ville, & montant jusques proche l'Eglise de Sainte Sophie où est la grande porte de ce Palais, ils descendent

dent ensuite vers la Propontide au-dessus du Kiosc du Bostangis-Bachy ; tellement que tout le circuit du Serrail n'a gueres plus de cinq quarts de lieuë de tour. C'est dans ce circuit qu'estoient renfermées les premieres habitations de la ville de Bysance, que l'on nommoit auparavant Acropolis ou ville de la Pointe ; & dans cet endroit mesme il se rencontre encore aujourd'huy assez de monde pour composer une ville, & pour la rendre ensuite nombreuse & peuplée, si tous ceux à qui ce Palais sert de prison plutost que de demeure, pouvoient s'unir ensemble par des liens plus étroits & plus doux : car estant presque tous tant de l'un que de l'autre sexe dans la fleur de leur âge, & choisis d'une constitution de corps saine & vigoureuse, il n'y a pas un d'entre les *Capigis*, *Bostangis*, *Achis* & *Halvagis*, c'est à dire Portiers, Jardiniers, Cuisiniers & Confituriers, & autres Officiers du Serrail, qui ne devint en peu de tems le chef d'une famille considerable, lorsque par des nœuds legitimes il seroit attaché à quelqu'une des Sultanes ou des *Odalisques* qui sont leurs Suivantes : Mais une troupe impitoyable de cent Eunuques noirs ne permet pas seulement à ces Dames infortunées, ny à leurs malheureux Officiers, de s'envisager les uns les autres, bien loin de pouvoir s'entretenir quelquefois. Ils sont tous extrêmement retenus & observez, les uns dans leur office, & les autres dans leur appartement. Les Sultanes n'en sortent jamais qu'avec l'escorte de ces Cerberes envieux, encore n'est-ce que tresrarement & en petit nombre, & mesme lors qu'elles

en obtiennent la permiſſion, une partie de ces Noirs impuiſſans les entourent, & les Boſtangis ou Jardiniers, ou autres Officiers qui ſe trouvent par hazard dans leur paſſage, ſont obligez de s'éloigner & de ſe proſterner au-plus-viſte la face contre terre, afin que l'on ne puiſſe pas dire qu'un homme ait une fois veu la moindre des Sultanes du Grand Serrail durant qu'elle y a demeuré ; ce privilege eſt reſervé ſeulement au Grand Seigneur qui n'en fait point part à d'autres, ſi ce n'eſt que pour honorer quelque *Pacha* ou autre perſonne de qui il aura receu quelque ſervice ſignalé, il tire de ſon Serrail une des Sultanes dont il ne ſe ſert plus pour la luy donner en mariage, comme il fit il y a quelques années à celuy qui eſt maintenant Caïmacan ou Gouverneur de Conſtantinople.

On peut concevoir de ce que j'ay dit cy-deſſus, que le Grand Serrail eſt une preſqu'Iſle lavée de deux coſtez des eaux de la Mer, mais toute entourée d'une muraille platte appuyée de pluſieurs tours rondes & quarrées qui ſont aſſez proche les unes des autres. On met toutes les nuits ſur la pluſpart de ces tours des *Azamoglans* ou Enfans de tribut que l'on ne juge pas capables d'emplois plus relevez, en ſentinelle, pour prendre garde aux deſordres qui pourroient arriver au dedans ou au dehors du Serrail, & pour ſervir encore de guet au feu qui cauſe ſouvent de grands incendies à Conſtantinople. Toute cette ceinture de murailles enferme les jardins de ce Palais, au milieu deſquels ſont les bâtimens élevez ſur le haut du Promontoire, que

l'on appelloit autrefois Tertre ſaint Demitre. Il ne faut pas s'imaginer que les jardins du Serrail ſoient quelque choſe d'approchant de celuy des Thuilleries, de Verſailles, de Fontainebleau, ou meſme des jardins de pluſieurs particuliers de France, ny que les édifices qu'il enferme ayent quelque choſe de ſemblable au Louvre, ou à l'Eſcurial, bien loin de la magnificence des Palais de nos Princes; il n'y a rien de beau ny de régulier à l'exterieur de cette Maiſon; & s'il l'emporte ſur tous les Palais de l'Univers, c'eſt la ſeule veuë qui le rend le plus beau lieu du monde. Les jardins y ſont ſans ordre, tous remplis de cyprés, lauriers, & autres arbres toujours verts, afin que de Galata, ny des autres lieux circonvoiſins qui ſont plus élevez, on ne puiſſe point découvrir les Sultanes quand elles s'y promenent. Pour ce qui eſt des bâtimens qui compoſent le corps du Serrail, ils ſont faits ſans aucun ordre d'Architecture réguliere, & ſans aucune ſymétrie ny proportion, ce ſont quantité de corps de logis inégaux ſeparez les uns des autres en forme de pavillons, & élevez la pluſpart ſur de grandes arcades, au-deſſous & à coſté deſquelles ſont les offices & les appartemens des Officiers, car le deſſus n'eſt que pour les Sultanes. Dans les offices & autres appartemens du Serrail qui ſont à rez de chauſſée, on y peut entrer les bagues ſauves, parce qu'il n'y a que des Officiers qui y demeurent; mais pour le haut qui eſt l'appartement des Dames, le privilege d'y entrer eſt reſervé ſeulement au Grand Seigneur & à ſes Eunuques. Il eſt impoſſible ainſi de voir ce qui ſe fait dans cet

endroit du Serrail, & d'en donner par-conſequent une relation exacte, puiſque c'eſt un crime capital qu'à peine la mort pourroit-elle l'expier, à moins que l'on n'en eût acheté la permiſſion par la perte de ce qui nous rend hommes. De cette façon je ne crois pas qu'il y ait de voyageurs aſſez curieux pour vouloir remarquer à ce prix l'interieur du Serrail.

Cette difficulté dont Sa Majeſté Tres-Chrétienne eſt parfaitement bien inſtruite, auſſi-bien que de tout ce qu'il y a de plus ſecret dans le Serrail & dans toute la Turquie, l'obligea de me demander en ſouriant (lors que j'eus pour la troiſiéme fois l'honneur de l'entretenir de mes voyages, ) ſi j'eſtois entré quelques fois dans cette partie du Serrail. Je luy dis, que non, parce que ſi j'y avois eſté, il m'en auroit coûté ce que j'eſtimois beaucoup davantage que tout l'Empire du Grand Seigneur. Cette réponſe imprévcuë, & qui peut eſtre diverſement interpretée, fit rire le Roy & ſon Alteſſe Royale Monſieur, avec tout ce qu'il y avoit pour lors de perſonnes de qualité auprés d'eux, juſques là meſme que la Reine & les autres Dames qui s'y trouverent, n'ayant pas bien entendu mes dernieres paroles, & demandant le ſujet pourquoy l'on rioit ſi fort, Monſieur leur dit avec ſon enjouëment ordinaire, que Sa Majeſté m'ayant demandé ſi j'eſtois entré dans l'appartement des Dames du Serrail, où il faut eſtre Eunuque pour y eſtre admis, j'avois répondu que non, parce que pour y avoir le moindre accés, il m'en auroit coûté une choſe qui m'eſtoit plus conſiderable mille

fois que tout l'Empire Ottoman. Surquoy pour expliquer ma pensée, & faire connoiſtre en meſme tems au reſte de la Cour l'ordre inviolable du Serrail; je repartis, qu'en effet je ne quitterois pas pour l'Empire de l'Univers la Religion Chrétienne, que l'on fait abjurer à ceux qui entrent en cet endroit du Serrail, ſans le dommage irreparable qu'une précaution auſſi cruelle qu'infame leur fait ſouffrir auparavant.

Nonobſtant la difficulté qu'il y a d'entrer dans ce *Gynaikion*, s'il ſe trouvoit quelque jeune voyageur ( car un vieux n'y ſeroit pas propre ) qui vouluſt à quelque prix que ce fût, avoir luy-meſme la ſatisfaction d'en voir le plus interieur & le plus ſecret, il n'auroit qu'à gaigner quelque femme Juifve, ſur tout de celles qui y vont ſouvent pour vendre des bijoux aux Sultannes, luy faire premierement un preſent qui eſt le premier mobile de toutes choſes en Turquie, auſſi-bien que par tout ailleurs, ſe déguiſer en femme, s'habiller comme elle, qui eſt une choſe facile, eu égard à leur veſtement ; & le voile ſur la teſte à leur ordinaire, s'en aller avec elle au Serrail, où il ne manqueroit pas d'eſtre receu comme la ſuivante ou Eſclave de la Juifve. Mais comme le riſque y eſt grand, je ne conſeille pas à qui que ce ſoit de s'y expoſer, pour voir peut-eſtre fort peu de choſes. On fera beaucoup mieux de s'en rapporter à ce qu'en a écrit Monſieur Tavernier dans ſon Livre intitulé l'Interieur du Serrail, où il ſatisfait abondamment aux doutes des plus curieux. J'y renvoye donc le Lecteur, & le prie de ſe contenter que je luy repreſente icy

l'image fidele de ce qui ſe peut voir du grand Serrail ſans crainte & ſans riſque. Il jugera par la porte ce que peut eſtre le dedans : elle n'a rien de magnifique , & elle reſſemble plutoſt aux portes de quelques Monaſteres anciens , & éloignez des villes, ou à celles de quelque Métairie, qu'à l'entrée d'un Palais auſſi fameux que l'eſt celuy du Serrail ; C'eſt toutefois de cette porte que la Cour du Grand Seigneur tire ſon nom. Les Grands de Turquie s'eſtiment heureux d'y pouvoir avoir l'entrée libre pour aller ſeulement au Divan, car pour ailleurs elle leur eſt interdite, excepté à l'*Hakim Bachi* , ou grand Medecin, & au *Katib* ou Curé de Sa Hauteſſe, encore faut-il qu'on les y appelle.






LA PORTE OU L'ENTREE DU SERAIL
A
B
B
C
C
C
C
D
E
F

## EXPLICATION DES RENVOIS qui ſont au deſſein de l'entrée du Serrail.

A *Porte où ſont les Capigis ou Portiers du Serrail.*

B *Deux grandes niches faites en façon de portes.*

C *Quatre tourelles qui ſont comme autant de petites cheminées rondes, elles ne ſervent que d'ornement & de marque que cette porte eſt l'entrée d'une Maiſon Royalle.*

D *Porte par où le Grand Seigneur entre à ſainte Sophie, pour y faire ſa priere lors qu'il eſt à Conſtantinople.*

E *C'eſt un des Minarets de ſainte Sophie, au haut duquel les Muezins ou Crieurs montent tous les jours pour annoncer la priere. Les portes des galeries de ces Minarets ſont toujours tournées au Koblé, ou du coſté de la Mecque, pour montrer à ceux qui ne peuvent aſſiſter à la priere, de quel coſté ils doivent ſe tourner en la faiſant hors de la Moſquée.*

F *C'eſt un vieux tombeau dont on a fait un réſervoir d'eau, pour ſervir de fontaine à ceux qui ont beſoin de ſe laver ou de boire.*

## DESCRIPTION DE SAINTE SOPHIE.

LE Temple de ſainte Sophie eſt trop prés du Serrail pour n'en pas mettre icy la deſcription, & comme cette Egliſe ſert maintenant de Moſquée principale, ou de Paroiſſe à ce Palais, & au Grand Seigneur lors qu'il eſt à Conſtantinople, je joindray

à ce que j'ay dit du Serrail ce qui ſuit de ſainte Sophie. Ce Temple fameux que les Grecs nous ont tant vanté, & que les voyageurs ont tant de fois décrit, eſt ſitué ſur le plus haut & ſur le plus beau lieu de Conſtantinople, qui eſt le ſommet du Promontoire Acropolis ou Tertre ſaint Demitre. Quelques Grecs des plus ſçavans de ceux qui ſont à Conſtantinople, dont le nombre n'eſt pas bien grand, m'ont ſouvent aſſuré qu'ils avoient lû dans leurs Hiſtoires que le premier Fondateur de ſainte Sophie avoit eſté le Grand Conſtantin qui en commença l'édifice quelques années avant que de mourir. Cet Empereur ayant avec tant de pieté jetté les premiers fondemens de l'Egliſe S. Pierre de Rome, voulut ſur le modele de ce Temple, en faire un autre ſemblable à Conſtantinople, qu'il deſtina pour eſtre dedié à la Sageſſe eternelle & increéée du Fils de Dieu, mais que la mort l'ayant prévenu avant la conſommation de cet ouvrage, ſon fils Conſtance qui luy ſucceda pourſuivit l'édifice ſuivant la forme & le deſſein ſurquoy ſon Pere l'avoit commencé.

Le plan de cette ancienne ſainte Sophie n'eſtoit pas ſemblable à celuy d'aujourd'huy que vous avez icy, il eſtoit égal au plan de l'ancienne Egliſe de ſaint Pierre que l'on ſçait aſſez avoir eſté à peu prés, comme celuy de l'Egliſe de S. Paul de Rome, c'eſt à dire une Egliſe fort longue avec un travers au bout qui faiſoit la figure d'une croix, & le tout accompagné de grandes galleries appuyées ſur quantité de colonnes pour ſervir de Genitikion, ou lieu pour

pour les femmes qui eſtoient autrefois dans les Temples ſeparées d'avec les hommes : Mais quoyqu'il en ſoit de l'ancienne figure de Sainte Sophie, cette Egliſe eſtoit placée dans le meſme endroit qu'elle ſe voit aujourd'huy, ou bien elle en eſtoit fort peu éloignée, puiſque ce lieu eſtant le plus beau & le plus propre de toute la ville pour y conſtruire un édifice de cette importance, il n'y a pas d'apparence qu'on l'eût miſe ailleurs, ſi ce n'eſt que l'on voulût dire que Conſtantin & ſes ſucceſſeurs n'ayant point bâti leurs Palais où l'on a depuis placé le Serrail, ny prés de là ; puiſque les ruines du Palais de Conſtantin en ſont éloignées de plus d'une lieuë ; l'Egliſe Metropolitaine en devoit eſtre plus proche. On peut répondre à cela, que les Princes ayant dans leurs Palais, ou fort prés, leurs Chapelles & leurs Paroiſſes, ils ne vont jamais gueres à l'Egliſe principale de la ville où ils demeurent, que pour y celebrer quelque action publique, & que la neceſſité qu'ils ont de faire cela avec pompe & magnificence, demande abſolument un eſpace conſiderable pour y mettre en ordre tout ce qui compoſe leur Cour, dont la marche réguliere, & la magnificence ſert de beaucoup à relever l'éclat de leur Grandeur. Or de toutes les Nations, il n'y en a point qui ayent tant affecté l'éclat extraordinaire & la vanité, que la Grecque ; puiſque meſme encor aujourd'huy, nonobſtant l'eſclavage & les diſgraces extrêmes où les Grecs ſont réduits, il n'eſt rien reſté à cette Nation de ſon ancienneté qu'une ſuperbe inſup-

portable. Outre cela, on peut dire que la famille du Patriarche qui n'estoit composée que de Religieux, de Prestres & d'autres gens d'Eglise, ne s'accordant guere pour l'ordinaire avec les Courtisans d'un Empereur, il y auroit continuellement eu quelque démelé entr'eux; tellement que soit pour la necessité de la Pompe ou de la Paix, il falloit que l'Eglise Patriarchale, & le Palais des Empereurs, fussent éloignez l'un de l'autre.

Quoy-qu'il en soit de l'ancienne situation de Sainte Sophie, (puisque les Autheurs n'en disent rien d'asseuré) parce que ce Temple n'estoit couvert que de bois, comme les anciennes Eglises de S. Pierre & de S. Paul de Rome, il a esté sujet, aussi-bien que la ville, a plusieurs incendies qui luy sont arrivez sous Theodose le Grand, sous Theodose le jeune, & sous Justinian. Le dernier de ces Empereurs se résolut de le rebâtir entierement, soit qu'il en voulût faire un monument eternel à sa gloire, soit pour obvier aux embrasemens qui pourroient arriver dans l'avenir à la Ville de Constantinople, ou à Sainte Sophie. Il sçavoit que cette Eglise avoit plusieurs fois esté brûlée, soit que ses embrasemens eussent esté excitez par la malice des Ariens, comme il arriva sur le commencement de l'Empire de Theodose le Grand, soit par la rage des ennemis de S. Jean Chrysostome qui y mirent le feu, ayant enfermé dedans ceux qui ne voulurent point souscrire à son banissement que l'on proposa dans cette Eglise, & qui fut executé sous Theodose le jeune; soit enfin par le hazard, comme

il arriva les premieres années de ſon Empire. Ce meſme Juſtinian la rebâtit donc de fond en comble, & luy changea tout-à-fait ſa forme, auſſi-bien que ſa matiere, la mit en l'eſtat qu'on la voit encore aujourd'huy ; il n'employa dans toute la conſtruction de ce Temple pas un morceau de bois, ſinon pour ſoutenir les cloches, ou bien les lieux où il en eſtoit abſolument neceſſaire : Mais comme les grandes portes qu'il y avoit miſes n'eſtoient que de cette matiere, quoy-que d'ailleurs elles fuſſent précieuſes & travaillées avec ſoin ; ces portes qui avoient duré autant que le bâtiment, parce qu'elles eſtoient de bois dur & incorruptible, ne pûrent réſiſter à cet autre grand incendie qui arriva ſous l'Empire de Michel Curopalate, elles y furent brûlées ; & cet Empereur, quoy-que de tres-mauvaiſe vie, ne laiſſa pas de fermer ce Temple de nouvelles portes, qui pour eſtre toutes d'airain & de bronze pourroient ſe conſerver deſormais malgré les incendies, & ſerviroient en meſme tems à rendre ſon nom fameux à la poſterité. Auſſi le fit-il tailler deſſus en gros caracteres élevez, & l'on y lit encore fort-bien aujourd'huy ces paroles, ΜΙΧΑΗΛ ΝΙΚΙΤΩΝ, avec les chiffres Grecs lacez autour d'un *labarum* ou marque du Chriſtianiſme, qui montrent l'année qu'il fit cette magnifique réparation des portes de Sainte Sophie.

Lorſque cette Egliſe fut parachevée par Juſtinian, cet Empereur la trouva ſi belle, que croyant que ce Temple ſurpaſſoit celuy de Salomon en magnificence, il diſoit ſouvent en le regardant, ἐγὼ τὸν

Σαλόμωνα ἐνίκησα, j'ay surpassé Salomon. Ce bon Empereur s'imaginoit assurément que le Temple de Salomon n'estoit rien auprés du sien ; & cela peut-estre, parce que durant dix-sept ans il avoit employé pour la construction, pour l'élevation & la perfection de cette Eglise, tous les revenus de l'Egypte, qui ne montant pour lors qu'à deux millions d'or par an, ne laissoient pas de faire une somme tres-considerable pour ce temps-là ; & de plus, parce qu'il avoit fondé tout proche de cette Eglise un Convent magnifique dotté de tres-grands revenus, puis qu'ils montoient jusques à huit cens mille écus de rente, pour y entretenir neuf cens Prestres qui devoient y faire continuellement des prieres, & un grand nombre d'autres Officiers qui avoient soin d'entretenir toujours ce Temple en bon estat. Mais quelque magnifique qu'ait esté & que soit encore l'Eglise de Sainte Sophie, je ne croy pas qu'elle ait jamais approché de celle du fameux Temple de Salomon, puisque mesme il s'en faut de beaucoup qu'elle ne soit égale, ny en grandeur, ny en richesses, ny en beauté à l'Eglise de S. Pierre de Rome ; cependant les Grecs d'aujourd'huy soutiennent fortement le contraire : & qui les en voudroit croire, S. Pierre de Rome ne seroit rien en comparaison de Sainte Sophie de Constantinople ; mais ceux qui ont veu l'une & l'autre, & qui n'ont pas le goût pour les belles choses aussi dépravé que l'ont les Grecs, jugeront facilement lequel de ces deux Temples l'emporte ; toutefois pour la satisfaction des uns & des autres, aprés avoir expliqué

ſuccinctement les principales fondations & reſtaurations anciennes de ce Temple, j'en décriray maintenant le plan & les figures cy-aprés jointes; elles feront connoiſtre ce qu'il eſt aujourd'huy, & ce qu'il a toujours eſté ( quant au corps du bâtiment ) depuis que Juſtinian l'a rebâty. Aprés-quoy je diray quelque choſe des fonctions de la Religion qui ſe faiſoient anciennement dans cette Egliſe, & de celles qui s'y font depuis que les Turcs en ont fait une Moſquée.

Tout le corps de l'Egliſe de Sainte Sophie eſt à peu prés de figure quarrée, puiſqu'elle n'a de long en dedans que quarante-deux toiſes ſur trente-huit de large. Elle eſt tournée comme toutes les autres Egliſes de Levant vers l'Orient. Tout ſon plan repreſente fort bien une croix Grecque, qui eſt preſqu'auſſi large que longue, enchâſſée dans un quadre ou bordure. Ce fut un certain Anthemius excellent Architecte qui en fut l'Autheur; mais il ne put pas en avancer beaucoup l'édifice, car la mort l'enleva peu aprés en avoir jetté les premiers fondemens. Cela fut cauſe que l'ouvrage ne fut pas conduit ny finy dans la perfection que l'avoit commencé ſon premier Architecte. En effet pour peu de connoiſſance que l'on ait dans l'Architecture, on voit facilement que le plan & l'édifice de Sainte Sophie ſont de perſonnes differentes : car le plan eſt aſſez bien entendu, mais le corps du bâtiment ny répond pas, comme l'on verra cy-aprés. Auſſi l'Hiſtoire remarque-t'elle combien l'on eut de peine à conduire l'ouvrage à ſa fin. Il y avoit toujours

quelque défaut confiderable, & mefme cependant que l'on achevoit de bâtir un cofté, l'autre tomboit ou s'entr'ouvroit. Enfin il en eftoit de Sainte Sophie à peu prés comme de l'Eglife de Saint Charles qui eft dans le Cours de Rome, qui devant que d'eftre achevée menace de ruine de toute parts. On remedia pourtant aprés à tous ces defauts, & un certain Ifidore le jeune avec quelques autres Architectes travaillerent fi bien à relever ce dofme, & le fortifier davantage en l'abaiffant & l'appuyant beaucoup plus qu'il n'eftoit auparavant, qu'il le mit en un eftat de confiftance où il eft demeuré jufques à prefent, nonobftant les frequens tremblemens de terre qui font arrivez depuis à Conftantinople, & qui ont mefme fait tomber d'autres parties de ce Temple, comme fut celuy qui fe fit du vivant de ce mefme Juftinian I. du nom, à qui cette Eglife doit fa perfection, auffi-bien que les Loix & le Code. Ce tremblement fit tomber toute la partie Orientale de fainte Sophie que vous verrez marquée dans le plan par les lettres A. B. C. H. & le demy dofme, où la coquille qui eftoit deffus écrafa en tombant l'Autel, les portes faintes ou clofture du *Sancta Sanctorum* marquée par A. A. avec l'*ambon* ou chaire du Predicateur qui eftoit apparemment au mefme endroit, ou vis-à-vis de celle du *Mouphti* que l'on voit dans le plan ponctuée & marquée du renvoy C. Juftinian fit relever ce debris, & le fit appuyer de quatre arboutans, fçavoir de deux gros & deux petits, ils fe voyent fort bien dans la place du Serrail; & dans le plan ils font mar-

quez par ce renvoy ⌒. Les deux plus gros de ces arboutans appuyent deux petits pilliers marquez *d.* qui ſervent, auſſi-bien que ceux qui leur ſont oppoſez du coſté d'Occident proche des portes, à ſoutenir un grand demy doſme ou cul de four qui s'appuye d'une part ſur eux, & de l'autre ſur les quatre gros pilliers marquez D. & ſur le ceintre ou l'arc qu'ils ſoutiennent.

Ces quatre gros pilliers avec les grandes arcades qui les joignent enſemble, ſupportent le grand doſme de l'Egliſe. Tout le monde le trouve extrémement hardy & bien fait, parce qu'il eſt fort large & comme écraſé fait en ance de panier, il a dix-huit toiſes de diametre, & n'en a pas plus de trois de profondeur, il eſt éclairé de vingt-quatre feneſtres qui ſont fort petites & baſſes. Dans l'entre-deux de ces feneſtres ſont des ſoutiens ou portions de cercle larges, qui vont toujours en diminuant ſe terminer proche le milieu du doſme où ils forment une roze, qui eſtoit apparemment autrefois garnie de quelque figure en Moſaïque, comme le ſont encore les vingt-quatre portions de cercle qui la compoſent; mais les Turcs l'ont maintenant effacée, puiſqu'il n'y paroiſt que du blanc. C'étoit de ce ſommet de l'Egliſe que l'exageration ordinaire des Grecs nous veut faire croire que l'on n'oſoit regarder en bas, puiſqu'il eſtoit à leur dire, ſi élevé, que la veuë meſme de ceux qui eſtoient dans l'Egliſe n'y pouvoit atteindre. Il eſt vray que l'Hiſtoire dit que c'eſtoit un autre doſme qui ſurpaſſoit de beaucoup celuy d'apreſent, lequel pour

épargner la peine aux curieux de le regarder ſans le pouvoir découvrir, ſe laiſſa tomber en bas pour ſe faire voir de plus prés. Il écraſa par ſa chûte bien des choſes, entr'autres les ſieges de l'Empereur & du Patriarche qui eſtoient aux deux endroits marquez du renvoy d. Juſtinian le fit donc relever comme j'ay dit, & pour le rendre plus leger, pluſieurs aſſurent peut-eſtre ſur la foy de quelque Grec qui leur aura dit que l'on n'employa dans ce dernier doſme que de la pierre de ponce, avec quelque leger ciment pour en faire le corps. Si j'avois pû aller juſques au haut pour en rapporter la verité, je l'aurois fait de tout mon cœur : mais dans l'eſtat où ſont les choſes aujourd'huy, il n'eſt pas permis à un Chrétien d'y monter s'il ne veut laiſſer ſon prépuce en bas, pour ne point ſurcharger l'édifice, qui ne manqueroit pas de tomber ſuivant la ſotte penſée des Turcs, ſi un incirconcis avoit eſté deſſus. Je laiſſe donc à d'autres à ſatisfaire la curioſité du Lecteur : tout ce que je puis aſſurer d'avoir veu, c'eſt que le deſſous de ce doſme eſt tout reveſtu de Moſaïque avec diverſes croix treflées & fleurdeliſées, & que le deſſus eſt tout couvert de plomb avec un croiſſant doré que l'on a mis au ſommet de ce Temple, pour ſervir de colophon en la place de la croix qui y eſtoit.

Ce doſme, dont la grandeur & la place ſont marquez dans le plan cy-devant par un cercle de points, couvre la meilleure partie de ce que l'on peut appeller la nef de l'Egliſe ; car le cœur eſtoit renfermé depuis l'extremité Orientale de ce cercle,

juſques

jusques à cette séparation marquée par une double ligne ponctuée avec ces renvois A. A. A. qui montrent le lieu où estoient ἅγιαι πύλαι ou les portes saintes, & il s'étendoit à droit & à gauche dans les deux demy-cercles marquez H. L'entrée de l'Eglise estoit depuis l'extremité Occidentale de ce mesme cercle, jusques aux trois portes du milieu au renvoy I. s'étendant comme le chœur entre les deux renvois H. qui montrent les deux demy-cercles Occidentaux opposez aux deux susdits du chœur. Cet espace couvert du dosme est justement le milieu de la croix Grecque, qui compose la figure de cette Eglise. Cette croix a pour la teste ou bout d'enhaut, qui est vers l'Orient, le chœur & le *Sancta Sanctorum*; pour le pied ou bout d'en bas tourné vers l'Occident, les portes & l'entrée de l'Eglise; pour le travers elle a deux grandes espaces paralellogrames qui luy servent de bras, l'un desquels est au Septentrion & l'autre au Midy, ils sont marquez dans le plan par ces renvois F G; Mais parce que cette croix estant comme enchâssée dans un quadre que representent assez bien les murs de ce Temple, elle laisse encore quatre autres espaces vuides aux quatre coins de cette bordure marquez du renvoy H. J'expliqueray maintenant le tout plus succintement & le plus clairement qu'il me sera possible.

On sçait assez que la figure de la croix ayant cessé à la mort de JESUS-CHRIST, d'estre une figure d'ignominie & de scandale, elle a toujours esté depuis que ce Divin Sauveur en a fait l'instru-

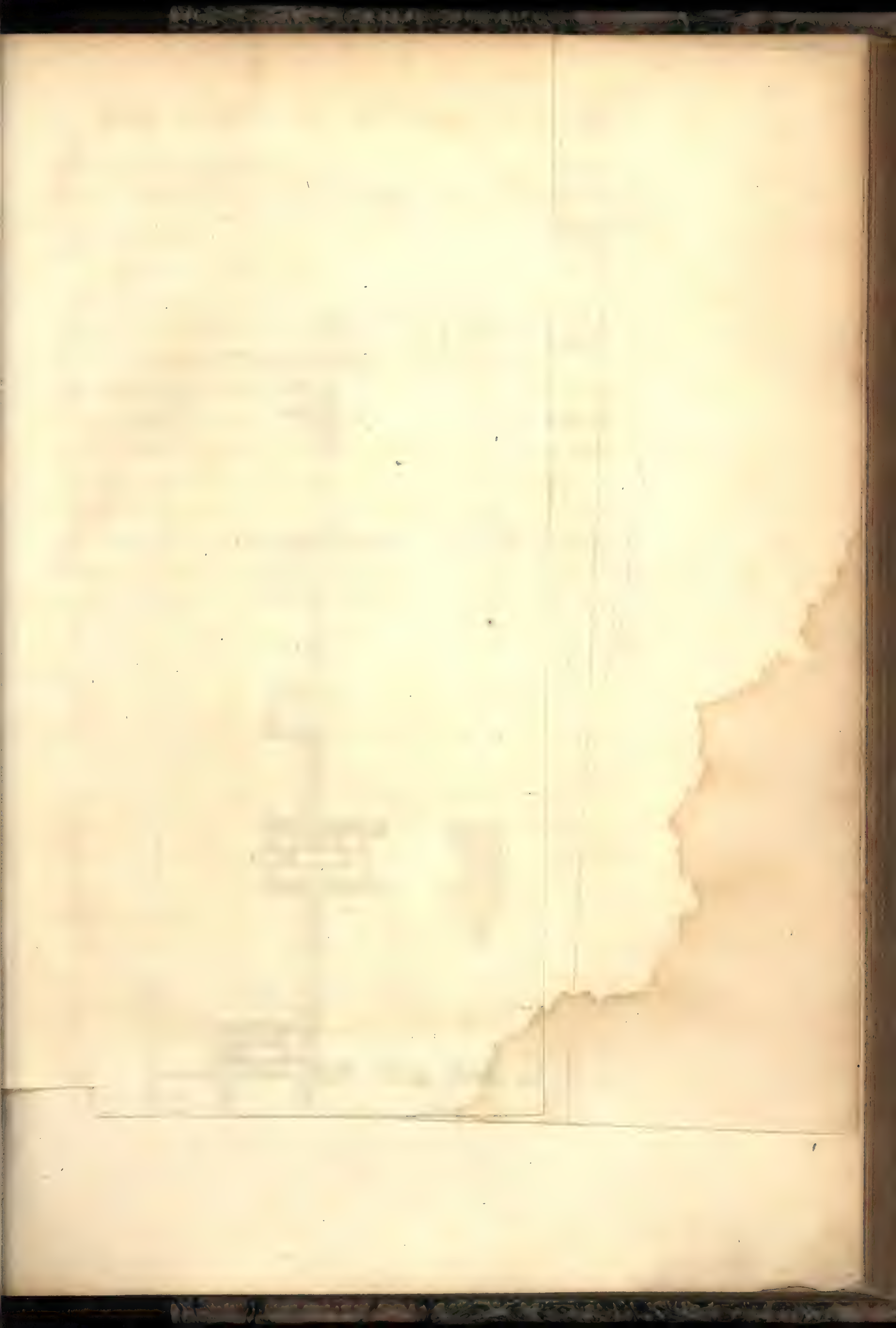
ment de noſtre redemption, un ſigne d'honneur, une marque de gloire, & un Taliſman ſacré parmy les Chrétiens. C'eſt pour ce ſujet que tous ceux qui portent ce nom dans tout le monde, quelques differents qu'ils ſoient d'opinions & de ſectes, conviennent tous à faire tres-ſouvent le ſigne de la croix. Tous les Chrétiens Orientaux le regardent comme la ſeule marque du Chriſtianiſme, & ceux meſme d'entr'eux qui ſont les plus groſſiers & les moins inſtruits dans les myſteres de la Religion Chrétienne, comme ſont les Circaſſiens ou Mingreliens, & beaucoup d'autres peuples voiſins de la Mer Caſpienne, ou qui ſont ſemez dans la Tartarie & dans les autres Provinces de l'Aſie & de l'Afrique; Ils ont generalement tous conſervé au moins le ſigne de la croix, pour montrer que nonobſtant l'eſclavage & l'ignorance extrême où ils ſont preſque tous reduits, ils gardent encore comme une marque de ce qu'ils ont eſté autrefois, & de ce qu'ils eſperent encore eſtre quelque jour, ce ſigne d'une redemption eternelle. Ils le font tous également, excepté que les uns, comme les Armeniens, le commencent par enhaut en mettant la main à la teſte, & le pourſuivent comme les Catholiques; les autres, comme pluſieurs Afriquains & Grecs, le commencent tellement par en bas, qu'ils mettent la main droite en terre, ou tout au moins à leurs genoux, puis la portent à la teſte & pourſuivent comme nous; d'autres enfin comme les Grecs & les Chrétiens de Saint Jean que l'on nomme de la Ceinture, parce qu'ils ſont baptiſez & circoncis, le

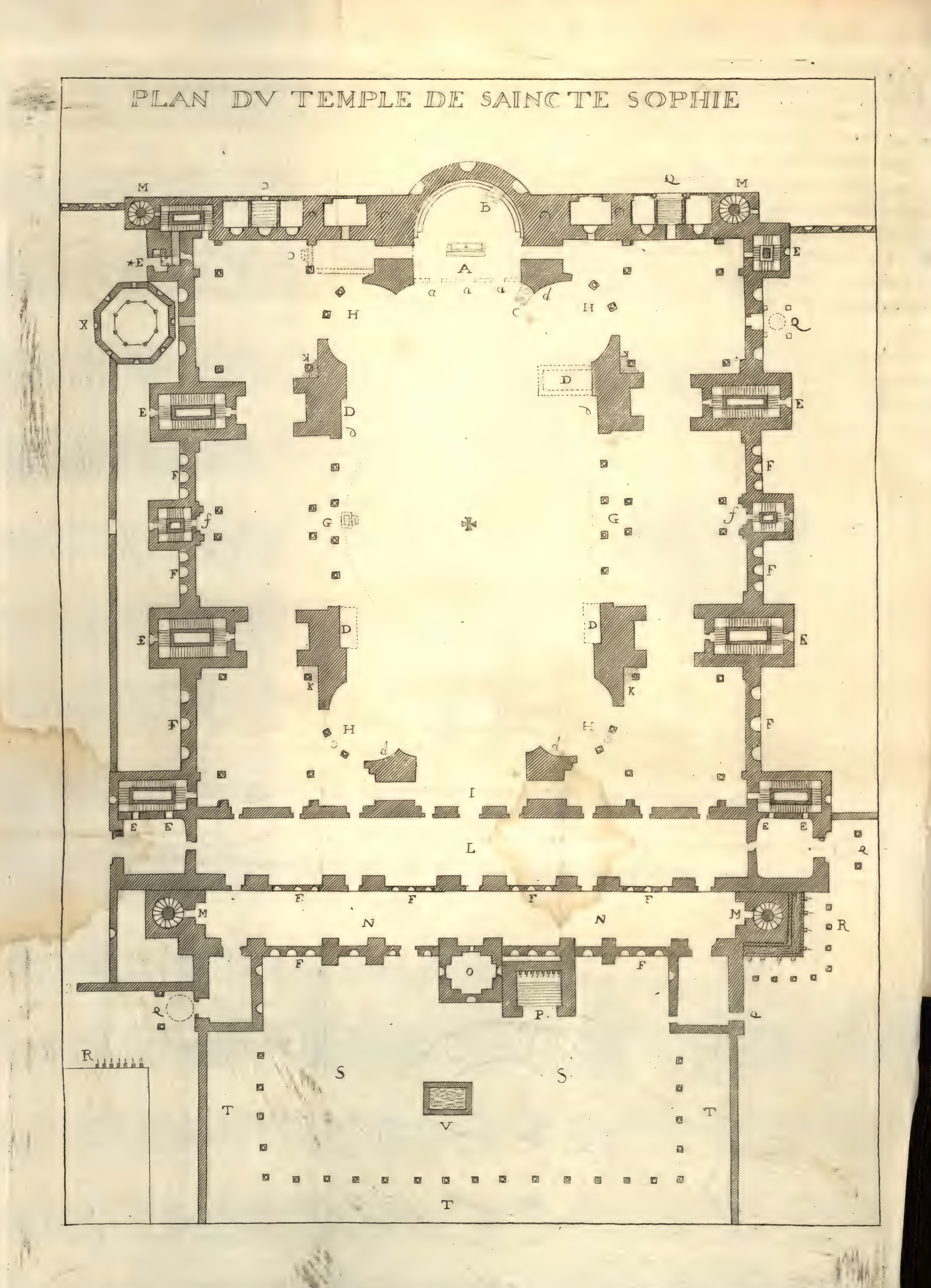
font à la gauche; c'eſt à dire qu'aprés avoir porté la main de la teſte à la ceinture, ou plus bas, ils le pourſuivent de l'épaule gauche à la droite. Tous ces ſignes de croix ſont bons, & meſme approuvez ou tolerez par l'Egliſe Catholique, parce qu'ils ne ſe font jamais qu'au deſſein qu'ils ont eſté inſtituez, ſçavoir pour montrer aux autres que l'on eſt Chrétien, ou pour s'en ſouvenir ſoy-meſme. Ils ajoûtent la grandeur à la bonté de ce ſigne; car tous ces peuples ne le font jamais à demy, comme la pluſpart des Européens qui le font ſi petit qu'on a peine à connoiſtre ſi c'eſt un ſigne de croix ou d'autre choſe.

Quoy-qu'il en ſoit de ce ſigne ſacré de la croix, ſoit qu'on le faſſe de haut en bas, ou au contraire, de droite à gauche ou à rebours, grand ou petit; Il eſt certain que la marque de la croix a toujours eſté en tres-grande recommendation parmy tous ceux qui pretendent eſtre bons Chrétiens. Il s'eſt meſme trouvé dans le Chriſtianiſme pluſieurs ſçavans Docteurs, qui ont creu que lors qu'il y a ſeulement cinq perſonnes aſſemblées en un lieu pour y faire leurs prieres, elles doivent s'agenoüiller en croix, c'eſt à dire un devant, l'autre derrierre, deux à coſté, & un au milieu pour obtenir plus facilement de Dieu en cette ſituation de croix les graces qu'ils luy demandent. C'eſt ſuivant ce principe qui eſt fort ancien & fort approuvé dans l'Egliſe Chrétienne que la pluſpart de nos Temples ſont conſtruits en croix, comme on le voit dans toute la Chrétienté qui affecte plus cette figure que pas une autre. Les Synagogues des Juifs, les Moſquées des

Turcs, les Pagodes des Brachmanes, & meſme les Préches ou Temples nouveaux des Heretiques, n'ont point cette figure de croix, non pas tant parce que peut-eſtre elle ne s'accommode pas aux fonctions de leur religion, que parce que toutes ces differentes ſectes n'ayant pas la veritable croyance, & n'étant pas dans le ſein de l'Egliſe, Dieu ne permet pas qu'ils en gardent la ſituation, à laquelle il ſe rend propice en faveur de celuy qui lavant l'Egliſe de ſon ſang, expira en cette figure. Or parce que l'Egliſe de ſainte Sophie eſt une des plus anciennes qui ſoit au monde, ceux qui l'ont bâtie ont gardé dans ſa ſtructure pour les raiſons que j'ay dites la forme d'une croix Grecque, comme on verra beaucoup mieux par la figure du plan que voicy, que par tout ce que j'en pourrois dire.






PLAN DV TEMPLE DE SAINCTE SOPHIE
MESVRE DE VINGT TOISES
5
10
15
20

## EXPLICATION DES RENVOIS
qui sont au plan de Sainte Sophie.

✠ *Le milieu de l'Eglise de Sainte Sophie couvert d'un grand dosme, qui est à ce que l'on dit de pierre ponce. Ce dosme a dix-huit toises de diametre.*

A *C'est l'endroit où estoit autrefois le seul Autel de cette Eglise.*

B *Le Mehrabe des Turcs, c'est comme leur Autel, vers lequel tous les Mahometans se tournent pour faire leur priere, il est fait de mesme qu'une niche dans laquelle on met l'Alcoran. Il regarde la Mecque où est le Tombeau de Mahomet, vers qui toutes les Mosquées sont tournées.*

C *Le Member du Moufti, c'est le lieu où ce Prelat Turc se met lors qu'il fait la priere publique; sçavoir pendant le RamaZan ou Caresme, au Bairam & autres Festes solemnelles des Mahometans.*

Ↄ *Est l'entrée par où le Grand Seigneur va au Temple.*

◡ *C'est le lieu où se met le Grand Seigneur pour faire sa priere toutes les fois qu'il va à sainte Sophie. Ce lieu estoit autrefois un passage pour aller à l'Autel; mais depuis on y a pratiqué une chambrette boisée & grillée de tous costeZ, afin que le Grand Seigneur y puisse faire sa priere avec commodité, & y voir sans estre veu.*

◠ *Ces quatre renvois marquent les arboutans que Justinian fit mettre pour appuyer cette partie Orientale qui estoit tombée, & qu'il avoit déja fait relever une autre fois.*

D *Sont les quatre gros pilliers qui soutiennent le dosme.*

d *Sont quatre petits pilliers qui ſoutiennent avec les quatre gros ſix demy doſmes, trois deſquels ſont vers l'Orient & trois vers l'Occident.*

D *C'eſt le lieu où eſtoient les ſieges de l'Empereur & du Patriarche.*

E *Toutes ces lettres marquent autant d'eſcaliers doux, par où les femmes montoient anciennement dans les galleries du Temple où elles eſtoient ſeparées d'avec les hommes, comme elles le ſont encore dans toutes les Egliſes d'Orient.*

F *Toutes ces petites ouvertures demy-rondes, ſont autant de feneſtres qui donnent du jour dans l'Egliſe.*

f *Portes par où les Preſtres & Diacres montoient au Ginaitikion pour y encenſer.*

G *Ce ſont quatre grandes colonnes de marbre granite d'Egypte d'une ſeule piece, elles ont chacune quatre pieds de diamettre. Ces quatre colonnes en ſoutiennent ſix autres moindres qu'elles, qui forment les galeries d'enhaut de chaque coſté de l'Egliſe.*

H *Ce ſont quatre demy-cercles qui ſe forment des quatres gros piliers, & de deux autres petits, entre leſquels il y a deux colonnes de porphire ſoutenuës chacune de ſon pied d'eſtal quarré de marbre blanc : Ces deux colonnes en ſupportent ſix autres moindres des galeries ſuperieures qui appuyent les coquilles ou demy-doſmes du deſſus.*

h *Il y a icy une petite ouverture ronde comme celle d'un puits. C'eſt par là que l'on tire de l'eau de la ciſterne qui eſt ſous l'Egliſe, pour s'en ſervir aux uſages du Temple.*

I *La grande porte de ſainte Sophie qui en a quatre autres de chaque coſté un peu plus baſſes qu'elle.*

K *On a eſté obligé depuis peu pour affermir les quatre gros pilliers, d'ajouter de la maſſonnerie entre eux & ces quatre colonnes qui en eſtoient autrefois ſeparées, & qui y ſont maintenant contiguës par le moyen de cette maſſonnerie repreſentée par ces petits points.*

L *C'eſt le grand veſtibule dans lequel on entre par ſeize portes, il en a neuf à ſon Orient, cinq au Couchant, une au Septentrion, & l'autre au Midy.*

M *Sont les quatre Minarets ou clochers.*

N *Le portique ou premier veſtibule, c'eſt ce que l'on appelloit anciennement le Nartex.*

O *C'eſt une grande tour quarrée qui ſervoit autrefois de clocher à ſainte Sophie.*

P *Ces degrez ſont pour deſcendre aux robinets par où ſort l'eau de la grande ciſterne de cette Egliſe. Tout le deſſus de ce Temple eſt quarré & remply des eaux qui découlent du deſſus de ſon toict. C'eſt ce qui a fait croire à quelques gens que l'on pouvoit aller en batteau depuis ſainte Sophie juſques à la Mer par des canaux ſouterrains.*

Q *Ce ſont toutes les portes exterieures de ce Temple.*

R *Fontaines où les Turcs ſe lavent avant que d'entrer à faire la priere.*

S *C'eſt le proſtile, la cour, ou le cloiſtre de quelques Officiers de la Moſquée.*

T *Leurs cellules ou chambres.*

V *C'eſt un grand baſſin dans lequel leſdits Officiers lavent leurs linges & habits.*

X *C'est un petit Temple qui servoit autrefois de Sacristie à sainte Sophie, il est assez semblable à la Sacristie de saint Pierre ou à saint Estienne le Rond de Rome. Il sert maintenant de grenier où l'on garde la paille & le foin des chevaux du grand Serrail qui en est tout proche.*

APRES avoir suffisamment expliqué le dôme qui couvre le milieu de la croix que forme l'Eglise de sainte Sophie, je diray ce qui se trouve autour. La partie Orientale de cette croix est un grand demy-cercle couvert de son demy-dôme fait en cul de four. Autour de ce grand demy-cercle qui est pris de la largeur du grand dôme, il y en a trois autres petits qui sont pareillement couverts de leurs coquilles ou demy coupoles, deux desquels sont à droit & à gauche, & au milieu le plus reculé de tous. C'est dans ce troisiéme demy-cercle qu'estoit autrefois le *Sancta Sanctorum* que j'expliqueray cy-aprés. La partie Occidentale de cette croix est de mesme que l'Orientale, formée d'un grand demy-cercle, couvert de son demy-dôme, & costoyé de trois autres petits avec seulement cette exception que celuy du milieu, où sont les trois plus grandes portes de ce Temple, n'est pas finy en demy-cercle comme celuy de l'Orient, mais couppé à angles droits, & couvert d'une arcade ou voûte, & non pas d'une coquille ou cul de four. Les quatre petits demy-cercles qui sont aux costez de ces deux grands, sont formez dans leurs deux extremitez, d'une part des quatre gros pilliers qui soûtiennent

ſoûtiennent le grand dôme marquez dans le plan par le renvoy D ; & de l'autre part des quatre petits piliers, deux deſquels ſupportent vers l'Orient le demy-dôme qui couvroit le *Sancta Sanctorum*, & deux autres vers l'Occident ſoutiennent l'arcade qui couvre les trois portes du milieu de l'Egliſe. Ces quatre petits pilliers ſont marquez dans le plan par le renvoy d. Entre ces huit pilliers qui forment les quatre petits demy-cercles ſuſdits, il y a huit colonnes de porphyre, deux à chaque demy-cercle. Ces huit colonnes ſont élevées chacune ſur un pied d'eſtal de marbre blanc quarré. Elles en ſoutiennent ſix autres ſur elles du *Gynaitikion* dont quelques-unes portent à faux, comme on verra dans le deſſein du dedans de cette Egliſe qui eſt cy-aprés.

Derriere chacun de ces quatre demy-cercles tant vers l'Orient que vers l'Occident, il y a une eſpace quarré que l'on pouroit appeller chapelle, ſi la coutume d'en avoir pluſieurs dans une meſme Egliſe avoit jamais eſté chez les Grecs, mais qu'on peut nommer Tetragone, parce que la figure de ces quatre places eſt quarrée. Ils ne ſont éclairez chacun que de trois petites feneſtres qui n'en diſſipent pas beaucoup l'obſcurité. Les quatre coins de ce Tetragone ſont ſoutenus par quatre colonnes de marbre granite, entre leſquelles celles qui ſont proches des quatre gros pilliers qui ſoutiennent le dôme, y ſont maintenant contiguës & unies par du maſſonnage que l'on y a mis pour rendre encore les gros pilliers plus capables de réſiſter aux frequens tremblemens de terre qui arrivent à Conſtantinople. Cette maſ-

ſonnerie paroiſt toutefois aſſez ancienne pour faire croire que ce ſoit plutoſt un ouvrage des Grecs que des Turcs. Elle eſt marquée dans le plan par des points au renvoy K.

Entre ces quatre Tetragones ou places quarrées, il y en a deux autres de figure un peu plus longue, l'une deſquelles eſt au Septentrion & l'autre au Midy; Ils ſont auſſi-bien ſoutenus que les precedens par quatre colonnes de marbre granite; mais il y a de la difference dans la ſituation de ces colonnes, car au lieu que les autres ſont placées aux quatre coins, celles-cy le ſont au milieu, & faiſant une voute particuliere & fort étroite qu'elles ſoutiennent, elles partagent cet eſpace en deux. Ces quatre colonnes & le quarré long, dans lequel elles ſont ſituées forment le travers & les deux bras de la croix Grecque ſur le deſſein de laquelle eſt bâtie S^te^ Sophie, & les quatre Tetragones que j'ay expliquez cy-devant, ſont comme les places vuides qui ſe trouveroient autour d'une croix que l'on auroit placée dans un quadre ou bordure de tableau.

Les vingt-quatre colonnes qui ſupportent les voutes de ces ſix places que je viens de décrire ſont toutes de la meſme groſſeur, de la meſme grandeur & du meſme marbre granite; mais les quatre autres qui ſe voyent de chaque coſté de l'Egliſe entre les deux gros pilliers du grand dôme ſont de beaucoup plus hautes & plus groſſes, quoy qu'elles ſoient de la même matiere & tout d'une piece. Ces quatre colonnes en ſupportent ſix autres qui ſont au premier *Gynaiikion* ou galleries des femmes, & qui ſoutien-

nent le ſecond, tant à l'aiſle droite qu'à l'aiſle gauche de l'Egliſe, comme on verra dans la planche du dedans de ce Temple. De cette maniere toutes les colonnes qui ſont dans le bas de S$^{te}$ Sophie, ne montent qu'au nombre de quarante, vingt de chaque coſté. Ces quarante colonnes inferieures en ſoutiennent ſoixante autres qui ſont dans le *Gynaitikion* ou galleries d'enhaut ; tellement que toutes les colonnes de ſainte Sophie tant en haut qu'en bas, ne ſont que cent dans tout le corps de l'Egliſe, avec quatre moyennes & trois petites qui ſont au deſſus des portes, qui font cent & ſept colonnes en toute ſainte Sophie. Toutes ces colonnes ſont aſſez bien tournées, mais leurs chapiteaux ne correſpondent pas à la beauté de leur tour. Il eſt difficile de dire de quel ordre ils ſont, ſi ce n'eſt qu'on leur veüille donner le nom d'ordre Grec gothiſé.

Il ne reſte plus maintenant pour l'explication de l'interieur de ce plan qu'à dire quelque choſe du lieu où eſtoit autrefois le *Sancta Sanctorum*, qui eſtoit renfermé dans l'eſpace marqué des renvois a a a & B. Les Grecs qui ne diſent jamais qu'une Meſſe par jour dans une Egliſe, n'avoient dans celle de ſainte Sophie, auſſi-bien que dans les autres, qu'un ſeul Autel, qui eſtoit à l'endroit que vous verrez marqué dans le plan du renvoy A. Cette coûtume s'eſt obſervée long-tems dans l'Egliſe Latine, auſſi-bien que dans la Grecque : mais depuis que le nombre des Chrétiens s'eſt extrémement augmenté, la neceſſité d'avoir beaucoup de

Preſtres a fait venir celle d'avoir beaucoup d'Autels & beaucoup de Sacrifices, pour pouvoir ſatisfaire à la devotion d'un grand nombre de perſonnes qui ne pouvoient pas aſſiſter à la ſeule Liturgie qui ſe faiſoit dans l'Egliſe. Cet Autel s'appelle des Grecs d'aujourd'huy ἅγιον βῆμα, il eſt renfermé dans un eſpace qu'ils nomment τέμπλος & que les Latins appellent *Sancta Sanctorum*. Ce lieu eſt toujours le plus Oriental de l'Egliſe, terminé d'un coſté en demy-cercle couvert d'un demy-dôme ou cul de four, & de l'autre d'une cloſture que les Grecs appellent Εἰκονοστάσιον. Cette cloſture eſt faite de bois, travaillé & enrichi de quantité de figures, elle eſt ouverte de trois portes, l'une deſquelles eſt au milieu qui eſt la plus grande & deux autres à coſté. La porte du milieu ſert ſeulement au Preſtre pour entrer & ſortir durant le ſacrifice, celle de la main droite ſert au Diacre ſeul, car les Grecs n'ont point de Soudiacre comme les Latins, & l'autre qui eſt à main gauche ſert aux autres Officiers. Entre la porte du milieu & les deux autres, il y a les Images de Παναγία, ou de Noſtre-Dame & du Πρόδρομος, ou de Saint Jean Baptiſte, & au deſſus de ces trois portes, il y a les figures des douze Apoſtres. Les Images de cet Εἰκονοστάσιον ont toujours eſté ſur toutes les autres en grande veneration parmy les Grecs, ils allument devant elles quantité de cierges & de lampes, & leur font ſouvent des *Metaniai* ou genuflexions.

Voila en abbregé ce qu'il y avoit au *Sancta Sanctorum* de ſainte Sophie avant que les Turcs en

eussent fait une Mosquée, mais à present il n'y a plus rien de tout cela. L'Autel en fut abbattu aprés que Mahomet eut monté dessus pour y faire sa priere, lors qu'ensuite de la prise de Constantinople, il entra à cheval dans sainte Sophie, & s'agenoüillant sur cet Autel, il osta ce Temple à la Religion Chrétienne, & le dédia aux superstitions Mahometanes. Comme les Turcs n'offrent à Dieu dans leurs Mosquées qu'un sacrifice de loüanges, ils n'ont rien dans leurs Temples qui soit selon leur Loy, particulierement sanctifié que le *Mirabe* ou le *Maharab* qui est comme une espece de grande niche dans laquelle on met l'Alcoran, celuy de sainte Sophie est de marbre, & est orné de quantité de moresque & de dorure. Il se trouve marqué dans le plan par la lettre B, & n'est pas placé droit au milieu de la partie superieure comme il est dans les autres Mosquées, parce que ce Temple ayant esté construit pour des Chrétiens qui se tournent toujours vers l'Orient pour faire leur priere, il n'estoit pas dans une situation convenable aux Turcs qui voulant faire leurs oraisons, sont obligez quelque part où ils soient de se tourner toujours au *Keblé*, c'est à dire vers la ville de la Mecque où est le tombeau de Mahomet leur Prophete, & ainsi ne pouvant pas tourner l'Eglise de sainte Sophie au Sud-Est ou Orient d'Hyver qui est le poinct vers lequel les Turcs de Constantinople s'agenoüillent pour prier Dieu, on y a tourné ce *Maharab* pour avertir les Musulmans qui viennent dans ce Temple, que c'est de ce costé là qu'ils doivent

retournez en Turquie pour ſe remettre volontairement dans des chaînes dont la peſanteur leur avoit ſemblé inſupportable. On peut dire que ces eſclaves ſont heureux au milieu de leur diſgrace, lorſque ſe rencontrant dans quelque grande ville ils ont un bon Aga & quelque talent particulier ; ils ſont pour lors cheris de leur Maiſtre qui ne leur empeſche point d'aller à l'Egliſe & y faire leurs dévotions quand ils veulent, & ſont encore ſouvent bien voulus de leurs Maiſtreſſes, qui par la compaſſion ordinaire à leur ſexe adouciſſent de beaucoup les rigueurs de leur captivité, en leur faiſant de tems en tems quelques preſens & gratifications. Ainſi ce n'eſt pas un ſi fâcheux ſort qu'on le croit que d'eſtre eſclave d'un Mahometan, on en voit rarement eſtre obligez par leur Maiſtre à renoncer à la Foy : & quoy-que les bons Muſulmans ſe faſſent une loy d'exciter au moins trois fois par jour ceux qu'ils ont ſous leur domination de ſuivre l'Alcoran & de ſe faire Turcs ; on n'en voit pourtant guere qui les y forcent par des mauvais traitemens.

Dans tout ce que j'ay dit de la circonciſion des Turcs, je n'ay point fait remarquer que le lieu de cette ceremonie ſanglante eſt indeterminé, auſſi-bien que le tems & le choix du Miniſtre. Elle ſe peut faire au bain ou à la maiſon par un Iman, auſſi-bien que par un Barbier ou Chirurgien quand il s'y en trouve quelqu'un ; puiſque n'eſtant qu'un ſigne du Mahometiſme, & non point un Sacrement, elle admet toutes ſortes de perſonnes pour l'adminiſtrer, & toutes ſortes de lieux, auſſi-bien que differens

âges. On n'attend point cette ceremonie pour donner le nom aux enfans : & bien qu'ils ayent un Parrain, ce n'est pas pour les nommer le premier, cela se fait au logis dés qu'ils sont nez, quand leur pere par une loüable coutume les prend sur ses bras, les éleve vers le Ciel pour les offrir à Dieu, & leur met ensuite quelques grains de sel dans la bouche, & les nomme en disant, Plaise à Dieu ( N ) que son saint nom te soit toujours aussi savoureux que ce sel que je te mets à la bouche, & qu'il t'empesche de goûter les choses de la terre. Pour ceux qui meurent en bas âge avant cette circoncision, ils sont estimez estre sauvez par celle de leurs parens. On leur rompt seulement le petit doigt avant que de les enterrer, pour marque de leur incirconcision.

## *DU PARDON DES ENNEMIS.*

COMME le pardon des ennemis regarde aussi-bien la tranquillité publique, qu'il est expressément commandé par l'ordre sacré du Sauveur de nos ames; il ne faut pas s'étonner si les loix Turques qui sont un amas corrompu de ce qu'il y avoit de bon, d'indifferent ou de mauvais parmy les Chrétiens, les Juifs & les idolâtres, ont ordonné à tous les Musulmans de pardonner à leurs ennemis particuliers ; car ils sont obligez d'avoir des sentimens contraires à l'égard des ennemis de la Religion & de l'Etat. Il n'y a donc presque point de haine parmy les Turcs, & lors qu'ils en ont quelque sujet, ils sont obligez de ne pas laisser passer le Vendredy qui leur

quée ſeulement en y faiſant, comme j'ay dit, ſa priere qui luy ſervit de dédicace; tellement que ce Minaret ou clocher Turc eſt le premier qui ait eſté bâti à Conſtantinople.

La partie Septentrionale & la Meridionale de ſainte Sophie ne ſont pas beaucoup differentes, elles ont l'une & l'autre cinq eſcaliers, douze feneſtres & deux portes. Des cinq eſcaliers, il y en a deux grands qui montent juſques au haut de l'Egliſe, & qui ſervoient non ſeulement aux femmes pour aller dans le *Gynaitikion* ſuperieur, mais qui avoient encor eſté faits pour appuyer le dôme de l'Egliſe, ils ſont marquez dans le plan par la lettre E. Les trois autres eſcaliers plus petits ne vont que juſques aux premieres galleries ou *Gynaitikions* inferieurs. De ces trois derniers eſcaliers, deux ſont placez aux deux angles que forme le quarré de l'Egliſe, & ont leur entrée par dehors pour ſervir aux femmes à monter au Temple & pour en ſortir ſans eſtre veuës des hommes; mais celuy du milieu n'avoit ſa porte qu'en dedans de l'Egliſe, parce qu'il ne ſervoit qu'aux Preſtres & aux Diacres pour monter dans le *Gynaitikion* & y encenſer pendant l'Office. Cette derniere entrée eſt au milieu des deux faces Septentrionale & Meridionale proche des deux colonnes du renvoy f. Les portes des autres eſcaliers qui paroiſſent au-dedans de l'Egliſe ne ſont ouvertes qu'aux galleries d'en haut. Les douze feneſtres qui ſont dans chacune de ces deux faces ſont fort petites, elles ſont contenuës ſous quatre grandes arcades, & des quatre portes qui eſtoient autrefois

autrefois ouvertes dans ces deux faces Septentrionale & Meridionale, il n'y en a plus qu'une qui est du costé du Midy marquée de ce renvoy Q. car les trois autres sont maintenant bouchées.

Toute la partie Occidentale de sainte Sophie est occupée par ces deux vestibules, & par une petite cour ou prostile qui est devant eux. Le plus grand de ces deux vestibules qui touche l'Eglise, est double, c'est à dire qu'il y en a autant dessus que dessous. Celuy d'en bas est le vray vestibule de l'Eglise, car celuy d'en haut n'est qu'une gallerie du Gynaitikion. Ce vestibule inferieur est ouvert de seize portes, neuf desquelles sont à son Orient, cinq autres à son Couchant, & les deux dernieres luy sont, l'une au Septentrion, & l'autre au Midy. Toutes ces portes sont de marbre, & les valves ou battans qui les ferment sont de cuivre ou de bronze, ornez de plusieurs croix pattées, treflées ou fleurdelisées, ausquelles les Turcs ont osté les travers, parce qu'ils ne peuvent croire que JESUS-CHRIST, qu'ils reconnoissent pour un grand Prophete, ait esté luy-mesme crucifié, s'imaginant que c'estoit un phantosme qui le fut en sa place : ils ne veulent pas souffrir devant leurs yeux, & à l'entrée d'un Temple qu'ils ont dédié aux exercices de leur religion, l'image de la cruauté des Juifs, & de l'ignorance qu'ils croyent estre parmy les Chrétiens sur l'article du crucifiement de Nôtre Seigneur. L'espace qui est entre ces portes est tout revétu de fort beau marbre ondé de diverses couleurs, & orlé d'albâtre taillé fort adroitement en guirlandes de

ſi elles avoient des cloches, parce que ces Officiers ne ſervent qu'à appeller les Mulſumans à la priere. Autour du Minaret qui eſt au Midy, il y a pluſieurs fontaines avec une galerie ſoutenuë de huit petites colonnes qui les couvre, elles ſont marquées du renvoy R. La partie Occidentale de ce Nartex ou portique eſt éclairée de treize petites feneſtres & ouverte de trois portes, deux deſquelles ſont fort grandes, & ſont placées à ſes deux extremitez pour ſervir au peuple, & l'autre eſt une petite qui eſt proche de la tour marquée de la lettre O. Cette tour eſtoit autrefois le clocher de ſainte Sophie, mais maintenant elle eſt toute vuide depuis que les Turcs ont fondu les cloches, qui eſtoient dedans pour en faire des canons. La petite porte qui eſt proche de cette tour ne ſert qu'à quelques Muezins & autres Officiers de cette Moſquée, qui ont leurs petites chambres autour d'une cour que l'on voit marquée dans le plan des renvois S & T. Il y a dans cette meſme cour tout attenant de l'ancien clocher un lieu où l'on deſcend environ trente degrez pour aller prendre de l'eau de la grande ciſterne qui occupe tout le deſſous de ſainte Sophie, elle en ſort par pluſieurs robinets qui ſont marquez dans le plan au renvoy P. Fort proche de ce degré & vers le milieu de la cour, on voit un grand baſſin dans lequel les Officiers de ce Temple lavent leurs linges & habits. Je l'ay auſſi marqué à la lettre V. non pas tant que ce ſoit quelque choſe de conſiderable, qu'afin que le Lecteur puiſſe mieux connoiſtre la fidelité & l'e-

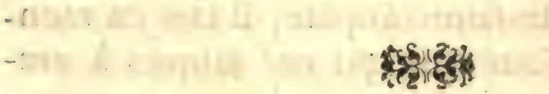
xactitude de ce plan, s'il alloit jamais à Constantinople, ou bien s'il en estoit revenu. Il remarquera pareillement au renvoy X. un petit Temple octogone qui ne sert plus maintenant que de grenier au Serrail : on y tient du foin, de la paille, & autres choses semblables ; on dit qu'il servoit autrefois de Sacristie à l'Eglise de sainte Sophie, & il y a quelque apparence de cela, puisqu'il y avoit une porte qui passoit de ce petit Temple dans celuy de sainte Sophie : je l'ay remplie de points pour montrer qu'elle est maintenant bouchée, & que l'on n'y passe plus. On peut voir dans le plan tout ce que j'ay dit cy-dessus ; je ne l'expliqueray pas davantage, craignant de m'arrester trop à une matiere aussi seiche qu'est la description topographique d'un bâtiment ; c'est pourquoy je prie le Lecteur d'excuser si à chacune des parties cy-dessus mentionnées, je n'y ay pas ajouté les mesures. Je me suis contenté de les mettre sur le toisé du petit-pied où j'ay réduit ce plan ; chacun pourra les y voir & les y examiner comme bon luy semblera, sans crainte de se tromper, ny de prendre sur luy de fausses idées. Je l'ay tiré sur les lieux dans la derniere exactitude, & autant bien qu'on le puisse faire dans un endroit où des Chrétiens n'entrent pas facilement, & n'y font pas ce qu'ils voudroient bien.

Aprés le plan de sainte Sophie, il faut en montrer l'élevation : Tous ceux qui ont jusques à present entendu parler de sainte Sophie, se sont facilement imaginez que les dehors de ce Temple & le dedans estoient un chefd'œuvre d'architecture,

& que ses ornemens qui sont tant à l'exterieur qu'à l'interieur, ne cedoient en rien à tout ce que nous avons de grands & superbes bâtimens en Europe, & le tout sur la foy des Grecs, qui de tout tems ont passé pour extrémement vains & pour peu sinceres, & mesme sur celle de plusieurs voyageurs qui leur en avoient fait des descriptions trop avantageuses & trop éloignées de la verité. Si l'on consulte non pas les Poëtes à qui l'exageration doit estre familiere & naturelle, mais les Historiens fideles qui ont traité des choses de l'Orient, on sera facilement persuadé que ce qui reste entier de cet édifice renommé doit estre quelque chose de surprenant: mais comme ils se sont tous contentez de laisser seulement des paroles, (qui souvent ne remplissent l'esprit que de fausses idées) sans avoir donné jamais un seul crayon de ce qu'ils nous ont tant de fois décrit; je feray icy le contraire sçachant avec tout le monde, que

*Segnius irritant animos demissa per aurem,*
*Quam quæ sunt oculis commissa fidelibus.*

Je vous donneray donc icy les images fideles de cette Eglise, & n'y mesleray de paroles qu'autant qu'il en faudra pour les expliquer, & pour ne point ennuyer le Lecteur de la seicheresse d'une description.



VEVË DE S.TE SOPHIE AV NORDOVEST



EXPLICATION DES RENVOIS
qui se trouvent dans le dessein de la veuë
Septentrionale de sainte Sophie.

A *C'est le dôme de sainte Sophie; il est fort écrasé, fait à anse de panier, éclairé de vingt-quatre fenestres, & supporté de quatre gros pilliers, sur lesquels il ne semble presque pas s'appuyer.*

B *Ce sont quatre grands arboutans appliquez aux quatre principaux pilliers qui soutiennent le dôme. On a pratiqué en chacun d'iceux de grands escalliers doux par où les femmes montoient autrefois au Temple separément des hommes.*

C *Sont les secondes galleries qui servoient encore aux femmes, & dont on a esté obligé de boucher les six arcades qui donnoient en dedans de l'Eglise pour rendre le ceintre qu'elles soutiennent plus solide, à cause des tremblemens de terre qui arrivent assez souvent à Constantinople.*

D *Sont les premieres galleries plus longues & plus larges de beaucoup que les secondes, leurs murailles sont, aussi-bien que celles de l'Eglise, toutes encroûtées de marbre, & leurs voûtes faites en areste de poisson sont aussi enrichies de belles Mosaïques. Elles sont ornées de soixante colonnes de marbre granite d'Egypte, & s'appuyent sur quarante autres colonnes bien plus grosses & de mesme grain, lesquelles soutiennent avec les pillastres tout le bâtiment de cette Eglise.*

d *Escalier par où les Prestres & Diacres montoient aux Gynaitikions ou apartement des femmes pour y encenser.*

E *C'est le vestibule superieur, au bout duquel ( à une fenestre qui regarde le Couchant ) est cette belle pierre transparente que plusieurs voyageurs ont pris pour une Onyce pierre précieuse, mais ce n'est autre chose qu'un marbre fort clair qui se trouve assez communément en Perse.*

F *C'est l'entrée Septentrionale du grand vestibule inferieur, elle ne s'ouvre qu'aux grandes Festes, & durant le Ramazan. Les murailles de ce vestibule sont comme celles de l'Eglise toutes encroûtées de marbre de plusieurs couleurs, au-dessus de-quoy se voyent encore quelques figures en Mosaïque qui representent le Sauveur du Monde, Nôtre-Dame, S. Jean-Baptiste, & autres, avec plusieurs croix & fleurs diversement lacées. Sa voûte est faite comme toutes celles du Temple en areste de poisson, & revétuë de Mosaïque.*

G *Le premier vestibule ou Nartex où se tenoient autrefois les Cathecumenes & Penitens, il n'a aucun ornement. Aux deux bouts de ce vestibule sont deux portes pour monter à deux Minarets. Il n'a que deux entrées principales pour le peuple, & une petite au milieu par où passent les Officiers de la Mosquée.*

H *Cette tour estoit autrefois le clocher, mais à present elle est inutile.*

I *C'est l'entrée par où on descend à la cisterne qui est dessous l'Eglise.*

K *Porte Occidentale par où l'on entre dans le premier vestibule.*

L *Chaîne que les Turcs mettent à toutes les portes des lieux*

*lieux qui demandent quelque respect, tels que sont les enclos, jardins & autres endroits qui sont autour des Mosquées, & ce afin que les chevaux, mulets, & autres semblables animaux n'en approchent point, ou ne les salissent point par leur ordure, & que les hommes estant obligez de se baisser pour passer ces chaînes, se souviennent de la reverence & du respect qu'ils doivent aux Temples du Seigneur.*

M *Ces quatre tourelles sont les Minarets où les Muezins montent tous les jours cinq ou six fois les Vendredis qui sont les Dimanches des Turcs, & sept fois par jour durant leur Ramazan ou Caresme, afin d'appeller de là les Musulmans à la Mosquée pour y assister à la priere publique.*

N *La porte d'un enclos où sont les sepultures de quatre Sultans ou Grands Seigneurs.*

O *Prostile ou cloistre autour duquel sont les chambres des Officiers de la Mosquée.*

P *Partie du Serrail.*

## *EXPLICATION DU BASTIMENT & de l'élevation de sainte Sophie.*

DE quelque costé que l'on regarde les dehors de l'Eglise de sainte Sophie, dont vous avez icy la partie Septentrionale & Occidentale, elle paroist toujours quarrée, parce que comme j'ay dit dans l'explication du plan, le corps de ce Temple auroit parfaitement cette forme si sa largeur estoit augmentée de quatre toises seulement. Aux

quatre coins du quarré que couvre le dôme, & qui s'éleve ſur les quatre gros pilliers interieurs, il y a quatre grands arboutans fort groſſiers & fort maſſifs éclairez de trois feneſtres. On a pratiqué dans chacun d'eux un grand eſcalier doux qui monte juſqu'au haut de l'Egliſe, ils ſont marquez dans cette planche par le renvoy B. entre ces arboutans ſont les deux *Gynaitikions* où ils conduiſent. J'ay déja dit que ces *Gynaikions* ou *Gynaitikions* ſont les galleries des femmes, l'un eſt ſuperieur marqué C, qui eſt le moins long & le plus étroit, puis qu'il eſt terminé entre les deux gros arboutans, & l'autre inferieur marqué D, qui eſt le plus large & le plus long, puis qu'il a les meſmes dimenſions que les deux aîles de l'Egliſe. Le *Gynaikion* ſuperieur eſt éclairé de ſept petites feneſtres en dehors, qui répondoient à autant d'arcades qui eſtoient autrefois ouvertes en dedans de l'Egliſe, les Turcs les ont bouchées depuis, n'ayant pas affaire de tant d'ouvertures pour leurs femmes, puis qu'ils ne les laiſſent pas meſme entrer dans leurs Temples pour y faire leurs prieres. Au deſſus du toict de ce *Gynaikion* ſuperieur, il y a un mur ſimple couvert d'une grande arcade ou ceintre, & ouvert de douze feneſtres aſſez mal conſtruites, ſept deſquelles ſont fort petites & toutes ſur une ligne droite au défaut du toict du *Gynaitikion* ſuperieur, & cinq autres plus grandes au milieu des ſept du deſſous. Tout cela eſt couvert du grand dôme, au ſommet duquel marqué A eſt un colophon de bronze doré ſurmonté d'un croiſſant de meſme matiere. L'extremi-

té de tous les edifices publics des Mahometans ſont terminez de cette maniere.

Au deſſous de ce grand dôme dans la partie Occidentale de ce Temple eſt un demy-dôme ou cul de four éclairé de cinq feneſtres, dont il y en a une de bouchée : Il eſt a coſté de deux petites coupoles, ou lanternes qui ont entr'elles une grande feneſtre demy-ronde partagée en ſix, èſtant coupée d'un grand travers qui s'appuye ſur deux petites colonnes & qui en ſoutient deux autres. Ces deux petites lanternes ont eſté miſes en cet endroit pour ſervir d'ornement ; car elles n'ont aucune ouverture en dedans le Temple ny en dedans d'elles-mêmes, puis qu'elles ne ſont pas creuſes. Entre ces petites coupoles & les grands arboutans, il y a deux autre demy-dômes, un de chaque coſté. Ils étoient autrefois ouverts de ſix feneſtres chacun ; mais on a eſté obligé d'en boucher quelques-unes à cauſe des tremblemens qui ébranlent quelquefois ce Temple, auſſi-bien que toute la ville. Ces deux demy-dômes qui ſont à la partie Occidentale, avec les deux autres ſemblables qui ſont vers l'Orient, couvrent les quatre demy-cercles du chœur & de l'entrée de ſainte Sophie, qui ſont marquez dans le plan des renvois H.

On voit plus bas que ces trois demy-dômes un grand coridor ou galerie éclairé en dehors de neuf grandes feneſtres, chacune deſquelles eſt coupée d'un travers & partie de deux petits pilliers quarrez le tout de marbre, c'eſt le veſtibule ſuperieur qui en a autant ſous luy. Il eſt marqué par la lettre E, &

eſt appuyé de ſix arboutans, dans le milieu deſquels ſe voit une tour quarrée marquée H, elle n'a pas cinquante toiſes de hauteur, & ſervoit pourtant de clocher à l'Egliſe de ſainte Sophie ; de cette façon il ne pouvoit pas y avoir dedans beaucoup de cloches ny de bien groſſes. Au deſſous de ces arboutans & derriere ce clocher eſt le petit veſtibule ou *Nartex* marqué G, & tout proche au renvoy I, eſt une grande porte par où l'on deſcend aux robinets de la ciſterne, qui eſt ſous l'Egliſe de ſainte Sophie. Les arbres voiſins qui paroiſſent, ſont du proſtile ou de la petite cour des Officiers de ce Temple, dont on voit les petites chambres aux renvois O.

Aux quatre coins de tout cet edifice, ſont placez quatre Minarets ou tourelles d'une architecture aſſez délicate, excepté celuy qui eſt derriere la Moſquée, dont on ne voit dans ce deſſein que la pointe proche du renvoy A. Ils ſont marquez des lettres M, & n'ont qu'une gallerie qui eſt auſſi élevée que les feneſtres du grand dôme, mais ils portent leurs pointes plus haut que la ſienne. Autour des deux Minarets qui ſont vers l'Occident de ce Temple, il y a ſes trois entrées principales qui ſont marquées dans le plan par les lettres Q, & dans la derniere planche que j'explique, par le ſeul renvoy K, parce que dans ce deſſein il ne s'en voit qu'une ; elle eſt couverte d'un petit dôme à coſté duquel il y a une petite pierre taillée en degrez ; cette pierre ſert pour aider à deſcendre & monter à ceux qui viennent à cheval à la Moſquée. A l'Orient de ce Minaret il y a une entrée du grand

veſtibule marquée E, c'eſt la Septentrionale par laquelle on deſcend au Temple, parce que le pavé de la ruë qui eſt de ce coſté-là eſt plus élevé que celuy du dedans de ſainte Sophie. Il y a dans cette entrée à main gauche, auſſi-bien qu'à celle de l'autre bout du veſtibule, deux petites portes pour monter par un eſcalier doux aux *Gynaitikions* ou galleries ſuperieures de cette Egliſe. Depuis cette entrée Septentrionale du grand veſtibule, il y a une petite muraille qui enferme les trois demi-arboutans Septentrionaux, & l'eſpace qui eſt entr'eux en forme d'une petite cour longue où l'on a planté quelques jeunes arbres. Cette muraille ſe va terminer à un petit Temple octogone qui ſervoit autrefois de Sacriſtie à l'Egliſe, il eſt marqué dans le plan au renvoy X, & dans cette élevation Septentrionale que j'explique par la lettre Q. Entre ce petit Temple & le Minaret qui eſt derriere luy, il y a une des entrées des galleries ſuperieures, elle eſt marquée dans le plan par le renvoy E, mais on ne la peut voir dans ce dernier deſſein, parce que ce Temple qui eſt derriere, la couvre tellement, qu'on ne peut l'appercevoir que lors qu'on y entre ou que l'on eſt vis-à-vis. Comme c'eſtoit par cette porte ſecrete & peu frequentée aujourd'huy, que j'entrois toujours lors que je voulois prendre le plan, deſſiner ou obſerver quelque choſe dans ſainte Sophie ; je joindray à cette deſcription qui me paroiſt extrémement ennuyeuſe, l'hiſtoire de ce qui m'arriva en deſſinant dans cette Moſquée, elle divertira peut-eſtre le Lecteur fatigué de la trop

grande application qu'il s'eſt donnée dans l'explication de tant de renvois.

Le deſir de voir & d'avoir ce que l'on aime, nous expoſe à bien des hazards. On ſacrifie bien ſouvent pour cela tout ce qui nous doit eſtre le plus cher au monde. Je me rencontray à Conſtantinople avec deux perſonnes qui avoient ordre de Sa Majeſté Tres-Chrétienne d'aller voyager dans tout l'Orient, pour luy rapporter les plans, deſſeins & relations fideles de tout ce qu'ils y trouveroient de plus remarquable; & m'eſtant un jour attaché à lire leurs memoires ſur les obſervations qu'on leur avoit ordonné de faire dans leurs voyages, je trouvay qu'il leur eſtoit entre autres choſes expreſſément recommandé de tirer s'il ſe pouvoit ſans un trop grand riſque, un plan & une veuë du dedans & du dehors de ſainte Sophie. Or ayant ſceu depuis que ny l'un ny l'autre de ces deux voyageurs n'avoient ozé s'expoſer au peril qu'il y a d'aller deſſiner dans ſainte Sophie & d'en lever le plan; je creus les ayant veu partir de Conſtantinople, ſans avoir ſatisfait à cet ordre que je pourrois peut-eſtre avoir plus de bonheur, ſi pour la ſatisfaction de mon Prince j'avois auſſi plus de hardieſſe qu'eux qui étoient à ſes gages & honnorez de ſes commandemens. On doit auſſi tout hazarder pour ce Grand Monarque, ſi l'on veut que tout réüſſiſſe à ſouhait.

Voyant donc le danger qu'il y avoit d'aller deſſiner & meſurer dans ſainte Sophie, & que l'habit long auſſi bien que la barbe & la qualité de Medecin que j'avois en ce pays-là, ne me ſervoient de rien

dans ce rencontre, j'eus recours à l'intrigue. On trouve par tout de certaines gens qui moyennant quelque reconnoiſſance viennent à bout de tout ce qu'on leur propoſe. Je m'adreſſay à un Grec qui avoit toute l'encolure d'un homme, qui ne cherche qu'à faire plaiſir lors que l'occaſion ſe rencontre. Il eſtoit Orfévre de ſa vacation qui l'occupoit moins, que le zele ardent qu'il faiſoit paroiſtre avec excés pour rendre ſervice à ſes amis. Il demeuroit aſſez prés de l'Egliſe de ſainte Sophie, & partant il devoit aſſez bien connoiſtre les Officiers de ce Temple, puis qu'ils en ſont tous logez aſſez proche. Luy ayant donc en particulier communiqué mon deſſein, il me dit qu'il en parleroit à un de ſes voiſins, & qu'en luy reportant quelques bijous qu'il avoit fait pour une de ſes femmes, & beuvant avec luy quelques flingeans ou taſſées de caffé, il ne deſeſperoit pas de mon affaire, quoy que bien difficile, puis qu'il en avoit bien fait reüſſir d'autres qui n'eſtoient guere moins dangereuſes: mais que pour cela, il falloit luy faire quelque petit preſent. Je luy laiſſay pour boire un ſequin de Veniſe qui vaut environ ſept livres dix ſols, & luy en promis d'autres, ſi par ſon moyen je pouvois entrer dans ſainte Sophie, y deſſiner & meſurer tout ce que je voudrois.

Le jour donné ce Grec me vint prendre à Galata où je demeurois, & me mena à Conſtantinople proche de ſa maiſon chez un homme, dont j'aurois aſſurément eu meilleure compoſition, s'il eût beu autant de vin qu'il verſoit d'huile. Il eſtoit le

*Muctar Agasi* ou *Candilasti* de ſainte Sophie, c'eſt à dire le premier de ceux qui ſont gagez pour avoir ſoin des lampes de cette Moſquée. Le *Muctariat* de ce Temple n'eſt pas un petit Office. Quand il s'agit d'entretenir plus de deux mille lampes allumées, & ſur tout durant toutes les nuits du Ramazan, il faut avoir les mains plus nettes que celles d'un Mahometan, qui ſe les lave à tout moment pour ne ſe les pas engraiſſer quelquefois de l'huile de tant de lampes. Ce bon homme qu'il n'y avoit pas moyen de gagner par quelques lampées de vin, puiſque c'eſtoit un vieillard qui n'en avoit jamais beu, me dit en l'abordant que ſon Orfévre l'avoit fort ſurpris, en luy diſant que je deſirois avoir les meſures & les deſſeins de tout ce qu'il y avoit dans ſainte Sophie, que je ne ſçavois peut-eſtre pas que l'entrée de ce Temple n'eſtoit ouverte qu'aux Muſulmans, bien loin qu'un *Giaour* ou Infidele y puſt eſtre admis pour le deſſiner & meſurer comme je demandois; pour ſon particulier, qu'ayant le ſoin des lampes & des galleries de cette Moſquée, il pourroit bien me faire entrer dans le haut, & ſortir ſans riſque, hors les heures de la priere; mais que pour y demeurer des journées toutes entieres, comme je le deſirois, qu'il n'en eſtoit aucunement le maiſtre, & qu'il n'y alloit pas moins que de ſa teſte, auſſi-bien que de la mienne, s'il falloit que je fuſſe apperceu de quelqu'un pendant la priere, ou ſurpris par d'autres Officiers, qui avoient auſſi-bien que luy, les clefs de ces galleries.

Je connus aiſément par ſa réponſe, qu'il luy falloit

falloit quelqu'autre clef que l'ordinaire pour m'ouvrir les galleries de sainte Sophie; je me servis de celle d'une montre assez jolie que j'avois achetée par rencontre trois sequins de Venise, quoy-qu'elle en valût plus de six; je l'avois portée avec moy à dessein de luy en faire present s'il m'accordoit ma demande. Je tiray donc cette montre, & faisant comme ceux qui veulent montrer qu'ils en ont une, je regarday quelle heure il estoit, & la remontay devant luy. Ce Muctar ne manqua pas de me demander à la voir, & l'ayant trouvée à son goust, & demandé si je la voulois vendre, je luy dis que c'estoit une montre de dix sequins; mais puisqu'elle luy plaisoit, que je la luy donnerois *jaba* gratis, si par son moyen je pouvois voir le dedans de S^te^ Sophie, & demeurer trois ou quatre jours à diverses fois dans ses galleries; que j'y entrerois avant le *Salem-namasi*, ou avant la priere du poinct du jour, & que je n'en sortirois point qu'aprés l'*Accham namazi*, ou la priere du soir, & que luy seul ayant les clefs il n'y avoit aucun risque ni pour lui ni pour moy, pourveu qu'il n'y laissât entrer personne pendant que j'y serois.

Ce vieillart interessé à qui ma montre avoit donné dans la veuë, me dit aprés y avoir pensé, *bré Guidi kiafer choc istersen bir sahat ichun*, ah peste d'Infidele, tu demandes beaucoup pour une montre; toutefois il ajoûta, que voyant l'empressement que je marquois, il m'accordoit volontiers de sa part ce que je souhaittois, mais que n'estant pas le seul gardien des clefs de ces galleries, il falloit encore pour joüer à barre asseurée, en parler à deux autres

Officiers de cette Mosquée, qui en avoient aussi-bien que luy, toutes les clefs; mais qu'il esperoit que leur faisant pareillement quelque petit present, je pourrois par son moyen obtenir ce que je demandois; qu'au surplus il me feroit avertir par son Orfévre de ce qu'il auroit pû faire en ma faveur.

Ce Grec qui par affection ou par interest se montroit passionné pour cette entreprise, ne s'endormit pas à solliciter le *Candilasti* ou *Lampier*, (si je puis me servir de ce terme) d'executer au plutost la promesse, il s'en vint quelques jours aprés me dire, tout joyeux, que mon affaire estoit faite, que je n'avois qu'à venir le lendemain, qui estoit un Lundy, à Constantinople, & que me trouvant durant la priere du matin à cette porte détournée de la Mosquée, elle ne manqueroit pas de s'ouvrir par la vertu de ma montre, & de quatre autres sequins qu'il falloit encore donner pour ces deux autres Officiers dont on m'avoit parlé; mais que moyennant cela j'aurois la liberté de mesurer, dessiner & faire tout ce que je voudrois dans les galleries de sainte Sophie.

Moy qui n'ay jamais payé à Constantinople vingt-cinq pour cent des lettres de change, puisque l'on ne m'y en a jamais fait tenir, & croyant que ma montre suffiroit pour satisfaire à ma curiosité, j'eus bien de la peine à tirer encore quatre sequins, qui sont dix écus, de ma bourse qui n'en estoit guere bien garnie. Toutefois aprés plusieurs offres, voyant que ces *Argyrophiles* ou amateurs d'argent ne vouloient rien diminuer, m'alleguant toujours le risque

où ils mettoient leur teſte en ma conſideration, je fûs obligé d'en paſſer les picques pour avoir de Conſtantinople quelque choſe de ſingulier, & que je ſçavois aſſurément que perſonne n'avoit eu avant moy. J'allay donc au rendez-vous ordonné, & prévoyant que je paſſerois tout le jour que j'avois deſſein d'y demeurer à travailler ſans aucun rafraichiſſement, j'y portay moy-meſme ma proviſion qui fut d'un ſauciſſon de Boulogne, & d'une bouteille de vin avec du pain, pour les beſoins de ma journée. Il n'en falloit pas davantage pour m'entretenir la vie ce jour-là, & c'en eſtoit trop auſſi pour me la faire perdre, ſi par malheur l'on m'euſt trouvé dans une Moſquée mangeant du ſauciſſon, compoſé ( comme l'on ſçait ) de lard & de chair de pourceau, & y beuvant du vin, choſes extrémement deffenduës dans la Loy des Turcs. Je paſſay donc ainſi la premiere journée dans les galleries de ſainte Sophie ſans y eſtre interrompu de qui que ce fût ; j'en levay le plan & en tiray toutes les meſures ; mais le lendemain, que j'y retournay pour commencer à deſſiner, ne ſe paſſa pas ſi tranquillement. Je ne ſongeois qu'à mes deſſeins, lors qu'immediatement aprés midy que je ceſſois de manger un morceau, auſſi bien que les Turcs de faire leur priere, j'apperceus à travers des colonnes de l'autre bout de l'Egliſe dans les galleries, un grand homme qui s'approchoit de l'endroit où j'eſtois, il eſtoit entré par une autre porte que par celle de mon introducteur, & il eſtoit auſſi plus haut que luy.

Je creus d'abord, voyant un tulban blanc & une personne que je ne connoissois point, que c'estoit fait de moy, s'il falloit que ce fût quelqu'autre que ceux dont le *Mullar* m'avoit parlé ; & parce que j'avois beu & mangé il n'y avoit pas longtems durant que l'on avoit fait la priere, je me persuaday facilement que quelqu'un avoit observé d'en bas, ou d'ailleurs, que pendant que le monde baissoit la teste dans la Mosquée pour crier en baisant la terre, *Alla-hecber*, je la haussois dans les galleries pour boire à la santé des Musulmans, & entonner de mon costé pendant que les Turcs chantoient du leur. Je ne sçavois que faire dans la peine extréme où je me trouvois pour lors. Et comme j'avois trop de papiers & autre attirail à dessiner autour de moy pour les pouvoir cacher tous dans le peu de tems qui me restoit, je ne sçavois quel party prendre, ny que dire à ce Turc qui s'avançoit toujours vers moy. C'estoit me trouver en un crime que le pal & le feu n'auroient pû expier, que de me rencontrer dans une Mosquée, y faisant des figures, beuvant du vin, & mangeant du porc, qui sont les trois pechez capitaux contre la Loy Mahometane. L'embarras où je me trouvay pour lors fut extréme, & il faut que je l'avoüe, que de ma vie je n'ay eu de peur semblable, & que l'idée d'une mort prochaine ne sçauroit jamais s'offrir de plus prés à moy que je l'eûs presente ce jour-là.

Croyant donc assurément devoir bien-tost passer le pas, pour n'estre point pris entre la bouteille & le saucisson que j'avois auprés de moy, je les

cachay viſtement ſous un tapis dans un coin avec tous mes papiers, & ayant tiré mon chapelet & un livre que j'avois ſur moy de *Petrus Gilius*, je me remis au plus viſte en ma place, en poſture d'un homme qui acheve ſa priere. J'attendis venir ce Turc que je ne connoiſſois point, & qui ne m'avoit pas encore apperceu, parce que j'eſtois aſſis à la mode du pays, les jambes croiſées en tailleur, & qu'il regardoit vers le haut des galleries & du dôme. A chaque pas qu'il faiſoit vers le veſtibule ſuperieur où je m'eſtois mis pour deſſiner le fond de l'Egliſe, m'a crainte s'augmentoit toujours : mais comme il venoit aſſez lentement, j'eus le loiſir de rappeller mes eſprits, & de reïterer pour lors les frequentes reſolutions que j'avois toujours faites depuis que je partis de Rome pour venir en Turquie, de perdre plutoſt mille fois la vie que le prepuce, puis qu'il eſt la marque du Chriſtianiſme. Je crûs donc qu'il n'y avoit point pour moy de meilleur party à prendre dans ce rencontre qu'à ſuivre le premier mouvement qui m'eſtoit venu de feindre une perſonne qui acheve ſa priere, & de me ſervir de mon chapelet pour m'accommoder mieux à la façon des Turcs les plus devots qui le diſent toujours aprés le Namas ou priere publique.

Je tenois de la main gauche mon livre ouvert, dans lequel je n'avois guere envie de lire, & de la droite mon chapelet que je roulois quand ce Turc s'approcha de moy, & me vint dire pour *Salamalek* ou ſalut, *bré Guidi giaour ne ichlerſen bonda.* Peſte d'Infidele, que fais-tu icy ? je luy répondis aprés

avoir regardé dans mon livre, & tourné deux ou trois grains de mon chapelet à la mode Musulmane : Monsieur j'acheve ma priere, attendez un moment je vous prie, aprés quoy je fis une genuflexion avec un signe de croix, & me levay pour luy parler. Je luy dis aprés un *Salamalekum Aga,* ou bon jour Monsieur, qu'il ne devoit pas s'étonner s'il trouvoit un Chrétien seul dans les galleries de S^te Sophie, qu'il sçavoit que ce Temple avoit esté bâty par des Chrétiens qui y ont toujours eu grande devotion, & qu'estant du nombre de ceux qui conservoient plus de veneration pour cette Eglise, j'avois avec bien de la peine obtenu permission d'y venir faire mes prieres, & d'y demeurer quelques heures en oraison, mais que celuy qui m'y avoit introduit, devoit bien-tost venir m'ouvrir la porte pour m'en aller.

Ce Turc qui estoit un des deux autres Officiers pour qui on m'avoit demandé deux sequins, quitta son air serieux, & ne peut s'empécher de rire voyant la peur qu'il m'avoit causée, qui estoit encore peinte sur mon visage, & la promte excuse que je luy avois trouvée. Il me r'assura, & me dit *courcmas Adam*, n'aye point de peur, je sçavois bien que tu estois icy, & luy ayant montré mes desseins qu'il voulut voir, il acheva sa ronde, & s'en retournant d'où il estoit venu, il me laissa en repos vuider le reste de ma bouteille, pour me remetre de la terreur passée & restaurer les esprits qu'elle avoit extremément troublez au dedans de moy-mesme.




VEUE D
EMPLE DE S.TE SOPHIE
MIDI

## EXPLICATION DES RENVOIS de la veuë Meridionale de ſainte Sophie.

A *Les Turcs pour colophon au deſſus de leurs Moſquées mettent un croiſſant de bronze ou de plomb doré.*

B *Les quatre grands arboutans qui appuyent le dôme de ſainte Sophie.*

C *Seconde gallerie ou Gynaitikion ſuperieur.*

D *Premiere gallerie ou Gynaitikion inferieur.*

d *Eſcalier des Preſtres & Diacres pour aller encenſer dans les Gynaitikions.*

E *Veſtibule ſuperieur.*

F *Entrée Meridionale du veſtibule inferieur.*

G *Arboutans qui appuyent les veſtibules ſuperieur & inferieur, ils ont ſous eux le Nartex lieu des Cathecumenes & Penitens.*

H *C'eſtoit dans cette tour qu'étoient autrefois les cloches de ſainte Sophie.*

I *Entrée des ciſternes qui ſont ſous ce Temple.*

K *Deux portes Occidentales par où l'on entre dans le premier veſtibule, & de là dans l'Egliſe.*

L *On ne peut avoir plus de reſpect pour les lieux deſtinez à la priere que les Turcs en ont, ils mettent à toutes les portes des cours qui ſont autour de leurs Moſquées des chaînes, comme l'on voit à cette porte marquée du renvoy N.*

M *Ce ſont les quatre Minarets que les Turcs ont mis autour de ce Temple au lieu de clochers, deſquels celuy qui eſt le plus groſſier & le plus bas marqué du renvoy M * eſt le premier qui fut élevé dans Conſtantinople.*

O *Proſtile ou petit cloiſtre où ſont les chambres de quelques Officiers de la Moſquée.*

P *Fontaines où les Turcs ſe vont laver avant que d'entrer au Temple.*

Q *Feneſtre du lieu où ſe met le Sibil de ſainte Sophie, ou Officier de ce Temple, gagé pour donner de l'eau à tous ceux qui ſouhaittent boire.*

R S *Enclos Meridional où ſont les ſepultures de quelques grands Seigneurs.*

T *Mauſolées ou Tombeaux de pluſieurs Grands Seigneurs, de leurs femmes & de leurs enfans.*

T * *La Sepulture de Sultan Mourat, & de ſes ſix vingt enfans.*

* T *Tombeau de Sultan Muſtapha.*

IL ne ſeroit pas neceſſaire aprés avoir expliqué la veuë Septentrionale de ſainte Sophie, d'ajoûter icy la Meridionale, l'une & l'autre face de cette Egliſe ſont aſſez ſemblables. On voit auſſi-bien au Midy qu'au Septentrion de ce Temple un gros dôme fort écraſé ſurmonté d'un colophon Turc marqué A, ouvert de vingt-quatre feneſtres, poſé ſur un quarré, appuyé de quatre grands arboutans marquez B, entouré de galleries qui ſont en C & en D, accompagné de demy-dômes, garny de veſtibule & portiques aux renvois E G, cantoné de quatre Minarets marquez M, & fourny de ſes jardins auſſi-bien que les autres Moſquées. Mais cependant pour la ſatisfaction du Lecteur curieux, je ne laiſſeray pas de la mettre icy pour luy faire voir ce qu'il y a de different dans cette partie Meridionale,

nale, & luy expliquer ce qui ne ſe voit pas dans la Septentrionale.

Laiſſant donc tous les autres renvois qui ſont ſuffiſamment éclaircis dans l'explication de la planche Septentrionale de ſainte Sophie, je commenceray par le renvoy P, qui eſt au pied du Minaret Meridional des veſtibules. Ce renvoy marque pluſieurs fontaines qui ſont à l'abry d'une petite gallerie. Les Turcs n'entrent jamais au Temple pour y faire oraiſon qu'ils ne ſe lavent premierement tous les endroits du corps, par leſquels ils croyent avoir peché: & comme ils ſont perſuadez que la moindre goutte d'urine ou de quelqu'autre excrément peut les ſoüiller, auſſi-bien que les mauvaiſes paroles entenduës, & que tout ce que les ſens peuvent recevoir avec plaiſir, ils ont ſouvent beſoin d'en laver les portes principales. A ce deſſein ils n'élevent jamais de Moſquée qu'ils ne l'accompagnent de quelques fontaines, ou qu'ils n'y conduiſent quelque ruiſſeau ſi elles ſont à la campagne, pour la commodité des bons Muſulmans qui ſe trouvent en voyage. Il y a proche des Moſquées deux ſortes de fontaines, les unes ſont pour ſe laver, & les autres pour boire. Les premieres ſont des robinets que chacun peut ouvrir, ainſi que bon luy ſemble pour ſe laver ou pour boire, puiſque l'eau en eſt toujours fort nette & tres-bonne: mais les ſecondes ſont des petits pots & taſſes fort propres, de cuivre étamé, qu'un homme gagé pour cela entretient & diſtribuë pleins d'eau fraîche à ceux qui veulent éteindre leur ſoif. Si l'inclination des Turcs répondoit à celle des

Allemans, & que l'usage du vin fût permis par leur Loy, ils auroient plutost fondé proche de leurs Tombeaux des Hostelleries où l'on se pust gratuitement desalterer, que des *sebilkanas* ou cabarets d'eau douce, comme on en voit en Turquie proche des Sepultures de la pluspart des Grands Seigneurs, & entr'autres proche de sainte Sophie au renvoy Q de la partie Meridionale. Ce sebilkana ou cabaret d'eau, est un des plus anciens fondez de Constantinople, & par consequent un des plus mal entretenus. Il fut étably par Sultan Mourat surnommé le paillard, parce qu'il eut luy seul de plusieurs femmes six-vingt enfans qui sont tous autour de luy dans de petits cercueïls, dans le Turbe ou Sepulture marquée du renvoy T*. Les autres dômes qui sont marquez T. sont autant de Sepultures de Grands Seigneurs, toutes renfermées dans une cour, où il y a quantité d'arbres.



LE DEDANS DE LEGLISE DE SANCTE SOPIHE

EXPLICATION DES RENVOIS DU dedans de Sainte Sophie.

✠ *Le dôme de ſainte Sophie : il eſt encore reveſtu de moſaïques figurées comme le deſſein le marque.*

A *Lieu où eſtoit autrefois l'Autel de ce Temple.*

a a *Ces deux degrez qui vont maintenant en biaiſant, alloient autrefois droit d'un des gros pillers Orientaux à l'autre, & à leurs deux extremitez étoient les ſieges de l'Empereur & du Patriarche : ils renfermoient avec une baluſtrade l'enceinte du chœur : mais à preſent les Turcs les ont taillez autrement pour les tourner du coſté du Koblé, où eſt le Mirabe ou Autel des Mahometans.*

B *Mirabe ou Maharab, c'eſt comme une niche dans laquelle on met l'Alcoran. Il a à droit & à gauche deux gros chandeliers fort bas garnis chacun d'un gros cierge.*

C *Le member ou chaire du Moufti, dans laquelle il monte pour faire la Priere du Bairam & des autres grandes Feſtes.*

Ɔ *Chambrette où le Grand Seigneur ſe met pour faire ſa priere.*

Ͻ *Gallerie par où le Grand Seigneur vient au Temple.*

D *Trois petites tribunes où ſe mettent les Chantres & Moderateurs de la priere qu'ils appellent Belligler.*

E *C'eſt la chaire des Predicateurs de cette Moſquée, dans laquelle ils prêchent ordinairement les Mercredis & les Vendredis.*

F *Sont toutes les feneſtres de ce Temple.*

F Les fenestres du dôme qui sont assez basses & obscures.

G Gynaitikion ou gallerie inferieure où se tenoient les femmes.

g Gynaitikion superieur, dont les arcades sont maintenant bouchées.

H Balustrades qui regnent haut & bas tout autour de l'Eglise.

I Quatre Images de Saints au dessus desquelles en est une de Nostre-Dame, & au dessous des Moresques toutes en Mosaïque, & sous un mesme ceintre.

K Deux grands Seraphins à six aisles chacun.

L L'Image de la face sacrée du Sauveur sur un voile de sainte Veronique.

M Deux grands Anges dont les deux aisles cachent tout le corps depuis la teste jusques aux pieds.

N Une grande Image de Nostre-Dame assise, tenant entre ses bras le Sauveur.

O Les trois grandes fenestres du chœur & Sancta Sanctorum de sainte Sophie. Il y a dans les ronds qui sont entre ces fenestres, les noms des huict grands Prophetes de la Loy Turque.

P Cette ouverture est celle de la grande cisterne qui est sous cette Eglise, d'où l'on tire de l'eau pour donner à boire aux bons Musulmans qui s'échauffent souvent pendant leur priere.

Le pavé de ce Temple est tout de marbre, travaillé en divers compartimens, & couvert d'une petite natte & de plusieurs grands tapis de Turquie qui sont par dessus.

## DESCRIPTION DU DEDANS de ſainte Sophie.

APRE'S avoir donné le plan, l'élevation & les dehors de l'Egliſe de ſainte Sophie, je feray maintenant voir ſans crainte à mes Lecteurs le dedans de ce fameux Temple. On le découvre preſque tout entier dés l'entrée des trois portes du milieu ; au moins en voit-on la principale partie que je repreſente icy, & que je décriray en peu de mots, en ayant déja dit quelque choſe dans l'explication du plan.

Il n'y avoit autrefois qu'un Autel dans cette Egliſe, & maintenant il n'y en a plus : il eſtoit placé au lieu du renvoy A, & il y avoit un peu plus bas une ſeparation de bois doré & enrichi de figures qui eſtoit ouverte de trois portes, que les Grecs appellent *agiai tirai* ou portes ſaintes, parce qu'elles eſtoient du *Sancta Sanctorum.* Le chœur des Chantres & des autres Officiers renfermoit tout l'eſpace contenu entre les deux petits pilliers du fonds de l'Egliſe (auſquels cette ſéparation nommée *iconoſtation* aboutiſſoit) & les deux gros pilliers Orientaux qui ſouſtenoient le dôme, & contre leſquels les deux chaires du Patriarche & de l'Empereur eſtoient appuyées, celle-cy contre le Septentrional, & celle-là contre celui qui regardoit le Midy. C'étoit à raiſon de ces deux ſieges & de tous les autres, dont cette place eſtoit environnée que l'on l'appelloit *ambon*, comme qui diroit ſceance ou les formes : elle étoit toute contenuë ſous le demi-dôme ou cul de four

Oriental, qui eſt éclairé de cinq feneſtres aſſez baſſes & obſcures, faites en façon de ſoupiraux. Tous les ſieges de cet ambon furent oſtez, aprés que Mahomet II. eut fait de cette Egliſe une Moſquée en montant comme j'ay dit ſur l'Autel qui y eſtoit & y faiſant ſa priere: le Mirabe, que l'on peut dire tenir aux Turcs lieu d'Autel, eſt placé où l'on voit la lettre B, & au lieu des chaires dont les Turcs ne ſe ſervent jamais dans les Temples, on ne trouve plus que le *Member* du *Moufti*, ou *Katib* de la Moſquée qui eſt marqué C, & un *Tebligh* ou tribune pour les Chantres de la priere marqué D.

Tous les ſieges de cet ambon eſtoient pour les officians au chœur; mais la chaire du Predicateur pouvoit eſtre au meſme endroit où les Turcs ont mis la leur. Elle eſt au milieu de la partie Septentrionale du Temple, elle n'eſt point faite comme celles de nos Egliſes, elle eſt ouverte pardevant & faite comme un grand fauteüil fort haut. Celuy qui préche, y monte par un petit degré qui eſt en devant, ayant auparavant laiſſé ſes ſouliers en bas, puis il s'aſſit les jambes croiſées en tailleur, & entretient ſes auditeurs ſans beaucoup s'émouvoir: Cette chaire eſt au renvoy E. elle eſt de marbre blanc toute travaillée à jour de roſettes, lacées de differentes Moreſques.

Derriere cette chaire, auſſi-bien que vis-à vis, ſont quatre grandes colonnes de marbre granite d'Egypte hautes de quarante pieds tout d'une piece, ſi peu renflées par le milieu & fuſelées par le haut, qu'il eſt bien difficile de connoiſtre leur di-

minution : elles paroiſſent preſque toutes d'une venuë. Leurs chapiteaux ſont d'un ordre particulier qu'on peut nommer Grec barbare ; on les a voulu couvrir de feüilles d'Acantes, mais on y a tres-mal réuſſi ; il eſt vray que la délicateſſe du ciſeau qui les a faits eſt admirable, ils ſont preſque tout à jour, & il ſemble qu'au milieu du feüillage qui les compoſe on y ait voulu entrelacer le chiffre de quelqu'un. Le deſſus de ces chapiteaux qui forme l'entre-deux des arcades, eſt tout de marbre de diverſes couleurs ciſelé à jour en pluſieurs lacis de feüillages de fleurs, avec des feſtons de porphyre.

Ces quatre groſſes colonnes en ſupportent ſix autres des premieres galleries, quelques-unes deſquelles portent à faux ; ces ſix colonnes ſuperieures du renvoy G, ſont de beaucoup plus petites que les quatre inferieures, les façons de leurs chapiteaux ſont auſſi differentes. Le deſſus de ces colonnes du Gynaitikion inferieur eſt tout-à-fait riche & bien travaillé, c'eſt un lacis de fleurs & feüillages faits de jaſpe, de porphyre, de nacre de perles, & d'autres ſemblables pierres de prix : mais il a eſté impoſſible de diſtinguer tous ces ornemens dans la planche du dedans de l'Egliſe. Au-deſſus de ces ornemens regne tout au-tour de l'Egliſe une petite gallerie avec ſon baluſtre, en chaque ouverture duquel il y a des lampes que l'on allume pendant toutes les nuits du Ramazan ou Careſme des Turcs. Cette baluſtrade termine toute l'encruſtade de marbre qu'il y a dans ſainte Sophie.

Le deſſus eſtoit autrefois tout revétu de figures en Moſaïque, comme on en voit encore des reſtes en pluſieurs endroits; mais à preſent il n'y en a plus, les Turcs l'ayant enlevée, comme ils font encore tous les jours, avec des grandes perches, ou bien jetté par-deſſus pluſieurs couches de chaux & de blanc pour en cacher les figures qui y paroiſſent; ils n'ont cependant pû ſi bien faire, qu'il ne ſoit reſté quantité de ces figures, tant dans les premieres galleries, que dans l'Egliſe. On y voit encore deux grands Seraphins au-deſſous de la partie Orientale du dôme, quatre Saints & une Vierge au milieu qui ſont ſous l'arcade ou le ceintre Oriental marquez du renvoy I. Deux grands Anges & une Veronique en M & L au-deſſus du *Sancta Sanctorum*; & enfin une autre grande image de la Mere du Sauveur aſſiſe dans un thrône, & tenant ſur ſes genoux l'enfant Jesus qui donne la benediction, elle eſt dans le fond de l'Egliſe au renvoy N, au milieu d'un demi-dôme tout encroûté de Moſaique doré & éclairé de cinq petites feneſtres. Ce peut eſtre un bon augure pour les Chrétiens, de ce que par un effet de la Providence divine les images qui couvroient le *Sancta Sanctorum* de cette Egliſe ſont demeurées juſques aujourd'huy dans leur entier, quoy-qu'elles ſoient dans un lieu aſſez frequenté, & que l'on peut atteindre facilement. Dieu veüille que ces ſaintes images ſoient reſtées pour exciter encore quelque jour la pieté des Chrétiens dans leurs ſacrifices. Au-deſſous de cette image regne le balcon ou la baluſtrade ſuperieure marquée O,

mais

mais l'inferieure ſe termine au-deſſous des deux grands Anges à une ouverture qui luy ſert de porte.

Au-deſſus de cette baluſtrade ſuperieure ſous le grand dôme au renvoy g, il y avoit autrefois ſept arcades ouvertes qui ſervoient de ſecond Gynaiκion ou de galleries ſuperieures pour les femmes; mais à preſent ces ſept arcades ſont bouchées, on en voit ſeulement la figure & le lieu qu'elles occupoient; les Turcs qui n'admettent point leurs femmes dans les Moſquées à prier avec eux, n'ayant pas affaire de tant de Gynaiκions pour elles, ont bouché ces ouvertures, & ont meſme changé l'uſage des premieres galleries, puiſqu'au lieu des Gynaiκions qu'elles ſervoient aux femmes, on peut dire qu'elles ſont devenuës des *Andrikions* pour les hommes, puiſqu'il n'y a plus qu'eux qui y entrent. Au-deſſus de ces arcades bouchées au renvoy F ſont les feneſtres des deux faces de la nef de ce Temple, elles ſont aſſez mal ordonnées, les ſept inferieures ſont petites, & les cinq qui ſont au-deſſus d'elles ſont grandes; mais tout le vitrage de ces feneſtres, auſſi-bien que de toute l'Egliſe, à l'exception des ſix du *Sancta Sanctorum*, ſont de petits verres ronds enchaſſez ſimplement dans du plaſtre, c'eſt ce qui eſt cauſe que tout le jour de Ste Sophie eſt aſſez ſombre, quoy-qu'il y ait quantité de feneſtres, parce qu'elles ſont toutes baſſes & obſcures, comme on peut voir à celles du grand dôme, & des autres demy-dômes qui reſſemblent mieux à des ſoupiraux de cave, qu'à des feneſtres d'Egliſe.

Les entre-deux de ces feneſtres ſont autant de portions de cercles ou de ceintres qui vont ſe terminer en diminuant vers le milieu du dôme, où ils forment une roſe revétuë auſſi-bien qu'eux de Moſaïque. Du milieu & des environs de cette roſe marquée du renvoy ✠ deſcendent pluſieurs chaînes & verges de fer qui ſoutiennent un fort grand cercle qui ſe voit dans le bas de l'Egliſe à huit ou dix pieds de hauteur, où ſont attachez une prodigieuſe quantité de lampes, d'œufs d'Auſtruche, & d'autres ſemblables colifichets que les Turcs y ont mis. Mais comme cela n'eſt pas du bâtiment, & qu'il auroit empeſché d'en voir le corps, je ne les ay point deſſinez dans cette planche du dedans de ſainte Sophie, où je renvoye le Lecteur pour s'inſtruire d'un coup d'œil de tout ce qui ſeroit trop ennuyeux de luy expliquer.







EXPLICATION DES RENVOIS qui se trouvent au dessein des portes de sainte Sophie.

A *La grande porte du milieu de l'Eglise accompagnée de deux autres plus petites, au-dessus de cette porte en dedans le vestibule il y a les images du Sauveur, de la sainte Vierge & de saint Jean-Baptiste, avec un Empereur prosterné à leurs pieds. On voit à travers cette porte celle qui donne dans le* Nartex, *portique ou premier vestibule.*

B *Proche de ces deux portes à droit & à gauche il y a deux ouvertures ou passages pour aller aux autres portes, marquées aussi B.*

C *Sont deux grosses urnes que l'on entretient toujours pleines d'eau pour servir à rafraichir la chaleur des Mahometans dans leur priere.*

D *Quatre colonnes de porphyre cerclées de bronze en plusieurs endroits, pour empescher qu'elles n'achevent de se rompre, comme elles avoient commencé.*

E *Deux petites tribunes dans lesquelles se mettent les chantres pour regler les autres Musulmans dans la priere puplique.*

F *Ouverture par où l'on tire de l'eau de la cisterne qui est dessous l'Eglise.*

G *Balustrades hautes & basses qui regnent tout autour de ce Temple, ausquelles il y a quantité de lampes que l'on allume aux grandes festes & durant toutes les nuits du Ramazan ou Caresme des Turcs.*

H Gynaitikions *ou galleries dans lesquelles les femmes*

*Chrétiennes estoient separées des hommes durant les Offices qui se faisoient à sainte Sophie.*

Il est tems de sortir de ce Temple, où je suis fâché d'entretenir si long-tems mon Lecteur : mais en voicy les portes ouvertes, il n'a qu'à chercher par laquelle il veut passer. Il aura cet avantage sur moy qu'il peut les considerer sans crainte, & qu'il n'y courera point le risque d'y estre mal-traité, ni d'y essuyer une partie du zele des Musulmans, comme j'ay fait : le recit en pourra divertir le Lecteur ennuyé peut-estre de la longueur de cette description. J'avois déja les desseins de tout le haut & des faces de sainte Sophie ; il ne me restoit plus que de tirer celui du bas, des portes & du vestibule inferieur, l'intrigue ni l'argent ne pouvoient me le faire avoir, il falloit absolument du risque & de l'adresse. La barbe & l'habit long que je portois m'y servirent beaucoup avec un Turban rouge que j'avois en teste, (car le blanc & le vert n'est que pour les Mahometans) en cet équipage j'entrois assez facilement dans sainte Sophie, sans que les Turcs qui ont toujours la veuë baissée dans leurs Temples durant la priere, fissent réflexion quand je passois proche d'eux, si mon turban estoit de Chrétien ou de Musulman. Cependant un jour m'assurant trop à mon habit & aux excuses que j'avois toutes prestes, je ne me contentay pas d'y aller seul, comme j'avois toujours fait jusques alors, j'y menay encore avec moy un Venitien de mes amis, qui n'avoit pas osé depuis prés d'un an qu'il estoit à Constantinople,

venir voir cette Mosquée ; il estoit aussi-bien que moy vétu de long, mais il avoit de grands cheveux & un *calpac* ou bonnet grec en teste à la façon des Européens qui demeurent en Turquie. N'ayant ce jour-là rien à crayonner, je le menay dans le vestibule dans le dessein de passer avec luy à travers de ce Temple : Mais quand il eût veu de cette Mosquée tout ce qu'on en découvre de la grande porte, il ne voulut point par la prudence ordinaire d'un Venitien s'exposer au risque de quelque démêlé avec les Turcs. Il me laissa entrer seul, & se tint à la porte pour estre le témoin de ma temerité, ne croyant point estre la cause de la disgrace qui m'arriva.

Pendant que j'estois dans le milieu de l'Eglise, & que j'avançois pour sortir du costé du Serrail, deux Turcs qui venoient faire leurs prieres trouverent le Venitien à la porte de ce Temple sous le vestibule où je l'avois laissé : ils luy demanderent s'il estoit venu là pour se faire Musulman, à quoy le Venitien ayant reparty que non, mais qu'il attendoit son camarade qui estoit entré dans la Mosquée ; aussi-tost un zele aussi soudain que violent enflâmant ces deux Turcs, l'un chassa le Venitien à coups de poings hors des vestibules, & l'autre s'en vint à moy ses papouches à la main, dont il me fit d'abord un compliment sur les épaules, à quoy je répondis des pieds le plus viste qu'il me fut possible. Il n'estoit pas seur pour moy de m'informer ni mesme de raisonner sur l'emportement du zele de ce devot Musulman, je crûs qu'il estoit plus

avantageux de fuir, que de m'arrester à luy remontrer que s'il ostoit ses souliers en entrant dans le Temple, ce ne devoit pas estre pour frapper un étranger en presence de celuy qu'il y adoroit. Je courus donc au plutost hors de sainte Sophie, & craignant moins de gâter mes *mestes* ou chausses neuves, que d'estre soüillé par l'attouchement d'un Mahometan, j'allay toujours fuyant jusques au bout de la premiere ruë sans avoir le loisir de mettre à mes pieds mes papouches ou souliers que je tenois à mes mains. Si ces Turcs eussent sceu que j'avois quelques jours auparavant dans ce Temple, dessiné, beu du vin, & mangé du porc, je n'en aurois pas esté quitte à si bon marché.

La partie Occidentale de sainte Sophie où sont les portes du vestibule par où je sortis, est une des plus belles faces de ce Temple, comme on peut facilement voir par le dessein que j'en viens de donner. Au-dessus du ceintre Occidental qui s'appuye de son costé sur les deux gros pilliers qui forment le grand dôme de cette Eglise, on voit d'abord un grand demi-dôme qui en couvre à droit & à gauche deux autres petits qui servent comme d'épaule à l'entrée de l'Eglise. Il estoit percé de cinq fenestres, mais il y en a une de bouchée ; entre ces deux coudes couverts de leur demi-dôme ou cul de four se voyent les trois portes principales du vestibule ; elles sont placées au milieu de cette partie Occidentale, & entre six autres portes qu'elles ont à droit & à gauche, trois de chaque costé. Celle du milieu qui est la plus grande de toutes,

eſt marquée dans ce deſſein du renvoy A. Les deux autres plus baſſes le ſont par B, proche deſquelles il y a deux ouvertures ou paſſages qui traverſent par-deſſous les deux pilliers qui les flanquent ou qui les coſtoyent pour aller aux trois autres portes qui ſont de coſté & d'autre. A travers de cette grande porte, on en voit une autre ouverte qui luy répond & qui donne entrée du veſtibule dans le Nartex ou portique.

Au-deſſus de ces trois portes ſont trois grandes ouvertures appuyées aux deux coſtez des pilliers qui flanquent cette face, & dans le milieu ſur deux doubles colonnes. Par ces trois arcades on voit une partie du veſtibule ſuperieur qui ſervoit de *Gynaikion* pour les femmes Chrétiennes. Et au milieu d'elles il y a quatre petites colonnes de ſerpentine qui n'appuyent rien, & ne peuvent ce ſemble avoir ſervy que d'entre-deux à quelque jalouſie ou grille pour empeſcher de voir les femmes qui eſtoient dans cette gallerie. Tout le deſſus de cette face des trois portes du milieu eſt occupé d'une grande feneſtre partagée de deux colonnes, & coupée par le milieu d'un travers, le vitrage en eſt comme des autres de verres ronds enchaſſez dans du plaſtre. Tout l'ornement de cette entrée, auſſi-bien que le reſte de la nef ou du milieu de ce Temple, eſt tout de beau marbre, d'albâtre, de ſerpentine, de porphyre, de nacre de perles, de cornalines, & de pluſieurs autres pierres de grand prix. J'ay obſervé le mieux qu'il m'a eſté poſſible dans ce deſſein, l'ordre & la façon de tous les ornemens que forme la

diverſité des ces riches materiaux ; mais parce que la petiteſſe d'un livre in-4° où j'ay eſté obligé d'accommoder mes planches, ne m'a pas permis d'y pouvoir diſtinguer en grand toutes les parties, je pourray bien-toſt donner en deux grandes planches un deſſein où les moindres particularitez de ſainte Sophie ſeront clairement diſtinguées. Cependant le Lecteur peut s'aſſurer, que dans celle-cy tout y eſt dans la derniere exactitude ; j'ay marqué la differente couleur des marbres par la diverſité des hachures ou traits du deſſein.

A coſté de ces trois portes du milieu, les deux petits pilliers qui les flanquent forment un coude ou demi-cercle avec les deux gros pilliers qui ſoutiennent le dôme ; au milieu de ce demi-cercle ſont deux colonnes de porphyre poſées chacune ſur un pied deſtal qui a la hauteur du tiers de leur fuſt. Mais parce que ces deux colonnes qui forment trois arcades avec leurs pilliers, en ſupportent cinq autres qui donnent lieu à ſix ouvertures ſur leſquelles ſont appuyez les demi-domes & leurs galleries, & qu'ainſi elles eſtoient beaucoup chargées, on a eſté obligé aprés quelques tremblemens de terre qui les avoient beaucoup ébranlées, de les entourer de pluſieurs cercles de fer & de bronze pour les empeſcher de ſe briſer tout-à-fait, comme elles avoient déja commencé ; le nombre de ces cercles n'eſt pas égal à toutes, on peut dans les deſſeins le conter & voir leur ſituation, ils ſont marquez ſur ces colonnes au renvoy D.

Entre ces deux colonnes cerclées, il y a de part

&

& d'autre deux grosses *jarres*, urnes ou pots de marbre armez de leurs petites canelles ou robinets. On les emplit tous les matins de l'eau de la cisterne qui est sous l'Eglise, d'où on la tire par une petite ouverture marquée F, garnie de son couvercle de bronze. Si ces deux grosses urnes ne sont pas anciennes, on peut dire au moins qu'elles sont en la place de celles qui y estoient du tems des Empereurs Grecs, elles servoient d'*agiasma* ou de sanctification aux Chrétiens qui venoient dans cette Eglise. L'Histoire observe qu'il y avoit quelque grand vase plein d'eau où les fideles se lavoient ordinairement le visage, ou tout au moins les yeux, pour leur montrer qu'ils devoient estre extrémement purifiez pour se presenter devant la Majesté d'un Dieu que les Anges n'osent envisager. Ces vases estoient comme les Eau-benistiers des Eglises Catholiques; & l'on remarque mesme qu'il y avoit écrit au-dessus en lettres d'or ce beau vers Grec rétrograde :

ΝΙΨΟΝ ΑΝΟΜΗΜΑΤΑ ΜΗ ΜΟΝΑΝ ΟΨΙΝ.

*Netoye tes pechez, & non ta seule veuë.*

Mais aujourd'huy ils ne servent plus qu'à boire. Les Turcs les plus devots demeurent fort longtems & s'échauffent souvent dans leurs prieres, soit par les génuflexions & inclinations frequentes qu'ils font, soit par les répetitions & exclamations continuelles du nom de Dieu, ou de quelqu'un de ses divins attributs; tellement que s'alterant beaucoup les poulmons, ils ont besoin de quelques rafraichissemens. Ils le vont prendre à l'eau de ces vases, ou bien quelque Derviche ou autre Officier de la Mos-

quée en porte dans un *toulouk* qui eſt un outre fort propre, avec pluſieurs taſſes fort nettes, & en donne dans tout le Temple à ceux qui en ont beſoin; mais cela ne ſe fait qu'aux grandes feſtes, lorſque les Moſquées ſont ſi pleines que chacun ne peut pas en aller prendre ſoy-meſme.

Proche l'ouverture de la ciſterne d'où l'on tire l'eau pour emplir ces groſſes urnes, il y a au renvoy E, comme à la partie qui luy eſt oppoſite, une petite tribune de marbre appuyée ſur quatre colonnes de meſme. C'eſt un ouvrage des Turcs aſſez ſemblable aux balcons des Muſiciens d'Italie, excepté que les baluſtrades en ſont beaucoup plus baſſes, afin que l'on découvre mieux les diverſes génuflexions de ceux qui ſont dedans. Ces tribunes s'appellent en Turc *Tebligh*, elles ne ſervent qu'aux chantres de la Moſquée que l'on nomme *Bellighler*, qui ſont comme les Moderateurs de la priere. Il n'y a de ces tribunes & de ces Officiers que dans les grandes Moſquées, les petites n'en ont pas de beſoin. Le *Khatib* qui en eſt le Curé, ou l'*Imam* ſon Vicaire ſuffiſent pour cela, & meſme dans celles de la campagne, auſſi-bien que dans nos petites Paroiſſes de village, il n'y a pour tous Officiers qu'un Imam, qui eſt encore obligé d'en eſtre le *Muezin* ou ſonneur, le *Mudtar* ou lampier, & le *Kahigim* ou balayeur. Ainſi ces tribunes n'ont eſté miſes dans ſainte Sophie, que parce qu'eſtant un grand vaiſſeau les Muſulmans qui auroient eſté les plus éloignez du Maharab ou Mirabe n'auroient pû voir ny entendre l'Imam qui y fait la priere, pour

regler leurs exclamations & leurs génuflexions aux ſiennes ; & l'on auroit ſouvent veu ſans cela quelques Boſtangis ou autres en ſe relevant de leur proſternation ou baiſer de terre, donner de la pointe du bonnet conique qu'ils portent ſur leur teſte, & embaraſſer leur coëffure dans les habits de quelqu'autre qui auroit eſté debout devant eux. Les Chantres ſe mettent donc dans ces tribunes, & ſuivant à voix baſſe les paroles de la priere que le Khatib ou l'Imam fait à voix haute, ils s'écrient avec eux à la fin de chaque *rekiés* ou couplet de la priere *Alla ekber*, puis ſe proſternant en terre, tous ceux qui ſont dans la Moſquée en diſent & en font autant qu'eux.

Voila à peu prés tout ce que l'on peut dire des dehors & du dedans de l'Egliſe de ſainte Sophie. L'inſpection des deſſeins que j'en ay tirez ſuppléera à ce que je n'explique pas davantage, & fera connoiſtre en meſme tems que le corps de cette Egliſe n'eſt en rien diminué de ce qu'il eſtoit autrefois, malgré tout ce qu'en diſent les Grecs, & que ſi l'on en a retranché quelque choſe, ce ne peut eſtre que le Palais du Patriarche & de ſes Religieux, avec les maiſons de quelques autres Officiers. Quant au frontiſpice de ce Temple, il n'y a aucune apparence qu'il y en ait jamais eu d'autre que ce que l'on y voit à preſent, qui n'a rien d'approchant de la grandeur & de la beauté que devoit avoir le portail d'une Egliſe ſi celebre. Il eſt vray que l'architecture, & ſes deux ſœurs la ſculpture & la peinture eſtoient extrémement negligées au tems qu'elle a eſté bâtie, & que c'eſt meſme un prodige que l'on

ait ſi bien réuſſi dans l'édifice de ce Temple, pour un ſiecle que l'on pourroit nommer barbare, à l'égard toutefois & ſeulement de ces beaux Arts.

## *DES FONCTIONS DE LA RELIGION Chrétienne qui ſe faiſoient anciennement dans ſainte Sophie.*

IL eſt extrémement difficile de dire au juſte quelle eſtoit la veritable *Liturgie* des Grecs du tems des premiers Empereurs Chrétiens, ny meſme ce qu'elle a eſté long-tems depuis. Les Anciens ſur cette matiere, auſſi-bien que ſur la pluſpart des autres, ne nous ont laiſſé aucun éclairciſſement : mais ſi l'on en peut juger quelque choſe, ſuivant ce qui ſe fait aujourd'huy dans toute l'Egliſe Grecque, qui n'a pas tant changé ſa police que ſa doctrine, on peut dire que tous les Officiers de cette Egliſe eſtoient, comme ils le ſont encore, compris en trois ordres; ſçavoir, l'Epiſcopal, le Sacerdotal & le Clerical. L'ordre Epiſcopal contenoit ſous ſoy le Patriarche, les Archeveſques, les Metropoles & les Eveſques. L'ordre Sacerdotal renfermoit les Abbez ou Prieurs avec leurs Religieux, les Preſtres Reguliers, & les *Coſmiques* ou Seculiers. Et l'Ordre Clerical comprenoit, comme il fait encore aujourd'huy, les Diacres, les Chantres & les Enfans de Chœur, les Sacriſtains, les Lampiers, les Balayeurs, les Sonneurs & les Portiers. J'expliqueray ſommairement les noms & les Charges de tous ces Officiers.

## DU PATRIARCHE.

LE Patriarche de Constantinople n'a pas toujours eu ce beau titre. Metrophanes fut le premier à qui on le donna, il n'estoit simplement qu'Evesque avant que Constantin eût obligé la ville de Bysance de se rendre à luy par composition, & de chasser Licinius qui s'y estoit réfugié, & dont elle avoit imprudemment embrassé le party. L'Evesché de cette Ville n'estoit pas mesme bien considerable, puisque le Prelat Bysantin n'estoit que simple Suffragant du Metropole ou Primat d'Heraclée. Il avoit en cela suivy la fortune de Bysance, qui comme j'ay dit avoit esté soumise autrefois par l'Empereur Severe, à subir les loix de la Republique d'Heraclée sa Rivale ; parce qu'elle avoit trop opiniâtrément soûtenu le party de Pescennius Niger son ennemy.

Aprés donc que Constantin eût choisi la ville de Bysance pour en faire la Capitale de son Empire, ses Evêques obtinrent premierement du Saint Siege le seul titre de Patriarches ; mais suivant la vanité ordinaire aux hommes & si naturelle aux Grecs, bien qu'ils n'eussent receu ce titre qu'en consideration des Empereurs, ils voulurent encore avoir les droits qu'ils croyoient estre estre deûs à leur nouvelle qualité. Ils les solliciterent si puissamment auprés de l'Empereur, que le Pape fût obligé contre sa volonté, de leur accorder non seulement les demandes qui sembloient avoir quelque fondement, mais mesme la Primatie des trois autres Patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, & comme

celuy de Conſtantinople eſtoit dans la Thrace, on luy attribua d'abord cette belle Province avec pluſieurs autres en deça de l'Archipel, qui relevoient auparavant de Rome; elles y avoient eſté unies par la faveur des Empereurs longtems avant le quatriéme Concile general, qui fut celui de Calcedoine celebré l'an 451. Mais en ſuitte ces Patriarches ayant encore uſurpé les grandes Provinces d'Aſie & de Pont qui appartenoient au Patriarchat d'Antioche, on fut obligé de leur en abandonner la dépendance Eccleſiaſtique, & d'en rendre l'accord authentique & inviolable par un canon du cinquiéme Concile, qui fut le ſecond des Generaux tenus à Conſtantinople l'an 553. On leur confirma de plus dans ce meſme Concile (à la ſollicitation de l'Empereur Juſtinian) la Primatie des autres Patriarcats, qu'ils s'étoient déja attribuée long-tems auparavant.

Il ne faut pas s'imaginer que ſaint Alexandre, qui fut le ſecond Patriarche de Conſtantinople auſſibien que ſaint Paul, non plus que ſaint Gregoire de Nazianze, ou bien le Grand ſaint Jean Chryſoſtome, ayent eſté du nombre de ces Patriarches affamez de biens & d'honneurs. La veritable pieté ne ſe met guere en peine de la gloire du ſiecle. Auſſi voit-on dans l'Hiſtoire que ceux qui ont avec tant d'empreſſement recherché la Primatie, & les droits prétendus de ce Patriarcat ont eſté tous gens contraires au ſaint Siege, & à l'union de l'Egliſe Catholique. Ils ont eſté la pluſpart Heretiques & Schiſmatiques, qui ont plutoſt violemment extor-

quez les titres & les droits de Patriarche & de Primat, qu'ils ne les ont justement obtenus. Le superbe Anatolius en fournit un exemple assez connu: il estoit imbu de la méchante Doctrine de l'Heresiarque Nestorius l'un de ses predecesseurs, & dont il avoit esté le disciple, & pour ouvrir à ses successeurs le chemin d'un Schisme qui les a perdus dans la suitte, il voulut insolemment & sans droit avoir la premiere place au dessus des autres Patriarches dans le quatriéme Concile general, qui fut celuy de Calcedoine, celebré en l'année 451. Mais enfin quoyqu'il en soit de ces Patriarches de Constantinople, il est certain que leur jurisdiction estoit de tres-grande estenduë: on contoit sous eux vingt Archevêques, quatre-vingt Metropoles, & un tres-grand nombre d'Evesques. Ceux qui le sont aujourd'huy n'en ont guere moins, mais le revenu de tant de Prelatures est de beaucoup diminué, quoique les peuples qui leur sont soumis, leur donnent beaucoup plus qu'ils ne faisoient auparavant.

Depuis que ces Patriarches se sont retirez de l'union de l'Eglise Catholique, & que la vanité aidée de la simonie s'est emparée de ce Patriarcat, tous ces Prelats sont obligez de rembourser tres-souvent celuy qui pour s'y introduire & envahir la place de son prédecesseur aura donné au Grand Seigneur des sommes tres-considerables. Cela est cause qu'au lieu que les Sultans faisoient autrefois quelques presens à ces Patriarches, pour gagner par ce moyen tous les peuples qui leur estoient soumis, ils en reçoivent maintenant de tres-grands d'eux, qui s'aug-

mentant tous les jours par l'enchere nouvelle des amateurs du Patriarcat, monteront bien-toſt à un ſi haut prix qu'il ſera extrémement difficile à toute la Grece d'y pouvoir ſatisfaire. Durant deux ans que j'ay demeuré à Conſtantinople, deux Patriarches differens donnerent pour avoir le Patriarcat, l'un cinquante, & l'autre ſoixante mille écus de preſent au Grand Seigneur. Ces ſommes ſont conſiderables pour des Caloyers qui font profeſſion de pauvreté, & qui ne devroient avoir rien de propre; mais cependant quand quelqu'un de ces Moines peut trouver quelques riches Marchands qui luy en avancent une partie, ils font propoſer leur deſſein au Grand Viſir, qui ne manque pas d'accorder le titre de Patriarche à celuy qui en donne le plus; & recevant d'abord ce qu'on luy preſente, il donne le *Barat* ou les Bulles du Grand Seigneur qui deſtituent l'ancien Patriarche & établiſſent le nouveau en ſa place, avec ordre aux Grecs de luy obeïr & de ſatisfaire au plutoſt aux debtes qu'il a contractées en ſa promotion, & le tout ſous peine de baſtonades, de confiſcations de biens, ou de cloſture des Egliſes. On envoye d'abord cet ordre à tous les Archevêques & Metropolitains, qui le ſignifient auſſi-toſt à leurs Suffragans. Et ceux-cy ſe ſervant de l'occaſion, exigent de leurs Papas ou Curez, & des peuples qui leur ſont ſoumis, la ſomme à quoy le nouveau Patriarche les a taxez, & quelque choſe de plus, ſous prétexte des frais & des preſens qu'il faut faire à cette nouvelle Prelature.

Une promotion auſſi-peu canonique que celle là n'empeſche

n'empesche pas que l'on ne traitte ce Patriarche de *Panagiotita sou* quand on luy parle, c'est à dire, Vôtre toute-sainteté ou tres-grande sainteté. Mais on ne luy donne point cette epithete qu'aprés qu'il a pris possession de cette dignité, ce qui se fait en cette sorte. Aprés que les Lettres du Caloïer aspirant au Patriarcat luy sont expediées, il se transporte au Serrail ou chez le Caïmacan, avec deux ou trois Evêques de sa cabale. Si-tost qu'il y est arrivé, & qu'il y a bien-humblement baisé le bas de la veste de ce Gouverneur, on luy lit ses provisions que le Grand Seigneur luy envoye, puis luy ayant mis sur son habit noir de Caloïer, qui est à peu prés comme celuy des Benedictins, deux vestes de brocatelle de diverses couleurs dont le Sultan luy fait present, il monte à cheval avec les Evêques de sa suite qui sont aussi revétus & ornez d'une mesme maniere, & s'en va dans cet équipage depuis le Serrail jusques à l'Eglise Patriarcale qui en est éloignée de plus d'une demi-lieuë. La cavalcade qui le conduit pour prendre possession de son Eglise, n'est composée que d'environ une douzaine de personnes; sçavoir, d'un Capigi, de deux Chiaoux, du *Kiaïa* ou Secretaire du Caïmacan, & de quelques Janissaires qui le precedent: Les trois ou quatre Evêques de sa faction, & quelqu'autres Caloïers de sa suite vont aprés luy, portant comme j'ay dit sur leurs habits noirs, des vestes qui sont plus propres à servir pour une mascarade, qu'à devenir l'ornement d'une cavalcade bien ordonnée.

Aprés que le Patriarche est arrivé à la porte de

ſon Egliſe qu'il trouve fermée, il deſcend de cheval, & le Secretaire du Viſir ou du Caïmacan luy lit tout haut, & devant tous ceux qui ſe trouvent à cette ceremonie, le *barat* ou les lettres du Grand Seigneur, puis les portes de l'Egliſe eſtant ouvertes, il le conduit au dedans, & l'ayant placé dans le thrône Patriarcal, il s'en retourne avec ſa compagnie au Serrail d'où ils eſtoient ſortis. Il le laiſſe ainſi paiſible poſſeſſeur de ſon Benefice, juſqu'à ce qu'il prenne fantaiſie à quelqu'autre Caloïer ou Moine d'offrir quelque vingtaine de bourſes, qui ſont dix mille écus, par-deſſus ce qu'il en aura donné.

Toutes ces fonctions eſtant finies, tous les Officiers de l'Egliſe vont baiſer les mains à ce nouveau Patriarche, & luy dire *Polychronos ti Panagiotita ſou*, ce que l'on appelle à Rome *ad multos annos*, à Sa Sainteté. Aprés-quoy on fait ſçavoir à tous les Prelats Grecs de l'Empire Ottoman, de ſatisfaire au plutoſt à la taxe à quoy ce nouveau Patriarche les a cottiſez, s'ils ne veulent qu'il en ſubſtituë d'autres en leur place, comme il arrive aſſez ſouvent. Voilà les deſordres & le pitoyable eſtat où le ſchiſme, la vanité, & la ſimonie ont réduit la pauvre Egliſe Grecque, qui n'eſt plus que l'ombre de ce qu'elle eſtoit autrefois.

Les premiers Officiers de cette Egliſe, aprés le Patriarche, ſont les Archevêques qui ont ſous eux pluſieurs Eveſques ſuffragans; mais les uns & les autres doivent tous, auſſi-bien que le Patriarche, eſtre Caloïers ou Religieux, & garder toujours la Regle

qu'ils ont professée dans le Convent. Ces Prelats vivent donc tous de la mesme maniere, c'est à dire qu'ils ne mangent jamais de viande, ils officient de mesme dans l'Eglise, & ont les mesmes Officiers sous eux, sçavoir des Prestres Reguliers & Seculiers.

Les Prestres Reguliers ou *Papas iereus* sont des Religieux qui ne sont point mariez, & qui ne peuvent l'estre; les Prestres Seculiers ou *Cosmicos iereus* le sont, mais n'ont la liberté de l'estre qu'une seule fois, non plus que leur femme qui ne peut se remarier aprés la mort de son mary: mais les uns & les autres ont le mesme Office à dire. Cet Office est si grand, qu'il leur faut plus de six heures durant la journée pour le pouvoir seulement lire. Cela est cause que plusieurs s'en dispensent facilement, soit parce qu'ils n'ont pas le tems ou la volonté d'y satisfaire, soit parce qu'ils n'ont pas de-quoy acheter les livres qui sont necessaires pour rendre leur Breviaire complet.

Ces livres sont au nombre de six presque tous grands in-folio, imprimez la pluspart à Venise; le premier est le *Tridion* que l'on dit en Caresme; le second *Eucologion* où sont toutes les Oraisons; le troisiéme se nomme *Paraclitiki* où sont toutes les Hymnes, Cantiques & Antiennes qu'ils disent en l'honneur de la Sainte Vierge, dont ils ont un tres-grand nombre; le quatriéme est le *Penticostarion*, ce livre contient seulement l'Office qui se dit depuis Pasques jusques à la Pentecoste; le cinquiéme est le *Mineon* qui est l'Office de chaque mois; & le sixiéme est l'*Horologion* qui se doit dire tous les jours,

parce que c'eſt dans ce livre que ſont contenuës les heures Canoniales.

La longueur de cet Office, & le prix de ces livres, font que preſque tous les Evêques, Preſtres, & meſme les Caloyers ne le diſent jamais. Il n'y a guere qu'à *Monte Santo*, qui eſt le Mont Athos, ou *Agion oros*, ou bien à *Neamogni* dans l'Iſle de Chio, & à quelqu'autres Convents bien reglez, que l'on dit régulierement ce grand Office : car tout le reſte du Clergé Grec prend de luy-meſme la diſpenſe de ne le point dire, ſans l'attendre du Patriarche à qui on ne s'aviſe pas ſeulement de la demander, parce que n'ayant pas luy-meſme le loiſir de réciter un ſi long Office, il montre aux autres l'exemple d'en retrancher une bonne partie, ou de n'en rien dire du tout.

Je devois mettre l'Ordre des Caloïers ou Religieux devant celuy des Eveſques, & meſme devant le Patriarche, plutoſt qu'icy, puiſqu'il n'y a que des Caloïers qui puiſſent poſſeder ces Charges, & qu'il faut abſolument avoir eſté Religieux ſi l'on y veut prétendre quelque choſe ; mais parce qu'il n'en va pas de meſme parmy les Catholiques, ces bons Caloïers me permettront, s'il leur plaiſt, de traitter de leur Ordre dans le lieu où l'humilité devroit les contenir. Hors l'ambition & la vanité, qui eſt le vice des Moines, auſſi-bien que celuy des Anges ; les Caloïers menent une vie fort exemplaire & fort auſtere. Ils font de meſme que nos Religieux, les trois Vœux de pauvreté, de chaſteté & d'obeïſſance, & ils les gardent aſſez exactement, ſur tout dans les

grands Convents qui ſont pour l'ordinaire les mieux reglez, tels que ſont ceux de *Agion oros*, *Neamogni*, *Monte Sina*, *S. Saba*, S. Michel de Jeruſalem, & autres ſemblables. Auſſi pour leur faciliter cette obſervance, ils ne mangent jamais de viande, ils ne vivent que de legumes, d'herbes & de fruits qu'ils cultivent eux-meſmes dans les terres voiſines de leurs maiſons. Ceux qui ſont proche de la Mer, peuvent manger du poiſſon quand ce n'eſt pas le tems d'obſerver quelque Careſme; car autrement ils n'oſent pas ſeulement le flairer, ſur tout celuy qui a du ſang; & meſme leur abſtinence eſt ſi grande, que durant le Careſme s'ils ſont obligez en parlant de nommer ſeulement le laict, le beurre ou le fromage, ils ajoûtent toujours la parentheſe de *timi tis agias ſaracoſtis*, ſauf le reſpect du ſaint Careſme. Le peuple à leur exemple en dit & en fait autant quand il eſt le tems de jeuſne.

Tous ces Religieux qui ſont compris en trois Ordres, ſçavoir de S. Baſile, de S. Elie & de S. Marcel, portent tous le meſme habit, & gardent preſque tous la meſme Regle. Ils ont dans leurs Convents trois ſortes de Religieux, ſçavoir les Superieurs & Anciens, les Profés & autres Peres, & les Novices avec les Freres Laics. Le Superieur s'appelle *Igoumenos*, c'eſt à dire Conducteur, le titre d'*Archimandritis* ou d'Abbé n'eſt pas beaucoup en uſage parmy eux. Cet Igoumenos ou Superieur eſt fort eſtimé & reſpecté des Religieux, principalement dans les grands Monaſteres ou Convents bien reglez; car dans les petits où il y a quelques autres

Religieux anciens, ils ne ſont pas ſi abſolus; ils ont quelquefois meſme aſſez de peine à ſe faire obeïr, ſur tout lors qu'ils enjoignent quelques penitences qui ne conſiſtent qu'à faire pluſieurs genuflexions & à jeuſner quelquefois, car pour d'autres peines inflictives les Superieurs n'oſent pas ſeulement en parler; ils craindroient qu'en menaçant un Religieux de quelqu'un de ces châtimens, ils ne luy donnaſſent lieu de s'en exempter pour toujours en proferant quelques paroles, ou bien en levant ſeulement la main vers le Ciel pour ſe faire Turc; les exemples n'en ſont que trop frequens, & il n'y a guere de lieux dans tout l'Empire Ottoman où l'on ne trouve toujours quelqu'un de ces *Kachis Muhammed*, *Papas Muſtapha*, *Murat Carabache*, c'eſt à dire qu'il y a quantité de Religieux & de Preſtres Grecs, Syriens, Armeniens & autres qui jettent le froc & la calotte pour prendre le turban. Ce qu'il y a de fâcheux en cela, c'eſt que ſi ces gens ſont mariez, & qu'ils ayent de petits enfans Chrétiens, les garçons qui ſont au-deſſous de quinze ans doivent malheureuſement ſuivre la Religion de leur pere; mais s'ils ſont plus âgez, il leur eſt permis de demeurer dans leur Loy s'ils veulent, & de vivre conjointement avec leur mere & leurs ſœurs dans le Chriſtianiſme. Ainſi la crainte que les Superieurs des Egliſes Orientales ont de perdre tout-à-fait les gens en voulant les châtier un peu rudement, fait que toutes les penitences que l'on ordonne tant dans les Convents qu'aux Egliſes, ſont ou legeres, ou volontaires, à moins que l'on ne

trouve un ſujet tout-à-fait ſoumis qui ſe porte luy-meſme à recevoir de bon cœur tout ce que l'on voudra luy impoſer de plus rude à faire. A ce propos on me permettra d'inſerer icy une petite Hiſtoire qui arriva dans la Syrie lorſque j'y eſtois.

Il y a proche de Damas un fort-beau Convent de Religieuſes & de Religieux, ( je nomme les filles les premieres, parce que ce lieu leur appartient) ce Monaſtere, dont je donneray quelque jour la relation, eſt à cinq ou ſix lieuës de Damas vers le Nord-Oüeſt ou Couchant d'Eſté, il eſt dédié à la ſainte Vierge ſous le nom de *Eſſeïdé Saidnaïa,* c'eſt à dire Noſtre-Dame de Saidnaïa. Il eſt ſitué ſur une Montagne, au ſommet de laquelle eſt le Convent des Religieuſes, & au bas celuy des Religieux. Les uns & les autres ſont habillez de noir & ſuivent la Regle de S. Antoine. Or comme ces bonnes Dames vivent à peu-prés comme les Religieuſes de l'Ave-Maria de Paris, un jeune frere laſſé de la ſolitude de ce lieu, s'aviſa ( ſous le prétexte de la queſte ordinaire que font ſes bonnes filles dans tout le reſſort du Patriarcat d'Antioche ) d'aller ſe promener dans toute la Syrie ; mais parce qu'il ne ſçavoit pas que la queſte du Convent de Saidnaïa ne pouvoit ſe faire ſeulement que dans le Patriarcat d'Antioche, ſous l'obeïſſance duquel il eſt auſſi-bien que la ville de Damas, il alla pour ſe déguiſer davantage en continuant toujours ſa queſte juſques proche de Jeruſalem. Il avoit à ce deſſein contrefait les Lettres de l'Abbeſſe de Saidnaïa, & ſous ces fauſſes Patentes avoit amaſſé déja une ſomme aſſez conſide-

rable pour le pays qui n'eſt pas des plus opulens, il eſperoit continuer ainſi ſa route juſques à Tripoly de Syrie, où trouvant quelque embarquement il avoit réſolu de paſſer en Europe, ou bien de faire voile, ou prendre la route de Conſtantinople : Mais quand il fut arrivé à *Dgebel Ageloun*, qui eſt une grande montagne toute entourée de petits villages Chrétiens, il s'y trouva en meſme tems deux Collecteurs des deniers du Patriarche de Jeruſalem que ce Prelat y envoye tous les ans ; leſquels l'ayant arreſté, luy demanderent pour qui il faiſoit la queſte en ce lieu, il leur répondit que c'eſtoit pour les Religieuſes de Saidnaïa ; ces envoyez de Jeruſalem s'en ſaiſirent comme d'un homme qui entreprenoit ſur leurs droits ſans permiſſion, & l'envoyerent à leur Patriarche, qui aprés en avoir écrit à l'Abbeſſe de Saidnaïa, luy oſta l'habit de Caloïer & le ſéculariſa, comme eſtant indigne de la vie qu'il profeſſoit, & de l'habit qu'il portoit. Ainſi les Superieurs des Convents, pour ſe conſerver une partie de l'authorité qu'ils avoient autrefois, oſtent avec ignominie l'habit religieux à ceux qui ne veulent point obeïr à leurs ordres, ou dont ils craignent quelque fâcheux accident. On n'a point égard aux Vœux qu'ils ont faits de vivre & mourir dans tel habit & ſous telle Regle, puiſque ces Vœux ne ſe font que ſous le bon plaiſir du Patriarche & des Superieurs de l'Ordre & du Convent.

Les Profés & autres Peres en font de meſme, ils quittent quand bon leur ſemble l'habit qu'ils ont pris : & bien qu'ils ayent fait tout au moins deux

ans

ans de Noviciat avant leur Profeſſion, ils ne laiſſent pas quelquefois de ſortir du Convent pour demeurer en leur particulier, ou bien de quitter tout-à-fait l'habit & la Regle. Il eſt vray que leurs Vœux ſe font plutoſt par maniere de cedule & d'engagement réciproque qu'ils font avec la Religion qu'ils embraſſent, moyennant quelque ſomme d'argent qu'ils y donnent en entrant, que par une obligation étroite & ſolemnelle d'y paſſer le reſte de leurs jours. Ces Profés & autres Religieux anciens ne laiſſent pas de travailler tous au bien du Monaſtere durant le tems qu'ils y demeurent. Les uns ont le ſoin des fruits, les autres des grains, les autres des troupeaux, & generalement de tout ce qui peut appartenir au Convent. Ils ſe ſervent en cela de l'aide de leurs Novices qu'ils employent durant leur Novitiat plus ſouvent à la campagne qu'aux exercices de la méditation & de la retraite ſpirituelle, à quoy ils ne s'appliquent guere, non-plus qu'à l'étude. C'eſt ce qui fait que tous ces Caloïers ſont extrémement groſſiers & ignorans. A peine en trouve-t-on dans les plus grands Convents qui entendent quelque choſe du Grec litteral dans lequel eſt écrit tout leur Office & toutes leurs prieres.

La neceſſité que ces Caloïers ont de cultiver eux-meſmes leurs terres, leur font recevoir quantité de Freres Laics ou Donnez, il n'y a guere de Convents qui n'en ayent pour le moins autant que de Religieux. Ces Freres Donnez ſont preſque tout le jour à la campagne, & ne reviennent que le ſoir à la maiſon, où nonobſtant la fatigue de

leur travail ils ne laiſſent pas d'aſſiſter à une longue priere & d'y faire quantité de génuflexions qu'ils appellent *metaniai*, c'eſt à dire inclinations juſques à terre ; aprés-quoy s'eſtant contentez d'un ſoupé fort leger, ils vont ſe repoſer de leurs peines ſur un lit qui n'eſt guere moins dur qu'une table de bois, en attendant que la priere du matin finie, le poinct du jour les rappelle à leur travail ordinaire.

Sur tous ces Religieux il y a des Provinciaux ou Viſiteurs qui ſont bien differens de ceux de nos Religieux d'Europe : car ceux-cy ne doivent viſiter les Maiſons de leur Province, que pour y entendre les plaintes des Religieux & y réformer quelques abus qui pourroient s'y eſtre gliſſez, & ceux-là, que l'on nomme *Exarchi* n'entreprennent la viſite des Convents qui leur ſont ſoumis, que pour en tirer la ſomme d'argent que le Patriarche leur demande ; ainſi ces pauvres Caloïers ont beau travailler & faire ſuer leurs Freres laics, ils ont toujours beaucoup de peine à amaſſer quelque choſe, ſoit pour la communauté, ſoit pour leur particulier, dautant que leur Patriarche leur envoye ſouvent ces ſortes de Viſiteurs pour les décharger de ce qu'ils ont de meilleur. Nonobſtant toutes ces taxes que les Religieux Grecs ſont obligez de payer, il ne laiſſe pas d'y avoir en Turquie des Convents bien rentez & des Religieux aſſez riches en leur particulier pour oſer quelquefois encherir ſur le Patriarche meſme, & s'emparer comme j'ay dit, de ſon Siege, & ſur tout s'ils ſont aydez de la bourſe & du conſeil de quelque riche Marchand qui leur offre le ſurplus

de ce qu'il faut pour acheter le Patriarcat.

Aprés l'Ordre des Prestres Religieux ou Caloïers, suit celuy des Seculiers ou Cosmico iereu. J'ay dit que toutes ces sortes de Prestres sont ordinairement mariez, mais je n'ay pas dit de quelle maniere ils se marient. Aprés qu'ils ont receu la Tonsure qui se donne à peu prés comme dans l'Eglise Catholique, & qu'ils ont servy l'Eglise durant quelques mois, on les reçoit au nombre des *Anagnostai* ou Lecteurs, c'est à dire qu'ils peuvent lire les leçons des Matines, les Pseaumes, & autres choses que les Clercs chantent ordinairement. Cet Anagnostime peut passer pour ce que nous appellons les quatre Mineures, puisqu'il en comprend tous les Offices que les *Anagnostai* devroient exercer ; mais parce qu'il y a des gens gagez pour estre Portiers, Sonneurs & autres Officiers de l'Eglise, ils n'ont point d'autre employ que de lire. Quand je parle icy des Sonneurs de l'Eglise Grecque, il ne faut pas croire que ce soient des sonneurs de cloches comme autrefois. Depuis que les Turcs ont subjugué la Grece, on n'y entend plus de carillon ny d'autre son des cloches pour appeller les fideles à l'Eglise aux heures de la priere. Le seul *Simandirion*, qui est une planche de bois longue & étroite sur laquelle on frappe pour assembler les Chrétiens, sert à donner le signal de l'Office.

Quand le tems de la clericature est expiré, & que le Tonsuré a servy durant quelques mois à l'Eglise, l'Evêque luy donne le Diaconat ou pouvoir d'assister à l'Autel & de chanter l'Epistre, aprés-

quoy ſi le Diacre veut ſe marier il luy eſt libre de le faire, & le doit dire à ſon Evêque en luy nommant la fille qu'il veut épouſer, & le lieu où elle demeure, afin de s'enquerir de ſa vie, de ſes mœurs & de ſa beauté; car il faut que la femme d'un Papas ou Preſtre Grec quand il l'épouſe, ſoit ſage, chaſte & belle; tellement que s'il luy manque quelqu'une de ces trois qualitez, elle ne peut prétendre à eſtre *Papadia* ou femme d'un Papas. On s'étonnera peut-eſtre icy de ce que je dis, qu'il faut que les femmes des Preſtres Grecs ſoient belles, & que pour celles des Seculiers on ne ſe met pas en peine ſi elles le ſont ou non : Mais ſi l'on conſidere qu'il n'eſt permis aux Preſtres Grecs de ſe marier qu'une fois, & que les Seculiers le peuvent faire juſques à pluſieurs, on ne trouvera pas mauvais qu'un Papas ſe fourniſſe pour toujours d'une femme qui ait en elle ſeule autant de bonnes qualitez que toutes celles qu'un Seculier pourroit épouſer ſucceſſivement. Auſſi réüſſiſſent-ils aſſez bien dans le choix qu'ils en font, puiſque s'il y a quelque jeune beauté dans le quartier d'un aſpirant au Sacerdoce matrimonial, chacun s'intereſſe pour la luy donner; c'eſt aſſurément afin que la beauté des femmes Grecques ſoit toujours conſacrée, ſi ce n'eſt à Dieu, du moins à ſes Miniſtres, & que les plus charmantes d'entre-elles eſtant unies aux perſonnes qui doivent eſtre les plus pures, on ne puiſſe rien ajoûter (lorſque l'on veut loüer quelque perſonne aimable) à ce que l'amour ou la flatterie met ſi ſouvent dans la bouche de tous les Grecs, en luy

disant qu'elle surpasse en attraits & en vertu la plus belle Papadie, pour montrer qu'il ne se peut trouver rien au monde de plus parfait. Il est vray qu'avec la beauté qui est ordinaire à ces Papadies, elles ont encore une modestie charmante, le viole blanc qu'elles portent sur leur teste, la propreté de leur habit, & la simplicité de leur conversation ont des engagemens si grands, qu'il est impossible de ne les pas aimer. C'est aussi pour ce sujet que l'on permet aux jeunes Papas de quitter pour quelque tems l'Office ou l'employ qu'ils ont à l'Eglise, pour leur aller faire la cour & donner ordre à leur Mariage, qui se celebre à l'ordinaire, & aprés lequel ils retournent à leurs fonctions précedentes, & reçoivent aprés l'Ierodiaconat, qui leur donne le pouvoir de lire l'Evangile à la Messe, & d'assister à l'Autel avec le Prestre, jusques à ce qu'ils soient en estat de recevoir eux-mesmes le Sacerdoce & de celebrer comme les autres.

Outre tous ces Officiers principaux de l'Eglise Grecque, il y en a encore de moindres, & qui n'ont aucun ordre; les premiers sont les *Skeuophilakes* ou Sacristains qui ont soin de garder les Vaisseaux sacrez & les ustenciles de l'Eglise; les seconds sont des *Calonarki* ou Antiphoniers, ce sont pour l'ordinaire de jeunes gens qui annoncent aux Chantres les Antiennes, les Pseaumes, & le ton sur lequel on doit les chanter; les troisiémes sont les *Tyrori* ou Portiers qui ont soin d'ouvrir & de fermer les portes de l'Eglise; & les derniers sont les *Candilaphti* qui en entretiennent le luminaire.

Pour ce qui eſt de l'ordre des Offices, il eſt different comme chez nous ſuivant les Convents & les revenus des Egliſes. Dans les grands Monaſteres les Religieux ſe levent à minuit pour dire un Office particulier qu'ils appellent *Meſonyctticon.* Cet Office dure pour l'ordinaire deux heures, mais quand il arrive quelque grande Feſte ſoit d'obligation ou de devotion, le *Meſonicticon* ſe change en *Olonyction*; c'eſt à dire qu'on le fait durer toute la nuit. L'Inſtitution de cet Office a eſté ſaintement eſtably pour ſe preparer mieux à celebrer la Feſte en paſſant toute la nuit en prieres: mais les abus qui s'y ſont gliſſez l'auroient déja fait pluſieurs fois retrancher, ſi l'Egliſe Grecque avoit des Paſteurs auſſi vigilans & auſſi éclairez que le ſont ceux de l'Egliſe latine. J'en rapporteray icy quelques-uns où je me ſuis trouvé.

Les Feſtes qui portent cet *Olonyction* s'appellent chez les Grecs *Panigyri* ou *Polyeleon:* le premier eſt ce que nous nommons Foire, & le ſecond Indulgence pleniere, ou ſi l'on veut illumination, parce qu'on y allume beaucoup de lampes, & que l'on y conſume beaucoup d'huile. Il ſe fait à ces Feſtes grande aſſemblée de peuples, & comme la pluſpart y vont plutoſt par coutume que par devotion, on y porte dequoy y paſſer agreablement la nuit, & les Chantres meſmes qui ſçavent par tout entonner de plus d'une maniere, y trouvent toujours quelque amy qui leur donne ſouvent dequoy reprendre haleine, faire des pauſes & des diaiſis, qui ne ſont point marquez dans leur tablature.

Un jour de S.Michel à *Nenita* bourg fameux de l'Isle de Chio, on faisoit le *Panagyry Tou Taxiarki*; c'est le nom qu'ils donnent à la Feste de cet Archange. Un de mes amis m'invita d'aller avec luy à cette foire, & d'y faire *l'olonyčticon* : ce bourg est éloigné de la ville de Chio de dix-huit milles qui sont environ huit ou neuf lieuës de France, nous y arrivâmes le septiéme d'Octobre qui estoit la veille de la saint Michel, ( parce que l'on suit dans toute la Grece l'ancien Calendrier qui recule les Festes de dix jours aprés celle de l'Eglise Latine, ) & aprés avoir soupé maigre sans manger de poisson ny d'œufs, d'autant que c'estoit le dernier des huit jours que les Grecs jeûnent devant cette Feste, nous allâmes à l'Eglise sur les dix heures du soir, & nous la trouvâmes déja si pleine de monde que nous eusmes assez de peine à entrer jusqu'auprés des Chantres, où j'avois envie de me placer pour entendre leur symphonie. Il y avoit prés d'une heure que l'Office estoit commencé, & l'on y faisoit déja tant de bruit que les Calonarki, ou Antiphoniers ne pouvant se faire entendre des Officians à qui ils annonçoient les Antiennes ou les Pseaumes, & les Chantres n'ayant pas devant eux des livres nottez pour reprendre leur ton comme en Europe; toute la musique qui étoit bien mal en train cessa, & le *Protopsaltis* ou premier Chantre frappant fortement de son *decaniki* ou bâton chantral sur le ban où il estoit assis, se tourna vers le peuple, & cria tant qu'il pût, *Sopatate Theocatarati*, c'est à dire, Ne vous tairez-vous pas maudits de Dieu?

Le bruit que fit le bâton & la voix irritée de cet *Ephimerios* ou Curé & premier Chantre fit cesser pour un moment celuy que faisoit le peuple , & donna loisir aux Choristes de reprendre le ton de leurs Pseaumes , mais fort peu de tems aprés les *Calonarki* ou petits clercs criant extrémement haut pour se faire entendre des Chantres, à qui ils annoncent continuellement ce qu'ils ont à dire , & ceux-cy pour avoir peut-estre trop beu à leur soupé devant que de venir à l'Eglise, ne prononçant que de travers ce qu'on leur annonçoit ; il s'excita une risée si generale, & un bruit si grand, que le chœur fut obligé de se reposer. Cela dura jusques à minuit, que le *Protopsaltis* ou Curé frapant encore de son bâton sur son banc , dit encore *Sopateda fourkismeni*, taisez vous donc pendarts. Ces *Papas* sont si grossiers & si peu attentifs à leurs fonctions & à l'Office dans leurs Eglises, qu'ils ne font point scrupule de dire des injures assez atroces à ceux qu'ils veulent reprendre de quelque faute commise dans les Temples, pour legere qu'elle puisse estre. Ce n'est pas le zéle de la gloire de Dieu ny de l'honneur & du respect que l'on doit luy rendre dans les lieux qui luy sont consacrez, qui les anime & qui leur fait suivre sans réfléxion les mouvemens d'une colere imprudente & mesme criminelle , c'est seulement une habitude condamnable qui les porte à se répandre contre leurs *enoritis* ou paroissiens en des invectives indignes de la sainteté des Temples & de leurs caracteres, & qui leur met en la bouche des paroles si brutales, que je n'ose mesme les rapporter.

Tout

Tout le reste de la nuit se passa dans cette alternative de cris, de chant, d'entretiens profanes, de bruit, de risées & d'injures, plutost que de prieres; & le matin estant venu l'on chanta la Messe avec un peu plus de tranquillité, soit que ceux qui n'avoient fait que discourir durant toute la nuit gardassent le silence, vaincus par la force du sommeil qui les accabloit, soit que les vapeurs du vin que la plusspart avoient beu à leur souper estant dissipées, les sacrez Mysteres de la Liturgie leur imprimassent plus de respect, la lumiere du Soleil venant à les éclairer, que n'avoit fait tout le *Polyeleon* des lampes de la nuit précedente. La Messe estant finie, chacun s'en alla à son rendez-vous pour y faire sa cuisine; & le matin s'estant passé à manger & boire ce que chacun y avoit porté, on se divertit l'apresdiner à danser & à joüer de la mesme façon que l'on fait en France aux festes des villages où il y a Foire & concours de peuple.

Cet Olonyction ne se celebre pas par tout avec autant de desordre que je viens de décrire. Quand on le fait dans les Convents bien reglez, il se passe avec bien plus de modestie, parce qu'il n'y va pas un si grand nombre de peuple qui porte toujours la confusion & le desordre où il s'assemble. Aprés le *Mesonyctikon* ou l'Office de minuit, qui dure jusques environ les deux heures du matin, les Religieux se retirent chacun dans leurs cellules jusques à cinq qu'ils reviennent à l'Eglise pour y dire Matines & Laudes, avec Prime qui se chante toujours au commencement du jour. Ils disposent tellement leur

Office, que Prime ſe trouve ordinairement au lever du Soleil, enſuite de-quoy chacun ſe retire dans ſa cellule ou à ſon travail, juſques à neuf heures que l'on retourne à l'Egliſe pour y dire Tierce, Sexte & la Meſſe, aprés laquelle les Religieux vont au refectoire où on fait la lecture cependant qu'ils diſnent, auſſi-bien qu'en Europe : Mais au ſortir du repas, tant le ſoir que le matin, le Cuiſinier de ces Caloïers ſe met à genoux à la porte du refectoire, & comme s'il demandoit la récompenſe de ſes peines, ou le pardon de ſes fautes, il dit de tems en tems aux Religieux qui ſortent *eulogite Pateres*, beniſſez-moy mes Peres, & chacun d'eux le ſaluant luy répond *o theos ſyncoreſi*, que Dieu vous beniſſe. Puis s'eſtant tous retirez à leurs chambres, ils y demeurent s'ils veulent, ou vont travailler juſques à quatre heures qu'ils s'aſſemblent à l'Egliſe au bruit du *ſimandron* qui leur ſert de cloche pour les appeller à Veſpres, aprés-quoy ils font quelque petit exercice & viennent ſouper à ſix heures. Le ſoupé eſtant finy, ils rentrent à l'Egliſe pour y dire un Office qu'ils nomment *Apodipno* l'aprés ſouper, c'eſt ce que nous appellons Complies, lequel eſtant finy environ les huit heures du ſoir, chacun ſe retire à ſa chambre pour s'aller coucher & ſe relever à minuit. Ils n'ont pas beaucoup de peine à s'habiller quand il faut aller à Matines, puiſque ces Religieux, auſſi-bien que la pluſpart des Seculiers de l'Orient, couchent tous vétus, ou s'ils quittent quelques habits, ce ſont ſeulement leurs manteaux & leurs veſtes de deſſus, puiſqu'il n'y a guere que les Européens

qui ſont en Turquie qui ſe couchent entre des draps.

Comme les Caloïers ſont ceux qui poſſedent les premieres charges de l'Egliſe Grecque, c'eſt auſſi à leur exemple que ſe conforment les autres Preſtres, & les Officiers particuliers de chaque Egliſe qui en a pluſieurs ſi elle eſt bien rentée, ou n'en a qu'un ſi elle n'en peut nourrir davantage; mais de quelque maniere que ce ſoit,on ne celebre jamais qu'une Meſſe par jour dans une Egliſe, comme j'ay déja dit, quand meſme il y auroit pluſieurs Preſtres; bien loin qu'un ſeul puiſſe obtenir du Patriarche la permiſſion d'un *bis cantando.* Ainſi le *roga* ou la la paye de vingt ou trente écus que les *Epitropi* ou Marguilliers donnent pour l'ordinaire à un Preſtre par an, eſt ſeulement pour ſes aſſiſtances à l'Office, & non point pour les Meſſes, puiſque dans les Egliſes où il y a pluſieurs Papas il s'y en trouve ſouvent qui ne peuvent pas la dire quatre fois l'année, car ils la celebrent les uns aprés les autres à differens jours. Cette ſeule Meſſe fait que beaucoup de gens ne peuvent l'entendre, qu'un grand nombre vient quand elle eſt à moitié dite, & encore davantage quand elle eſt finie. Ces derniers ne font pas grand ſcrupule de leur pareſſe, ils croyent qu'en entrant ſeulement à l'Egliſe & y faiſant quelques *metaniai* ou inclinations, il leur ſuffit de dire, καὶ τοὺς πρώτους ἐλεῆς καὶ τοὺς ὑςέρους περιπατεῖς, *que Dieu fait miſericorde aux premiers & conſerve les derniers.*

Voilà à peu prés une ombre de ce qui ſe faiſoit autrefois dans l'Egliſe de ſainte Sophie, s'il eſt per-

mis d'en juger quelque chose par ce qui s'observe maintenant parmy les Grecs ; il est bien vray que depuis qu'ils se sont retirez de l'union Catholique, ils sont tombez dans une infinité d'erreurs par l'extrême ignorance de leurs Prestres, qui les entretiennent ou les précipitent continuellement en autant d'abus qu'une imagination aussi dereglée que la leur en peut inventer, soit pour satisfaire à la folle devotion d'un peuple mal instruit, soit pour satisfaire à leur interest particulier, & à l'avarice dont ils sont presque tous possedez. Parmy ceux qu'ils ont retenus de leurs ancestres, ou qu'ils ont introduits depuis peu, l'on en peut remarquer de deux sortes qui sont la source de tous les autres ; sçavoir le peu de respect dans les Temples, & l'entestement qu'ils ont dans leurs opinions. Le premier leur fait commettre quantité de fautes sous pretexte d'actions de Religion, & le second ne leur permet pas de connoistre les erreurs dans lesquelles ils sont plongez. Je rapporteray quelques exemples de l'un & de l'autre, qui prouveront assez ce que j'avance icy.

Je me trouvay à l'Isle du Zante au tems de la Pasque des Grecs, & poussé plutost par un esprit de curiosité que par un zele de dévotion, ( parce qu'il est presque impossible d'en conserver ces sortes de jours parmy la confusion & le bruit scandaleux qu'ils font dans leurs Temples ) je voulus assister à tout l'Office qu'ils chantent à cette Feste. Je fus obligé d'aller dés les trois heures du matin à l'Eglise principale des Grecs, que l'on appelle *il domo de' Greci*, quoy-qu'elle ne soit pas la Cathedrale de ce lieu,

puiſque l'Evêque Grec qui commande au Zante fait ſa réſidence à Cephalonie. Le Preſtre directeur de cette Egliſe, auſſi-bien que celuy des autres, s'appelle *Proto papas*, comme qui diroit Curé ou premier Preſtre, il commença ce jour-là l'Office avant les quatre heures du matin, qui dura juſques vers les neuf heures. En d'autres endroits où il y a des Turcs on le commence à minuit, & meſme encore plutoſt, afin qu'il ſoit finy au poinct du jour. Pendant les quatre ou cinq heures que dura cet Office Paſcal, je ne remarquay rien aux actions ny aux prieres des Grecs qui pût inſpirer de la devotion. Les Preſtres, les Chantres & les *Calonarki* entonnoient aſſez-bien à la verité tout ce qu'ils avoient à dire ce jour-là; mais le tout ſe faiſoit avec ſi peu de modeſtie, que je ne devois pas m'étonner de ce qui arriva en-ſuite. Le Soleil eſtant levé, & l'Office parvenu environ à la moitié où l'on chante un Hymne de la Réſurrection, je fûs ſurpris au dernier point d'entendre tirer dans toute l'Egliſe des coups de piſtolets & d'autres petites armes à feu, & crier en meſme tems *Chriſtos aneſti*, le Chriſt eſt reſſuſcité : mais ma ſurpriſe ſe changea bien-toſt en riſée, dont je ne pûs me deffendre. Un jeune étourdy de l'aſſemblée qui eſtoit fort proche d'un Papas, n'ayant pas pris garde en tirant ſon piſtolet que ce bon homme avoit une grande chévelure & une barbe fort longue ſuivant la coutume de tous les Preſtres Grecs, il y mit le feu en déchargeant ſon arme trop prés de la teſte de cet Eccleſiaſtique, & luy brûla toute la barbe & les cheveux. Ce qui cauſa bien du trouble à

l'Office, que les mousquetades avoient déja beaucoup interrompu. Cette ceremonie qu'ils ont établie, pour marquer leur réjoüissance plutost de ce que le Caresme est passé, que pour l'esperance de la résurrection que cette Feste donne aux Chrétiens, ne s'observe pas seulement dans l'Isle de Zante, mais encore presque dans toute la Turquie & dans tout l'Archipel; & bien qu'elle ne se passe presque jamais sans quelque desordre, on n'a pas encore parlé de la retrancher comme un abus qui s'est glissé dans l'Eglise Grecque, non-plus que celle de l'eau de vie dont chaque Papas donne un coup à boire à ceux de son quartier qui viennent les jours des Festes à l'Eglise; au contraire comme toutes ces tolerances leur attirent l'affection & les bien-faits de leurs Paroissiens, bien loin de les abolir, ils en introduisent de tems en tems quelques nouvelles qui puissent satisfaire en partie à l'attachement general que tous les Caloïers, Papas & autres Ecclesiastiques Grecs ont à l'argent. Le *Polykirion* en est une preuve assez evidente: cette ceremonie est à peu prés chez les Grecs ce qu'est chez les Latins la Chandeleur ou la feste de la Purification de N. D. Elle arrive deux fois l'année, sçavoir à l'Epiphanie & à Pasques: Mais parce que ces deux jours sont les plus celebres chez eux, & ausquels tout le monde assiste à l'Eglise, les Prestres ont étably que tout le peuple recevroit d'eux un cierge qui leur revient seulement à trois ou quatre sols l'un, & que chaque personne devroit le payer huit ou dix sols tout au moins. Il est bien vray qu'ils donnent gratis à tous

les petits enfans des petites bougies ; mais cela n'empesche pas que l'obligation qu'ils ont imposée à tous les Chrétiens de prendre & de payer plusqu'au double ces sortes de bougies, ne fasse monter bien haut la somme qu'ils en retirent.

Ce que l'on appelle parmy les Grecs *Sfragides* ou pains marquez, est encore une autre adresse des Papas pour attirer l'argent de leurs paroissiens. Les Seculiers portent à l'Eglise chacun un pain par famille, & les Clercs ou les Diacres l'ayant coupé en petits morceaux, le Prestre le benit & le distribuë ensuite; cela se fait toutes les Festes, & Dimanches pour le peuple; mais le Clergé luy voulant faire en contr'échange une liberalité de ses benedictions, prend le premier Dimanche de Caresme pour ce sujet. Chaque famille fait cuire & porte à l'Eglise pour y estre beny un petit pain fait en forme de croix, dont les quatre extremitez sont en lozange, & le milieu rond. Les Papas ayant beny ces pains, ils en donnent les parties dont chacune est marquée du saint Nom de JESUS-CHRIST en cette sorte ΙΣ ΧΣ à cinq personnes differentes; & parce qu'ils leurs disent que ces *Sfragides* ou pains marquez ont de grandes vertus & ne sont pas comme l'*antidoron* ou *proton* qui est le pain beny ordinaire, ils les obligent encore de leur payer cinq aspres qui sont six blancs pour chaque morceau; & de cette façon ce petit pain beny qui ne leur coûte rien, puisque chaque famille apporte le sien, leur produit estant partagé à cinq personnes, tout au moins douze ou treize sols chacun.

Nonobſtant toutes ces petites impoſitions & plu-ſieurs autres que les Preſtres Grecs mettent ſur leurs peuples pour en tirer le plus qu'ils peuvent, ces pauvres Chrétiens ne laiſſent pas d'eſtre fort atta-chez à ſuivre leurs ordres, & à donner tout ce qu'ils demandent : Ils s'imaginent qu'un Papas ne peut fai-re de menſonge, & qu'il ne fût jamais d'oracle plus veritable que tout ce que leur dit un Preſtre Grec, quelque ignorance qui ſe trouve en luy, & quelque baſſe & intereſſée que ſon ame puiſſe eſtre. Il eſt preſ-que impoſſible de faire connoiſtre à un Levantin que les Evêques, Prêtres & autres Paſteurs de ſon Egliſe ayant l'eſprit extrémement groſſier & materiel, ſont incapables de les conduire dans les choſes de la Foy qui ſont toutes ſpirituelles. Ils aiment donc mieux obeïr aveuglément à ce qu'ils leur commandent, que de ſe faire inſtruire pour ſe retirer de l'erreur où ils ſont, & c'eſt là le ſujet pourquoy nos Miſſionnai-res font ſi peu de fruit & de converſions dans tout l'Orient. Tous les Preſtres Grecs, Armeniens, Ja-cobites, Syriens & autres ſont dans une ignorance extrême, & leurs Peuples ſont dans un enteſtement qui n'eſt pas concevable ; ainſi on ne doit pas s'éton-ner ſi les uns & les autres s'éloignant continuelle-ment de la verité, tombent tous les jours en mille erreurs, tant du coſté de la Foy, que du coſté de l'adminiſtration des Sacremens.

Pour ce qui eſt de la Foy, ils ne ſçavent la plû-part ce qu'ils croyent ny ce qu'ils doivent croire. On ne leur parle jamais de Catechiſmes, d'Articles de Foy, d'Eſperance ou de Charité ; & s'il monte

quelquefois un Papas en chaire, ce n'eſt pas tant pour faire quelque pieuſe exhortation ſur la vie ſpirituelle que doivent mener les Chrétiens, ny pour lire tout au moins au peuple quelque profne écrit dans un livre, comme l'a ſagement ordonné la ſainte Egliſe Catholique à ſes Curez, que c'eſt à deſſein de gagner les deux écus qu'on leur donne ordinairement pour un ſermon; à quoy la pluſpart du tems ny eux ny leurs peuples n'entendent rien, ils ne ſçavent ce qu'ils y diſent, & qui plus eſt encore, c'eſt que ce qu'ils racontent eſt ſi traiſné, & les paroles ſi éloignées l'une de l'autre, que ſuivant l'humeur promte & impatiente des François, il ne m'a jamais eſté poſſible d'avoir aſſez de patience pour entendre toute entiere une de leurs prédications, qu'ils font durer prés d'une heure, quoy-qu'ils n'y diſent pas tout au plus quatre cens paroles. Cela n'empeſche pas que ces Predicateurs ne ſoient fort eſtimez, & que ces pauvres peuples aprés le ſermon ne ſe diſent tous les uns aux autres *pſila emiliſeno Didaſcalos*, ô que le Predicateur a dit de grandes choſes. Et comme je leur demandois quelquefois une partie de ce qu'il avoit dit, & que je n'en trouvois jamais un ſeul qui pût me rapporter un mot de ſa prédication, je leur répondois, *pſila emiliſeno didaſcalos diati den eptaſes*, il eſt vray que vôtre Predicateur a dit des choſes fort élevées, car je vois bien que vous n'y avez pû atteindre non plus que luy.

Quant à l'adminiſtration des Sacremens, ils la font d'une maniere ſi peu convenable aux ſacrez Myſteres, que l'on diroit ou qu'ils ne croyent point

ce qu'ils font, ou qu'ils n'y penſent pas. Ils ont comme nous ſept Sacremens ; mais pour les avoir plutoſt adminiſtrez ils les donnent trois à trois: le Bapteſme, la Confirmation & l'Euchariſtie ſe conferent aux enfans nouveaux nez pour l'ordinaire quarante jours aprés leur naiſſance, mais quelquefois plus tard ou plutoſt, ſuivant la volonté des parens, ou la neceſſité de l'enfant. La Penitence, l'Euchariſtie & l'Extréme-Onction ſe donnent auſſi enſemble quatre fois l'année, ſçavoir aux quatre Feſtes qui portent Careſme, qui ſont Paſques, ſaint Pierre ſaint Paul, l'Aſſomption de Noſtre-Dame, & Noël; & enfin l'Ordre & le Mariage ſe donnent encore preſque enſemble & à un meſme ſujet. J'expliqueray icy le plus briévement qu'il me ſera poſſible la maniere des Grecs dans l'adminiſtration des ſept Sacremens, & premierement du Bapteſme.

Lorſque l'enfant eſt en eſtat d'eſtre baptiſé, on choiſit le Parrain & la Marraine, ſi c'eſt un garçon; & ſi c'eſt une fille, on ſe contente quelquefois d'une Marraine : on le porte à l'Egliſe, puis l'ayant baptiſé, comme diſent les Theologiens *per immerſionem*, en le plongeant dans la *colymbitra* ou les fonts baptiſmaux, le Parrain le porte ſur ſes bras à la grande porte du Sanctuaire, où le Preſtre luy donne, je ne ſçay ſi je dois dire la Confirmation ou l'Extréme-Onction, car ils prétendent que ce ſoit la premiere, & cependant ils l'adminiſtrent comme la derniere. Ils oignent l'enfant à la teſte, au col, à l'eſtomac, aux épaules, ſous les aiſſelles, aux mains, aux coudes, aux jambes & aux pieds, puis en-ſuite ils luy met-

tent une chemiſe blanche, une camiſolle & le reſte de meſme, qu'on luy laiſſe durant huit jours; aprés-quoy le Parrain & la Marraine rapportent l'enfant à l'Egliſe, ſur tout en Syrie, pour y laver tous les langes & autres linges qu'il a ſalis durant ce temps, cela ſe fait dans une petite cuvette de pierre percée par le milieu, afin que ce qui pourroit s'eſtre attaché des ſaintes Huiles aux habits de l'enfant ne ſoit point profané, ſi on jettoit à l'ordinaire ſur la terre l'eau qui a ſervy à les laver.

Cette Huile eſt fort eſtimée parmy tous les Chrétiens de l'Orient, & ſur tout parmy les Armeniens qui ont eu depuis peu un grand procés à ce ſujet Leur Patriarche qui fait pour l'ordinaire ſa réſidence dans la haute Armenie, a un fort grand Convent que les Armeniens appellent en leur langue *Echemiazin:* les Turcs à cauſe de ſes trois Egliſes le nomment *Vſche Kliſia,* & les Européens Trois Egliſes. Il eſt dans une grande plaine au pied du fameux Mont Ararat, où l'on tient qu'eſt demeurée l'Arche de Noé. Ce Patriarche avoit toujours fait le *Myron* qui eſt le nom de cette Huile ſainte, & l'envoyoit de tems en tems à tous les Evêques Armeniens, tant à ceux de Perſe & de Turquie, qu'aux autres qui n'avoient point le pouvoir de faire ce Myron, qui n'eſtoit réſervé qu'à la ſeule perſonne du Patriarche: Mais il y a environ dix ans que l'Evêque Armenien de Jeruſalem deſirant de ſe faire Patriarche, auſſi-bien que *Jacob Vartabiet*, nom du *Catholicoës* ou grand Patriarche des Armeniens, à preſent ſéant, ne voulut plus attendre de luy le Myron, au

contraire par un pouvoir qu'il receut immediatement du Grand Visir de Constantinople, il fit assez de cette Huile sainte pour en fournir durant plusieurs années tous les Armeniens de Turquie. Ce nouveau *Myron* de Jerusalem a causé un si grand schisme parmy les Armeniens, que tous ceux qui demeurent dans la Turquie sont maintenant séparez d'avec leurs anciens freres, & ne reçoivent plus ce Myron que de l'Evesque de Jerusalem qui s'est erigé luy-mesme, par l'authorité du Grand Seigneur, en Patriarche des Armeniens, nonobstant toutes les poursuites & grandes dépenses que Jacob a fait contre luy à la Porte, où il est encore revenu l'année passée, pour voir s'il ne pourroit point obliger cet Evêque Hierosolimitain à recevoir de luy, comme il faisoit autrefois, ce Myron tant agité.

Il est inutile de rapporter icy ce qui entre en sa composition, chacun peut facilement s'imaginer que des gens autant attachez à la bagatelle que le sont les Levantins, n'obmettent rien de tout ce qui peut contribuer à rendre cet huile d'olive recommendable, soit pour luy donner une odeur excellente, puisqu'on y fait boüillir quantité d'herbes & drogues odoriferantes, soit pour sa conservation, puisqu'on en fait pour plusieurs années dans une tres-grande chaudiere, soit enfin pour sa cuisson qui ne se fait qu'avec ces bois benis, & autres choses qui ont déja servy aux Eglises & que l'on réserve à ce dessein, comme sont les vieilles images, les ornemens usez, les livres déchirez ou effacez, & autres meubles des Temples, que l'on brûle pour faire

boüillir ce Myron ; & l'on y ajoûte encore la qualité des personnes dont le caractere est en veneration parmy les peuples, puisqu'il ne peut estre fait & beny que par le Patriarche accompagné tout au moins de trois Evêques Metropoles, qui en habits pontificaux & en prieres continuelles travaillent presque sans relâche à sa composition, depuis les Vespres du Dimanche des Rameaux, jusques à la Messe du Jeudy Saint qui se celebre ce jour là sur le grand vaisseau où est conservé cette huile précieuse.

C'est donc de cette composition que l'on employe aux Onctions baptismales & de la Confirmation qui ne se reïtere point à une mesme personne, non plus chez les Grecs que parmy les Latins. Mais il y a une autre huile que ceux-là nomment *Eukoleon* ou huile benite & de priere, qui sert à donner souvent & mesme à ceux qui sont en parfaite santé une onction que ceux-cy ne conferent jamais guere qu'aux agonisans. C'est ce que nous appellons l'Extréme-Onction, & que les Grecs nomment *Eukeleon*. On la donne aux grandes Festes à ceux qui se sont confessez & communiez, mais on ne l'applique seulement qu'au front & aux mains. En faisant cette onction, le Prestre dit en la conferant, la fin du septiéme verset du Pseaume 122. ἡ παγὶς συνετρίβη καὶ ἡμεῖς ἐρρύσθημεν. *Laqueus contritus est, & nos liberati sumus.*

La quatriéme onction de l'Eglise Grecque, est celle qui se donne aux Prestres, soit qu'ils soient Caloïers, ou vivans dans le Celibat, soit qu'ils

ſoient mariez : car le Sacrement de l'Ordre eſt le meſme pour les uns & pour les autres. Lorſque quelqu'un veut donc ſe faire Preſtre, il doit premierement voir s'il ſçait un peu lire & écrire, car c'eſt maintenant une belle choſe en Grece pour un Papas quand il a étudié juſques-là, puiſqu'on en reçoit ſouvent qui ne ſçavent preſque point ny l'un ny l'autre. Puis enſuite s'eſtant fait interroger par ſon *Pneumaticos* ou Confeſſeur qui n'en ſçait quelquefois guere plus que luy, il ſe preſente à l'Evêque, qui ſuivant le rapport de ce Pere ſpirituel luy donne les Ordres en trois ou quatre jours differens, & ſouvent conſecutifs, aprés toutefois avoir eu une bonne relation de ſa vie, & avoir fait chanter à tout le peuple dans l'Egliſe, *axios*, il eſt digne. On a raiſon de douter ſi cette ordination eſt bonne, ceux qui la conferent n'ayant le plus ſouvent receu l'Epiſcopat que d'un Patriarche uſurpateur & ſimoniaque qui n'a obtenu ſon authorité Patriarcale que du Grand Seigneur ou du Grand Viſir qui ne peuvent point la donner : parce qu'ils ne l'ont jamais receuë par aucun ſucceſſeur des Saints Apôtres, ils ne peuvent pas auſſi legitimement en eſtre les diſpenſateurs. Mais parce que je laiſſe à réſoudre cette difficulté à de plus ſçavans que moy dans la Theologie, je paſſeray des quatre Sacremens qui s'adminiſtrent ordinairement avec de l'huile, aux trois autres qui n'en admettent point ; ſçavoir la Penitence, l'Euchariſtie & le Mariage.

La Penitence chez les Grecs d'aujourd'huy conſiſte ſeulement à raconter ſes pechez au *Pneumaticos*

ou Confeſſeur, & à faire la penitence qu'il enjoint. Ce récit des fautes paſſées n'eſt point précedé d'un examen ſerieux de ce que l'on a fait depuis la derniere confeſſion, ny meſme d'une attrition parfaite, bien loin de former des actes de contrition. Ils ne ſçavent autre choſe ſinon s'aſſeoir auprés du Confeſſeur qui les va trouver chez eux pour ce ſujet, & dans cette poſture commode luy faire le récit de leurs pechez quand ils les ſçavent declarer, ou attendre qu'il les leur demande pour ſçavoir ce qu'ils ont commis, & leur en ordonner la penitence qui conſiſte, comme j'ay dit, à faire quelques génuflexions & aumônes, puis le lendemain matin, ou le meſme jour de la confeſſion, aprés que le Preſtre a fait la communion particuliere, le Diacre, s'il y en a, ou luy-meſme, crie en chantant à la grande porte du Sanctuaire, μετὰ φόβου θεοῦ πίστεως καὶ ἀγάπης προσέλθετε, *approchez-vous avec la crainte de Dieu, avec la foy & la charité*; & enſuite tous les communians viennent en foule à cette porte où le Preſtre tenant en ſa main gauche le Calice remply de vin, & des petits fragmens de pain conſacrez, & de ſa droite une petite culliere qu'ils nomment *labidi*, il prend un peu de ce pain & de ce vin conſacrez & en donne une petite cuillerée à chacun, tant à ceux qui ont paſſé l'âge de treize ou quatorze ans, qui eſt le tems où les Grecs commencent à ſe confeſſer, qu'à ceux qui n'y ſont pas encore parvenus, puiſqu'ils donnent meſme la communion aux petits enfans qui ſont à la mamellle, & que l'on vient de baptiſer.

Le peuple ſe preſente toujours en tres-grand nombre à cette *Metalambaſis* ou communion qu'ils reçoivent ſans jamais ſe mettre à genoux. C'eſt une indécence parmy les Chrétiens Orientaux d'aſſiſter à l'Egliſe en une autre poſture que debout, quelque long que puiſſe eſtre leur Office, & c'eſt pour ce ſujet qu'au lieu de bancs & de chaiſes dont ils ne ſe ſervent guere, on ne voit dans leurs Temples que des *decanikiai* qui ſont des bâtons longs environ de quatre ou cinq pieds, faits comme les bequilles ou potences de nos boiteux & impotens. Ils ſe ſervent de ces bâtons pour s'appuyer lorſque la longueur de l'Office les oblige à demeurer des trois ou quatre heures ſans pouvoir s'aſſeoir. Ils reçoivent donc dans cette poſture la communion ſous les deux eſpeces de pain & de vin mélez enſemble dans un meſme *Potirion* ou Calice, & avec une meſme cuilliere, ſans avoir du dégoût les uns des autres, ne croyant pas qu'une perſonne qui s'approche de l'Euchariſtie puiſſe gagner le mal d'une autre qui l'aura receuë avant elle dans la meſme *labidi* ou cuilliere. Il eſt vray que lorſque quelqu'un a quelque maladie à la bouche, ou quelqu'autre infirmité ſecrete, & qui ſe puiſſe gagner en beuvant dans le meſme vaiſſeau, il ne ſe preſente point par reſpect avec les autres à la communion, quoy-qu'il ne leur ſoit point deffendu.

Nonobſtant cela il y a ſi peu d'ordre chez les Grecs dans l'adminiſtration de ce Sacrement, qu'il arrive ſouvent que la foule indiſcrete du monde qui ſe preſente à la communion ſe pouſſant les uns les

autres, entourent le Preſtre & luy font verſer une partie du Calice ſur leurs habits, & quelquefois meſme à terre; mais lorſque cette diſgrace arrive, ceux qui ont commis la faute n'en font pas la penitence, l'Evêque à qui la choſe eſt dénoncée s'en prend au pauvre Papas, le prive de toutes les fonctions ſacerdotales, & cela tout au moins pour cinq ou ſept ans. Le nom d'*Argos* demeure à celuy qui eſt interdit, comme s'ils vouloient luy faire entendre, (s'il eſt permis toutefois de méler des choſes profanes & des menſonges avec la verité du plus ſaint de tous les Myſteres) comme s'ils vouloient, dis-je, luy faire entendre qu'il devoit avoir autant d'yeux pour conſerver ce dépoſt précieux & ſacré, que les Fables en donnoient au malheureux Argus, & qu'il ne merite pas un moindre châtiment que la mort, que la negligence de ce Berger luy procura.

Il reſte maintenant à dire quelque choſe du Mariage des Grecs, qui eſt different, quant aux ceremonies, ſuivant les pays, mais le meſme quant à l'eſſence du Sacrement. On ne peut le reïterer à une meſme perſonne que trois fois au plus, encore montre-t-on plus au doigt un *trigame* ou un homme qui eſt en troiſiémes nopces, que l'on ne fait à Paris un coupeur de bourſes, parce qu'ils y ſont beaucoup plus rares. Quoy-qu'il en ſoit, quand un jeune homme ou une jeune fille eſt à marier, c'eſt à dire quand ils ont paſſé l'âge de treize ans, car en Perſe on les marie dés cinq ou ſix ans, leurs parens conviennent pour l'ordinaire enſemble, &

les engagent meſme ſans leur en rien dire, excepté à l'Iſle de Chio, & à quelqu'autres endroits plus libres de l'Archipel, où les jeunes gens à marier rendent le réciproque à leurs parens, car dans ces lieux-là ils s'accordent bien ſouvent en ſecret, ſe lient l'un à l'autre, & conſomment meſme leur mariage pluſieurs mois avant que leurs parens ſçachent ſeulement qu'ils s'entr'aiment.

Et comme ces ſortes d'alliances ſont aſſez ordinaires, on remarque qu'elles réuſſiſſent toujours beaucoup mieux que celles que les parens font à l'inſceu des parties : Mais de quelque maniere que cela arrive, le jour des nopces eſtant venu, & le contract eſtant ſigné devant le Papas, le marié va trouver le *Cadi* à qui il donne un écu pour avoir de luy un *koget* ou permiſſion de ſe marier à celle dont il luy dit le nom & la demeure, puis le matin ou l'aprés-midy ils vont ſéparément à l'Egliſe où le Mariage ſe fait à peu prés comme chez nous : Ce qu'il y a de different, c'eſt que dans le Contract qui ſe fait auparavant, le marié ne peut pas donner pour preſent à ſa fiancée plus de cinquante écus en argent, luy laiſſant toutefois la liberté d'en augmenter la ſomme s'il veut, mais ſans aucune obligation.

On a fait cette loy pour ne point empeſcher les filles de ſe marier au premier qui les recherche, ſous l'eſperance qu'un autre leur donneroit davantage, & pour leur doüaire elles prennent le quart de tout ce que le mary laiſſe de bien au logis en mourant; quoy-que bien ſouvent elle n'ait apporté à ſon époux que quelques meubles qui conſiſtent ſeule-

ment en habits pour elle, quelques couſſins, tapis & autres garnitures du ſofa, ou eſtrade, dont les Orientaux ſe ſervent pour tout emmeublement.

Les ceremonies du Contract & de l'Egliſe eſtant achevées, les mariez, leurs deux Parrains, & les autres parens & conviez s'en retournent au logis de l'Epoux où l'on commence un feſtin qui dure (pour l'ordinaire à l'égard de ceux qui ſont un peu commodes) toute la huitaine de leur Mariage; & dans ces feſtins les mariez mangent ſouvent plus de bien qu'ils n'en ont, & s'engagent meſme plutoſt que de manquer à cette ceremonie. Ils font encore deux autres banquets dans leur vie, ſçavoir à la naiſſance & à la mort de leurs parens, & il y a meſme quelques lieux dans la Turquie où les Chrétiens par une loüable coutume régalent encore tous leurs amis lors que leurs enfans mâles arrivez à l'âge de quatorze ans commencent à payer le *carache* ou le tribut que les Turcs ont mis ſur la teſte de chaque Chrétien; comme ſi ces bonnes gens ſe réjoüiſſoient avec les Saints Apôtres, de ce que *digni habiti ſunt pro nomine Jeſu contumeliam pati.* Ces réjoüiſſances ſont aſſurément les meilleures de toutes celles qu'ils font durant tout le cours de leur vie; & s'ils avoient quelqu'un qui leur enſeignât à purifier & rectifier une ſi loüable coutume par un banquet ſpirituel, ces feſtins ne cederoient en rien aux *Agapes* des Chrétiens de la primitive Egliſe, puiſqu'ils ne les font que pour s'exciter les uns les autres à ſouffrir genereuſement tout ce que la tyrannie peut inventer de plus cruel, & donner avec

plaisir toutes les choses ausquelles ils doivent avoir le plus d'attache en consideration de celuy qui a tout souffert & tout donné pour eux.

On peut encore mettre au nombre des réjoüissances & festins Grecs les Festes que l'on celebre durant l'année, elles ne se passent point sans divertissemens, sur tout dans les Isles, où les Chrétiens ont plus de liberté que dans les villes de Terre Ferme. Ces Festes sont pour l'ordinaire quatre principales, S. André, S. Nicolas, les Quarante Martyrs, & S. George. La premiere de ces solemnitez est celebre chez les Grecs, dautant que cet Apostre estant l'aisné de S. Pierre, est le premier que Jesus-Christ appella à la Foy; ils croyent aussi estre les aînez dans la Religion Chrétienne, parce que ce fut luy qui le premier de tous prescha l'Evangile dans la Grece, où les peuples le reconnoissent mesme pour estre le fondateur de l'Eglise de Constantinople, & luy en donnent le titre de *Proto-Patriarchis* ou premier Patriarche; mais la maniere d'honorer la Feste de ce Saint n'est guere convenable à l'estime qu'ils ont pour ses merites. Il est vray qu'ils assistent le matin à l'Office de l'Eglise, mais le reste du jour la Feste est pour la maison, ils s'y traitent les uns les autres, & les femmes ne croiroient point avoir fait la S. André, si elles n'avoient fricassé pour toute leur famille ce qu'elles appellent *tiganites*; ce sont des crespes & baignets qu'elles font frire à l'huile dans une poële. Elles en font autant à la S. Nicolas, excepté qu'elles jettent dans la paste détrempée un *temin*, qui est une de nos pieces

de cinq ſols, ou bien un *para* qui eſt une autre petite monnoye d'argent valant dix-huit de nos deniers, & la perſonne de la maiſon à qui échet cette monnoye eſt eſtimée la plus heureuſe, pour cette année, qui ſoit dans toute la famille. On luy donne cette petite piece qu'elle doit garder avec ſoin, il ne faudroit plus que la faire boire, & crier cependant *pini o baſileu*, pour eſtre une copie de noſtre feſte des Rois.

*Agij Sarandés* eſt une autre Feſte, qui pour venir toujours en Careſme n'empeſche pas les Grecs de faire de grandes réjoüiſſances, ſur tout dans les Iſles & dans les Bourgades, où l'on voit dans les places publiques des dances en rond à peu prés comme celles qu'en France les villageois font à la campagne, ou dans les fauxbourgs à Paris ; car cecy ne s'obſerve pas dans la ville de Conſtantinople, où les Grecs ſont obligez d'aller à l'*Ocmaidan*, ( c'eſt une grande place qui eſt derriere le Serrail des miroirs, & au-deſſus du *Terſenal* ) lors qu'ils veulent faire de ſemblables dances comme ſont celles qu'ils y font aux Feſtes de Paſques. Je me ſuis pluſieurs fois étonné pourquoy les Grecs ſe réjoüiſſent tant en ce jour de *Agii ſarandés*, veu l'antipathie preſque naturelle qu'ils ont avec les Armeniens, dans le pays deſquels ces bienheureux Saints ont donné leur vie pour la défenſe de la Foy, ce ſont les Quarante Martyrs qui moururent à Sebaſte ville d'Armenie. On en fait tout autant à la S. George. Ainſi les Feſtes des Grecs ſe paſſent plutoſt en feſtins & dances, qu'en dévotions à l'Egliſe, & ils

disent moins souvent leur *Pater* à telles Festes, que ces deux petits vers qu'ils répetent en chantant plusieurs fois pour mettre leur dance en train :

Ascore-psomai και asinai
*Dançons & passons en plaisirs*
Ton agion Sarandon inai.
*Le jour des Quarante Martyrs.*

Outre ces jours de divertissemens, les Grecs en ont encore de certains qui peuvent faire rire un voyageur quelque serieux qu'il puisse estre. Je me trouvay vers la my-Mars à l'Isle de Metelin qui est l'ancienne Lesbos, patrie du grand Pittacus l'un des sept Sages de Grece, & me promenant un jour par la ville, je vis à plusieurs fenestres des femmes qui frappoient d'un baston, qui sur des poëles ou poilons, qui sur des plats de cuivre étamé à la façon du pays, ou sur des couvercles de marmittes, & d'autres enfin sur d'autres ustensiles de cuisines propres à faire du bruit. Etonné de ce charivary, j'entray dans la maison de l'amy d'un Grec, qui estoit de passage avec moy. Je trouvay les enfans du logis qui dançoient dans la chambre au son du carillon que faisoit leur mere à la fenestre, & dans les retours ou reprises de la chanson que deux de la famille entonnoient, tous les autres répondoient assez melodieusement pour le pays :

Oxo psili και cori mesa,
*Sortés puces, sortés punaises,*
Martis και chara,
*Et que Mars nous comble d'aises.*

Ces femmes s'imaginent qu'en faisant cette ce-

remonie tous les ans le premier jour de Mars, qui eſt le unziéme du noſtre, elles chaſſeront de chez elles toute cette vermine à qui elles commandent de ſortir; cependant on n'experimente point que cette ſuperſtition ſerve à rien, puiſqu'il y a tant de puces par tout l'Orient, qu'il faudroit un autre *pſilodiogma* ou chaſſe-puces pour s'exempter de leurs picqueures trop frequentes. Il eſt bien vray que les jeunes Grecques qui ne veulent point porter les marques de l'attouchement de tels inſectes, ont trouvé un autre *pſilodiogma*. Tous les ſoirs avant que de s'aller coucher elles ſe lavent avec du vinaigre le col & les bras, afin tout au moins que ſi elles en ſont marquées le lendemain matin, ce ne ſoit pas dans les endroits du corps qui ſont expoſez à la veuë du monde. Je ne diray rien davantage des ceremonies Grecques, pour paſſer à celles des Turcs dans leurs Temples.

## *EXERCICES DE RELIGION que les Turcs pratiquent dans le Temple de ſainte Sophie, dont ils ont fait une Moſquée.*

DEPUIS que Mahomet ſecond eut pris la ville de Conſtantinople, & fait ſon entrée, comme j'ay dit, dans l'Egliſe de ſainte Sophie; ce Temple ſacré, que les Empereurs Chrétiens avoient dédié à la Sageſſe eternelle du Fils de Dieu, n'a plus ſervy à la celebration des divins Myſteres de la Religion Chrétienne; & depuis l'an 1453. le 29^me du mois de May qu'arriva cette étrange cataſtrophe à

l'Empire des Grecs, on n'a plus chanté dans cette Eglise d'autre Office que le *Namas* ou la priere ordinaire des Mahometans : Mais comme ce *Namas* peut estre consideré par rapport à celuy qui prie, par rapport à son prochain, & par rapport à Dieu; il faut dire icy ce qu'un bon Musulman doit faire devant l'Oraison publique, pendant qu'elle dure, & aprés qu'elle est faite; pour bien s'acquitter de ce qu'il se doit à luy-mesme, de ses obligations envers son prochain, & des devoirs que sa loy luy prescrit de rendre à Dieu.

Les choses qu'un Turc doit faire devant la priere, se peuvent réduire à cinq. La premiere, c'est de croire les articles de la foy Mahometane. La seconde, d'estre circoncis. La troisiéme, de pardonner à ses ennemis. La quatriéme, de crier aux Minarets, ou d'aller à la Mosquée lorsque l'on y appelle. Et la cinquiéme est de se laver, qui est la préparation immediate à la priere. Je diray quelque chose de chacune en particulier, & premierement de la foy des Turcs.

Tous les articles de foy des Mahometans se réduisent à deux; sçavoir qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Mahomet est son Prophete ou son Envoyé, car le mot de *Resul-alla* signifie plutost Envoyé que Prophete. La croyance d'un Dieu seul est arrivée par hazard aux Turcs, puisque si l'on en doit croire *Jacoub Elkindi*, qui est un Autheur dont on peut trouver les ouvrages en Syrie, car je ne sçay pas s'ils sont en France, ou s'ils ont esté traduits en quelque langue d'Europe, cet Autheur, dis-je, assure que

que l'Alcoran estant écrit, Sergius envoya Mahomet à quelques Arabes idolâtres qui adoroient une fort grande statuë à qui ils avoient donné le nom de *Hacbar*, qui signifie le tres-grand, pour leur dire qu'estant l'Envoyé de Dieu, il les avertissoit de sa part de ne plus adorer les idoles, comme ils avoient fait jusques alors, & de ne reconnoistre plus que le seul & vray Dieu, qui estoit celuy qui l'envoyoit; mais ces Arabes idolâtres estans depuis long-tems attachez au culte de leur Hacbar, ne voulurent point l'écouter, & luy dirent, Si nous n'adorons qu'un Dieu & que ce soit le tien, que ferons-nous d'Hacbar? Mahomet ne sçachant que répondre à cette difficulté, s'en retourna consulter le Moine Sergius, qui par-consequent n'avoit pas encore esté accablé de pierre dans ce puits, dont parle l'Histoire, que cet Autheur nie absolument, puisqu'il dit qu'il fut tué par des gens qui luy portoient envie, de ce que Mahomet estant devenu puissant, continüoit toujours à l'aimer beaucoup, & à ne rien faire sans son conseil. Sergius voyant donc l'importance qu'il y avoit d'attirer à la loy qu'il vouloit établir, ces Arabes idolâtres qui estoient en assez grand nombre, & voisins du Mont Sina dont il avoit esté Moine; il leur renvoya ce nouveau legislateur, pour leur dire qu'ayant depuis consulté la Divinité sur leur réponse, le Ciel se contentoit qu'ils conservassent encore la mesme estime qu'ils avoient pour Hacbar, pourveu qu'ils adorassent Dieu, & que pour marque de cela tous les bons Musulmans ou vrais croyans seroient de là en avant incitez &

appellez à la priere par le nom de Dieu & celuy d'Hacbar. Les Arabes idolâtres consentirent d'adorer Dieu & de suivre la loy de Mahomet à cette condition, & l'on n'entendoit plus parmy ces pauvres aveuglez que l'invocation de Dieu & d'Hacbar, jusques à ce que Mahomet estant devenu puissant il fit oster de leurs Temples l'idole, & y fit mettre en sa place en gros caracteres Arabes ces paroles, *Alla hou Hacbar*, Dieu & Hacbar, que les Muezins ont toujours crié depuis pour appeller les peuples à la priere. Et c'est là le sentiment de cet ancien Autheur *Jacoub ebni Issaac elkindi* qui vivoit environ l'an du Sauveur huit cens, qui n'estoit pas deux cens ans aprés Mahomet.

Si cela est arrivé, comme cet Autheur qui estoit Chrétien le rapporte, il n'y a plus de difficulté à expliquer ce cry des Muezins; il est vray que les plus subtils dans la langue Arabe, & les plus sçavans dans l'Alcoran, assurent qu'il ne faut pas dire *Alla hou oü el Hacbar*, qui signifie Dieu & Hacbar, ou le tres-grand; mais bien *Alla hou Hacbar* tout seul sans l'article *el*, qui ne veut dire autre chose sinon que Dieu est tres-grand, & soutenant ainsi que l'on n'a jamais dit autrement; ils évitent le reproche qu'on leur fait quelquefois d'avoir succedé à des peres idolâtres, & d'avoir esté obligez de changer leur premiere doctrine pour en suivre une nouvelle.

Les Turcs n'adorent donc que Dieu seul createur du Ciel & de la Terre, & maistre absolu de toutes choses. C'est pour cette raison qu'ils ne veulent point souffrir dans leurs Mosquées aucune

image repreſentant quelque choſe vivante, tant en relief qu'en platte peinture; & s'il en eſt demeuré quelques unes en Moſaïque que la pieté Chrétienne avoit faites dans l'Egliſe de ſainte Sophie, c'eſt qu'eſtant trop élevées & placées dans des endroits aſſez obſcurs, les Turcs qui ont preſque toujours la veuë baiſſée quand ils ſont dans leurs Temples, n'ont pas encore obſervé s'il y en a, ou bien s'ils les ont apperceuës, c'eſt qu'ils n'ont pas pû faire des échaffauts aſſez grands pour y pouvoir atteindre & les effacer. On peut facilement remarquer qu'ils l'ont fait dans tous les autres endroits où il y en avoit de plus apparentes, & ſur tout à celles qui n'eſtoient pas ſi hautes. Ils les ont toutes défigurées avec quelque perche, ou les ont entierement effacées en paſſant de la chaux par-deſſus.

Le ſecond article de la foy Mahometane comprend en abbregé toutes les réveries & les extravagances de l'Alcoran & de tous ſes Commentaires, en croyant que Mahomet eſt l'Envoyé de Dieu, & qu'il ne ſçauroit jamais y avoir de verité plus certaine que tout ce que cet impoſteur leur a laiſſé par écrit ou par tradition. Cet article eſtant la ſource de tous les autres, il n'eſt pas beſoin de rapporter icy tout ce qu'ils ſe ſont folement imaginez de la creation du monde, de ſa conſervation, & de la maniere que Dieu garde pour le ſanctifier & le ſauver, non plus que de toutes les croyances bizarres & peu conformes à la droite raiſon dont ils ont remply leurs eſprits & farcis leurs livres. Cette matiere a eſté pluſieurs fois traittée par ceux qui m'ont

devancé dans les voyages d'Orient. Ainſi je ne diray rien de leur croyance touchant le Paradis qu'ils font en meſme tems tout ſpirituel par la viſion beatifique de Dieu, & tout brutal par l'aſſouviſſement de toutes les voluptez ſenſuelles, & par la place qu'ils y donnent à pluſieurs beſtes, tels que ſont le mouton d'Abraham, la Vache de Moïſe, la fourmy de Salomon, le perroquet de la Reine de Saba, l'aſne d'Eſdras, la baleine de Jonas, le chien des Sept dormans, & le chameau de Mahomet. Je ne parleray pas non-plus des perſonnes qu'ils admettent au nombre des Prophetes, parce qu'il y en a trop, & que tous ſe peuvent réduire à ces trois, ſçavoir Moïſe, *Iſſa Peccamber* ou JESUS-CHRIST de qui ils nient la Filiation divine & la mort en croix, & Mahomet qu'ils croyent eſtre le plus grand de tous. Ainſi paſſant ſous ſilence toutes les autres abſurditez de leur croyance, qu'ils n'ont point arreſtée par la compoſition d'aucun Symbole, comme ont ſagement fait les Chrétiens, je décriray maintenant la ſeconde préparation à leur priere, en diſant quelque choſe

*De la Circonciſion des Turcs.*

La loy que Mahomet a donné à ſes ſectateurs, eſtant une loy auſſi groſſiere & auſſi materielle que l'eſtoit l'eſprit de ce gardeur de chameaux, elle avoit beſoin de quelque caractere ſenſible pour ſe diſtinguer des autres. Les Chrétiens qui doivent plus adorer & ſervir Dieu en eſprit & en verité, qu'en grimaces exterieures & actions corporelles, n'ont rien retranché ſur leur corps de tout ce que

leur a donné la nature, & dans cette penſée les premiers interpretes de la loy Chrétienne n'ont pas crû que les Gentils qui la vouloient ſuivre fuſſent obligez, comme les Juifs, à la circonciſion materielle d'une partie ſi ſenſible que l'eſt le prépuce; puiſque leur divin legiſlateur n'en ayant rien ordonné, avoit ce ſemble laiſſé la choſe arbitraire : Mais Mahomet à qui un *Phimoſis* empeſchoit de ſatisfaire ſouvent à ſes brutalitez, s'eſtant fait couper le prépuce, ordonna que tous ſes adherans ſe feroient circoncire, ſoit afin de pouvoir reconnoiſtre les corps de ſes Muſulmans qui ſeroient morts dans les combats qu'ils devoient entreprendre & ſoûtenir pour l'établiſſement de ſa loy, & pour les enterrer & les honorer comme des martyrs, ſoit pour attirer plus facilement les Juifs à ſuivre ſes erreurs par la reſſemblance de cette ceremonie, qui ne differe de la leur, qu'en ce qu'ayant taillé le prépuce ils ne déchirent pas comme eux avec l'ongle un peu de la peau qui eſt au-deſſous de ce que les Anatomiſtes appellent le frein, ſoit enfin que cet impur legiſlateur affectant une netteté exterieure pour mieux cacher au peuple les ſaletez de ſon ame, commanda à ceux qui avoient déja embraſſé ſes erreurs, de ſe faire couper le prépuce, parce qu'il peut s'y arreſter quelques ordures qui ſeroient cauſe qu'un Mahometan ſe preſentant à la priere ſans eſtre entierement purifié, ne ſeroit pas exaucé de Dieu qui le regarderoit comme un *Mordar*, c'eſt à dire infidele, impur & ſoüillé.

Cette circonciſion que les Turcs appellent *Skoun-*

*net* eſt ſeulement une marque de leur obeïſſance aux paroles vocales de Mahomet, qui ne l'a point fait écrire dans ſon Alcoran ; mais l'ordonna ſeulement aprés, voyant qu'il avoit beaucoup de ſectateurs pour les diſtinguer des Chrétiens qui ont le prépuce, & des Juifs qui l'ont couppé autrement qu'eux, quoy-que leur circonciſion ſoit receuë parmy les Mahometans. Or comme ce ſeroit une marque de deſobeïſſance à la loy que d'eſtre incirconcis, on n'admet point à la priere publique ceux qui ont encore leur prépuce, comme les enfans de cinq ou ſix ans, & les Chrétiens ou autres à qui l'on n'a jamais rien couppé. Il eſt bien vray qu'il n'y a pas à l'entrée des Temples des inquiſiteurs de la circonciſion ; & que j'ay meſme connu dans mes voyages deux Chrétiens qui ſçachant en perfection la langue Arabe & la Turque, paſſoient pour de tres-bons Muſulmans, & eſtoient bien receus par tout où ils alloient avec l'habit de Derviche qu'ils avoient pris, & les prieres Turques qu'ils ſçavoient & qu'ils récitoient quelquefois dans les Moſquées quand ils ne pouvoient s'exempter d'y aller : Mais ſi l'on avoit ſceu que ces perſonnes avoient encore leur prépuce, bien loin de les admettre à l'oraiſon publique, comme on faiſoit, on les auroit brûlez tout vifs, ou du moins empalez.

Ceux que l'on veut circoncire doivent avoir au moins atteint l'âge de ſept ou huit ans. On n'en circoncit point ordinairement de plus jeunes, mais bien de plus avancez en âge, comme de douze ou quinze ans & plus, ſuivant la volonté des parens, ſi

ce n'eſt qu'eſtant pauvres ils ſont obligez d'attendre le tems que les riches font la leur, n'ayant pas dequoy fournir aux dépenſes ordinaires de la circonciſion. Le jour de cette ceremonie eſtant arreſté on prépare un feſtin à la maiſon de celuy qu'on doit circoncire, on l'habille le plus proprement que l'on peut, & l'ayant mis ſur un cheval ou ſur un chameau, on le promene par toute la ville ſi elle eſt petite, ou ſeulement dans ſon quartier ſi elle eſt grande, ainſi qu'à Conſtantinople. Ses camarades d'école ou ſes amis le ſuivent tous à pied avec des cris d'allegreſſe & de loüange de leur amy que l'on va mettre au rang des Muſulmans ou vrais croyans. La promenade eſtant finie & les gens de retour au logis, l'Imam de la Moſquée du quartier fait une petite exhortation ſur l'operation que l'on doit faire, puis un Barbier ayant placé le jeune homme ſur le ſofa ou eſtrade, deux valets tiennent une toilette étenduë devant luy, & le Barbier ayant tiré le prépuce autant qu'il luy eſt poſſibe, il le ſerre avec une petite pincette à l'extremité du balanus, puis avec ſon razoir le coupe ſubtilement, & le montre au tour de ſon doigt qu'il éleve en criant pluſieurs fois, *Alla hecber ia alla alla.* Il panſe enſuite le circoncis qui montre aſſez par ſes cris combien luy cauſe de douleur une playe faite dans une partie ſi chatoüilleuſe, & les aſſiſtans continuant leurs acclamations viennent congratuler le circoncis de ce qu'il eſt pour lors au rang des fideles, & vont prendre place au *ſofra* ou table Turque où ils ſont régalez ſuivant le pouvoir des parens du circoncis.

Les liberalitez que les perſonnes riches font à la circonciſion de leurs enfans montent ſouvent à de grandes ſommes ; car outre les preſens qu'ils donnent à quantité de pauvres petits garçons qui y ſont auſſi circoncis à leurs dépens comme les leurs propres, & les feſtins qu'ils y font preſqu'à tous ceux qui ſe preſentent, ils diſtribuent encore de grandes aumônes aux pauvres de leur voiſinage, afin qu'ils obtiennent de Dieu des graces pour le nouveau circoncis & pour toute ſa famille.

La ceremonie qui ſe fait à la circonciſion des Renegats eſt preſque la meſme, excepté qu'eſtant pour l'ordinaire des canailles & des miſerables, on porte aprés eux deux grands baſſins pour y recüeillir les aumônes que la pluſpart des ſpectateurs ne leur refuſent pas. Ils portent auſſi-bien que les autres une fléche à la main droite qu'ils tiennent élevée ayant le trait ou le fer en en-bas pour faire croire au peuple qu'ils ſe laiſſeront plutoſt percer le corps de mille traits que de renoncer à la foy Mahometane ; mais cela n'empeſche pas que la pluſpart des Turcs les mieux ſenſez n'ayent ſur ce ſujet de grandes défiances touchant la ſincerité de la foy de ces nouveaux Muſulmans. Ils ont dés il y a long-tems l'experience que ces ſortes de gens, ayant ſi facilement quitté leur Religion, pour qui peut-eſtre ils n'avoient jamais eu de bons ſentimens, abandonnent avec la meſme facilité celle qu'ils embraſſent pour lors, & pour qui ils font cette ceremonie. C'eſt ce qui leur fait dire comme en proverbe, *Er kim ſena Giaour olmichidi eche ci Muſulman olur*, tout homme qui a

eſté

esté méchant Chrétien ne sera jamais bon Turc. En effet, on peut dire que tout ce qui se fait de mal dans la Turquie, vient de la part des Renegats, plutost que de celle des Turcs, qui sont pour l'ordinaire d'un naturel assez humain & traitable, sur tout quand ils rencontrent des personnes qui sçavent s'accommoder à leurs façons de faire, & s'abstenir des choses qui les scandalisent ou qui les choquent. Il est vray que le nombre de ces Renegats est plus grand que celuy des Turcs mesme, & que la pluspart des Bachas & de toute leur suite n'est composée que de ces deserteurs de la foy Chrétienne, ou de la Juifve.

Il y a trois sortes de Renegats; les premiers sont ceux que le sort engage parmy les enfans de tribut que le Grand Seigneur leve dans tout son Empire; les seconds, ceux qui par une volonté déterminée changent de Religion, dans l'esperance peut-estre de rendre par là leur fortune meilleure; & les derniers qui ne le deviennent que par la crainte des châtimens qu'ils ont peut-estre meritez pour quelque faute qu'ils auront commise, ou par les mauvais traittemens de celuy qu'ils ont le malheur d'avoir rencontré pour patron. Le nombre de ces derniers est le moindre. Les esclaves des Turcs ne sont pas si mal-traittez que l'on se l'imagine, ils sont bien souvent les seconds maistres du logis, & j'en ay connu mesme qui se trouvoient si bien de leurs Agas, qu'aprés en avoir obtenu la liberté, & s'en estre revenus en Europe, (où ils n'avoient pas trouvé ce qu'ils y esperoient) s'en sont

retournez en Turquie pour ſe remettre volontairement dans des chaînes dont la peſanteur leur avoit ſemblé inſupportable. On peut dire que ces eſclaves ſont heureux au milieu de leur diſgrace, lorſque ſe rencontrant dans quelque grande ville ils ont un bon Aga & quelque talent particulier; ils ſont pour lors cheris de leur Maiſtre qui ne leur empeſche point d'aller à l'Egliſe & y faire leurs dévotions quand ils veulent, & ſont encore ſouvent bien voulus de leurs Maiſtreſſes, qui par la compaſſion ordinaire à leur ſexe adouciſſent de beaucoup les rigueurs de leur captivité, en leur faiſant de tems en tems quelques preſens & gratifications. Ainſi ce n'eſt pas un ſi fâcheux ſort qu'on le croit que d'eſtre eſclave d'un Mahometan, on en voit rarement eſtre obligez par leur Maiſtre à renoncer à la Foy : & quoy-que les bons Muſulmans ſe faſſent une loy d'exciter au moins trois fois par jour ceux qu'ils ont ſous leur domination de ſuivre l'Alcoran & de ſe faire Turcs; on n'en voit pourtant guere qui les y forcent par des mauvais traitemens.

Dans tout ce que j'ay dit de la circonciſion des Turcs, je n'ay point fait remarquer que le lieu de cette ceremonie ſanglante eſt indeterminé, auſſi-bien que le tems & le choix du Miniſtre. Elle ſe peut faire au bain ou à la maiſon par un Iman, auſſi-bien que par un Barbier ou Chirurgien quand il s'y en trouve quelqu'un; puiſque n'eſtant qu'un ſigne du Mahometiſme, & non point un Sacrement, elle admet toutes ſortes de perſonnes pour l'adminiſtrer, & toutes ſortes de lieux, auſſi-bien que differens

âges. On n'attend point cette ceremonie pour donner le nom aux enfans : & bien qu'ils ayent un Parrain, ce n'est pas pour les nommer le premier, cela se fait au logis dés qu'ils sont nez, quand leur pere par une loüable coutume les prend sur ses bras, les éleve vers le Ciel pour les offrir à Dieu, & leur met ensuite quelques grains de sel dans la bouche, & les nomme en disant, Plaise à Dieu ( N ) que son saint nom te soit toujours aussi savoureux que ce sel que je te mets à la bouche, & qu'il t'empesche de goûter les choses de la terre. Pour ceux qui meurent en bas âge avant cette circoncision, ils sont estimez estre sauvez par celle de leurs parens. On leur rompt seulement le petit doigt avant que de les enterrer, pour marque de leur incirconcision.

## *DU PARDON DES ENNEMIS.*

COMME le pardon des ennemis regarde aussi-bien la tranquillité publique, qu'il est expressément commandé par l'ordre sacré du Sauveur de nos ames ; il ne faut pas s'étonner si les loix Turques qui sont un amas corrompu de ce qu'il y avoit de bon, d'indifferent ou de mauvais parmy les Chrétiens, les Juifs & les idolâtres, ont ordonné à tous les Musulmans de pardonner à leurs ennemis particuliers ; car ils sont obligez d'avoir des sentimens contraires à l'égard des ennemis de la Religion & de l'Etat. Il n'y a donc presque point de haine parmy les Turcs, & lors qu'ils en ont quelque sujet, ils sont obligez de ne pas laisser passer le Vendredy qui leur

ſert de Dimanche, ſans ſe réconcilier avec leur ennemy, ou tout au moins s'ils ne le peuvent faire, ils doivent commencer la priere à laquelle ils ſont obligez ce jour-là, par la proteſtation qu'ils font à Dieu de pardonner à leurs ennemis ; autrement ils croyent qu'ils ne ſeroient point exaucez.

Sur ce fondement il eſt extrémement deffendu à tous les Mahometans dans toute la Turquie, de faire aucun tort à ſon prochain, ſoit par la langue en luy diſant des injures, ſoit par les mains en le frappant, ou luy prenant ſon bien, ſoit enfin par ſes ſollicitations en excitant quelqu'autre à luy faire du mal ; au contraire il y a des peines afflictives pour ceux que l'on trouve en quelqu'une de ces fautes. Le bâton (qu'ils croyent eſtre deſcendu du Ciel, parce qu'il imprime plus de reſpect parmy eux & les contient davantage dans leur devoir, que ne peuvent faire chez nous les plus ſaintes loix) eſt la ſeule plume avec laquelle ils écrivent & font mettre en execution les Arreſts qu'ils donnent contre les coupables. Il ſuffit que le Vaivode ou le Soubachi ſe promene quelquefois par les ruës pour faire ſouvenir tous les habitans d'une ville, que le moindre orage que l'on entendra gronder parmy eux, ſuffira pour faire tomber, non ſeulement ſur les autheurs, mais meſme ſur les ſpectateurs oiſifs, une greſle de baſtonades, nonobſtant tous les cris reïterez qu'ils pourroient faire de *toba Sultanum* qui ſert à ceux que l'on frappe pour demander le pardon de leurs fautes.

Dans cette crainte chacun ſe tient ſur ſes gardes. Ceux qui voudroient bien ſe quereller l'un l'autre,

n'osent décharger leur bile, de peur d'estre obligez de décharger leur bourse de quelques milliers d'aspres, si on vient à les accuser au Divan ; & encore moins de se donner quelques coups, de peur qu'on ne leur en rende d'autres plus sensibles ; & ceux qui les apperçoivent commencer à se quereller, estant obligez sous les mesmes peines de les séparer auplutost, ne les quittent point qu'ils ne leur ayent fait lâcher prise. Il arrive mesme ordinairement qu'ils les obligent aprés leurs querelles & sur le champ à s'embrasser, & à relier une amitié qui se seroit rompuë pour toujours, si l'on avoit laissé agir la passion aveugle de deux emportez sans ozer leur rien dire, comme il ne se rencontre que trop souvent en bien des endroits de la Chrétienté.

Lorsque ceux qui se querellent ou se battent ne veulent point s'arrester pour quelque remontrance qu'on leur fasse, & quelque passage de l'Alcoran qu'on leur dise, ce qui n'arrive pas souvent, on les tire par force & leur criant *Charæ ulla*, qui vaut autant que par la Loy de Dieu, on les meine à la Justice devant le Cady ou autre Juge qui lescondamne à essuyer les châtimens deûs à leur obstination. On couche le coupable sur le dos, & luy donnant sur la plante de ses pieds attachez à une falaque, tout au moins deux ou trois cens coups de bâton, on luy fait encore payer par deux ou trois mille aspres. la peine de celuy que son emportement a mis en besogne.

La rigueur de ces loix ne contient pas seulement par force les Turcs qui voudroient injurier les autres,

ou leur faire quelque tort, elle les a auſſi inſenſiblement accoutumez à ne point jurer & ne point profaner le ſaint Nom de Dieu par leurs blaſphêmes, comme font impunément tant d'autres qui ont des loix bien plus ſaintes qu'eux. C'eſt pour ce ſujet que le plus grand ſerment qu'ils ont dans la bouche quand ils veulent aſſurer quelque choſe, eſt *valla hebilla*, par le Dieu que j'adore, & bien ſouvent meſme les Turcs qui ſont les plus éloignez de Conſtantinople, & qui ont par-conſequent plus de frequentation avec les Chrétiens, ſe ſervent des juremens des Grecs & des autres, n'en ayant pas de propres dans leur langue, & ils les employent plutoſt par maniere de flatterie & par careſſe, que par invective. Il faut pourtant avoüer qu'ils ne gardent pas toujours cette moderation, ſur tout quand ce ſont des gens de la populace, & qu'ils traittent avec des perſonnes d'une religion differente de la leur ; car au lieu des douces paroles de *janum, iki guſum, cardache*, qui ſignifient, mon cœur, mes deux yeux, mon frere, & autres qu'ils employent ordinairement, ils ſe ſervent pour lors des termes outrageans de *giaour, kupec, dinſis*, infidele, chien, ſans foy, & autres ſemblables execrations qui ne ſortent pour l'ordinaire que de la bouche des petites gens. Les perſonnes au contraire qui ſont un peu relevées au-deſſus du commun, comme les Marchands & gens de Loy, ſont pour la pluſpart fort affables & humains, & pour peu qu'ils goûtent un étranger, ils luy font autant de careſſes & d'accueils obligeans, que s'il eſtoit de leur pays ou de leur Religion, & ſur tout s'il

peut s'entretenir avec eux dans la langue Turque. J'en rapporteray icy quelque exemple.

Je me trouvay un jour dans la ville de Bourſa avec Monſieur Vaillant, Monſieur Bellocier de ſaint Sauveur, & deux autres voyageurs François, où paſſant par une place l'eſclave d'un Marchand Turc nous ayant apperceu & reconnu pour eſtre Européens, & de plus François auſſi-bien que luy, nous fit grand accueil, & nous invita à le venir voir chez ſon Aga où il vouloit nous régaler. Il nous dit que ſon Maître luy portant beaucoup d'affection, voyoit avec plaiſir chez luy ceux que cet eſclave luy diſoit eſtre de ſon pays, & puiſque nous eſtions arrivez depuis peu en Turquie, qu'il vouloit nous y traitter à la Turque, & nous faire voir par experience qu'un eſclave chez les Mahometans, qui ſçait une fois gagner l'affection de ſon Maiſtre, comme il avoit fait, n'eſt pas toujours ſi malheureux que ſon nom le porte. Il avertit ſon Aga de noſtre arrivée, luy diſant que nous eſtions de ſon meſme pays, & qu'il le prioit de luy permettre de nous régaler. Ce Marchand y conſentit, & luy ayant meſme témoigné qu'il avoit bien de la joye de nous voir, il luy ordonna de nous faire venir le lendemain, & cependant de préparer le diſner qu'il vouloit nous donner. L'eſclave n'oublia rien de tout ce qu'il pouvoit ſçavoir de cuiſine Françoiſe, & ſon Maiſtre de ſon coſté fit apreſter ce qu'il creût eſtre de meilleur parmy les ragous Turcs, pour nous préparer un dîner qui nous témoignât, autant que ſon bon viſage, le plaiſir qu'il avoit de traitter à ſa table quatre étran-

gers que nous étions, & de nous montrer par là qu'il ſe trouve parmy toutes ſortes de nations (quelques barbares que l'on les eſtime) & dans chaque Religion des perſonnes qui ſe diſtinguent par une honnêteté particuliere, & qui rempliſſent avec autant de ſoin que de plaiſir tous les devoirs de l'humanité la plus genereuſe, au milieu d'un peuple mal inſtruit, & qui n'en connoiſt ny les regles ny l'uſage.

Je ne ſçaurois laiſſer paſſer la bonne reception que nous fit cet honnête Marchand, ſans rapporter de luy, qu'entre les vertus morales qu'il pratiquoit, il avoit une grande réſignation à la volonté de Dieu, qui eſt plus propre aux Turcs à cauſe de la croyance qu'ils ont de la predeſtination, qu'à pas une autre nation; & pour nous en montrer quelque choſe, il nous fit le récit d'une partie de ſon hiſtoire. Aprés donc qu'il nous eût entretenus de quelques diſgraces qui luy eſtoient arrivées depuis peu par de grandes pertes qu'il avoit ſouffertes dans la marchandiſe; par quelques banqueroutes que ſes correſpondans luy avoient faites, & par la maladie & la mort de pluſieurs de ſes beſtiaux, & autres animaux domeſtiques, il nous dit voyant que nous compatiſſions beaucoup à ſes infortunes, *Alla kerim, beulai alla iſter beulai olſun*, Dieu eſt Tout-puiſſant, il le veut de cette façon, qu'ainſi ſoit-il.

Ce Turc n'eſt pas le ſeul que j'ay trouvé d'honnête homme parmy les Mahometans; bien ſouvent dans les Caravannes c'eſtoit à qui me feroit le preſent de quelques fruits, de quelques taſſées de caffé

ou

ou du ſerbet; & je me ſouviens meſme de n'avoir jamais guere mieux paſſé le tems que durant les quinze jours de caravanne que je mis au voyage depuis Alep juſques à *Dierbeker* capitale de la Meſopotamie; comme j'eſtois ſeul d'Européen dans cette route, je fus obligé de m'accommoder avec des gens du pays qui faiſoient le meſme chemin que moy. Je trouvay cinq ou ſix jeunes Marchands Turcs d'une humeur fort enjoüée, avec leſquels je fus obligé de me joindre, parce qu'ils portoient une tante pour camper, & qu'eſtant ſeul de ma compagnie, je n'avois pas pû m'en embaraſſer, dans l'eſperance de m'aſſocier, comme je fis, avec ceux qui en auroient. Or comme durant le chemin tous ceux de noſtre caravanne eſtoient obligez à faire la ſentinelle pendant la nuit chacun à ſon tour, pour n'eſtre pas ſurpris des Arabes ou des *Karakerſis*, qui ſont des voleurs de la route, qui ſe ſervent de l'obſcurité pour venir dérober ceux qui dorment; lorſque c'eſtoit au noſtre nous nous ſervions de la lumiere de la Lune pour éclairer nos divertiſſemens. Un de la bande nous fit faire tout le tour de noſtre caravanne campée & endormie, en joüant à ce qu'ils appellent en ces quartiers-là *leubelboche*, qui eſt ce que nous nommons en France joüer au palet, ou ſi l'on veut ce qu'Homere qualifie de δίσκοισιν τέρπειν, *ludere diſcis*, & parce que nous eſtions éloignez de la ville de Sparte & du tems des anciens Spartiates, il prit ſeulement quelques pierres plattes, & ne cherchant point pour ce divertiſſement les diſques polis & bien arrondis de cette Republique; il ne fut pas non-

plus obligé de crier aux ſpectateurs avec Martial :

*Splendida cum volitant Spartani pondera diſci ,*
*Eſte procul pueri , ſit ſemel ille nocens.*

Nous n'avions perſonne à regarder noſtre jeu que ceux de noſtre garde qui l'obſervoient quelquefois de trop prés pour mon profit.

Nous eûmes plutoſt fait à cet exercice tout le tour de noſtre campement, que noſtre quart qui duroit deux heures, ne fut finy. Un autre de la bande voyant que nous eſtions aſſez pour former une petite dance en rond, commença à entonner une chanſon Turque qui avoit eſté faite ſur un jeune homme de *Diarbeker*, & nous mettre en train par la nouveauté de ſa chanſon ; mais aprés que chacun eût dit la ſienne, qui en Turc, qui en Arabe, ils m'obligerent auſſi d'en dire une en François ; à quoy ayant ſatisfait, ils ſe prirent tous à rire ſi fort de ce qu'ils ne pouvoient répeter ma chanſon, comme je répetois la leur, qu'ils aimerent mieux quitter la dance, & achever la garde au-tour d'un qui prit ſon *taboura*, & qui chantoit deſſus un air nouveau, que de ſuivre le mien, & répeter des paroles qu'ils n'entendoient pas.

## *DU SIGNAL DE LA PRIERE.*

TOUTE la Religion Mahometane n'eſtant fondée que ſur la priere frequente, il ne faut pas s'étonner ſi les Turcs la reïterent avec tant d'aſſiduité. Ils croyent que les Juifs & les Chrétiens n'ayans pas obeï au precepte que Dieu leur avoit fait de le prier ſouvent, il ordonna à Mahomet de

prescrire aux Musulmans qu'ils eussent à luy adresser cinquante fois le jour leurs oraisons & leurs vœux : mais celuy-cy prévoyant que ses sectateurs ne pourroient pas bien s'acquitter de ce commandement, il fit tant auprés de Dieu qu'il se contenta de la dixiéme partie des hommages qu'il avoit voulu que l'on luy rendît, & que ce grand nombre de cinquante prieres par jour fût réduit à cinq. Or comme les cloches & les horloges sonantes leurs sont deffenduës, on fut obligé d'établir des hommes qui a force de voix leurs annonçassent le tems qu'ils doivent aller au Temple, ou de faire au moins la priere chez eux. Ces crieurs s'appellent *Muazzins*, de deux mots Arabes *Muaz zin* qui signifie voix en oreille. Ils montent régulierement cinq fois le jour aux Minarets des Mosquées, ou s'il n'y en a point, ils se mettent à la porte du Temple, & de là, se bouchant les oreilles avec les deux pouces, ils crient à pleine teste, *allah hecber*, & le reste suivant l'heure de leur cry.

Cette priere publique s'annonce au poinct du jour, à midy, environ les trois ou quatre heures du soir, au Soleil couchant, que les Italiens & les Turcs appellent vingt-quatre heures, & à une heure de nuit. La premiere de ces prieres se nomme *Salem* ou *Sabah namasi*; la seconde *Euylai namasi*; la troisiéme *Kindi namasi*; la quatriéme *Accham namasi*; & la derniere *Yatisi namasi* ou priere du coucher. Les Turcs ne manquent guere à ces cinq prieres, mais sur tout à la premiere & aux deux dernieres; car si on observoit qu'ils ne satisfissent pas au moins à ces trois,

des cinq qui leur ſont commandées, on les en châtieroit rigoureuſement & exemplairement. Auſſi rien ne les en peut exempter, car s'ils ne ſont pas en eſtat d'aller à la Moſquée, ils ſont obligez de la faire au lieu où ils ſe trouvent, & de deſcendre meſme de cheval lors qu'ils ſont à la campagne, & qu'ils font voyage à ces heures. S'ils ſont en caravanne, le *Caravanbachi* ou conducteur de la troupe fait alte, & ſe tournant au *Koblé* ou du coſté de la Mecque, il crie luy-meſme ou fait crier par un autre l'heure de la priere, & pour lors tous les Turcs ſont obligez de mettre pied à terre, & de faire comme luy. Les Chrétiens qui ſe trouvent auſſi dans la meſme caravanne peuvent demeurer à cheval s'ils veulent, mais ils ne doivent point avancer durant que les autres font oraiſon, ſi ce n'eſt qu'eſtant en beaucoup plus grand nombre ils ſoient obligez de ſuivre le bagage, car alors les Turcs ſe tirent à l'eſcart pour vacquer à leur priere.

Outre ces cinq prieres que les Muezins annoncent tous les jours aux Minarets, il y en a encore deux autres, celle du Vendredy qui eſt comme leur Dimanche, & celle du Ramazan qui eſt le tems de leur jeûne. La premiere s'appelle *Salah* & ſe fait à neuf heures du matin tous les *Giuma guni* ou Vendredis; & la ſeconde ſe nomme *Taravié namaſi*, & ſe fait à minuit durant toute la Lune du Ramazan, & à la pleine Lune des deux autres mois qui la precedent; ſçavoir le quinziéme de la Lune de *Regeb*, & le meſme jour de celle de *Chaban*. Toutes ces prieres ne durent pas plus d'une demi-heure chacune,

encore les ordinaires ne vont-elles pas à plus d'un quart-d'heure. Quand le *Salah* du Vendredy eſt finy, les Marchands & les artiſans peuvent ouvrir, s'ils veulent, leurs boutiques. On ne les oblige point à chômer la feſte, & il y en a fort peu qui ne travaillent aprés leurs prieres.

Le cry de ces Muezins n'eſt pas bien long à Conſtantinople, ils ne diſent autre choſe que *Allah hecber*, qu'ils répetent pluſieurs fois en ſe promenant au-tour des galleries qui ſont aux Minarets, auſſi-bien que la profeſſion de leur foy, & puis ils diſent, *Ahia elſela*, *Ahia elſela*, qui ſignifie, or ſus venez donc à la priere, je vous l'annonce clairement. Quoy-que ces paroles ſoient Arabes, les Turcs ne laiſſent pas de s'en ſervir, & d'entendre auſſi que c'eſt le ſignal de la priere; mais bien qu'il ſoit pour l'ordinaire aſſez ſimple, & ſur tout aux petites Moſquées & aux jours ordinaires, il eſt bien augmenté & compoſé durant le *Ramazan* & autres jours celebres. Les Muezins & ceux qui les accompagnent aux Minarets pour y crier avec eux, font quelquefois un accord de voix qui ne déplaiſt pas aux Turcs, & ſur tout lors que ces crieurs s'aſſemblent aux Minarets de quelque grande Moſquée, comme eſt celle du Sultan Achmed bâtie dans l'Hippodrome de Conſtantinople. Cette Moſquée a ſix de ces Minarets, à chacun deſquels il y a trois galleries; tellement qu'aux grandes feſtes toutes ces galleries ſont remplies de gens, qui criant tous fort haut & ſur des tons differens, font une ſymphonie qui chatoüille l'oreille des Mahometans;

mais qui ne plaiſt guere à celle des Chrétiens.

Lorſque j'eſtois à Conſtantinople un jour de *Bairam* ou de la Paſque des Ottomans, pendant que les Muezins faiſoient un pareil concert, un jeune Chrétien Grec âgé de 10. à 12. ans paſſant proche de la Moſquée, & ne goûtant point ces crieries des Turcs, ſe mit à les contrefaire; & ſoit qu'il voulut ſe mocquer d'eux, ou bien qu'il ignorât le danger qu'il courroit, il ſe prit à chanter auſſi de ſon coſté: Ce qu'ayant eſté entendu par quelques Mahometans qui paſſoient pour aller à la Moſquée, ils le prirent & voulurent d'abord l'engager (comme un enfant par preſens & par carreſſes) à ſe faire Turc; mais aprés l'avoir mis en priſon, ils n'en purent tirer d'autres réponſes que des paroles toutes contraires à celles que l'on vouloit de luy pour le faire renoncer à la Foy Chrétienne. Ce jeune enfant par une generoſité toute ſainte, aima mieux ſouffrir les baſtonades, & la mort meſme que l'on luy fit endurer en-ſuite en luy trenchant la teſte, que de faire aucun ſigne aux Turcs pour embraſſer leur Religion, ny dire aucunes paroles de leur profeſſion de Foy. Au-contraire il employa les derniers ſoupirs de ſa vie à répeter ſouvent ces belles paroles que l'Egliſe Grecque reïtere tant de fois dans ſes prieres, ἐλέησον ἡμᾶς κύριε, & mourant ainſi dans la confeſſion de la Foy Chrétienne, il emporta ſans doute la couronne du martyre.

Quoy-que ces crieurs ne faſſent pas tant de bruit par leur voix que les cloches en font par leur ſon, ils ne laiſſent pas que de ſe faire entendre bien loin, & comme il n'y a pas de carroſſes dans les ruës de

Conſtantinople, & qu'il y a fort peu de ces métiers qui étourdiſſent les oreilles, leur voix qui eſt claire & perçante ſe porte facilement dans tous les quartiers de la ville les plus éloignez; & meſme je les ay entendus à la campagne d'une diſtance conſiderable. Il eſt vray que le nombre de ces Muezins eſt fort grand, & qu'il y a encore beaucoup de perſonnes qui n'ayant point cet office à la Moſquée, ne laiſſent pas de monter avec eux au Minaret pour avoir part au plaiſir qu'ils ont à crier à pleine teſte, ou profiter des indulgences qu'ils croyent gagner lors qu'ils annoncent l'heure de la priere aux bons Muſulmans.

## DE LA PURIFICATION DES TURCS.

LA derniere préparation que les Turcs font pour la priere, eſt de ſe laver pluſieurs fois. Ils nomment ces ablutions de cinq noms differens, parce qu'ils en ont de cinq ſortes; & bien qu'ils ne ſoient pas obligez de les faire toutes cinq avant que de ſe preſenter à l'oraiſon, je ne laiſſeray pas de les rapporter icy. La premiere de toutes & qui eſt la plus generale, puiſque les Chrétiens s'en ſervent auſſi-bien que les Turcs, eſt le bain ordinaire qu'ils appellent *Amam*. La ſconde eſt pour les neceſſitez corporelles, ils la nomment *Taharat*, qui ſignifie netteté. La troiſiéme eſt pour ſe purifier des impuretez où ils ſeront tombez durant la nuit ou le jour, ils luy donnent le nom de *Gouſlu*, c'eſt à dire purification. La quatriéme eſt pour ſe laver de toutes les autres ordures qu'ils ont contractées durant le

jour par les organes des cinq ſens de nature. Ils ſe ſervent d'vn terme Perſien pour la nommer, c'eſt *l'abdeſt*, qui ſignifie l'eau à la main ou ablution. Et la derniere, c'eſt le bain qui ſe fait au cadavre des morts, on l'appelle *Eulu ïakmakhe*, ou lotion mortuaire.

## DV BAIN.

De toutes les nations du monde, il n'y en a point qui affecte ſi fort la netteté que le fait la Mahometane, tant parmy les Ottomans que chez les Perſans. Tous ces peuples en ont fait un principe fondamental, ou pour mieux dire, toute l'eſſence de leur Religion, qui ne conſiſte que dans des ceremonies exterieures. Cela fait qu'ils ont eſté obligez de bâtir quantité de lieux deſtinez pour des bains dans leſquels ils puiſſent ſe laver entierement le corps. Il y en a un tres-grand nombre dans toutes les villes principales de Turquie, & meſme il s'en trouve beaucoup qui ne cedent guéres aux thermes anciens des Empereurs Romains. Il ne faut que voir ceux de la ville de Bourſa, qui ſont d'eau naturellement chaude, receuë en de grands baſſins de marbre; ils ſont entourez de ſiéges de meſme matiere; ils ſont couverts de deux fort beaux dômes qui forment ſous eux deux grandes chambres, dont l'air & l'eau ſont de chaleurs differentes, auſſi bien que dans tous les autres; Et devant que d'y entrer on ſe deshabille dans une autre grande ſalle plus fraîche; tellement que tous ces édifices ont de neceſſité tout au moins trois grandes ſalles: La premiere où l'on entre eſt d'un air

fort

fort temperé, & pourtant plus chaud que celuy de la ruë, c'est là que l'on quitte ses habits. La seconde est d'une chaleur plus forte. Et la troisiéme est si chaude que l'on ne peut y demeurer sans suër.

Toutes sortes de personnes sont admises à ces bains, les Chrestiens & les Juifs aussi-bien que les Turcs, parce qu'ils sont bâtis pour l'utilité publique, & pour la propreté & santé de tout le monde. Je croy que ces sortes de bains sont cause que tous les Orientaux ne sont pas si sujets aux maladies que nous, & qu'ils le seroient encore beaucoup moins, s'ils y alloient moins souvent. Il est de ces remedes comme du vin, du tabac, des medecines, & de tous les autres médicamens dont on ne doit se servir que pour la necessité, autrement tout cela devient plus nuisible à la santé qu'il ne luy est profitable. Je connois en Perse un Capucin François (c'est le R. P. Raphaël grand Mathematicien) qui nonobstant son âge fort avancé, qui est de prés de quatre vingt ans, est encore neanmoins plein de vigueur & de santé, parce qu'il n'a jamais bû de vin que quand il a esté malade. Lors qu'il sent quelque indisposition (ce qui ne luy arrive pas souvent) il prend pour toute medecine une grande tassée de vin qui luy redonne la santé: & moy pour le tabac je ne m'en sers que lors que j'ay mal à la teste, encore est-ce en si petite quantité que le prenant en poudre seulement avec l'extremité du doigt, j'en ay suffisamment pour me faire éternuër beaucoup de fois, & me décharger ainsi de ce qui m'incommodoit le cerveau. Il en est de mesme des bains de tout l'Orient. Il n'y auroit

rien au monde de meilleur ſi l'on n'y alloit tout au plus qu'une fois le mois; mais parce que les Turcs s'y lavent preſque tous les jours, cela leur humecte ſi fort le cerveau, que la pluſpart ſont affligez d'une opthalmie continuelle qui les incommode extremement: Cependant, parceque les Mahometans ſont tres-exacts à obſerver les ordres ridicules d'une Religion auſſi mal fondée que la leur, ils aiment mieux (quelque choſe qu'on leur puiſſe dire) intereſſer leur ſanté par le frequent uſage du bain, que de ne pas ſatisfaire autant qu'il leur eſt poſſible à ce que la loy leur commande.

Ils vont donc tous ſi ſouvent au bain, que leur revenu ordinaire ne ſuffiroit pas à cette dépenſe, s'ils payoient graſſement comme l'on fait en France la peine des Etuviſtes, & ils auroient pour le moins autant de ſujet de ſe plaindre des frais exceſſifs auſquels l'obeïſſance de leur loy les auroit engagez, que le faiſoit Martial, quand il diſoit pour un ſemblable ſujet,

*Balnea poſt decimam laſſo centumque petuntur*
*Quadrantes.*

Mais comme il n'y a point de prix arreſté pour cela, & que chacun y donne ce que bon luy ſemble comme chez les Barbiers, il ne leur en coûte pas plus de trois ou quatre aſpres, qui ſont dix-huit deniers ou deux ſols chacun pour chaque fois. Les Francs ou Europens en donnent beaucoup plus. Tout le monde paye, tant les Maiſtres & les Maiſtreſſes que leurs eſclaves, il n'y a que les petits enfans juſques à cinq & ſix ans qui en ſoient exempts, encore bien ſouvent leurs meres donnent-elles quel-

ques aſpres pour eux quand elles les y menent : mais lors que cela arrive, ce n'eſt pas en la compagnie de leur pere, puis que les femmes ne ſe trouvent jamais au bain avec les hommes ; le temps eſt limité pour chacun, les hommes y vont depuis le point du jour juſques à midy, & depuis ce tems-là on n'a pas beſoin de leur crier ce vers Grec d'Heſiode,

Μηδὲ γυναικείῳ λουτρῷ χρόα φαιδρύνεσθαι,

Ἀνέρα, *neque in muliebri balneo corpus abluito vir.*

Ils ne s'y trouvent jamais, ſoit qu'ils croyent avec les anciens qu'il ne ſoit pas trop ſain pour les hommes de ſe laver dans le meſme lieu & dans le meſme temps que les femmes ſe baignent ; ſoit que l'honneſteté ne leur permettant pas, il leur eſt expreſſement défendu ſous de griéves peines de s'y preſenter ſeulement. Il n'eſt donc permis qu'aux petits garçons de ſept à huit ans tout au plus d'entrer au bain avec leur mere, ou leurs autres parentes qui les y ménent, ne craignant rien de cét âge ſi tendre ; Cela n'empeſche pas toutefois qu'il ne s'en trouve d'aſſez ſpirituels pour remarquer toutes les ſortes de divertiſſemens qu'elles y prennent, puis que les femmes vont autant au bain pour le plaiſir que pour la neceſſité. J'en ay meſme connu qui ſe ſont aſſez bien ſouvenus dans un âge plus avancé de tout ce qu'ils avoient veû faire dans le bain à celles qui les y avoient menez, pour me faire le récit de tout ce qu'ils y avoient obſervé lors qu'ils n'y alloient point encore à leurs dépens : mais comme une partie de ce qu'ils m'en ont raconté ne tourne pas tout à fait à l'honneur des Dames d'O-

rient, j'ayme mieux le taire pour leur pudeur, & dire icy que ce ſont des contes de petits enfans, que l'on mene encore au bain ſans payer, & des recits faits à plaiſir, auſquels non ſeulement les perſonnes raiſonnables n'ajoûtent point de foy, mais qui ſont de ces choſes dont parle Juvenal, & que

*Nec pueri credunt, niſi qui nondum ære lavantur.*

On n'attend plus comme l'on faiſoit autrefois chez les Romains le ſon de la cloche pour avertir le monde d'aller aux bains; on les ouvre dés les quatre heures du matin, & on ne les ferme qu'environ ſur les huit heures du ſoir; mais durant tout ce temps on n'entend jamais de bruit ny de querelles dans le bain, non plus que l'on ait dérobé les habits ou la bourſe de quelqu'un, & ainſi l'on n'eſt point obligé d'avoir, comme Ovide le demande, une perſonne à la porte pour garder les habits,

*Cum cuſtode foris tunicam ſervante puellæ.*

Il eſt bien vray que ſi les hommes ne ſont plus obligez à cette ancienne coûtume, les femmes ne l'ont pas encore quittée, c'eſt à qui portera la plus belle Toilette, & comme elles vont en grand nombre au bain, & qu'elles y demeurent tout l'aprés midy, plûtoſt pour y cauſer & y voir leurs amies, que pour la neceſſité, elles y menent encore une vieille femme eſclave qui ſe tient dans la premiere ſalle proche les habits de ſa Maiſtreſſe; car ſçachant par experience auſſi bien qu'Ovide tous les tours du bain, elles n'ignorent pas non plus que luy que,

*Condunt furtivos balnea multa jocos.*

C'eſt pour ce ſujet que l'on voit toûjours par les ruës aprés elles des eſclaves qui portent ſur leur teſte la Toilette de leurs Maiſtreſſes & de leurs amies, avec les legers appreſts d'une collation qu'elles font ordinairement entr'elles, & qui ne conſiſte qu'en quelques *halvas* ou confitures. Elles laiſſent le tout en garde à ces vieilles femmes pendant qu'elles vont aux deux étuves du bain ; & de cette façon elles obſervent encore ce qui ſe faiſoit au temps de Martial, où c'eſtoit la coûtume que

*Supra togulam luſca ſederet anus,*

Si les femmes Turques & Chreſtiennes de la Grece ont gardé cette coûtume des anciennes Dames Romaines pour la conſervation de leurs habits, elles n'ont pas non plus laiſſé perdre celle qui concerne l'ornement de leurs perſonnes ; Elles ont un ſoin tout particulier de ſe teindre en rouge ou roux les cheveux, les ongles des pieds & des mains par le moyen de la poudre d'une herbe que les Arabes nomment *Elhanna*, & les Turcs *Alcana*, & elles ſe noirciſſent & ſe gomment les cils & ſourcils, auſſi bien que celle dont Juvenal dit,

*Illa ſupercilium madida fuligine tactum*
*Obliqua producit acu, pingitque trementes,*
*Attollens oculos.*

La maniere de laver ceux qui viennent au bain, dont ſe ſervent les Turcs, eſt aſſez particuliere. Aprés que l'on s'eſt deshabillé tout nud dans la premiere ſalle, on ſe met au-tour du corps une grande ſerviette qu'ils appellent *fota* ou *peſtemal*, & dans cet équipage on paſſe par la ſeconde ſalle plus

chaude que la premiere, pour aller dans la troisiéme où l'on ſuë. On ſe couche tout à plat ſur le ventre au milieu de cette ſalle ſur une élevation de marbre qui eſt l'endroit le plus chaud de tout le bain, où aprés avoir ſuffiſamment ſué, il vient un étuviſte qui prend les bras à celuy qui vient ſe baigner, puis les ayant détirez pluſieurs fois & détournez tant en devant qu'en derriere, & en avoir autant fait aux jambes, il ſe coûle des pieds & des mains tout le long du dos & des cuiſſes avec une agilité extréme, en-ſuite il le conduit de là vers un autre endroit où il y a pluſieurs petits baſſins & robinets d'eau chaude, il le lave bien & le frotte avec un petit ſachet de camelot, baracan, ou d'autre ſemblable étoffe fort rude dans lequel il paſſe la main, puis ils le ſavonne & le lave derechef.

Ces ſachets de baracan ou frottoirs des bains ont ſuccedé aux étrilles des anciens pour l'uſage, & non pas pour la forme ou la matiere, car ces petits ſacs ſont de figure quarrée, & ſervent à nettoyer la peau de toute la craſſe qui peut s'eſtre arreſtée ſur le corps, auſſi-bien que les étrilles eſtoient pour la racler; mais parce qu'ils ne ſont que de camelot, ils ſont plus commodes & plus maniables que ne l'eſtoient pas ces inſtrumens de métail qui avoient un manche, & qui eſtoient faits à peu prés de la figure d'une ſerpe. Les Turcs ont la meſme liberté pour ces petits frotoirs, que les Romains avoient pour leurs étrilles. Ils peuvent avoir, s'ils veulent, chacun le leur, & le faire porter au bain pour s'en ſervir en leur particulier, auſſi-bien que le

faiſoit ce Criſpin au valet, de qui le Poëte Perſe dit,

*I, puer, & ſtrigiles Criſpini ad balnea defer.*

Mais comme les Turcs ne ſe dégoûtent pas de boire & manger l'un aprés l'autre dans le meſme vaiſſeau, & de porter meſme les habits d'un peſtiferé mort, ils ne font pas non-plus de ſcrupule d'eſtre frottez avec le meſme ſachet qui aura ſervy à un autre dont le corps n'aura pas meſme eſté tout-à-fait net, pourveu qu'ils voyent qu'on le lave un peu devant eux, comme on le fait toujours.

La frequente obligation que la loy Mahometane a impoſée à ſes ſectateurs d'aller ſi ſouvent au bain, a donné ſujet à pluſieurs perſonnes de faire bâtir chez eux un petit appartement fort propre pour s'y faire laver par leurs eſclaves, ou s'y laver elles-meſmes, ſans eſtre obligées d'aller aux étuves publiques. Ces petits édifices ſervent encore aux hommes pour oſter ſujet à leurs femmes de ſortir hors du logis, ſous le prétexte d'aller au bain. Ils ſont ſi-bien ménagez, que ſans entrer à la cuiſine ny ſentir la fumée du pot, il ne faut ſouvent qu'un meſme feu pour échauffer l'*Amamgik* ou petite étuve, & pour faire cuire le dîner. Et comme ces ſortes de bâtimens ſont d'une grande utilité dans une maiſon un peu conſiderable, & ſur tout à la campagne, j'en donneray quelque jour le plan & la veuë du dedans & du dehors, afin que ceux qui voudront en faire conſtruire chez eux, tant pour leur propre uſage, que pour celuy de leur famille & de leurs amis, le puiſſent faire ſi bon leur ſemble, & à peu de frais.

## *Du* Tahara, *ou de la netteté des Turcs.*

LES Mahometans affectent si fort la netteté du corps, que craignant d'estre soüillez par la sortie de quelqu'un de ses excremens, ils ne se contentent pas de laver au bain public toute leur peau qui en est l'emonctoire universel, ils sont encore obligez de nettoyer toutes les portes par où la nature satisfait à ses necessitez, & cela autant de fois qu'ils ont eu besoin de se décharger des restes de la derniere coction des alimens. Ils ont donc presque toujours l'*Embrik* ou aiguiere à la main pour se nettoyer tous les endroits du corps par où il est sorti quelque excrement, & il n'y a rien de plus plaisant que de voir un Turc avec quelque *diarrhée* ou cours de ventre, ou bien quelque *miction* involontaire. Il ne faut point luy donner pour lors d'autre occupation, il en a suffisamment pour bien employer son tems & exercer ses mains. Ils ne sçavent ce que c'est que porte-éponge, & ce seroit un crime irremissible parmy eux de se servir de papier, qui estant remply d'écriture pourroit avoir parmy les caracteres dont il est chargé, les lettres qui servent à former le nom de Dieu que leur ignorance n'y sçauroit peut-estre découvrir; ou bien qui seroit encore capable de les y recevoir n'ayant point servy. C'est pour cette raison que le papier est en si grande veneration chez les Mahometans. Ils ne l'employent point à des choses viles, & ne sçauroient mesme souffrir que l'on marche dessus. Lors qu'ils en trouvent par les ruës quelque

petit morceau, ils le ramaſſent, le baiſent & le mettent bien dévotement dans quelque trou de muraille. Ce grand reſpect, à l'égard du papier, leur vient aſſurément de celuy qu'ils ont pour l'Alcoran, qu'ils n'abbaiſſent jamais au-deſſous de la ceinture quand ils le portent ou qu'ils le gardent dans leurs maiſons, ou bien de celuy qu'ils ont encore pour les perſonnes lettrées qui ſont chez eux en grande eſtime.

Cette netteté ſi religieuſement recommandée a obligé l'architecture Mahometane de faire conſtruire en pluſieurs quartiers de la ville, & ſur tout proche des Moſquées, quantité de lieux communs ou neceſſaires, qu'ils nomment en leur langue *Adepkana*, c'eſt à dire lieu de honte ( d'où vient l'injure ſi ordinaire parmy eux d'*Adepſis*, ſans honte ou effronté. ) Ces commoditez publiques ſont tres-propres, car outre le ſoin que chacun a de ne les point gâter, & celuy que le *Maidagi* ou balayeur public & gagé prend de les nettoyer au moins tous les Jeudis de chaque ſemaine, il y a dans chacune de leurs petites cellules ou ſéparations une fontaine qui coule toujours, ou tout au moins un robinet qui s'ouvre pour la neceſſité de ce *Tahara* ou lotion particuliere.

Il faut que je confeſſe icy que nous n'avons rien de ſi commode dans toute l'Europe, ny en meſme tems qui y fût ſi neceſſaire, & ſur tout dans les grandes villes pour y conſerver la propreté qui en doit faire le principal ornement. On ne voit point dans l'Orient ce qui arrive & qui ſe ſouffre dans

toutes nos villes, ſçavoir les dehors des Temples infectez de l'urine & des autres excremens de ceux qui ne devroient s'en approcher qu'avec crainte & reſpect; & l'on n'y rencontre pas non-plus des perſonnes qui ſoient obligées d'incommoder leur ſanté, en retenant malgré ſoy des évacuations naturelles, pour ne pas trouver un lieu propre à ſe décharger d'un ſi peſant fardeau.

Je n'ay jamais oüy tant d'invectives contre la police des Européens ſur ce ſujet, que celles que j'entendis un jour à Conſtantinople ſortir de la bouche d'un Turc qui me parloit & qui eſtoit venu à Marſeille & de là à Paris. Il avoit accoutumé, ſuivant la maniere de vivre de ſon pays, de manger quantité de fruits, de ſalades, & entr'autres choſes des concombres verts à demy meurs, avec du lait caillé, ragoûts tres-propre à faire crever les chevaux de France, & cependant fort uſité parmy les peuples Orientaux à qui il ne cauſe pas la moindre indigeſtion. Cette homme, dis-je, s'eſtoit logé, comme il me le raconta, au quartier de S. Euſtache; & durant les chaleurs de l'Eſté, qu'il trouvoit beaucoup plus grandes à Paris que dans ſon pays, bien qu'il ſoit plus meridional d'environ quinze degrez, puiſqu'il eſtoit de Damas en Syrie; il s'aviſa pour ſe rafraichir, de manger plein un grand plat de lait & de concombre, & de là s'en aller au fauxbourg S. Marcel où il avoit quelques affaires.

En revenant de cette promenade, l'agitation du chemin & la fraicheur des concombres au lait qu'il avoit mangez, avec la chaleur du tems, com-

mencerent à faire operation dans ſon ventre ; & ſe trouvant vers la place Maubert, il luy prit une envie d'aller à la ſelle ; mais croyant avoir aſſez de tems pour gagner ſon logis, il continüa ſa route le plus viſte qu'il luy fut poſſible ; cependant comme ſon mal s'augmentoit à chaque pas, il regardoit de tous coſtez s'il ne trouveroit point de ces *Adepkanas* ſi-bien lavez & auſſi commodes que le ſont ceux de ſon pays : Mais n'appercevant de toutes parts qu'une foule extrême de gens, que des boutiques ouvertes, & que des ruës qui ne ſont gueres propres à s'y décharger d'un fardeau auſſi peſant que l'eſtoit le ſien, il ſe trouva peut-eſtre pour lors le plus embarraſſé de tout Paris, ne ſçachant pas encore ce que l'on y fait en telle rencontre.

Cette extremité fâcheuſe pour un Muſulman le faiſoit ſoupirer aprés le *Geroun* de Damas, qui eſt une grande place entourée de trente-ſix de ces neceſſaires ou lieux communs. Il maudiſſoit toutes les ruës de Paris, & il auroit de tout ſon cœur changé meſme celle de la Huchette, le Pont S. Michel & tout le quartier du Palais pour les ruës d'Antioche qui ſont preſque toutes deſertes. Il regretoit toutes les Moſquées de la Turquie, plutoſt pour trouver proche d'elles quelqu'un des *Adepkanas* dont il avoit tant de beſoin, que pour ſatisfaire à la dévotion qu'il eût pour lors d'y aller faire ſa priere ; & il diſoit enfin, à ce qu'il me raconta luy-meſme, helas, encore ſi j'eſtois au Grand Caire, je n'aurois qu'à me mettre au premier endroit pour me ſoulager dans l'extremité où je ſuis ! j'en ſerois quitte, auſſi-bien

que d'autres, pour crier, comme l'on y fait à tous les passans, la teste baissée, *Kouf nadarak ïa sidi,* qui signifie, Monsieur détournez la veuë : & si ce n'estoit pas assez, je leur ajoûterois encore, *ou soudt mounkarak :* Mais au milieu de Paris où l'on trouve plus d'hommes que de pavez; que faire pour n'estre point veu ny remarqué dans une posture si peu conforme à l'honnêteté ? toutes ces réflexions n'empeschèrent point que ce pauvre Syrien ne pût passer le Pont au Change sans se rendre à la violence d'un besoin si pressant, par les tranchées que luy causoit l'incommodité de son laict & de ses concombres. Il fut donc enfin obligé de lâcher la prise, & aprés avoir desiré tant de lieux differens de la Turquie, il souhaitta encore plus ardemment que tout ce qu'il avoit demandé, de trouver au lieu du grand Châtelet, les bains tiedes naturels & salutaires qui sont dans l'Isle de Milo assez éloignez de la ville, pour pouvoir s'y retirer à l'écart; ils luy auroient servy pour se jetter promptement dedans en attendant que quelqu'un eust bien voulu laver ses habits ou luy en apporter d'autres, parce que les imprecations qu'il avoit faites sur la ville de Paris l'avoient déja mis en tres-mauvaise odeur auprés de tous ceux qui l'approchoient.

Je ne rapporteray point icy toutes les invectives que ce Turc me dit ( tout en colere qu'il estoit encore de cette disgrace ) contre la mauvaise police de Marseille, où tous les matins on est en danger de recevoir en passant par les ruës une pluye fort épaisse & tres-incommode. La moindre de ses in-

jures eſtoit celle de *bokïer* qu'il avoit ſouvent à la bouche lorſqu'il vouloit exagerer la malpropreté des autheurs de ces fâcheuſes influences. Mais je ne puis en paſſer une entre les autres qui vient fort bien au chapitre du *Taharat* que je traitte à preſent, & qui eſt celuy de la netteté des Turcs ; il me dit, comme une grande injure, que tous les *Giaours* ( c'eſt ainſi que les Turcs appellent les Chrétiens) eſtoient des *Taharat-ſis*, c'eſt à dire des gens ſoüillez, ſales & ſans aucune netteté.

*Du* Gouſlu *ou de la Purification Turque.*

CE n'eſt pas aſſez aux Mahometans de s'eſtre lavez tout le corps dans le bain ordinaire, ils ſont encore obligez ( aprés en avoir fait l'*Abdeſt* dont je parleray bien-toſt ) de le rinſer, pour ainſi dire, dans un bain particulier lorſqu'il leur eſt arrivé quelque évacuation extraordinaire durant la nuit, ſoit qu'ils ayent dormy ſeuls ou en compagnie. Cette purification ſe fait dans une grande cuve ou baſſin de figure quarrée que l'on emplit d'eau tous les matins pour ne la vuider que le ſoir ; cette cuve eſt ce que les anciens appelloient *labrum* ou *oceanum*, les Turcs le nomment *Aouz Gouſli.* Comme ils ne ſe ſervent de cette purification qu'aprés s'eſtre bien lavez au bain & avoir fait l'*Abdeſt*, ils ne ſont pas long-tems à la finir ; ils ne font autre choſe que de ſe plonger trois fois dans l'eau, puis ils en ſortent & laiſſent la place à un autre qui en fait autant pour y laiſſer entrer celuy qui le ſuit, & ainſi de rang l'un aprés l'autre, juſques à ce que

tous les Turcs que la nuit précedente aura obligez à cette ceremonie se soient purifiez de la mesme maniere.

Quoy-que le nombre de ceux qui se plongent dans ce bassin purifiant soit assez grand, parce que les personnes mariées à qui l'hymen permet beaucoup de choses deffenduës à d'autres, y sont aussi-bien obligées que celles qui ne le sont pas; on ne change pourtant point son eau que tous n'y ayent passé, & n'ayent dit en s'y plongeant la priere ordinaire des bons Musulmans, qui est, *La illa illalla, Allam dulilla, Alla hecber,* ou autres semblables.

### *De l'Abdest ou ablution.*

LA quatriéme & derniere préparation à la priere des Turcs, est l'Abdest; on la peut faire par tout, & mesme avec des herbes, des pierres ou de la terre lorsque l'on est en quelque lieu où il n'y a point d'eau. Ils se sont imaginez que Dieu (qui demande plus l'interieur que l'exterieur des hommes) ne voudroit point entendre leurs prieres, s'ils n'avoient auparavant satisfait, du moins autant qu'ils le peuvent, à cette ablution; & mesme qu'étant faites en cet estat impur elles seroient plutost capables d'attirer la colere du Ciel sur eux, que d'en obtenir les benedictions qu'ils croyent que l'*Abdest* leur procure. C'est pour ce sujet qu'ils ne bâtissent jamais de Mosquées sans les orner de quelques fontaines, comme on le peut voir dans toutes celles dont je donne icy les figures; & lorsque le lieu n'est pas commode pour cela, ils gagent un

homme qui eſt obligé d'emplir d'eau quelques petits réſervoirs, d'où par des robinets chacun en prend ce qu'il luy en faut pour ſatisfaire à cette ablution.

Il eſt inutile de dire icy de quelle maniere les Turcs font cet Abdeſt, je croy qu'il n'y a guere de perſonnes qui ne ſçachent que ces peuples ſe lavent preſque toute la teſte & le col, les bras juſques au coude, les pieds & l'extremité du canal par où s'écoule l'urine, & la porte par où l'on ſe décharge d'un excrément plus groſſier : Mais on ne ſera peut-eſtre pas fâché d'apprendre que l'obligation étroite qu'ils ont de ſe laver ſi ſouvent eſt extrémement penible & fâcheuſe pour ceux qui ſont dans des pays arides & éloignez des eaux, ou qui demeurent dans des climats froids & plus ſeptentrionaux, & meſme qu'elle eſt cauſe que pluſieurs de ces Turcs voudroient bien qu'il leur fût permis de changer de Religion, & d'en pouvoir embraſſer une autre qui n'obligea point à tant de lotions incommodes.

Je rapporteray icy à ce propos ce que j'entendis un jour dire à un de ces Turcs, que l'on nomme *Raphaſisler*: ce ſont des Heretiques de la loy Mahometane, qui ſont en fort grand nombre en Syrie & en pluſieurs autres Provinces de l'Aſie Mineure. Cet homme, ſuivant l'ordre de ſa Religion, avoit une fois eſté obligé d'entreprendre le voyage de la Mecque, que les bons Muſulmans doivent faire au moins une fois durant leur vie; Et comme il eſtoit, auſſi-bien que tous ceux de la caravane qu'il ſuivoit, dans l'eſperance de trouver de l'eau à un puys ou cîterne de la route, ne croyant

pas que les chaleurs l'auroient desseché comme il estoit arrivé; il employa aussi-bien que plusieurs autres la meilleure partie de sa provision d'eau à faire les *Abdets* aussi frequemment que le demande la dévotion de ce pelerinage ; & s'estant ainsi, avec la pluspart des autres, trouvé à sec au milieu des sablons, des chaleurs & des deserts de l'Arabie, il ne sçavoit où prendre de-quoy appaiser une soif extrême qui le tourmentoit au dernier point. Il estoit du nombre de ceux qui n'avoient pas assez de bien pour pouvoir acheter au poids de l'or le peu d'eau qui restoit entre les mains des principaux chefs de la Caravane ; Ils en avoient trop de besoin eux-mesmes pour esperer qu'ils eussent esté dans le dessein d'en donner à d'autres. Et de cette façon le pauvre *Raphasis* se vit réduit, aussi-bien que beaucoup d'autres de ses compagnons de voyage, à souffrir une soif brûlante, & fut prest à se voir encore par-dessus tout ensevelir tout vif dans les sablons déliez que des vapeurs étoufantes élevent souvent dans cette pénible route.

Le souvenir de cette extremité, d'où seulement son jeune âge & ses forces naturelles l'avoient retiré, luy mettoit dans la bouche plus de juremens contre Mahomet & contre toutes ses erreurs, que le plus zelé de tous les Chrétiens de l'Orient n'en auroit voulu proferer. Il disoit qu'il ne souhaitoit pas que le Diable l'eust emporté, parce qu'il ne le croyoit pas assez injuste pour l'avoir laissé échaper à sa rage, puis que cet imposteur, disoit-il, estant luy seul la cause de la mort de tant de millions d'ames qui perissoient dans

dans le voyage de la Mecque, meritoit de souffrir dans les enfers autant de morts qu'il en causoit dans son infame & cruel pelerinage; mais qu'il auroit voulu de tout son cœur que le Ciel eût foudroyé de ses carreaux, & que l'enfer eût englouty dans ses flâmes les autheurs maudits de l'Alcoran, & tous les malheureux propagateurs de la loy Mahometane; ou bien qu'il luy fût permis de se faire Chrétien comme nous.

Je fus surpris au dernier point d'entendre un Turc parler ainsi de sa Religion à deux Chrétiens que nous estions; & craignant que ce fût quelqu'un qui cherchât à me faire avanie si j'avois dit quelque chose contre le Mahometisme, je demanday à mon compagnon quel estoit ce Raphasis, & pourquoy il parloit de la façon? Il me dit que c'étoit, parce que ces Raphasis n'estans ny Chrétiens ny Turcs, n'avoient pas la liberté de se declarer pour l'un ou pour l'autre; Qu'à l'exterieur ils faisoient tous les exercices de la Religion Mahometane; mais qu'au fonds ils ne la croyoient point, & qu'ils estoient mesme sur un pied, que si l'un d'eux vouloit declarer ouvertement qu'il quittoit le Raphasisme pour embrasser & professer sincerement la Religion Turque, on reçevoit son abjuration, & qu'on le tuoit en-suite aussi bien que s'il s'estoit fait Chrétien.

La cinquiéme des lotions Turques est celle que l'on nomme *Eulu-ïækmaghi*, ou nettoyement mortuaire: Je n'en diray rien en ce lieu, parce qu'il ne se fait pas avant la priere, on ne s'en sert qu'aprés

le trépas des Musulmans, ainsi je remets à en parler avec ce qui se fait quand la priere est finie, pour dire maintenant quelque chose de ce que les Turcs observent immediatement avant que d'entrer à la Mosquée.

Quand un bon Musulman a satisfait aux quatre purifications que je viens d'expliquer, il doit la veüe baissée monter au Temple, & pour se souvenir du profond respect qu'il est obligé d'y garder, il faut qu'il se déchausse à la porte, & qu'il y entre les pieds nuds, ou tout au plus couverts seulement de ses chausses. Cette necessité de se déchausser presque à toute heure, a fait trouver aux Orientaux une sorte de souliers qui est fort propre pour satisfaire commodément à l'obligation qu'ils ont de se déchausser souvent: c'est une espece de pantoufles, qu'ils nomment *Papouche*, elles sont faites d'une simple seméle & couvertes par dessus d'une empeigne de maroquin jaune, rouge, violet ou noir. Les Turcs & les Francs les portent pour l'ordinaire jaunes, les Armeniens rouges, les Grecs violettes, & les Juifs noires; mais pas une de toutes ces nations n'a la liberté de les porter vertes durant qu'elle demeure dans les Etats du Grand Seigneur, comme un chacun le peut faire dans toutes les Provinces qui sont soûmises au Roy de Perse. On imputeroit à crime à un Chrétien demeurant en Turquie de porter à ses pieds une couleur que les Mahometans regardent comme sanctifiée par l'affection que luy portoit leur Prophete; & les vrais Musulmans n'auroient garde de souffrir aux souliers d'un *Giaour* une couleur qu'ils ne mettent

qu'avec un tres-grand respect sur leur teste, & qui sert à distinguer leurs Emirs à qui on donne le bonnet verd comme une marque de l'alliance qu'ils ont avec leur Legislateur & leur Prophete.

Je ne sçaurois obmettre icy en passant la réponse toute pleine d'esprit que le Grand Abbas Roy de Perse fit un jour à un Ambassadeur de Constantinople, que le Grand Seigneur luy avoit envoyé. Cet *Elchi* ou Ambassadeur de la Porte Ottomane ne voyant qu'à regret dans toute la Perse les Chrétiens aussi bien que les Turcs porter des souliers & chausses vertes, demanda au nom de son Prince à Cha Abbas, qu'il défendît à tous ses Sujets de prophaner davantage, & de porter à leurs pieds une couleur pour qui les vrais Mahometans devoient avoir plus de veneration; Qu'il sçavoit fort bien qu'estant la couleur particuliere du Prophete, les heureux sectateurs de sa loy ne devoient en couvrir que leur teste, ou tout au plus n'en parer que les parties les plus élevées & les plus honnestes de leur corps; Qu'il ne faloit point la ravaler par un mépris insupportable jusques à la fouler aux pieds, la soüiller dans la bouë, & s'en servir enfin de chaussure, comme l'on faisoit impunément dans tout son Empire, mesme les Giaours, les *Chifoutler* qui sont les Juifs, & tous les autres *Mordars*, ou gens impurs, sans aucune distinction.

*Cha Abbas*, qui estoit le Prince le plus accomply de tout l'Orient, & dont les belles qualitez luy attiroient l'affection de tous les peuples, vit par là que l'injustice des *Osmanlis* ou Ottomans n'alloit pas moins qu'à vouloir empêcher, s'il leur eût esté pos-

ſible, tous les hommes de ſe ſervir de la couleur verte, dont la nature leur fait un preſent ſi general, & de les obliger à n'oſer mettre à leur chauſſure ce que cette bonne mere leur étale meſme ſous les pieds ſur toute la ſurface de la terre; Il crût qu'il devoit plûtoſt ſe moquer par une galante raillerie d'une propoſition auſſi ridicule que l'eſtoit celle de cet Ambaſſadeur Turc, que de luy marquer en aucune façon le mépris que l'on devoit faire d'une demande auſſi baſſe que celle-là.

Il fit d'abord ſemblant de conſentir à ce que deſiroit de luy le Grand Seigneur. Il promit à l'Ambaſſadeur, qui luy en avoit porté la parole, qu'il alloit commander à tous ſes Sujets & à tous ceux qui vivoient dans ſes Etats, de ne plus mettre à leurs pieds la couleur du Prophete; & qu'il eſtoit aſſuré que ſi-toſt qu'il en auroit fait la défenſe, on ne verroit plus en Perſe les Sujets de Cha Abbas porter des ſouliers verds; mais qu'il vouloit que preferablement à cet ordre, le Grand Seigneur qui paroiſſoit ſi zelé pour cette couleur en fît executer un autre ſur le meſme ſujet dans toutes les terres de ſon Domaine.

Ne ſçais-tu pas, dit ce Prince à l'Ambaſſadeur, que ton Maiſtre ne ſe met point en peine de voir à ſes yeux que l'on prophane chez luy bien plus que l'on ne fait en Perſe la couleur de Mahomet? On ne porte ſur les habits & ſur les ſouliers dans mes Etats qu'une couleur verte qui eſt morte; & tous les animaux de Turquie vont tous les jours impunément faire leurs ordures ſur l'herbe, qui eſt la couleur vivante qu'aimoit noſtre Prophete. Va t'en donc dire

à ton Maître, qu'il empesche premierement toutes les bestes, dont son Empire est remply, de soüiller davantage l'herbe par leurs excremens & de la fouler aux pieds comme ils font continuellement. Et moy pour lors je sçauray bien empêcher mes Sujets de porter desormais des souliers verds. *L'Elchi* ou l'Envoyé Turc connoissant bien que le Roy Abbas se moquoit par cette réponse de la sottise de sa demande, sortit du *Talare*, qui est le lieu où les Rois de Perse donnent ordinairement audiance aux Ambassadeurs, pour aller reprendre à la porte ses *Papouches* jaunes qu'il y avoit laissées, comme l'on fait à l'entrée des Mosquées & autres lieux où l'on doit porter du respect.

## *DE CE QVE LES TVRCS FONT durant la Priere.*

IL seroit à souhaiter que tous les Chrétiens qui manquent de respect pour les Temples, & qui n'ont aucune attention aux prieres qu'ils y font, pûssent quelquefois observer de quelle maniere les Turcs s'acquittent de l'étroite obligation que tous les hommes ont de prier Dieu avec beaucoup d'humilité & d'attention ; ils apprendroient assurément d'eux à ne point entrer à l'Eglise avec l'interieur d'une ame soüillée de crimes, en observant que les Mahometans se lavent avec tant de soin des moindres ordures qu'ils peuvent avoir contractées en leur corps ou sur leurs habits ; & ils auroient encore sujet de se dépoüiller à la porte des Temples Chrétiens de toutes les intrigues du monde,

& de ne s'en point entretenir, comme font la plusſpart dans les lieux deſtinez à l'oraiſon, s'ils avoient quelquefois remarqué que des Turcs meſme n'entrent jamais dans leurs Moſquées ſans quitter leurs ſouliers à la porte, & ſans garder pendant la priere un ſilence & une modeſtie que l'on ne ſçauroit aſſez loüer.

C'eſt auſſi en conſideration de cette priere ſi frequemment & ſi modeſtement faite, que les Ottomans croyent que Dieu les a rendus maîtres des plus charmans pays qui ſoient dans les trois plus belles parties de l'Univers : Mais pour ne pas croire tout-à-fait ce qui ſort de la bouche d'un Mahometan, je rapporteray icy ce que me dit un jour un Chrétien Grec ſur le chapitre de la profanation des Egliſes. Cet homme eſtoit de Conſtantinople, âgé de plus de quatre-vingts ans, & le fils d'un pere qui en avoit vécu plus de cent, auſſi-bien que ſon ayeul. Il demeuroit aſſez proche de ſainte Sophie, & comme il m'avoit obſervé pluſieurs fois entrer dans le veſtibule de ce Temple, la crainte qu'il avoit que de ſi frequentes viſites d'une Moſquée ne procedaſſent de quelque deſir de changer de Religion, ou ne me miſſent en peril d'eſtre obligé de le faire, le pouſſa par un zéle de charité à m'aborder & à me demander s'il pouvoit ſçavoir de moy ce qui m'excitoit à venir ſi ſouvent à ſainte Sophie. Je luy répondis que c'eſtoit la beauté de ce Temple qui m'y attiroit, & que je ne pouvois me laſſer de voir un lieu qui avoit ſi long-tems ſervy aux ſacrez Myſteres du Chriſtianiſme.

Ce bon vieillard tout tremblant me prit par la main, & me dit les larmes aux yeux : *Ah mon enfant ! ſi nos Peres n'avoient jamais entré qu'avec reſpect dans ſainte Sophie, comme le font maintenant les Turcs, nous ſerions encore les Maîtres de cette Egliſe & de la ville : Mais*, continua-t-il, *Dieu qui eſt jaloux de la gloire de ſa maiſon, a plus puny ce crime des Grecs, que tous les autres pechez qu'ils pouvoient avoir commis.* Il me raconta en-ſuite fort au long ce que ſon grand pere luy avoit repeté pluſieurs fois ſur ce ſujet ; & me dit entr'autres choſes, que la vanité des Grecs eſtoit venuë à un tel point ſous le regne des derniers Empereurs Chrétiens d'Orient, que les perſonnes de qualité, & celles qui avoient quelque bien entroient meſme à cheval, ou ſe faiſoient porter en litiere juſques dans cette Egliſe qui demeuroit bien ſouvent ſalie des excremens de ces animaux ; il ajoûta encore que Mahomet II. qui prit Conſtantinople n'y vint la premiere fois dans cet equipage, que parce qu'on luy dit que ſi les Grecs n'en faiſant pas de ſcrupule, il pouvoit bien ſans crainte conduire ſon cheval, auſſi-bien qu'eux, dans ce Temple, & ne mettre pied à terre qu'à l'Autel pour y faire ſa priere, comme j'ay déja dit ailleurs.

Il n'en va donc pas de meſme des Mahometans. Ils ne ſe preſentent jamais à la priere qu'avec une poſture ſi modeſte & ſi humble, qu'il eſt impoſſible de s'imaginer une ſoumiſſion plus profonde, car aprés s'eſtre bien lavez en priant Dieu, & s'eſtre déchauſſez à la porte de la Moſquée, ils vont ſe placer le plus prés qu'ils peuvent de l'*Imam*, ſans

toutefois pouſſer ny heurter les autres qui ſont venus devant eux, & là ils s'agenoüillent & s'aſſoient ſur leurs talons, qui eſt la poſture que les Orientaux eſtiment eſtre la plus humiliée, pour attendre en cet eſtat, que la priere commence, ſans que perſonne oze cependant parler avec ſon voiſin, ny ſonge meſme à le faire.

Le moment de la priere eſtant venu, l'*Imam* ſe leve, & ſe tenant debout il porte ſes deux mains ouvertes à ſa teſte, & bouchant ſes oreilles avec les deux pouces, il éleve ſa veuë vers le Ciel & chante fort haut & fort diſtinctement la priere, durant que le peuple le ſuit à voix baſſe & imite toutes ſes differentes poſtures. Je ne rapporteray point icy les paroles de l'oraiſon que font les Turcs, tant parce que peu de perſonnes pourroient les entendre, que pour ne point donner lieu aux Chrétiens d'Orient de me faire le meſme reproche qu'ils ont déja fait à quelques autres voyageurs qui les ont écrites dans leurs relations. Ils diſent qu'il ſemble que l'on deſire apprendre aux Chrétiens à prier Dieu comme les Turcs, & qu'il y a meſme du danger qu'ayant écrit dans nos livres le *Namas* ou la priere des Mahometans, quelque perſonne l'ayant leuë & venant aprés en Turquie à la prononcer ſans y penſer, ſoit obligée malgré ſoy de perdre ſa Religion ou ſa vie. Il ſuffira donc, pour la ſatisfaction des curieux, de rapporter icy ce que ſignifient les paroles Arabes que diſent les Mahometans dans leurs oraiſons qui ſont tirées du premier chapitre de l'Alcoran; aprés avoir repreſenté dans la figure ſuivante la premiere

miere poſture que les Turcs gardent en commençant leur *Namas*.




Les Turcs élevant leurs mains & leurs yeux en haut dans le commencement de leurs prieres, diſent *bis milla hirrakhman irrahimi*, qui ſignifie *au nom*

*du Dieu clement & misericordieux*, puis abbaissant leurs mains au-dessous de la ceinture, comme on le peut voir dans la seconde posture de la figure cy-dessus mise ; ils disent ( ayant la veuë baissée en terre ) la priere qu'ils appellent le *f-tiche* ou *fatha*, qui veut dire la preface, parce qu'elle est tirée de l'Exorde de l'Alcoran. En voicy l'interpretation.

*Que la loüange soit renduë à Dieu qui est le Seigneur des Mondes, tout clement & misericordieux. O grand Roy du jour du jugement nous t'adorons, nous nous confions en toy, conserve nous ( puisque nous t'invoquons ) en la droite voye de ceux que tu as éleus & que tu favorise de tes graces, & non point en la voye de ceux contre qui tu es en colere, ny des infideles ou errans. Amen.*

Aprés que cette oraison est dite ils s'inclinent fort bas mettans les deux mains sur leurs genoux, comme le montre la figure marquée d'un 3 dans la planche suivante, & disent *Alla hou hecber*, & le reste qui signifie :

*Dieu est grand. O mon Dieu que la gloire te soit renduë, & qu'avec ta loüange ton Nom soit beny, & que ta grandeur soit relevée. Car il n'y a point d'autre Dieu que toy.*

Puis avec l'*Imam*, ou celuy qui fait la priere, ils s'écrient tous à haute voix *Alla hecber, ô grand Dieu*, & se prosternant en terre la baisent deux fois, comme le montre la figure marquée du renvoy 4 dans le dessein suivant, & crient tout autant de fois *Alla hecber, ô grand Dieu.*




Ces inclinations s'appellent *Rekiets*, elles ſont differentes en nombres ſuivant les heures de l'oraiſon; le matin ils n'en font que ſix, à midy huit, ſix au *kimdi*, huit au ſoir, & autant à minuit quand les Lunes de *Regeb*, *Chaban* ou *Ramazan* les oblige à ſe relever la nuit pour aller à la Moſquée.

Quand la premiere de ces génuflexions eſt faite, les Turcs ſe relevent & recommencent le *Fatha* precedent qu'ils diſent tout debout ſans remettre leurs pouces aux deux oreilles, puis ils continuent

toujours la mesme priere jusques à ce qu'ils ayent fait autant de Rekiets ou inclinations que l'heure le demande. Aprés cela ils se relevent à demy, & demeurant assis sur leurs talons ils regardent dans leurs mains ouvertes, comme s'ils lisoient dans un livre, ainsi que le montre la figure suivante, & recitent un certain nombre de benedictions & de loüanges à Dieu, qu'ils content par les jointures de leurs doigts. Ces benedictions sont comme autant d'actions de graces qu'ils rendent à Dieu de les avoir écoutez dans la priere. Elles s'adressent quelquefois à Mahomet, en luy disant plusieurs fois *Resul alla*, qui signifie Envoyé de Dieu ; mais pour l'ordinaire elles ne se font qu'à Dieu, en luy disant *Subhan alla* Dieu soit loüé, *Allem dullilla* loüange à Dieu, *La illa illalla* il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & autres semblables.






Lorſque les Turcs ont finy tous leurs *Rekiets* ou baiſers de terre, ils terminent leurs prieres en ſe prenant la barbe, puis ſe tournant à droit & à gauche ils ſalüent les deux Anges qu'ils croyent eſtre toujours à leurs coſtez, l'un pour les exciter au bien, & l'autre pour les accuſer du mal qu'ils auront commis. Ces Anges ſont à leur conte le bon & le mauvais, le premier eſt de couleur blanche, & l'autre de noire; auſſi les eſprits chez les Turcs ſont aſſez groſſiers & materiels pour ſe faire plus diſtinguer par

les couleurs que par leur ſubtilité. Je ne rapporteray point icy toutes les réveries qu'ils débitent de ces deux Anges, non-plus que les viſions de *Gebraïl* qui apparoiſt toujours, à ce qu'ils diſent, à leurs *Cheïks* & *Dervichs* pour leur réveler quelque Myſtere nouveau. Il ſuffit de donner dans la planche ſuivante le deſſein de la poſture dans laquelle ſont les Mahometans quand aprés leurs prieres ils ſalüent ces deux Anges.



Quand les Muſulmans ont finy leurs prieres qui ne durent jamais guére plus d'une demie heure, quelques Chantres s'aſſemblent dans les petites tribunes ou balcons que j'ay marquez dans la deſcription de ſainte Sophie, & y chantent quelquefois comme en faux-bourdon une ſorte de Pſeaume, dont l'air n'eſt point deſagreable, & en-ſuite les Lundis, Mercredis & Vendredis un Predicateur monte en chaire pour expliquer aux aſſiſtans quelque point de l'Alcoran qu'il entend & qu'il déchiffre à ſa mode: aſſiſte qui veut à ces ſortes de Sermons auſſi-bien qu'à ceux qui ſe font quelquefois dans les marchez; on les termine toujours par quelques prieres que l'on fait pour la proſperité du Sultan & de ſes armes contre ſes Ennemis, à quoy le peuple qui eſt preſent ne fait que répondre, Amen.

Voila tout ce qui ſe paſſe aujourd'huy dans le Temple de Ste Sophie, auſſi-bien que dans les autres Moſquées, dont je décriray ſuccintement les principales, aprés que j'auray dit dans le chapitre ſuivant,

*Ce qui ſe fait chez les Turcs aprés la priere.*

LE culte de la Divinité eſtant la premiere de toutes les actions des hommes, & la priere en faiſant la partie principale; on peut dire que toutes les occupations des Turcs, auſſi-bien que de tous les autres peuples, ſont toujours poſterieures à l'oraiſon; mais comme les hommes ont des emplois differens ſuivant la diverſité de leur génie, je réduiray tous ceux des Mahometans à trois principaux;

ſçavoir à celuy des Temples, celuy du Divan,& celuy des peuples. Le premier renferme tout ce qui appartient à la priere, le ſecond contient tout ce qui eſt du reſſort de la Juſtice, & le dernier qui regarde les peuples, comprend tout ce qui les occupe par le commerce & par les Arts.

Je toucheray en peu de mots quelque choſe de chacun en particulier, pour ne point m'arreſter à ce que d'autres pourroient peut-eſtre avoir dit devant moy.

## DES TEMPLES DE TURQUIE.

LORSQUE les Turcs ont commencé les premiers exercices de leur Religion, ils faiſoient leurs prieres en pleine campagne & devant tout le monde, comme cela leur arrive encore aujourd'huy dans les lieux où ils n'ont point de Moſquées, ou lors qu'ils n'ont pas le temps de s'y rendre: mais aprés que leur domination s'eſt étenduë, & qu'ils ont emporté pluſieurs Villes ſur les Chrétiens, ils ſe ſont auſſi emparez de leurs Egliſes pour s'en ſervir aux uſages & aux cerémonies de leur Religion; & quand ils ont eu beſoin de ſe bâtir des Temples; ils en ont pris le modele ſur ceux qu'ils avoient enlevez aux Chrétiens, ne ſçachans pas aſſez d'Architecture pour en élever d'une maniere qui leur fût propre & particuliere; C'eſt pour ce ſujet que toutes les Moſquées de Conſtantinople ſont comme autant de copies tres-imparfaites de la belle Egliſe de ſainte Sophie. On a ſeulement ajoûté aux principales quelques Minarets & quelques Proſti-

les ou Portiques ornez de leurs ſontaines, comme on le peut facilement obſerver dans les deſſeins des trois plus belles Moſquées de Conſtantinople, qui ſont dans la ſuite de ce Livre. Je n'en expliqueray que les renvois, parce qu'il ſuffira d'en regarder le plan & le profil pour concevoir facilement tout ce qui s'en peut remarquer.

## *DE LA MOSQUE'E NEUVE, ſituée dans l'Hippodrome.*

LA Moſquée de Sultan Achmed peut paſſer pour un des plus beaux Temples, quant au dehors, que jamais les Turcs ayent élevé; il eſt le ſeul de tous ceux que j'ay veus dans l'Orient qui aye juſques à ſix Minarets; la pluſpart n'en ont que deux ou quatre tout au plus. J'ay déja dit que ces Minarets ſont des tourelles fort hautes & fort déliceés qui ſervent de clochers, ſi l'on peut uſer de ce terme pour exprimer les lieux, d'où ſans l'aide d'aucune cloche, on appelle le peuple à la priere. Ces ſix Minarets ſont fort élevez, ils ont chacun trois galleries toutes travaillées à jour, quoy-qu'elles ſoient d'une pierre blanche & dure approchante de la nature du marbre. Il y a un eſcalier à limace en chacune de ces tourelles, comme on le verra dans la figure ſuivante au renvoy M du plan de cette Moſquée.

Mais parce que ces Minarets ſont fort élevez, & qu'il regne à Conſtantinople d'aſſez grands vents pour les abbatre, on pourroit facilement ſe perſuader que ces ſortes d'édifices ſeroient ſujets à de

frequentes ruines. Cette réflexion obligea mesme Monseigneur Colbert, dont les connoissances sont aussi generales qu'extrémement étenduës, à me demander s'il n'en tomboit pas souvent; (Ce fut lors que j'eus l'honneur à sa maison de Seaux de l'entretenir de mes voyages & de luy faire voir cette Mosquée de Sultan Achmed dans un grand Dessein que je presentay à M^r d'Ormoy son fils & son illustre successeur à la sur-Intendance des Bâtimens de Sa Majesté.) Je répondis donc à la demande de ce tres-prudent & tres-éclairé Ministre, que ces Minarets estant fort déliez & ronds, les vents n'avoient pas assez de prise pour les ébranler, & en détacher les pierres qui sont enchaînées les unes avec les autres par un fort bon ciment qui les lie ensemble; & qu'ainsi l'on n'avoit pas encore remarqué qu'il en fût tombé à Constantinople depuis plus de deux cens ans que cette Ville infortunée voit élever de ces sortes d'édifices sur le débris des clochers des Eglises bâties par les Chrétiens.

Cette Mosquée de Sultan Achmed est située dans la plus grande place de Constantinople, que l'on appelloit autrefois l'Hippodrome, parce qu'il servoit à la course des chevaux; & parce qu'il a encore aujourd'huy le mesme usage, les Turcs luy ont donné le nom d'*At meidan*, qui signifie place de chevaux. Cette place que je ne décris point, parce que plusieurs autres l'ont fait devant moy, est au couchant de ce Temple, aussi-bien que le fameux Serrail d'Ibraïm Pacha, qui est beaucoup mieux inventé dans quelques-uns de nos Romans, qu'il

n'est construit dans l'Hippodrome. Tout son Orient, tant d'Hyver que d'Esté, est occupé du canal de la Mer noire, des beaux paysages de Scutary, de Calcedoine, de *Fanari kiosc*, & des plaines, colines & valons qui les environnent. Les Isles des Princes, & la Propontide sont à son Midy avec une partie de la ville, & l'on voit du costé du Septentrion, & au Nord-Oüest de ce Temple, l'Eglise de sainte Sophie, le Serrail, le Port de Constantinople, la ville de Galata, & tous les fauxbourgs qui sont en grand nombre & de grande étenduë; tellement que du haut de cette Mosquée & des six Minarets qui l'environnent, l'on a l'une des plus agreables veuës qui se puissent trouver au reste de l'Univers.

Quoy-que l'Hippodrome, qui est une place environ deux fois aussi grande que la Place Royale de Paris, soit devant ce Temple, il y en a encore une autre fort étenduë & presque carrée, au milieu de laquelle il est bâty. Elle est separée de l'*At meidan* par une muraille basse qui est longue de plus de quatre-vingt toises, & ouverte à distances égales de soixante & douze fenestres barrées de leurs grilles de fer, & de trois portes, dont l'une est au milieu, & les deux autres aux deux extremitez de cette muraille. Elles sont toutes trois barricadées de leurs chaînes, comme le sont celles des cours ou enclos de toutes les autres Mosquées. Cette place est toute entourée d'arbres, & presque remplie de plusieurs allées tirées au cordeau, sur tout du costé du Septentrion où est le tombeau du Sultan qui l'a fait construire, aussi-bien que celuy de l'infortuné Prince

Sultan Oſman qui fut mis à mort ( comme j'ay dit ) dans le Château des ſept Tours.

Quoy-que cette Moſquée ſoit la plus belle de toutes celles qui ſont à Conſtantinople, & peut-eſtre dans tout l'Orient, on peut dire pourtant qu'elle eſt celle de tout l'Empire Ottoman qui a le plus eſté bâtie contre les regles, ſi ce n'eſt de l'Architecture, au moins contre celles que les loix Mahometanes ont établies à l'égard de la conſtruction de ces ſortes d'édifices.

Comme la dépenſe des Moſquées Royales eſt grande, il eſt expreſſément deffendu à tous les grands Seigneurs d'en entreprendre jamais aucune, s'ils n'ont auparavant pris ſur les infideles ( c'eſt ainſi qu'ils nomment tous les ennemis de la Porte) des villes, des Provinces, ou des Royaumes qui fourniſſent abondamment de-quoy ſubvenir aux frais exceſſifs qui ſont neceſſaires pour la conſtruction de ces Baſiliques. Cependant le Sultan Achmet n'ayant par aucune conqueſte étendu les bornes de ſon Empire, ne laiſſa pas de vouloir bâtir une Moſquée pour eterniſer ſa memoire, que ſes actions n'eſtoient pas capables de rendre recommandable à la poſterité: & bien que le *Moufti*, les *Moullas*, les *Cheïcs*, & autres Docteurs de la Loy, luy repreſentaſſent qu'il ne pouvoit pas ſans crime entreprendre un bâtiment de cette nature, veu meſme qu'il n'avoit point aſſiſté en perſonne à d'autres combats qu'à ceux qui ſe donnent au Serrail pour l'exercice des Pages & le divertiſſement du Prince; il ne laiſſa pas d'y faire travailler inceſſamment; & parce qu'il

ne vouloit point croire à tout ce qu'on luy pût dire ſur cette entrepriſe, on nomma cette Moſquée, quand elle fut achevée, *Imanſis Giamiſi*, le Temple de l'incredule. On l'appelle encore autrement, la Moſquée neuve, parce qu'elle eſt une des dernieres faites.

Tout le corps de ce Temple eſt d'une figure quarrée couvert d'un dôme aſſez petit par proportion au reſte : il eſt appuyé par dedans de quatre gros pilliers ronds fort étroits, & les ceintres qui y ſont attachez pour ſoûtenir les quatre demy dômes qui l'environnent, eſtant auſſi-bien qu'eux fort groſſiers & fort bas, font que le dedans de cet édifice n'eſt guere dégagé ny guere bien éclairé. Avant que d'y entrer on paſſe par une belle cour ou proſtile, au-tour de laquelle il y a un eſpece de cloître formé de vingt-ſix arcades, qui ont chacune leur voûte & leur coupole couverte de plomb. Tous ces petits dômes ſont ſoutenus par vingt-ſix colonnes de marbre granite d'Egypte fort bien tournées avec leurs chapiteaux à la Turque. Toute la place qu'elles environnent eſt carrelée de fort-beau marbre, au milieu de laquelle il y a une piſcine ou fontaine de figure exagone conſtruite de meſme matiere. Ce Proſtile eſt fort élevé, il y a treize degrez pour y monter. Le reſte de cette Moſquée ſe verra dans la planche ſuivante, qui en donnera plus d'éclairciſſement que ne pourroit faire un plus long diſcours.

EXPLICATION DES RENVOIS qui sont au dessein de la Mosquée de Sultan Achmed, tant au plan, qu'au profil, où les lettres se répondent les unes aux autres.

A *Marque la circonference & l'élevation du grand dôme, tant au plan, qu'au profil de cette Mosquée.*

B *Sont les quatre gros pilliers ronds qui soutiennent le grand dôme, ils sont sommez de quatre petites tourelles exagones qui paroissent en dehors au mesme renvoy* B.

C *Ce sont quatre demy dômes faits en cul de four qui appuyent la grande coupole.*

D *Quatre petits dômes qui sont aux quatre coins de la Mosquée.*

E *C'est la grande porte du Temple, sa coupole est plus élevée que les autres.*

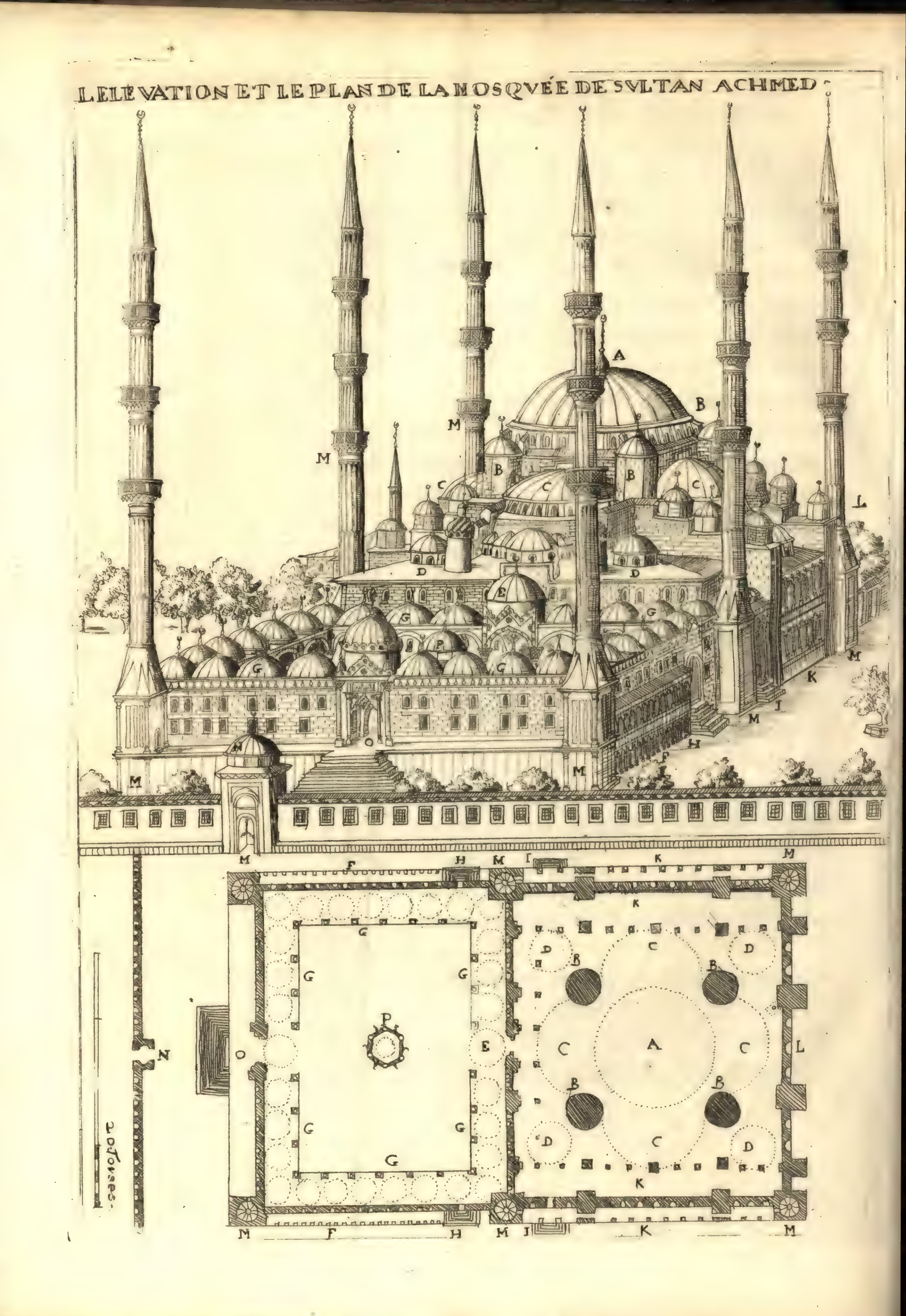
F *C'est un grand nombre de fontaines qui sont à couvert sous des galleries soutenuës de plusieurs petites colonnes de marbre.*

G *Le Prostile entouré de ses galleries couvertes de trente petits dômes qui sont appuyez sur vingt-six colonnes de marbre granite.*

H *Deux portes à plusieurs degrez pour entrer dans ce Prostile, l'une est vers le Septentrion, & l'autre au Midy.*

I *Deux autres à degrez pour entrer à la Mosquée.*

K *Galleries exterieures de ce Temple par lesquelles on entre dans d'autres galleries interieures qui leur répondent, marquées dans le plan de la mesme lettre* K.


L'ELEVATION ET LE PLAN DE LA MOSQUÉE DE SULTAN ACHMED

L *C'est l'endroit où est le Mirabe ou Maharabe.*

M *Ce sont les six Minarets de cette Mosquée, chacun desquels a, comme l'on voit, trois balcons d'où les Muezins appellent les peuples à la priere.*

N *La grande porte de l'enclos dans lequel est cette Mosquée.*

O *L'entrée principale du Peristile ou Cloistre.*

P *C'est une piscine exagone couverte de son dôme.*

## *DE LA SOLIMANIE.*

SI jamais Empereur des Turcs mérita, suivant leur loy, d'élever un Temple, pour avoir fait quelques Conquestes sur les Ennemis de la Grandeur Ottomane ; on peut asseurément dire que ce fut le Sultan Soliman, qui fut le second de ce nom, & le quatorziéme des Empereurs de Turquie. Toutes les trois parties de nostre Hemisphere ont servy de theatre aux attaques sanglantes qu'il y a données. L'infortunée Rhodes fut une des premieres dans l'Asie qui servit de matiere à ses triomphes ; une bonne partie du Royaume de Perse, dont il fut couronné Roy dans Bagdat, luy fut soûmise, aprés en avoir pris Herzeron, Irivan, Thauris, & plusieurs autres villes considerables. Il se rendit maître des Royaumes de Tunis & de Tripoli dans l'Afrique, & s'empara encore dans l'Europe de toute la Hongrie, en y prenant les Villes de Bude, d'Albe Royale & plusieurs autres, parmy lesquelles on peut dire qu'il gaigna encore la forte Sigethe, plusieurs jours mesme aprés avoir perdu la vie au bourg

de Cinq-Eglises qui n'en est pas beaucoup éloigné.

Ce Prince qui fut proclamé Empereur des Turcs la mesme année que Charles-Quint le fut couronné des Allemans, estant de retour à Constantinople aprés l'expedition de Rhodes & de Bagdat, fit bâtir cette superbe Mosquée à laquelle il donna son nom pour servir à la posterité d'un monument éternel & fidele des grandes victoires qu'il avoit remportées sur ses Ennemis. Ce Temple est un de ceux où l'Architecture Mahometane est le mieux suivie, il n'est pas moins beau par dedans qu'il l'est au dehors; il est comme la plufpart des autres Mosquées bâty sur une figure presque carrée couverte au milieu d'un fort grand dôme qui ne cede guére pour la beauté & pour la forme à celuy de sainte Sophie. Ce dôme est soûtenu par quatre gros pilliers dont la figure est marquée dans le plan de cette Mosquée à la lettre D. Et entre ces pilliers vers le Midy & le Septentrion il y a encore deux fort grosses & grandes colomnes tout d'une piece d'un fort beau marbre granite qui forment trois Arcades, lesquelles appuyent sur leur ceintre une espece de mur qui sert à rendre plus fort le grand ceintre des gros pilliers qui sont beaucoup éloignez l'un de l'autre.

A ces quatre gros pilliers du dedans deux autres correspondent en dehors pour leur servir comme d'arboutans, sans toutefois avoir aucune difformité, mais au contraire font un assez bel effet à la veuë, comme on le peut remarquer au renvoy D dans la planche du dehors de ce Temple, qui est la premiere de celles qui suivent cy-aprés. Dans ces

pilliers

pilliers ou arboutans exterieurs, on a pratiqué comme dans ceux de S[te] Sophie un petit escalier qui sert à monter sur le toit & les dômes de cette Mosquée, où l'on va encore facilement par d'autres grands degrez exterieurs marquez du renvoy B.

Entre ces arboutans sont trois grandes fenêtres qui donnent jour dans les costez de ce Temple, & au dessous de ces fenêtres sont contenuës deux fort belles galleries couvertes de leur toit garni de plomb, & appuyées de plusieurs belles colonnes de marbre avec leurs chapiteaux à la Turque de mesme matiere dans l'ordre & la forme que le montre le dessein suivant au renvoy G. Et plus bas à la lettre F, on y peut remarquer les fontaines qui sont là pour faire l'*Abdest*, ou laver ceux qui se presentent à la priere.

Au costé droit de ces fontaines au renvoy E, est une petite porte ronde au pied d'un degré & d'une petite gallerie grillée : C'est par là que le Grand Seigneur monte au Temple pour y faire sa priere, aprés estre descendu de cheval à une grosse pierre taillée en degrez qui en est tout proche, à la lettre Q. En-suite de-quoy au renvoy L est le jardin dans lequel est la sepulture du Sultan Soliman fondateur de cette Mosquée, & celle de sa femme. On y entre par cette porte marquée H, ou par une autre qui luy répond de l'autre costé : cette porte est garnie de sa chaîne, comme l'on voit dans ce Dessein qui represente la partie Septentrionale de tout l'édifice.

J'ay déja dit que les Orientaux n'ont point la mauvaise coutume d'enterrer dans les Temples les

cadavres des hommes, quelques élevez en condition ou en biens qu'ils puiſſent avoir eſté au-deſſus des autres durant le cours de leur vie : mais je n'ay point dit que les Empereurs meſmes & les Rois ne ſe diſpenſant point de cette loy, font toujours pratiquer proche des Moſquées qu'ils bâtiſſent quelque lieu pour y mettre leur tombeau. Sultan Soliman qui avoit autant l'eſprit porté à la police & au bel ordre de toutes choſes, qu'il avoit l'ame occupée des grandes entrepriſes, fit bâtir ſon Mauſolée dans un jardin derriere la Solimanie, comme on le peut voir dans le deſſein ſuivant au renvoy I. Ce Mauſolée eſt le plus regulier & le mieux fait de tous ceux qui ſont à Conſtantinople, il eſt d'une figure octogone, entouré par dehors d'une gallerie dont le couvert s'appuye ſur quinze petites colonnes de marbre, & par le dedans il y a un petit corridor à huit angles ſur chacun deſquels eſt poſé une colonne de ſerpentine avec le pied d'eſtal & le chapiteau de marbre blanc ; tellement qu'il y a au dedans de cette ſepulture huit colonnes de marbre qui forment autant d'arcades ſur leſquelles le dôme eſt ſoûtenu. Au milieu de ce Mauſolée eſt le tombeau de Soliman avec celuy de ſon fils , au pied deſquels il y a un gros cierge dans un chandelier de cuivre, & au-tour pluſieurs pupitres de bois faits en forme de ſiéges ployans ſur leſquels on met les Livres, dans leſquels les *Softas* viennent prier Dieu pour le défunct.

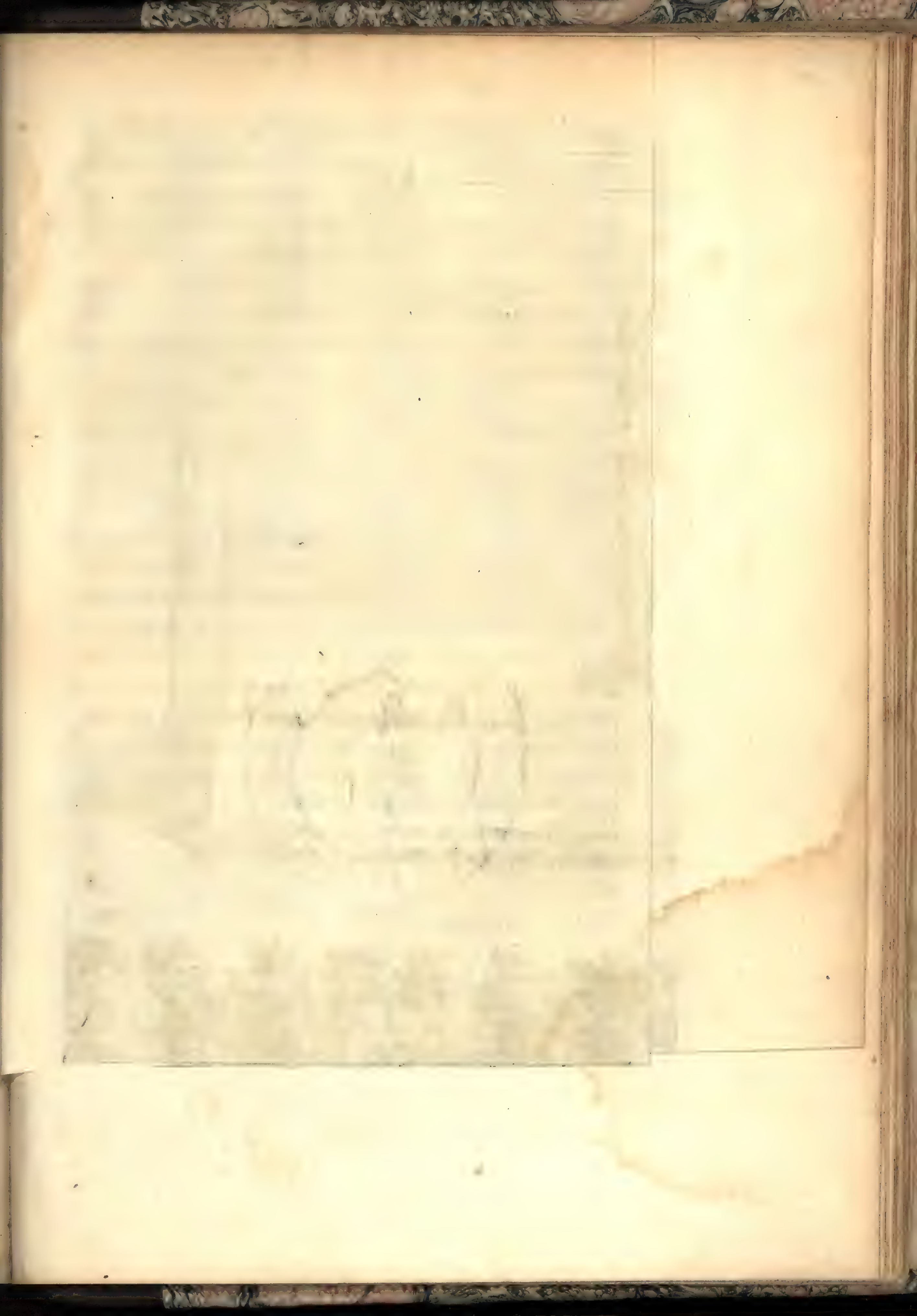
Dans le meſme jardin il y a encore la ſepulture de la femme de Soliman. Comme les Mahometans

n'admettent point leurs femmes à la priere avec eux dans les Temples, ils ne permettent non-plus jamais qu'on les inhume dans le mesme tombeau qu'eux. Cela vient sans doute de ce qu'ils croyent qu'elles ne seront pas receuës en leur compagnie dans le Paradis, parce qu'on leur y en donnera de beaucoup plus jeunes & de plus belles, mais qu'elles demeureront à la porte avec les *Giaours*, qui n'entreront pas non-plus qu'elles dans le Paradis qui n'est fait que pour les bons Musulmans qui sont circoncis. Proche de ce tombeau sont les lieux destinez aux necessitez corporelles d'un fort grand nombre de *Softas*, qui sont des gens gagez, comme le seroient des Chanoines ou autres Beneficiers, pour venir à la fin de chaque priere dire un petit Office des Morts pour l'ame du Sultan Soliman, qui a laissé de grandes sommes pour subvenir à leur entretien.

Il n'y a point de Mosquée, & sur tout de Royale, qui n'ait beaucoup de ces sortes de fondations, & plusieurs autres, comme celles de quelque *Timarkanas* ou Hôpital, ou bien de quelque distribution journaliere de pain de *Chorva*, qui est une espece de potage, ou de quelqu'autre aumône, tant pour les hommes, que pour les chiens qui sont encore l'objet de la charité des Musulmans, quoy-qu'ils ne veulent pas les souffrir entrer seulement dans leurs maisons. Ils les laissent tous dans les ruës, & leur bâtissent plutost quelques petites huttes & loges proche de leur logis, que de leur y donner aucune entrée, & les laisser manger, comme on le fait assez souvent en Europe, dans le

meſme plat où des hommes peuvent avoir mangé, ou bien qui leur pourra ſervir à quelqu'autre repas, aprés avoir eſté bien lavé ou écuré. Et parce qu'ils voyent que cela ſe pratique aſſez ſouvent parmy les Francs, ils les appellent *kupekler*, c'eſt à dire chiens, puiſqu'on leur ſert ſouvent ſur table de la viande dans les meſmes plats où les animaux ont auſſi mangé.

On voit au coſté gauche de cette Moſquée pluſieurs petits dômes qui vont depuis les deux grands Minarets, juſques aux deux petits. Ce ſont les coupoles qui couvrent les arcades & tout le circuit du Periſtile ou Cloiſtre qui eſt avant que d'entrer au Temple. Il y a au milieu une piſcine d'où il ſort dix fontaines pour ſervir à l'*Abdeſt* des Mahometans. Les deux Minarets qui ſont proche de la Moſquée ont chacun trois galleries ou couronnes, & ſont les plus hauts ; mais ceux qui ſont à l'extremité du Periſtile ſont les plus bas, & n'ont que deux de ces galleries pour les Muezins. Ces deux petits Minarets terminent tout l'édifice de ce Temple qui eſt au milieu d'une fort grande cour entourée d'arbres, & ornée d'une petite muraille percée de pluſieurs feneſtres barrées de leurs grilles de fer, comme on le peut voir dans l'élevation & le plan ſuivant de cette Moſquée, dont le deſſein & l'explication des renvois décriront toutes les parties, & ſatisferont plus les curieux que tout ce que j'en pourrois dire icy.





LA SOLIMANIE BASTIE PAR SULTAN SOLIMAN
A
M
M
C
C
C
D
D
I
K
L
G
P
O
O
M
M

# EXPLICATION DES RENVOIS qui se voyent au dessein de la Solimanie ou Mosquée bâtie par Soliman II.

A *C'est le grand dôme de la Mosquée, il est presque autant écrasé que celuy de sainte Sophie, & n'est guere moins large.*

B *Degrez pour monter au corridor qui est tout au-tour du dôme.*

C *Sont autant de petits dômes entiers qui regnent au-tour du Temple.*

D *Arboutans & escaliers pratiquez dedans; les petites coupoles qui couvrent leur sommet ne sont que pour l'ornement exterieur, puisqu'elles n'ont point d'ouverture en dedans le Temple.*

E *Portes & degrez par où le Grand Seigneur monte à la Mosquée pour y faire la priere.*

F *Fontaines où les Turcs vont se laver avant que d'entrer au Temple.*

G *Galleries pour les principaux Officiers de Sa Hautesse quand elle va à la Solimanie.*

H *Entrée du jardin où sont les Tombeaux de Soliman II. & de sa femme.*

I *Mausolée de Soliman II. qui a fait bâtir cette Mosquée.*

K *Tombeau de sa femme.*

L *Plusieurs arbres qui forment les allées de ce jardin mortuaire.*

M *Les deux grands Minarets de la Solimanie.*

M* *Deux autres petits Minarets qui sont aux deux extremitez Occidentales du Cloistre, ils n'ont que*

*deux galleries chacun, & sont plus bas que les deux autres.*

N *Entrée septentrionale de cette Mosquée.*

O *Ce sont les coupoles ou petits dômes qui couvrent les galleries qui sont au-tour du Prostile.*

P *C'est le dôme qui couvre la piscine où sont les fontaines du milieu de cette cour.*

Q *C'est une grosse pierre taillée en degrez où le Grand Seigneur descend de cheval lorsqu'il vient à la Solimanie.*

## EXPLICATION DES RENVOIS qui sont au plan de la Solimanie.

A *Il y a peu de Mosquées en Turquie qui ne soient couvertes d'un dôme; celuy-cy est un des plus beaux & des mieux faits, approchant le plus de celuy de sainte Sophie.*

B *C'est le* Mirabe *ou* Maharab, *il est icy au milieu de la Mosquée, parce qu'elle est tournée justement (aussi-bien que toutes les autres que les Turcs ont fait bâtir) vers le* Khoblai namai, *c'est à dire vers la Mecque.*

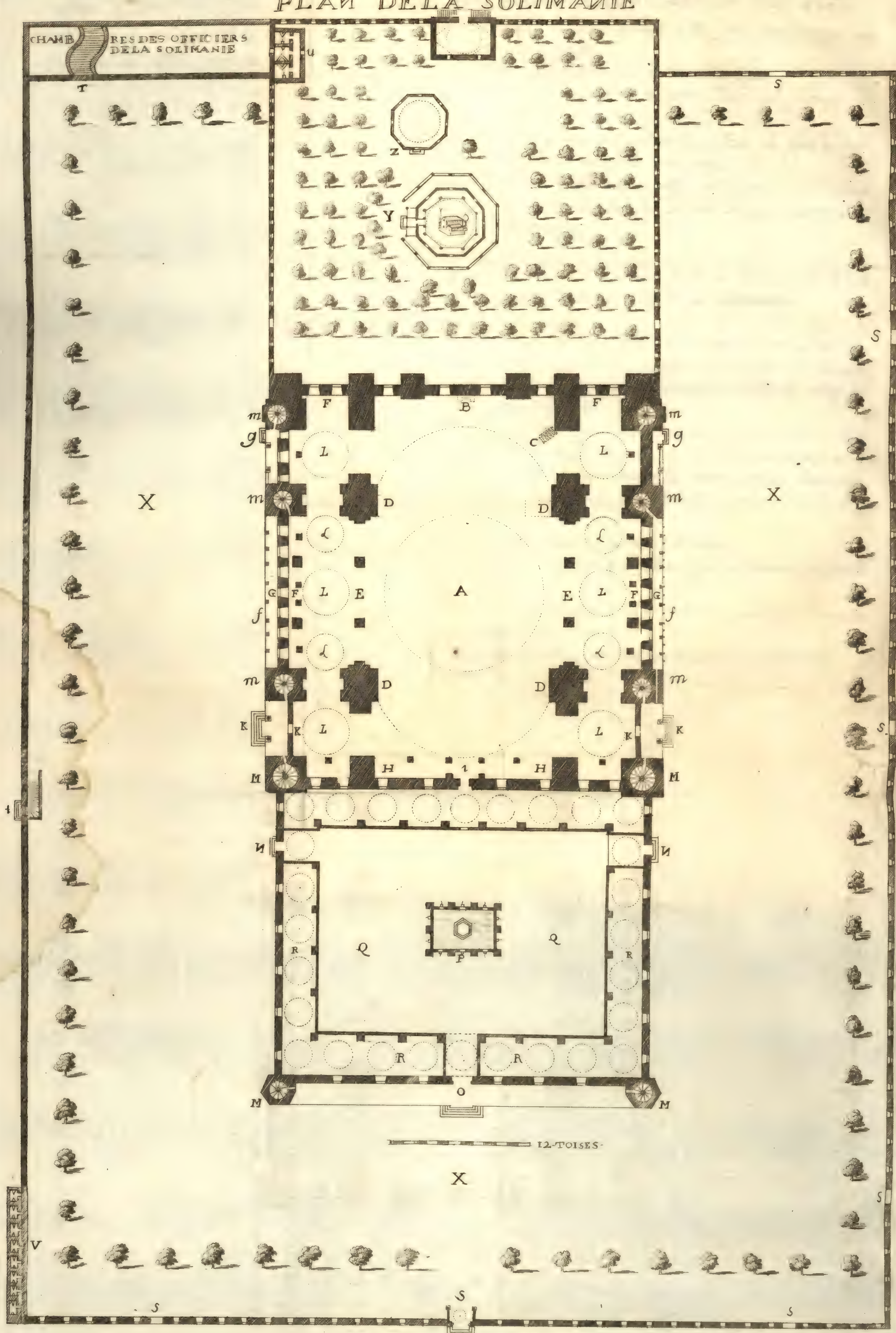
C *Le* Member *ou chaire du Moufti.*

D *Ce sont les quatre gros pilliers qui soutiennent le grand dôme.*

E *Quatre grosses colonnes de marbre granite fort hautes & d'une piece.*

F *Petites galleries qui sont au dedans de la Mosquée.*

f *Fontaines qui sont en dehors au-dessous des galleries exterieures.*


PLAN DELA SOLIMANIE
CHAMB RES DES OFFICIERS DELA SOLIMANIE
12 TOISES

G *Galleries exterieures par où les gens de la ſuite du Grand Seigneur entrent dans celles du dedans pour y faire leur priere.*

g *Porte par où le Grand Seigneur entre à cette Moſquée.*

H *Petits pilliers qui appuyent les deux coquilles ou culs de four qui ſont au défaut du grand dôme ; entre ces pilliers il y a encore des petites galleries ou tribunes ſoutenuës comme les autres de petites colonnes de marbre.*

I *C'eſt la grande porte de la Moſquée qui eſt au milieu du Periſtile ou Cloiſtre.*

K *Deux autres portes, la ſeptentrionale & la meridionale de ce Temple.*

L *Six moyens dômes, & l quatre petits.*

M *Les quatre Minarets ou clochers de la Solimanie, avec leurs eſcaliers.*

m *Six autres eſcaliers pour monter dans les galleries d'en haut, & au-deſſus de cet édifice.*

N *Les deux entrées laterales du Periſtile ou cour.*

O *C'eſt la grande porte.*

P *La piſcine du Periſtile.*

Q *En eſt l'aire toute pavée de marbre auſſi-bien que la Moſquée.*

R *Sont les vingt-huit petits dômes qui couvrent autant d'arcades ſoutenuës de vingt-quatre belles colonnes tout d'un fuſt.*

S *Sept portes de l'enclos qui répondent à autant d'avenuës.*

T *La Solimanie eſtant bâtie ſur une des ſept collines de Conſtantinople, on n'y ſçauroit arriver du coſté du Septentrion qu'en montant beaucoup, ainſi ces*

*deux portes ont chacune un escalier à plusieurs degrez pour arriver à la platte forme qui est garnie de son parapet ou gardefou, & entourée d'arbres, comme on le voit dans le dessein de cette Mosquée.*

V *Ce sont les* Adepkanas *ou lieux communs pour les necessitez corporelles des Musulmans qui vont faire leurs prieres à ce Temple.*

u *Sont encore les commoditez ou lieux necessaires des Officiers du Mausolée de Soliman.*

X *Le grand enclos dans lequel est située la Solimanie, il est ouvert de neuf portes, & planté d'arbres tout au-tour.*

Y *Plan du Mausolée de Soliman.*

Z *Le Tombeau de sa femme.*

& *Petite Chapelle où les passans, ou les Officiers du vieux Serrail qui est vis-à-vis, vont prier Dieu pour l'ame du Sultan qui a fait construire ce Temple.*

## *DE LA MOSQUE'E DE LA VALIDE'E bâtie par la Sultane Mere du Grand Seigneur.*

CE n'est pas l'ordinaire que les Sultanes fassent bâtir des Mosquées. C'est un privilege particulier que la Mere du Grand Seigneur d'aujourd'huy Mahomet IV. a sceu tres-adroitement obtenir, aussi-bien qu'une entiere liberté & un grand credit dans tout l'Empire Ottoman. Ce Temple qui est le dernier de ceux que la pieté Mahometane a élevé, est ce me semble le plus mignon & le mieux executé de tous ceux qui sont à Constantinople.

nople. Aussi estoit-il bien raisonnable que la Sultane Validée femme d'Ibraïm I. & mere de Mahomet IV. estant une des plus grandes & des plus spirituelles Dames qui ayent jamais entré dans le Serrail, laissât à la posterité un bijou d'Architecture Musulmane, pour servir comme d'un monument eternel de ses genereuses entreprises. Elle ne pouvoit choisir une situation plus avantageuse & plus favorable à son dessein. Elle vouloit obliger tous les Princes Ottomans de sa race, aussi-bien que les peuples qui leur sont soumis, & tous les étrangers qui devoient venir à Constantinople, de se souvenir d'elle, soit en forçant les derniers d'admirer son genie dans la conduite d'un ouvrage & d'une entreprise si fort extraordinaire à celle de son sexe parmy les Turcs, soit en se procurant aprés son trépas le bonheur qu'elle attend des prieres que ceux qui verront cet édifice feront pour le repos de son ame. Elle fit bâtir cette Mosquée dans un endroit assez proche du Serrail, & fort peu éloigné de ces deux beaux *kioscs* ou bâtimens élevez qui servent au Grand Seigneur & à ses Sultanes pour voir passer commodément tout ce qui entre dans le Port de Constantinople, ou ce qui en sort.

Ce Temple est élevé, comme la pluspart des autres Mosquées, sur un plan quarré dans un grand enclos que les murs de la ville enferment au Septentrion & au Couchant; une partie du *Bazar* ou halles que cette Sultane Validée a fait bâtir, aussi-bien que son Mausolée, en occupent tout l'espace meridional; & du costé de l'Orient il y a une autre

muraille qui s'ouvre pour former l'entrée principale de cet enclos, en un endroit qui répond à une des portes de la ville qui n'eſt pas beaucoup éloignée des jardins du Serrail.

Comme j'ay ſuffiſamment expliqué toutes les parties des Moſquées dans les trois precedentes dont j'ay parlé, je ne reïtereray point icy la deſcription de cette derniere, puiſqu'excepté la belle maniere avec laquelle elle a eſté conſtruite, elle n'a rien de particulier. Elle a, comme les autres, des galleries hautes & baſſes, des fontaines au deſſous, deux Minarets à trois coridors, pluſieurs demy-dômes, coupoles & lanternes; elle ne manque pas de ſon Periſtile, non-plus que les grandes: Mais l'avantage qu'elle a par-deſſus toutes les autres, c'eſt celuy de ſa belle ſituation. Elle eſt placée proche de la Marine, a une des échelles ou petits ports de Conſtantinople qui eſt la plus frequentée de toutes, à cauſe de la Doüane qui en eſt tres-proche, & pour le voiſinage du nouveau *Bazar* que cette Princeſſe a fait auſſi bâtir pour la commodité des Marchands. Je renvoye donc le Lecteur au deſſein ſuivant & à l'explication de ſes renvois, qui luy éclairciront les doutes qu'il pourroit avoir ſur les particularitez de ce Temple.



*Mosquée ; toutes les coupoles ou petits dômes que*


LA VALIDEE
BASTIE PAR
LA SULTANNE
MERE DU
GRAND SEGr.
A
M
M
B
B
C
C
D
E
F
G
H
K
L
L
N
O
P
Q
R
R

## EXPLICATION DES RENVOIS qui se trouvent au dessein de la Mosquée dite la Validée.

A *C'est le grand dôme de ce Temple, il est couvert de plomb & sommé de son aiguille ou colophon de bronze doré.*

B *Ces petites lanternes sont seulement pour orner le dehors & pour aller sur le dôme, car elles ne paroissent point en dedans la Mosquée.*

C *Sont deux grands demi-dômes ou culs de four, il y en a autant de l'autre costé.*

D *Galleries exterieures qui répondent à d'autres galleries qui sont en dedans la Mosquée.*

E *C'est un grand kiosc ou salon fait pour reposer le Grand Seigneur quand il vient à ce Temple, les deux petites tourelles qui sont au-dessus marquent que c'est un bâtiment Royal.*

F *Sont les fontaines où les Turcs se lavent avant que de se presenter à la priere, il y en a autant de l'autre costé.*

f *Porte par où le Grand Seigneur monte à ce Temple lorsqu'il y vient.*

G *Entrée septentrionale de la Mosquée.*

H *Porte septentrionale du Peristile.*

I *Escalier & porte par où l'on monte du bord de la Marine à la premiere cour; il y a une chaîne aussi-bien qu'à toutes les autres des enclos des Temples Turcs.*

K *Entrée principale du Peristile ou Cloistre, & de la Mosquée; toutes les coupoles ou petits dômes que*

*l'on voit autour de ce Cloistre couvrent autant d'arcades appuyées sur de belles colonnes de marbre.*

L *Arbres qui regnent tout le long de cette partie meridionale de la Mosquée, entre lesquels est le Mausolée de la Sultane Mere ; on voit derriere ces arbres les dômes d'un fort beau* Timarkana *ou Hôpital que cette Princesse a fondé.*

M *Les deux Minarets de cette Mosquée garnis chacun de leurs trois galleries.*

N *Cet assemblage de dômes est un grand* bazar, *halle ou marché tout couvert & garny de ses chambres & boutiques ; on le nomme bazar de la Validée, parce que c'est elle qui l'a fait bâtir.*

O *Il y a aux deux principales avenuës de cet édifice deux* Sebilkanas *ou cabarets d'eau où l'on donne à boire gratis à tous ceux qui en veulent, celuy-cy est le plus petit ; mais celuy qui est à l'autre porte est de beaucoup plus grand & mieux entretenu ; le* Sibilgi *ou verseur d'eau met souvent ses cruches rafraichir dans de grands seaux pleins de neige durant les chaleurs, & l'on entend souvent des beuveurs d'eau s'écrier aprés avoir beu,* Rakhmet ulla alla men aoukaf, *Dieu fasse misericorde à qui a fait ce bien.*

P *C'est la Doüane de Constantinople ; celle de Galata est vis-à-vis de l'autre costé du Port.*

Q *Echelle ou descente du Port de la Validée.*

R *Ce sont quelques boutiques de* Bacals *ou fruitiers.*

COMME cette Mosquée est la plus exposée de toutes à la veuë de ceux qui arrivent à Constantinople, c'est aussi dans cet endroit que l'on fait paroistre plus de réjoüissance quand les Turcs en ont quelque sujet. Le Grand Seigneur ne prend guere de Villes sur ses Ennemis, que les Minarets de la Validée n'en fassent voir les premiers au peuple des feux de joye capables d'attirer les yeux de tout ce grand nombre d'habitans qui demeurent tout autour du Port de cette ville ; car outre que les six galleries de ces deux Minarets sont toutes entourées de lampes ardentes, on attache encore de l'un à l'autre en plusieurs endroits quantité de cordes ou chaînettes qui soutiennent en l'air plusieurs figures, dont les unes marquent par un grand nombre de lampes le nom du Grand Seigneur, & au-dessous celuy des conquestes qu'il a faites & qui sont les causes de ces réjoüissances : mais parmy tous ces feux il n'est pas permis d'y tirer aucunes fusées volantes, elles pourroient causer quelqu'autre illumination dans les maisons voisines, qui mettroit bien-tost tout le quartier en allarme, & mesme toute la ville en desordre, s'il falloit que le *Kara-ïel* qui est le vent que l'on appelle sur l'Ocean Nord-est, se mit de la partie.

Ce vent qui est assez frequent à Constantinople, n'est jamais plus à craindre que lors qu'il y arrive quelque incendie ; & ceux qui voudroient bien-tost réduire en cendre cette grande ville, n'auroient qu'à y jetter quelques bombes, grenades, carcasses, ou y mettre le feu de quelqu'autre maniere durant que

ce vent souffle, pour voir en peu de tems le triste mais assuré succés de leur entreprise. On nomme ce vent *Kara-ïel*, c'est à dire vent noir, parce que ses effets sont toujours funestes, & que venant de la Mer noire où il regne le plus, il cause souvent de grandes pertes à ceux qui font voile de Caffa ville de la Tartarie Crimée, pour Constantinople; je me souviens d'y avoir veu un jour les restes déplorables d'un des plus grands naufrages qui y soit arrivé de long-tems.

Plusieurs vaisseaux de different bord estoient partis de Caffa au nombre de dix-huit avec un assez bon vent, qui les ayant quitté quelque tems aprés, fit place à un *Kara-ïel* aussi redoutable que jamais on en ait ressenty sur cette Mer orageuse. Ils se trouverent au milieu de ces eaux impitoyables avec la tempeste qui les y avoit surpris, & ne sachant ou pouvoir moüiller l'anchre, ny comment se sauver d'un naufrage qu'ils voyoient inévitable, ils furent obligez, aprés avoir fait tous leurs efforts, de se laisser conduire à la discretion des vagues. Ils ne pouvoient plus se servir de leurs voiles que le vent avoit toutes déchirées & emportées, en rompant les antennes & les vergues ausquelles elles estoient attachées, & brisant les mats qui les soutenoient. Le timon de chaque vaisseau cassé par la violence des effroyables coups de mer qu'il avoit souffert, ne leur estoit pas d'un plus grand secours, que les vœux qu'ils faisoient de nourrir plusieurs chameaux qui auroient fait le voyage de la Mecque, si Mahomet leur obtenoit de Dieu la grace de pouvoir arriver

au Port de Stambol. Enfin s'eſtant briſez les uns contre les autres, ou bien ayant échoüé contre des rochers, ils perirent tous, excepté deux, qui par le plus grand bon-heur du monde arriverent à Conſtantinople, ſans voile, ſans gouvernail & à demy briſez, pour apporter la triſte nouvelle du riſque qu'ils avoient couru, & du naufrage dans lequel eſtoient peris leurs *ïoldaches* ou vaiſſeaux qui venoient de conſerve avec eux.

Toutes les maiſons des vingt-huit Bourgs qui ſont ſur le Boſphore de Thrace, tant en Europe qu'en Aſie, n'avoient pas aſſez de fenêtres pour donner place aux ſpectateurs de ces deux vaiſſeaux délabrez. Et de tous ceux qui les regardoient paſſer, les uns faiſoient des vœux pour eux, les autres verſoient des pleurs, & tout le monde enfin leur portoit compaſſion, juſqu'à ce qu'eſtant entrez dans le Port, chacun s'empreſſa à les décharger au plutoſt du monde & de la marchandiſe qu'ils portoient, pour les empeſcher de couler à fond, puiſqu'ils faiſoient eau de toutes parts.

Les vaiſſeaux qui ſont dans le Port de Conſtantinople ne craignent pas tant ce vent noir, dont les colines de Pera & de Tophana les mettent à l'abry, qu'ils font le *Gun doghiſi*, ou le *Gun batiſi oruſguiar*, c'eſt à dire le vent de l'Orient ou celuy de l'Occident lorſqu'ils ſoufflent avec impetuoſité, & ſur tout lors qu'ils s'élevent durant la nuit; car pour lors agitant extrémement les eaux de ce Port dont l'embouchure eſt ouverte à l'Orient, & le fond vers l'Occident, ils font heurter tous les vaiſſeaux les

uns contre les autres, & obligent les Matelots à une manœuvre dont ils ne ſont pas les ſeuls incommodez. Il faut eſtre extrémement endormy pour ne pas ſe réveiller dans toutes les maiſons de Conſtantinople, & de ſes fauxbourgs qui ſont autour de ce Port, par le bruit extrême que font les Mariniers qui ſont dans les vaiſſeaux. On entend par tout une confuſion des voix de tous leurs Officiers, qui s'élevant du Port ſe répand dans toutes les collines de la ville & de ſes environs, puis une infinité de chiens qui ſont perpetuellement dans les ruës répondans par leurs heurlemens & leurs abbois au bruit que font ces Matelots, excitent un fracas épouventable capable de faire peur aux plus réſolus, s'il falloit qu'il arrivât la premiere nuit qu'ils coucheroient à Conſtantinople, puiſqu'il n'y a rien qui reſſemble mieux aux cris que l'on entendroit au ſaccagement d'une ville.

Outre ces quatre Moſquées que j'ay décrites juſques icy, il y en a encore pluſieurs autres conſiderables à qui l'on donne le titre de *Dgiamiler*, qui ſignifie Baſiliques ou Moſquées Royales, elles portent toutes le nom des Empereurs qui les ont fait bâtir, & ne ſont point dédiées à Dieu ſous d'autre invocation, que ſous celle de leur inſtaurateur : ainſi l'on appelle les autres Moſquées, *Sultan Bajazet*, *Sultan Mehemet*, *Sultan Selim*, *Sultan Mourat giam ſi*, ſuivant le Sultan qui en eſt le fondateur; mais ſi c'eſt un Pacha qui l'ait fait conſtruire, on doit la diſtinguer par le mot qui marque ſa Charge, & par celuy de *Meſchit*, comme celle qu'a fait bâtir un

un Pacha de Caramanie, on l'appelle *Caraman Pacha Meſchit :* Mais parce que les ſujets s'attribuent auſſi facilement les termes convenables à la grandeur des Princes, qu'ils imitent leurs actions, & que le mot de *Dgiami* eſt plus honorable, on le donne indifferemment à tous les Temples Turcs, & l'on dit auſſi-bien, & meſme mieux à cauſe de l'uſage, *Mehemet Pacha Dgiamiſi*, que *Iſouf aga Meſchit.*

Le nombre des Moſquées eſt grand par toute la Turquie, parce que tous les Mahometans ſont fort réguliers à s'y rendre tous les jours tout au moins trois fois. On en conte dans la ſeule ville de Conſtantinople quatre mil neuf cens ſoixante-neuf ; & un Derviche me dit un jour qu'il y en avoit juſques à quatorze mille en tout, tant dans la ville, qu'aux fauxbourgs qui ſont fort grands, & en nombre ; mais je croy qu'il ſe trompe bien de cinq ou ſix mille au moins. Toutes ces Moſquées ſont fort bien entretenuës, parce qu'elles ſont toutes bien rentées, & qu'il ſe trouve tous les jours quelque bon Muſulman qui leur fait quelque legs pieux en mourant, ou meſme durant ſa vie. Ces fondations ſont pour l'ordinaire huit ou dix aſpres qu'ils donnent par jour à un *Sokta* ou *Softa* qui eſt obligé d'aſſiſter tous les jours à toutes les cinq ou ſept prieres qui ſe font dans les Moſquées, & d'y lire en-ſuite un chapitre de l'Alcoran pour le repos de l'ame de leur Fondateur, ou bien ils laiſſent de-quoy entretenir une lampe, faire quelque aumône aux pauvres du quartier, & autres ſemblables fondations, dont le *Keſler agaſi* ou l'Intendant des Dames

du Serrail eſt le directeur general, & ſous luy le *Khatib* ou Curé de chaque Temple.

Parmy le grand nombre de ceux qui vont ſouvent aux Moſquées, il y en a qui pour eſtre eſtimez ſaints, ne ſe contentent pas d'y aſſiſter durant le jour, ils demandent encore à y demeurer durant la nuit, faiſant croire qu'ils l'y paſſent toute en priere. Un Derviche que l'on eſtimoit dans ſon quartier pour un homme fort ſobre, demanda au directeur d'une petite Moſquée la permiſſion d'y pouvoir demeurer durant les nuits pour ſatisfaire à ſa dévotion. Ce directeur qui eſtoit l'*Imam* ou Curé & *Capigi*, ou Portier de ſon Temple, puiſqu'il n'y avoit point d'autres Officiers que luy, permit au Derviche d'y venir paſſer autant de nuits qu'il voudroit, ne ſe doutant point du deſſein qu'il avoit de conſumer plus d'huile luy ſeul, que ne pouvoit faire le feu d'une vingtaine de lampes qu'il y laiſſoit allumées. Il connoiſſoit cet homme pour une perſonne que l'on ne voyoit preſque jamais manger, & qui par-conſequent devoit eſtre de ſainte vie; mais il ne ſçavoit pas qu'il faiſoit preſque toujours *Ramazan* ou Careſme, c'eſt à dire qu'il prenoit ſa refection durant la nuit, ainſi que font les Turcs pendant ce tems, & dormoit bien ſouvent pendant le jour.

Cet Imam qui faiſoit encore l'Office de *Mouktar*, ou qui avoit auſſi le ſoin d'entretenir les lampes de la Moſquée, s'apperceut qu'il eſtoit obligé d'y mettre plus ſouvent de l'huile qu'à l'ordinaire, & ne ſçachant à qui ſe prendre de cette dépenſe nouvelle qu'il eſtoit obligé de faire, voulut voir ſi le Derviche qu'il enfermoit tous les ſoirs dans ſon Temple,

n'estoit point du nombre de ces *Zet ïegis* ou mangeurs d'huiles qui se rencontrent assez ordinairement en Turquie. Il fit cacher à ce dessein dans un coin de la Mosquée deux de ses amis à qui il donna charge de bien étriller le Derviche en cas qu'ils luy vissent manger l'huile de ses lampes.

L'Imam s'estant retiré un soir en fermant la porte du Temple ; & le Derviche croyant qu'il n'y eût personne que luy dedans, tira de dessous sa robe un des pains qu'il avoit cachez, puis s'approchant des lampes qui estoient toutes pleines d'huile d'olive qui est fort bonne à Constantinople, en éteignit une partie, & trempant son pain dedans à la faveur de la lumiere des autres, disoit pour s'exempter du scrupule qu'il avoit de faire l'office des rats ; *Tout ce qui est de Dieu est commun, ce Temple & tout ce qu'il renferme est de Dieu, cette huile est de Dieu, ce pain vient de Dieu, & je suis le serviteur de Dieu, partant je puis me servir de ce qui vient de luy.* Les deux gardes que l'Imam avoit fait cacher dans la Mosquée s'estant approchez sans se faire entendre du *Zet ïegi* ou mangeur d'huile, & lassez de luy voir vuider les lampes avec cette réflection, *bou Allactan guelur* qu'il reïteroit chaque fois qu'il y trempoit son pain qui estoit encore tout chaud, luy déchargerent sur les épaules chacun plusieurs coups de bâtons qu'ils avoient apportez avec eux, en luy disant *bou daha allactan guelur, cecy encore vient de Dieu.* En-suite de-quoy ils le chasserent hors de la Mosquée, où l'Imam ne le laissa plus entrer pour y demeurer seul durant la nuit.

Bien que j'aye déja nommé dans la defcription de fainte Sophie une partie des Officiers qui fervent dans les Temples des Mahometans, je ne laifferay pas d'en rapporter icy l'ordre & le nombre ; le premier de tous eft le Moufti qui eft comme le Patriarche des Turcs & le chef de toutes les Mofquées, auffi-bien que de tous les Divans. Cet homme a une grande authorité dans toute la Turquie, parce qu'il eft pour l'ordinaire une perfonne de merite & qui eft fort verfé dans la Loy. On le confulte pour ce fujet fur les affaires les plus épineufes & les plus difficiles à réfoudre. On les luy donne par écrit, & l'affaire fe termine fuivant fon *olur* ou *olmaz*, cela fe peut, ou ne fe peut pas, qu'il met au bas du *fetfa* ou de la demande, avec fon nom & la qualité de *Fakir* ou de pauvre, qu'il affecte pardeffus toute autre.

Aprés le Moufti, le premier Officier des Temples eft le *Katib* ou Curé qui fait la priere les Vendredis & autres jours des Feftes. En-fuite de-quoy font les *Imams* ou Vicaires, qui font plufieurs, dans les grandes Mofquées, puis les *Bellıgler* ou Chantres & Moderateurs de la priere. Les *Ovazes* & *Nafijetgis* ou Predicateurs qui montent en chaire trois fois la femaine, aprés la priere, pour inftruire le peuple des points de la Religion, & de ce qu'il doit croire & faire. Les *Soktas* ou *Softas*, & les *Moullas* qui font tous gens, comme la plufpart de nos Beneficiers, qui ne font des prieres qu'autant qu'ils font payez, auffi-bien que les *Mualles* à qui l'on donne de l'argent pour venir chanter les loüan-

ges des défuncts. Les *Mouktars* qui ont le ſoin des lampes. Les *Klimgiler* ou Tapiſſiers, qui ont celuy d'entretenir les tapis. Les *Kaïmgiler* ou *Supurgiler* qui doivent les nettoyer ſouvent, auſſi-bien que le reſte des Temples. Les *Capigiler* ou Portiers, les *Muezins* ou Crieurs, & pluſieurs ſortes de *Dervichs*, *Cheiks*, *Santons*, & autres gens de cette ſorte qui viennent bien ſouvent aux Moſquées, plutoſt à deſſein d'avoir leur part des aumônes que l'on y diſtribuë, que pour y faire avec ferveur des prieres qu'ils n'entendent pas.

Tous ces Officiers ſont bien payez & rentez, pour les obliger d'entretenir avec ſoin les Temples toujours nets de toutes ſortes d'ordures. A ce deſſein ils n'y laiſſent jamais entrer de chiens; ce privilege eſt ſeulement reſervé aux chats, tant pour en chaſſer les ſouris qui rongent quelquefois les tapis dont tout le plancher eſt couvert, que parce que ces animaux ſont les bons amis de Mahomet, & qu'ils ſont les plus propres de tous.

On peut mettre au rang des Moſquées les autres lieux que la pieté des Turcs a établis & fondez à Conſtantinople. Il y a dans cette ville prés de cent maiſons conſiderables, tant en *Timarkanas* ou Hôpitaux dans leſquels on entretient quantité de pauvres infirmes de corps & d'eſprit, qu'en *Takiakanas* qui ſont des lieux où on loge les pauvres, & où on leur donne tous les jours du pain & du potage. Les *Khans* ou *Caravanſerats* qui ſont de grandes maiſons bâties à peu-prés comme les Colleges de Paris, ſont encore des lieux établis par des perſonnes riches

qui les ont faits conſtruire pour loger les étrangers, qui y peuvent demeurer à peu de frais & en toute ſeureté autant de tems que bon leur ſemble, en donnant ſeulement un ou deux aſpres le jour, qui ne font que deux liards ou un ſol tout au plus. Il y a de ces *Karavanſeras* juſques à quatre cens dix-ſept, chacun deſquels a ſes fontaines, ſes magazins, & quelques-uns meſme ont leurs Moſquées & leurs bains pour plus grande commodité.

Comme la Loy des Turcs leur deffend de boire du vin, la dévotion des bons Muſulmans s'exerce à faire conduire des eaux en pluſieurs endroits pour y avoir des fontaines afin d'éteindre la ſoif des paſſans: c'eſt pour ce ſujet qu'il y en a une ſi grande quantité, tant à Conſtantinople qu'à ſes fauxbourgs: on en conte juſques à cinq mil neuf cens trente-cinq, tant autour des Moſquées, qu'aux autres endroits de la ville où les *Sakats* ou porteurs d'eau en vont prendre dans un grand ſac de cuir qui tient bien deux de nos ſeaux, pour l'aller porter dans les maiſons, comme on fait à Paris. Les eaux de toutes les fontaines de Stambol viennent de Bellegrade, qui eſt un village éloigné de quatre ou cinq lieuës de Conſtantinople où ſont de fort beaux aqueducs.

## *DU DIVAN, OU DE LA JUSTICE des Turcs.*

SI parmy toutes les nations il eſt difficile d'en trouver une qui ait plus de reſpect pour les lieux deſtinez à la priere, que la Turque; on peut

encore aſſurer qu'il n'y en a point qui reçoive avec plus de ſoumiſſion qu'elle, les Arreſts, les Sentences, & generalement tout ce qui peut ſortir du Divan, & luy venir de la part de la Juſtice. Il ne faut pas donner une ſeconde aſſignation pour obliger les parties à ſe trouver devant le Juge ; celle meſme qui ſe ſent la plus coupable ne craint pas d'y aller recevoir ſa condamnation, de meſme que ſi elle eſtoit perſuadée que le proverbe fût veritable, qui dit que la main coupée par la Juſtice ne fait point de mal. Tout cela ne vient pas de l'integrité des Juges, ny de l'équité de leurs Loix, il n'y a rien de plus injuſte & de plus tyranique ; mais cela vient plutoſt de la crainte du bâton & des avanies cruelles qui ſe font aux perſonnes qui n'ozent ou ne peuvent avoir recours à une juſtice ſuperieure telle que l'eſt celle que rend le Caïmacan de Conſtantinople, ou le Grand Viſir luy-meſme.

Le lieu où ſe tient la Juſtice s'appelle Divan. Il y en a toujours tout au moins un dans chaque ville, pour petite qu'elle puiſſe eſtre : elle doit eſtre de droit chez le Cady ; mais lors qu'il y a un Pacha, il fait tout ſon poſſible pour la luy oſter, & connoître luy ſeul de toutes les affaires. A l'égard du Divan de Conſtantinople, il ſe tient dans le grand Serrail quatre fois la ſemaine, ſçavoir le Samedy, Dimanche, Lundy & Mardy. Chacun de ces jours les Officiers principaux de cette Juſtice, qui ſont le Grand Viſir, ou en ſa place le Caïmacan, s'aſſeoit au milieu, le *Nichandgi bachi* ou Garde des Seaux à ſa droite, & les *Cadileſquiers* ou Intendans de Juſtice

à sa gauche, & les *Defterdars* qui sont les Greffiers de part & d'autre: le *Capigi bachi* ou grand Portier, & le *Chaous bachi* ou grand Huissier en gardent l'entrée.

Les premieres affaires que l'on traitte dans cette Chambre, sont celles des Finances, puis celles de la Milice & de la Guerre, aprés quoy on parle de celles de la Police & de la Justice de tout l'Empire Ottoman. En-suite on y examine celles des Ambassadeurs, s'il y en a, leurs demandes, & les réponses qu'il y faut faire. Puis on expedie les Privileges, Passeports, les Lettres pour les Pachats, & l'on condamne à mort les criminels ou ceux que l'on croit tels. Et enfin tout cela estant finy, on donne audiance aux affaires des Particuliers avec une Justice tres-promte & assez équitable, sur tout lorsque le Grand Seigneur est à Constantinople, parce que pour lors les Juges craignant qu'il ne soit aux écoutes à une jalousie couverte d'un gros crespe noir qui répond dans la Chambre du Divan, & qu'estant luy-mesme le témoin de leur injustice, il ne leur fit trancher la teste au sortir de ce Tribunal pour leur empescher d'en commettre davantage.

Je ne rapporteray point icy ce qu'il faut avoir fait pour estre brûlé, empalé, pendu, décapité, jetté dans la mer, ou recevoir les bastonades. On sçait assez que les fautes commises contre le Mahometisme sont expiées par les deux premiers supplices. en Barbarie seulement, que l'assassinat & le vol sont punis par les deux suivans, que le cinquiéme est pour les femmes Turques trouvées en adultere, &

que

que la derniere peine ſert d'ordinaire de châtiment pour les fautes les plus legeres. Toutes ces matieres ont tant de fois eſté rebatuës, qu'il me ſeroit bien difficile de rapporter icy quelque choſe de nouveau ſur ce ſujet. Je feray ſeulement le récit d'une petite hiſtoire aſſez plaiſante touchant la Juſtice des Turcs ; elle ſervira comme de cauſe graſſe pour terminer le traitté du Divan, & luy donner icy les vacations.

C'eſt la coutume des Juges Turcs de faire jurer la main ſur l'Alcoran, ceux de qui l'on deſire ſçavoir quelque verité conteſtée : & les parties qui ſont en debat, y ajoûtent encore, que ſi la choſe n'eſt pas comme ils l'aſſurent, ils veulent eſtre ſéparez d'avec leur femme, ſuppoſé qu'ils ſoient mariez, & cela s'obſerve ſur tout du coſté de la Syrie. Un jour que je me trouvay dans cette Province à la ville d'Antioche, un jeune Marchand aſſez riche qui s'eſtoit marié depuis peu à une belle Pheniciene de la ville de Damas qu'il aimoit paſſionnément, eut quelque démêlé pour les intereſts de ſon commerce avec un autre Marchand d'Alep ; & pour prouver davantage ce qu'il avoit avancé, il luy échappa de dire pour rendre ſa cauſe meilleure, qu'il vouloit qu'un autre que luy poſſedât ſa femme, ſi cela n'eſtoit pas vray. Le Juge à ce ſerment prononça la Sentence en faveur de ce jeune marié, & condamna la partie adverſe.

Celuy-cy ſachant que la Loy ordonnoit que le mary qui faiſoit ce ſerment à faux devoit eſtre privé de ſa femme, dont un autre devoit joüir tout au moins durant 24. heures, ne ſe contenta

pas de cette Ordonnance ; mais dans l'esperance que la femme de sa partie, que l'on sçavoit estre belle, luy seroit adjugée plutost qu'à d'autres, pour s'en servir au moins durant cet espace de tems, il fit son possible d'avoir quelques témoins pour convaincre son adversaire de fausseté. Il n'est pas difficile en Turquie de trouver des gens qui ont l'ame assez basse & assez venale pour rendre un témoignage contraire à la verité. Il n'y a que trop de faux témoins, qui ne font pas scrupule pour quelque piece d'argent d'aller déposer devant le Juge ce que l'on veut qu'ils y disent, plutost que ce qu'ils sçavent, nonobstant les peines qui sont ordonnées contre les faux accusateurs.

Le Marchand d'Alep n'eut donc pas grand-peine à produire des témoins vrais ou faux pour faire condamner sa partie comme un homme qui ne gardant point sa parole estoit indigne de posseder une aussi-belle femme qu'estoit la sienne. Le *Cadi* ou *Cazi* ordonna donc, que suivant la Loy la femme du Marchand d'Antioche seroit aussi-tost séparée d'avec luy, & laissée en la puissance d'un autre. Cet infortuné au desespoir de se voir obligé à perdre tout-à-fait sa chere moitié, s'adressa dans le mesme moment à un *Cheic* qui passoit pour sçavant, & qui estoit souvent appellé pour expliquer les poincts les plus difficiles de la Loy ; il le pria de trouver quelque adoucissement à cette rigueur, & que s'il vouloit parler pour luy au *Cadi,* qu'il sçauroit bien le reconnoistre de cette faveur, & qu'en attendant il luy faisoit present de dix sequins d'or

( qui ſont environ vingt-trois écus de France ) qu'il luy mit dans la main. Le *Cheik* qui eſtoit un homme d'eſprit, luy dit qu'il eſtoit extrémement difficile d'aller contre cette Loy, mais qu'il y trouveroit une explication favorable, & qu'il y feroit meſme conſentir le Cadi, pourveu que de ſon coſté il fit en ſorte d'ébloüir auparavant ce Juge par l'éclat de l'or, & de le détourner par quelque preſent conſiderable, du deſſein qu'il pouvoit avoir formé de luy enlever ſa nouvelle épouſe.

Le Marchand d'Antioche qui auroit donné tout ſon bien pour ne pas perdre ſa belle Phenicienne, dit qu'il ne tiendroit pas au preſent, pourveu qu'on luy trouvât moyen de la garder. Alors le Cheïk ou Docteur qui eſtoit amy du Cazi luy menant cet Antiokien avec vingt ſequins, luy dit : *Seigneur, vous avez rendu une Sentence contre cet homme, qui eſt à la verité tres-conforme à la Loy ; mais parce qu'elle eſt extrémement fâcheuſe pour luy, & qu'il eſt de mes meilleurs amis, je viens icy pour vous prier, qu'en ma conſideration vous receviez le petit preſent qu'il vous fait, & que vous permettiez que cette meſme Loy ſoit expliquée ; elle ordonne que celuy qui aura juré à faux ſoit pour toujours ſeparé d'avec ſa femme, ou que quelqu'autre mâle la poſſede au moins durant vingt-quatre heures, & qu'elle couche meſme avec luy en la preſence de ſon mary. La Loy eſt fort bonne, & la Sentence que vous avez donnée eſt équitable ; mais permettez, je vous prie, qu'elle ſoit executée de cette façon. La femme du Marchand pour qui je parle ſera durant vingt quatre heures hors d'avec luy, comme vous avez ordonné ; mais celuy qui la poſſe-*

*dera & entre les bras de qui elle couchera aux yeux de son mary, sera, s'il vous plaist, de le décider ainsi, le fleuve qui lave les murs de cette ville d'Antioche : Il a toutes les qualitez que la Loy demande, il s'appelle Oronte, & est du genre masculin.* Le Cadi surpris de l'explication ingenieuse qu'avoit trouvé ce Cheïk ou Jurisconsulte, & adouci par les vingt sequins du client, prononça suivant les conclusions de cet habile Avocat, & renvoya les parties hors de cour & de procés.

## *DE L'OCCUPATION DES TURCS.*

PUISQUE l'homme n'a receu l'estre que pour agir, & qu'il ne le perd qu'au moment qu'il ne sçauroit plus rien faire, on peut dire que les nations qui travaillent le plus, comme la Françoise, joüissent plus de cet estre & le meritent davantage que les autres, & par-consequent celles qui agissent le moins, comme la Turque, en sont les plus indignes. Toute l'occupation des Turcs se peut rapporter, aussi-bien que celle de tous les hommes, à la necessité, à l'utilité & au plaisir ; mais comme ils se contentent de tres-peu de chose, qu'ils ne recherchent point avec empressement leurs commoditez, & qu'ils n'ont pas l'esprit porté aux Arts, ny d'inclination pour les Sciences, il ne faut pas s'étonner si l'on ne trouve chez eux que ce qui est absolument necessaire à la vie, indispensablement utile au commerce, & tres-médiocrement propre pour servir aux divertissemens de l'esprit & du corps, & faire passer agréablement le tems qui est toujours trop

long pour des gens aussi grossiers & aussi-peu studieux que le sont les Mahometans.

Les choses ausquelles la necessité a contraint les Turcs de s'employer, sont l'agriculture, la boulangerie, l'apprest des viandes & l'architecture ; il n'y a guere que les Chrétiens qui ayent le soin de cultiver les terres dans l'Empire Ottoman. Les Turcs ne mettent la main à la charruë que le plus-tard qu'ils peuvent, & il faut qu'il n'y ait ny Grecs ny Armeniens dans un village pour qu'ils s'embarassent des sémailles ou des moissons ; & dans les grandes villes, aussi-bien qu'à Paris, il n'y a qu'un grand nombre de Boulangers qui entretiennent le peuple, de bled, de farine ou de pain ; il n'y en a qu'environ sept cens à Constantinople, qui ont des fours publics, où chacun de ceux qui font leur pain chez eux peut apporter sa pâte. Ces Boulangers que l'on appelle *Ecmekgiler* ont la pluspart un moulin chez eux, & ces moulins, dont le nombre monte à six cens, sont agitez par des animaux qui tournent leurs meules. Il n'y en a point à eau ny à vent dans cette ville, ny aux environs. Tout le pain que l'on y mange n'est pas bon au goût des François, il est comme des galettes plat & rond en forme d'une assiette de bois ; il n'est bon que lors qu'il est chaud, ou tout-au-plus cuit du mesme jour, & il n'est pas blanc pour la raison que j'ay dite ailleurs.

La cuisine des Turcs est à peu prés comme celle d'Alexandre le Grand, qui refusa les Cuisiniers que luy envoyoit la Princesse Ada Reine de la Carie,

disant que son Gouverneur Leonidas luy en avoit laissé deux excellens, dont les sauces estoient infaillibles pour exciter l'appetit, sçavoir le travail du matin qui luy préparoit à dîner, & l'exercice du soir qui luy assaisonnoit un fort-bon souper. Il n'en faut pas d'autres pour faire trouver bons les ragoûts des Mahometans. Le *Pilavv* qui est du ris en grain fort peu cuit dans le boüillon de viande, ou bien avec de l'eau & du beurre, est le plus excellent de tous leurs mets, & sans lequel le plus grand festin du monde ne seroit aucunement estimé. On y méle souvent du lait caillé qu'ils appellent *ïoghourt*, du saffran pour le faire jaune, du miel ou du *Pekmés* qui est du vin cuit pour le rendre doux, & enfin mille ingrediens pour satisfaire à la bizarrerie d'un goust aussi dépravé que le leur. La rotisserie, dont ils se servent assez rarement, qu'ils nomment *Kiabab* n'estant ny lardée ny bardée, si ce n'est avec la graisse des moutons de Caramanie, dont les queuës sont larges comme les bords d'un chappeau & grosses à proportion, n'a pas meilleur goust; & enfin le vin qui leur est deffendu n'estant pas pour eux un moyen de demeurer plus long-tems à table que la necessité le demande, ils ont plutost dîné & ployé leur *Sofra* ou nappe de cuir, que l'on n'auroit en France mangé une bisque ou quelqu'autre potage semblable dont les Turcs n'ont jamais entendu parler.

Cette sobrieté qui n'accommoderoit pas un Anglois pour la viande, non-plus qu'un Allemand pour le vin, n'incommode jamais un Mahometan, soit à la

guerre, soit à la maison. Les plus grandes provisions que l'on porte dans leur camp, n'estant que du ris, du beurre fondu, & quelques viandes seiches, ou mesme pulverisées, elles ne les obligent point d'occuper une infinité de gens à la recherche & à la conduite de cent sortes de vivres differens, & n'engagent point leurs soldats à s'écarter de leurs corps pour aller enlever au peril de leur vie de-quoy satisfaire à leur intemperance. Et pour ce qui est du logis, un tonneau de ris par an, avec quelques pots de beurre fondu, & des fruits secs, font les plus grandes provisions d'une famille assez nombreuse. Pour moy je ne rapporte point à d'autre cause qu'à cette sobrieté, la force & l'embonpoint de tous les Levantins; & s'il leur estoit permis d'avoir de grands biens en propre pour en recevoir les rentes annuelles, cette épargne qu'ils font depuis si long-tems sur leur bouche auroit beaucoup plus étably de riches familles dans la seule ville de Constantinople, que la bonne chere & les festins n'en ont ruiné dans toute la France: car la cuisine est dans une maison ce qu'est la ratte dans le corps; plus elle s'augmente, & plus les autres facultez diminüent.

Puisque la cuisine des Turcs m'a jetté sur la Medecine, il faut que j'avoüe en faveur de Galien, que la pluspart des Orientaux, sur tout les Marchands, artisans, voyageurs & autres, mangent fort peu à dîner, & davantage à souper, comme ce sçavant homme l'ordonne; au-contraire de ce qui se pratique en Europe par ceux qui suivant l'Ecole de Salerne, obeïssent au conseil d'Hipocrate en soupant

peu & dînant mieux. Il eſt bien vray qu'il ſe trouve en Turquie, auſſi bien qu'en France, des perſonnes qui pour mettre d'accord ces deux Princes de la Faculté de Medecine, ſe trouvent fort-bien du dîner d'Hipocrate, & du ſouper de Gallien. La coutume qui eſt une ſeconde nature peut accommoder ces deux partis. Enfin, quoy-qu'il en ſoit de la cuiſine des Turcs, je ne laiſſe pas de m'en ſervir encore à Paris pour y faire quelquefois du *Pilavv*, du *Doulma*, du *Bourek*, du *Chorba*, & autres ragouts qui me font au moins ſouvenir que j'en ay mangé avec toutes les nations de l'Orient.

Si les Mahometans ont quelques regles d'Architecture, ils ne s'en ſervent jamais pour eux en particulier. Il n'y a que les édifices publics, comme ſont les Temples, les Bains, les Hôpitaux, les *Caravanſerats*, les *Baſarts* & les *Beſeſtins* qui ayent quelque choſe d'aſſez paſſable & d'aſſez bien ordonné; car pour les autres maiſons elles n'ont rien de beau que quelques chambres boiſées, lambriſſées & dorées, encore ſont-elles en fort petit nombre & ſans autre meubles qu'un *Sofat* garny de ſes *Minderts* & tapis; tellement que qui conſiderera bien la maniere des Turcs dans leurs bâtimens, auſſi-bien que dans leur cuiſine, jugera facilement qu'ils ont plutoſt le deſſein d'agrandir leur Empire, que de le bien établir: c'eſt ce qui fait qu'ils ont plus de ſoin de détruire tout ce que l'antiquité a élevé de beau, que de conſtruire eux-meſmes quelques bâtimens conſiderables pour ſervir à la poſterité. Ainſi l'on ne doit point chercher chez eux

les

les amphitheatres, les ſpectacles, les peintures, ſculptures, & generalement tout ce que peuvent produire les beaux Arts. Ils en ſont les ennemis jurez, & n'ont rien parmy eux que ce qu'une nature aſſez groſſiere leur a pû enſeigner pour ſubvenir ſeulement aux neceſſitez de la vie; bien loin de rechercher avec étude ce quil y avoit de profond & de ſublime dans la doctrine des anciens Egyptiens Arabes & Grecs, dont ils poſſedent maintenant les Etats, & tyranniſent les deſcendans avec d'autant plus de cruauté, qu'ils ne leur permettent pas ſeulement de pouvoir cultiver chez eux les Arts & les Sciences, ny de ſe ſervir des connoiſſances qu'ils pourroient avoir acquiſes ailleurs, quand ce ſeroit meſme touchant la Medecine pour laquelle ils ont tant de veneration. Si un *Akim* ou Medecin s'eſtoit aviſé d'ouvrir le corps d'un mort pour y obſerver quelque particularitez de ſa maladie, ou bien de faire l'anatomie de quelque animal pour y découvrir quelque choſe de nouveau, il pourroit s'aſſurer que nonobſtant le reſpect que l'on porte à ſa doctrine, on luy feroit une avanie capable de conſommer facilement en un jour tout le bien qu'il pourroit s'eſtre acquis avec bien de la peine en pluſieurs années.

Mais de crainte qu'en continüant de parler au deſavantage de ces peuples barbares, ils ne s'en vangeaſſent avec uſure par la cruauté de leurs avanies, dans le nouveau voyage d'Orient que je ſuis ſur le point d'entreprendre, pour ne laiſſer rien échapper à ma curioſité de ce qui peut paſſer pour remar-

quable dans ces lieux, je termineray icy ma relation. Je finis donc en m'adreſſant au Souverain Maître de toutes choſes, pour le prier qu'il inſpire au plus puiſſant Monarque de l'Univers un deſſein qui ne pourroit manquer d'eſtre heureux, puiſqu'il ſeroit conduit par la pieté, & ſoutenu par la valeur d'un Roy qui poſſede ſi juſtement le titre de *Tres-Chrétien*, & celuy de Victorieux.

*REnverſez, ô Grand Dieu, ſous les pieds de Loüis*
*L'orgueil des Tyrans de Byſance,*
*Qu'ils tombent à l'éclat des foudres de la France*
*Auſſi-toſt frappez qu'ébloüis;*
*Afin qu'ayant réduit ce qui vous eſt rebelle,*
*Et par vous & pour vous étant victorieux,*
*Il détruiſe l'erreur de ce peuple infidelle,*
*Et faſſe fleurir au lieu d'elle*
*De vos divines Loix le culte glorieux.*

FIN.

## *EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.*

PAR Grace & Privilege du Roy, Il est permis à GUILLAUME GRELOT, de faire imprimer, vendre & debiter par luy ou par telles personnes qu'il verra bon estre dans tout le Royaume de France, *La Relation des Voyages qu'il a faits dans l'Orient, enrichie des Profils, Elevations, Plans & Desseins de tout ce qu'il y a de beau, de rare & de curieux dans les villes, édifices, habits & ceremonies des Orientaux, parties desquels Plans & Desseins, ledit Grelot a fait voir par plusieurs fois à leurs Majestez Tres-Chrétiennes* : Et ce en tel volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de vingt années consecutives, à commencer du jour que le tout sera achevé, de graver & imprimer pour la premiere fois ; Avec défences à tous Graveurs, Libraires, Imprimeurs & autres, de graver imprimer, vendre & debiter lesdites Planches & Livres, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression estrangere sans le consentement dudit Exposant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & dautres peines, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege. Donné à Saint Germain Laye le 27. Février l'an de Grace 1677. & de nostre Regne le trente-quatriéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, DESVIEUX. Et scellé du Grand Sceau de cire jaune.

*Et ledit sieur Grelot a cedé & transporté le Privilege cy-dessus à la veuve de Damien Foucault, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour la seule Relation de voyage qu'il a fait à Constantinople faisant partie des voyages qu'il a faits dans l'Orient, suivant l'accord fait entr'eux. Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 8. Avril 1680. Signé, CHARLES ANGOT, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premier fois le premier Juillet 1680.

Les Exemplaires ont esté fournis.

## EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy, Il est permis à GUILLAUME GRELOT, de faire imprimer, vendre & debiter par luy ou par telles personnes qu'il voudra bon estre dans tout le Royaume de France, *La Relation des Voyages qu'il a faits dans l'Orient, enrichie des Profils, Elevations, Plans & Desseins de tout ce qu'il y a de beau, de rare & de curieux dans les villes, Palais, Eglises, & ceremonies des Orientaux, pris* [illegible] *Plans & Desseins, ledit Grelot a fait* [illegible] *par plusieurs fois* [illegible] *Caracteres* : Et ce en tel volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de vingt années consecutives, à commencer du jour que le tout sera achevé, de [illegible] imprimer pour la premiere fois ; Avec defenses à tous Graveurs, Libraires, Imprimeurs & autres, de graver imprimer, vendre & debiter lesdites Planches & Livres, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression estrangere sans le consentement dudit Exposant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & d'autres peines, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege. Donné à Saint Germain Laye le [illegible] Fevrier l'an de Grace 1677. & de nostre Regne le trente-quatriéme, Signé, Par le Roy en son Conseil, DESVIEUX. Et scellé du Grand Sceau de cire jaune.

*Et ledit sieur Grelot a cedé & transporté le Privilege cy-dessus à la veuve de Damien Foucault, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour la seule Relation du voyage qu'il a fait à Constantinople, faisant partie des voyages qu'il a faits dans l'Orient, suivant l'accord fait entr'eux. Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 8. Avril 1680. Signé, CHARLES ANGOT, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premier fois le premier Juillet 1683.

Les Exemplaires ont esté fournis.

(95)

